



VOYAGE

EN ITALIE,

FAIT DANS LES ANNÉES

1765 & 1766.

CHAPITRE I.

Des Tribunaux de Rome.



LES tribunaux ordinaires de Rome sont ceux de la Rote, de la Signature, des auditeurs, du Gouverneur, & du sénateur.

LA ROTE ; *Sacra Ruota*, est un tribunal de même espèce que nos parlements, qui connoît de toutes les causes civiles au-dessus de 500 écus Romains

La Rota

Tome VI.

A



2 VOYAGE EN ITALIE,
(environ 2666 livres), soit entre les
sujets du pape, soit entre ceux des au-
tres états, qui dans certains cas sont
obligés de recourir au jugement du S.
Siège, comme pour certains Bénéfices
de l'ordre de Malte.

Les auditeurs de Rote ont été ainsi
appelés, ou parce qu'ils sont placés en
rond autour d'un grand bureau rond, ou
parce qu'ils sont chargés tour-à-tour, &
alternativement du rapport des causes
qui doivent se juger. Ils sont au nom-
bre de douze, parmi lesquels il y en a
un d'Allemagne qui est à la nomina-
tion de l'empereur; un de France qui
est nommé par le roi; deux Espagnols
choisis par le roi d'Espagne; un Véné-
tien nommé par la république; un de
Milan, un de Bologne; un de Ferrare;
un qui est pris en Toscane ou à Pérouse,
alternativement, ou au choix du pape,
les trois autres doivent être Romains.
Cet usage d'avoir des Juges étrangers,
est observé en plusieurs villes de l'Italie:
on a supposé, avec quelque fondement,
qu'ils auroient moins de liaisons avec les
parties, & verroient les choses d'un
œil plus indifférent, que s'ils étoient du
pays. Mais il y avoit à Rome une raison

CHAP. I. *Cour de Rome.* 3

de plus : le tribunal de la Rote ayant à juger des causes qui viennent de tous les pays du monde , comme un tribunal amphictionique , il étoit bon qu'elle renfermât des personnes de ces différens pays , pour donner plus de confiance à chacun.

Les auditeurs de Rote tiennent à Rome un rang distingué , ils sont placés dans les chapelles Papales au-dessus des *Chierici di Camera* , prélats distingués dans le gouvernement , & jouissent de beaucoup de privilèges (a) ; ils ont même le droit de retirer les papiers des ministres étrangers qui meurent à Rome , chacun pour sa nation ; l'auditeur de Rote ouvre les dépêches & répond à sa cour , de concert avec le secrétaire du ministre défunt ; M. l'abbé de Gamaches qui étoit auditeur de Rote , lorsque le cardinal de la Trémouille mourut , éprouva quelque difficulté à ce sujet de la part du cardinal Ottoboni ,

(a) Voyez DANIELI *Reg. Cur. Rom. Cur.* RIGANTI *Regula* 12. *Concell. LUNADORO stato presente della Corte di Rom.* 1765. A l'égard de l'ordre judiciaire , il faut voir *Relatio Cur. Rom. Cur. Forensis* , Card. DE LUCA , dans le *XVc.* tome de ses œuvres ; *Franc. Mariæ Constantin. vota decisiva in causis.*

4 VOYAGE EN ITALIE,
protecteur des affaires de France ; la
cour de Versailles informée de la diffi-
culté , ne jugea pas à propos de la dé-
cider , & chargea des affaires l'évêque de
Sistéron.

Les décisions de la Rote sont citées
comme des loix , & sont en très-grande
réputation parmi les Canonistes ; elles
ont été imprimées , & forment déjà neuf
volumes ; ce recueil est comme le jour-
nal du Palais, le journal des Audien-
ces , & le dictionnaire des arrêts de
Brillon , &c. Le neuvieme volume con-
tient les années 1705 & 1706 , il a été
imprimé en 1763 (a).

On éprouve à Rome , autant & plus
qu'en France , la calamité des longs
procès , il y a même quelque chose de
pire qu'en France : lorsque la Rote a
jugé , la partie condamnée peut deman-
der la révision du procès , & les audi-
teurs de Rote sont obligés de procéder
à un nouveau jugement : s'il est con-
traire au premier , la partie condamnée ,
dans le second jugement , en peut de-
mander un troisieme ; il n'est pas dé-

(a) *Sacra Rotæ Romanæ decisiones nuperrimæ,*
Tomus nonus. Romæ ; 1763 , in-folio.

CHAP. I. *Cour de Rome.* 5

fendu de passer au quatrième : il n'y a jamais de prescription : les demandes en révision peuvent se ressusciter éternellement. Quelquefois on obtient un ordre du pape pour qu'il ne puisse y avoir que deux jugemens, mais la signature peut refuser de l'admettre, & l'on est obligé de retourner plaider à la Rote ; cela ne finit que quand les parties sont lasses de plaider, ou qu'il y a assez de jugemens conformes pour ôter à l'une des parties toute espérance de gagner. Cependant en général on ne va gueres au delà de trois jugemens. On ne peut presque pas acheter de terres à Rome, à moins qu'on ne place deux tiers du prix en lieux de monts, qui sont des effets publics, pour répondre des contestations éternelles auxquelles on est exposé, parce que le plupart des terres sont substituées ; mais lorsqu'on a un jugement des tribunaux, ou un chirographe du pape, on n'a pas besoin de cette précaution. Les juges ne se prétent pas toujours à cette fureur d'éterniser les procès ; ordinairement on rejette les demandes des plaideurs, comme l'on rejette en France presque toutes les demandes en cassation d'arrêts, portées au conseil du roi.

A iij

6 VOYAGE EN ITALIE,

Signature.

LA SIGNATURE de justice est un tribunal qui est chargé de faire les réglemens de juges, de prononcer sur les récusations; de permettre ou de rejeter les appellations, de déléguer les juges, ou d'en accorder d'autres aux parties qui ont quelques raisons de le demander. Ce tribunal est composé d'un cardinal préfet, d'un auditeur, de douze prélats appelés *Votanti*, parce qu'ils ont voix délibérative, & de plusieurs autres appelés *Referendari* ou *Ponenti*, parce qu'ils ne sont que rapporteurs des causes, sans avoir droit de voter; l'auditeur de la signature en exerce ordinairement seul les fonctions; mais il est permis d'appeler de ses jugemens ou au cardinal préfet, ou à la pleine signature qui s'assemble toutes les semaines; la plupart de ses décisions sont très-laconiques, par exemple, *Nihil*, &c. (a).

Il y a un autre tribunal appelé *Segnatura di Grazia*, qui se tient plusieurs fois l'année en présence du pape; il est composé de plusieurs cardinaux &

(a) V. DANIELI *Rec. Cur... Card. PETRA. Com- Prax. Rom. Cur... RIDOL- ment. ad Constit. Apost. SING Prax. Rom. Cur... VITALE de votant. & re- Card. DE LUCA, Rel. R. ferend.*

CHAP. I. *Cour de Rome.* 7

prélats, & l'on n'y rapporte jamais plus de douze mémoires, ce sont des requêtes contenant des graces qui sont demandées au pape.

L'AUDITEUR, *Uditore della Camera*, est un des prélats les plus distingués & les plus proches du cardinalat (de même que le gouverneur de Rome); il est censé tenir la place du cardinal Camerlingue, qui étoit autrefois le seul juge des matieres contentieuses; mais de même que le prévôt de Paris n'exerce plus sa juridiction, que par ses lieutenans, civil, criminel & de police, de même l'auditeur de la chambre ne juge point en personne, mais il a trois lieutenans, qui sont les juges en premiere instance de toutes les causes civiles & ecclésiastiques; & qui forment le tribunal de *Monte Citorio*, qu'on peut comparer à celui du Châtelet de Paris, ou aux bailliages qui sont établis dans la plupart des villes de France.

Auditeur.

Monte Citorio.

De ces trois prélats lieutenans, il y en a deux qui s'appellent *Luogotenenti dell' A. C.* (On prononce en effet *dell' Atche*) (a), ce sont les premieres lettres

(a) Le C en italien se prononce comme Ché en François.

8 VOYAGE EN ITALIE,
de *Auditor Camerae*, & l'autre s'appelle
Uditore del A. C. met. (On prononce
dell Atchemet). Cela veut dire audi-
teur, qui tient la place de l'auditeur
même de la chambre. Il y a aussi un juge
criminel & deux prélats assesseurs, qui
tiennent la place de l'auditeur dans les
matieres criminelles.

Il y a des congrégations qui se tien-
nent pour les affaires civiles de ce tribu-
nal, l'auditeur y préside, avec ses deux
lieutenans, & l'auditeur *A. C. met*,
qui donne son avis, mais qui n'a pas
voix délibérative.

Il y a aussi des congrégations pour
les affaires criminelles, auxquelles assis-
tent l'auditeur, les deux prélats assès-
seurs, l'auditeur *A. C. met*, l'avocat
du Fisc, l'avocat des pauvres, le pro-
cureur fiscal général, le lieutenant gé-
néral criminel, le substitut fiscal, &
plusieurs substitués, qui opinent sans que
leurs voix soient comptées.

La maniere dont les causes se plai-
dent à *Monte Citorio*, n'a rien du fracas
& de la vivacité qu'on trouve à Naples,
& sur-tout à Venise; l'avocat en sou-
tanne & en manteau long est assis vis-à-
vis du juge, dans un fauteuil pareil au

CHAP. I. *Cour de Rome.* 9

sien ; il a ses papiers devant lui , il lit tranquillement son plaidoyer ; le juge lui fait ses objections , il y répond , & quand le juge est suffisamment instruit , il admet à son tour l'avocat de la partie adverse ; cela se passe avec une aménité & une honnêteté qui plait aux spectateurs. Les *Curiali* ou procureurs , quoique inférieurs aux *Avvocati* plaident également.

LE GOUVERNEUR de Rome est le premier prélat de la ville , & il ne quitte jamais ce poste que pour devenir cardinal. Ses fonctions durent même pendant la vacance du siège ; quand il sort en cérémonie , il a des gardes & deux carrosses de suite , dont les chevaux ont la tête ornée de houppes ou franges noires (*fiocchi*) ; il a le pas sur les prélats , les patriarches , les ambassadeurs , & l'on porte devant lui le bâton de commandement , que le pape lui remet le jour de sa création (a).

Le gouverneur de Rome est le principal juge en matière criminelle , dans Rome & dans son territoire ; il est chargé

(a) V. SANTA MARIA , *Notit. Rom. Cur.* CO-
MELLIO. *Notit. Card.* & le Card. DE LUCA.

10 VOYAGE EN ITALIE,
de la police , & l'on peut même se
pourvoir pardevant lui en matiere civile ,
dans plusieurs cas. Il préside à la con-
grégation criminelle *del Governo* , qui se
tient chez lui tous les mardis , où en-
trent deux prélats assesseurs , l'avocat
de la chambre , celui des pauvres , le
procureur fiscal général , les lieutenans ,
les substituts , le procureur des pau-
vres , &c. Le gouverneur ne prononce
point dans cette congrégation , mais il
rassemble les suffrages , & rend compte
au pape , avec qui il travaille le mer-
credi & le samedi.

C'est encore le gouverneur de Rome
qui publie les ordonnances , en matiere
de police , au nom du pape ; par exem-
ple , on ne peut se masquer en carna-
val , à moins qu'il n'ait rendu l'ordon-
nance qui le permet. Il a un auditeur
pour le seconder , & plusieurs compa-
gnies de Sbirres pour exécuter ses dé-
crets. Le Barigel , *Bargello* , dont les
fonctions répondent à celles de com-
mandant du Guet , est immédiatement
soumis au gouverneur.

Inconvéniens
des Franchi-
ses.

Le gouverneur est gêné dans l'exer-
cice de sa place par le crédit des per-
sonnes puissantes , & sur-tout des car-

dinaux. Souvent, quelqu'envie qu'il eût de remédier aux abus, & de faire observer une exacte police, il lui est impossible d'y parvenir. M. *Buondelmonti*, qui l'étoit en 1740, disoit à un grand magistrat : » Quel bien voulez-vous que » fasse un homme dans une telle place, » où il a autant de maîtres, qu'il y a » de cardinaux » ? chacun est jaloux de son rang, de son droit, de son asyle, & tout est asyle, à Rome : les églises (a), l'enceinte du quartier d'un ambassadeur, la maison d'un cardinal ; en sorte que les Sbirres de la police sont obligés d'avoir une carte particuliere des rues de Rome, & des lieux où ils peuvent passer en poursuivant un malfaiteur. Il y a quelques années qu'ils s'aviserent d'arrêter un homme devant le palais de France, l'ambassadeur y étant & même à la fenêtre ; toute la livrée leur tomba dessus & les traita de manière à leur ôter l'envie d'y revenir. Il est vrai que cela étoit fort imprudent de la part des Sbirres ; en pareilles circonstances, & que l'ambassadeur ne

(a) J'ai déjà parlé ci-dessus de l'inconvénient des asyles dans les églises.

12 VOYAGE EN ITALIE,

pouvoit gueres s'empêcher de le trouver mauvais. C'est un vice du gouvernement, que l'on soit ainsi dans le cas de s'occuper de ses prérogatives particulières, au préjudice du bon ordre public. Si le pape vouloit avec fermeté abolir d'un seul coup tous ces droits abusifs, je fais par des gens en place qu'il n'y trouveroit pas de grands obstacles de la part des couronnes; mais tant que l'asyle sera une chose si commune d'ailleurs, il n'est pas probable qu'on laisse abolir celui des ambassadeurs. Lorsque le pape Innocent XI donna une bulle en 1687, pour abolir les franchises du quartier des ambassadeurs, il obtint de l'empereur, du roi d'Espagne, du roi de Pologne & du nouveau roi d'Angleterre Jacques II, qu'ils renoncassent à ces droits odieux; mais le pape qui étoit fils d'un banquier du Milanez, né sous la domination de la maison d'Autriche, qui avoit même servi dans les troupes de l'empire, avoit déplu à Louis XIV, en soutenant toujours le parti de l'empereur; le roi refusa décidément de renoncer aux franchises. Il envoya le marquis de Lavaradin, qui entra dans Rome malgré les

CHAP. I. *Cour de Rome.* 13

défenses du souverain pontife, escorté de quatre cens gardes de la marine, de quatre cens officiers volontaires & de deux cens hommes de livrée, tous armés; il prit possession de son palais, de son quartier & de l'église de saint-Louis; il fit poster des sentinelles & faire la ronde, comme dans une place de guerre. Il fut excommunié à la vérité, & le pape interdit l'église de S. Louis, où l'ambassadeur avoit fait ses dévotions la nuit de Noël; mais celui-ci interjeta appel de l'interdit au parlement de Paris; le roi se saisit du comtat d'Avignon; le pape mourut en 1689, & les franchises furent rétablies.

LE SENATEUR de Rome est encore sénateur de Rome. un juge ordinaire, qui, par son nom, rappelle l'ancien sénat; mais dont les fonctions approchent beaucoup plus de celles du préfet de l'ancienne Rome. Il réside au Capitole, il y donne ses audiences; il y a un tribunal & des prisons. On ne porte devant lui que les causes des laïcs, dans les cas fixés par une constitution, *Romanæ curiæ*, donnée par Benoît XIV, le 4 janvier 1746; il est sur-tout chargé de veiller à l'observation des statuts de la ville,

14 VOYAGE EN ITALIE,

Le sénateur a deux lieutenans, appelés *Collaterali*, qui donnent audience tous les jours dans la grande salle du Capitole ; un troisieme, qui s'appelle *Giudice de' Malefizi*, & un autre appelé *Capitano delle Appellazioni*, auquel on peut appeller des sentences des deux collatéraux. Le sénateur à la tête de ces quatre juges, forme un tribunal laïc appelé *Assètamento*, qui examine les affaires majeures, devant lequel on plaide par avocats & par procureurs, où il y a une partie publique, sous le nom de *Procuratore fiscale*, & auquel on a recours dans certains cas, comme à la signature de justice dont nous avons parlé ci-dessus.

Le sénateur du peuple Romain, avant l'an 1100, étoit indépendant de l'empereur & du pape ; le roi de Naples en avoit le titre en 1263, delà est venu que, suivant l'usage, le sénateur est étranger. Le comte Bielke, Suédois d'un mérite distingué, occupoit cette place en 1765 ; il a eu pour successeur M. Rezzonico, l'un des neveux du pape, qui étant né Vénitien, avoit la qualité requise ; il a fait son entrée solennelle en 1767. Au reste ce n'est pas une re-

gle : avant le comte Bielke , le sénateur étoit un Frangipani , & le pape nomme qui bon lui semble.

LES CONSERVATEURS de Rome sont des magistrats municipaux , dont les fonctions répondent à celles des échevins à Paris. Le pape les nomme ou les confirme tous les trois mois ; ils sont toujours pris du corps de la noblesse. Ce sont eux qui représentent la ville ou le peuple Romain ; ils assistent le président de la *Grascia*, pour la taxe de la viande & des autres denrées. Ils sont chargés de veiller sur la police & la bonne foi du commerce , sur l'administration des terres & des revenus du peuple Romain , & d'aller à certains jours de l'année , offrir des calices d'argent dans les églises où la ville s'est vouée en différentes occasions.

Leurs noms sont gravés sur la pierre dans une salle du Capitole , à la suite des fastes consulaires de Rome , & ils représentent les anciens consuls , comme les Cordeliers d'*Araceli* , tiennent la place des prêtres du fameux temple de Jupiter Capitolin.

Il y a encore un magistrat municipal , qui étant à la tête des capitaines.

Conservateurs.

16 VOYAGE EN ITALIE,
de quartier ou *Caporioni*, s'appelle *Priore*
de' Caporioni; il porte le même habit
que les Conservateurs, & il a le pas
après eux.

CHAPITRE II.

*De la Chambre Apostolique, & des
Troupes de Rome.*

La Chambre **L**A CHAMBRE apostolique, *Reverendissima Camera*, est un tribunal préposé à l'administration des revenus du souverain, & chargé de juger les causes qui en dépendent. Le cardinal Camerlingue en est le chef; ses principaux ministres sont le gouverneur de Rome, comme Vice-Camerlingue, l'auditeur de la chambre, & le trésorier; celui-ci est un prélat distingué, voisin du cardinalat, qui a la garde du trésor, & la juridiction contentieuse, en matière d'impôts, de douanes, de fermes & autres droits de la chambre.

Il y a encore douze prélats qui sont à-peu-près les fonctions de nos inten-

CHAP. II. *Cour de Rome.* 17

dans des finances , & qu'on appelle *Chierici di Camera* ; ils se rassemblent deux fois la semaine chez le cardinal Camerlingue , avec le gouverneur , l'auditeur , le trésorier , le président de la chambre , qui est chargé principalement de la révision des comptes ; l'avocat du fisc , qui , comme partie publique , défend les intérêts de la chambre ; le commissaire général qui , conjointement avec le président , est chargé de la révision des comptes & de la poursuite des affaires de la chambre.

Parmi les douze prélats appelés *Chierici di Camera*. On compte d'abord le *Prefetto dell' Annona* ; il est à la tête de l'approvisionnement de Rome , il doit veiller à la culture & à la conservation des grains ; il juge les causes qui intéressent le commerce du bled , & le négoce des boulangers , & il est à la tête des magasins ou greniers d'abondance.

Clercs de la
Chambre.

Le *Presidente della Grascia* , est celui qui préside au commerce des autres comestibles , viande , poisson , fruits , &c. qui veille à ce qu'il n'y ait ni contravention , ni monopole ; il a le droit de condamner à l'amende , & même aux

18 VOYAGE EN ITALIE,

galeres ceux qui contreviennent aux réglemens, & il fait la taxe tous les ans, conjointement avec les Conservateurs.

Le commissaire général des troupes, *Commissario dell' armi*, est presque le ministre de la guerre; il a l'inspection & le détail des troupes, des emplois militaires, des places & forteresses de l'état; il peut, comme autrefois le préfet du prétoire, condamner à mort les soldats qui sont coupables; mais pour l'ordinaire il les renvoie à d'autres juges.

Du Militaire
de Rome.

L'état militaire du pape est évalué à 77 mille hommes, mais ce ne sont que des milices, & il n'y a sur pied que cinq mille hommes effectifs; il y a même des personnes qui disent que cela se réduit à deux mille.

Les troupes de Rome, consistent en neuf compagnies de soldats, qu'on appelle les Rouges, *Rossi*, dont le principal officier s'appelle *Tenente Generale*; après lui sont le colonel, le major & les capitaines.

La Cavalerie consiste en deux compagnies, l'une de cuirassiers, *Corrazze*, l'autre de chevaux-légers, *Cavalleggeri*, qui montent la garde l'épée au côté &

CHAP. II. *Cour de Rome.* 19

le pistolet à la main. Une compagnie de gardes Suisses est aussi attachée à la garde du palais & de la personne du souverain. Enfin il y a une petite compagnie de Gardes-du-Corps, qu'on appelle *Lance Spezzate*; ce sont des gentilshommes, dont deux accompagnent toujours le pape, & montent la garde chez lui, avec un habit noir à l'antique, approchant de celui des magistrats, si ce n'est que la robe est raccourcie & ne vient que jusqu'aux genoux; c'est presque le tonnelet des anciens soldats, que portent encore les montagnards d'Ecosse; mais qui est proprement une longue robe relevée jusqu'aux genoux.

Les portes de Rome, ainsi que le château S. Ange, sont censées gardées par un autre corps de troupes, qu'on appelle les *Corfes*, parce qu'autrefois on les tiroit en effet de l'île de Corse. Ils sont dans le département du secrétaire de la consulte.

Le commissaire général de la marine, *Commisario del Mare*, est à la tête de la navigation & de la marine. Les troupes de mer, les vaisseaux, les galeres, & les ports qui sont dans l'état

20 VOYAGE EN ITALIE,
ecclésiastique, sont dans le département
de ce prélat.

Le président des monnoies, *Presidente della Zecca*, a dans son département tout ce qui concerne la fabrication & le tarif des monnoies, le change & la fixation des cours des monnoies étrangères. V. *Giacomo Acami dell' origine e dell' antichità della Zecca Pontificia*.

Le président des chemins, *Presidente delle Strade*, a le département des ponts & chaussées & des grandes routes, jusqu'à environ douze à treize lieues de Rome; il m'a paru qu'il s'acquittoit fort bien de son ministère.

Le président des eaux, *Presidente delle Ripe e dell' Acque*, répond aux grands maîtres des eaux & forêts de France, ou plutôt à l'intendant des finances, qui a ce département, sous la juridiction du contrôleur général des finances.

Le président des archives, *Presidente degli Archivi*, a l'inspection des dépôts de minutes, & autres archives de l'état ecclésiastique.

Le président des prisons, *Presidente delle Carceri*, a l'inspection des prisons,

CHAP. II. *Cour de Rome.* 21

i est le principal commissaire de la congrégation du même nom. Les autres prélats clercs de la chambre, n'ont pas de départemens qui soient aussi déterminés que ceux dont nous venons de parler. Tous ces prélats ont, pour la plupart, leurs auditeurs, c'est-à-dire, leurs juges subalternes, qui tiennent des audiences dans la grande salle de Monte Citorio (a).

CHAPITRE III.

De l'Élection du Pape, & des cérémonies du Conclave.

LES cardinaux, pour procéder à l'élection d'un pape, se renferment dans une enceinte appelée le Conclave, & de laquelle ils ne peuvent sortir jusqu'après l'élection. Cela fut ainsi établi par Grégoire X, en 1271, pour remédier aux lenteurs qui avoient causé quelque-

(a) V. le Card. de Lucca | *ne della Corte di Roma,*
Rel. Rom. Cur. COHEL- | *di Lunadoro e Toffi. 1765.*
 210, notit. Card. Lo stato | 2 vol. in-12,
presenta ossia la Relazio-



22 VOYAGE EN ITALIE;

fois des interregnes trop longs. C'est depuis long - temps le palais du Vatican que l'on choisit pour y former le Conclave ; il embrasse tout le premier étage depuis la loge ou tribune des bénédictions , qui est dans la façade de l'église de S. Pierre , & depuis la salle royale & la salle ducalé , jusqu'à celle des paremens & des congrégations ; on y construit autant de petites cellules qu'il y a de cardinaux vivans (a) ; elles ont 12 pieds $\frac{1}{2}$ de long sur 10 de large , & sont faites avec des planches , tapissées en drap , & numérotées sur la porte.

Toutes les arcades des portiques & toutes les issues du Conclave sont murées , à l'exception de la porte , qui du grand escalier , conduit à la salle royale , laquelle se ferme avec quatre serrures , comme nous le dirons plus bas.

Il y a huit tours (*Ruote*) semblables à ceux des couvens , par lesquels on reçoit le manger & les choses nécessaires aux cardinaux & à leurs conclavistes , après les avoir visités. On ferme ces tours à la clef ; les deux qui sont au haut de l'escalier royal (ou escalier

(a) Il y a souvent beaucoup de chapeaux vacans,

CHAP. III. *Cour de Rome.* 23

de Constantin), sont gardés par les Conservateurs de Rome & par les prélats, *votanti di segnatura*; deux autres sont gardés par les auditeurs de Rote & par le maître du sacré palais : deux par les prélats *Chierici di Camera*; ils sont du côté de la secrétairerie d'état; enfin il y en a deux du côté de Belvedere, qui sont gardés par les patriarches, les archevêques, les évêques & les protonotaires apostoliques, à tour de rôle.

Outre ces huit tours, il y a une fenêtre dans la grande porte, par laquelle on donne audience aux ambassadeurs, en observant de tenir toujours sur cette fenêtre, pendant qu'elle est ouverte, un rideau qui dérobe la vue de l'intérieur du Conclave.

Dix jours après la mort du pape on entre dans le Conclave; ce jour-là le majordôme du pape, qui est le gouverneur né du Conclave, prend possession de son appartement, situé au haut de la rampe qui conduit à la cour du premier portique à main droite, & il y place ses gardes. Le maréchal du Conclave (a) a son appartement près de la

(a) Cette dignité est fixée dans la maison du prince Chigi.

24 VOYAGE EN ITALIE,

grande porte, pour pouvoir l'ouvrir, s'il arrive quelque cardinal après le Conclave fermé, ou s'il y a nécessité de faire sortir quelqu'un; il place les gardes dans une loge particulière au pied de l'escalier de saint-Pierre, & vers la statue de S. Paul; toutes les autres troupes de la garde pontificale sont disposées dans les environs du Vatican.

Entrée dans
le Conclave.

Les cardinaux, en entrant au Conclave, vont à la chapelle Pauline, où le doyen du sacré collège, étant au pied de l'autel, dit l'oraison *Deus qui corda fidelium*, &c. On fait la lecture des constitutions qui ont réglé tout ce qui doit être observé dans le Conclave, & les cardinaux prêtent serment de s'y conformer. Le doyen fait un discours pour exhorter les cardinaux à faire le meilleur choix possible, après quoi l'on se retire.

Les cardinaux reçoivent ce jour-là, dans leurs cellules, les visites de la noblesse, des prélats, des ambassadeurs. On reçoit ensuite dans la chapelle Sixtine, le serment du gouverneur du Conclave, de tous ceux qui doivent faire la garde en-dehors, & des Conclavistes qui doivent rester au dedans :
ceux-

ceux-ci jurent principalement un silence rigoureux sur tout ce qui doit s'y passer. Le soir le cardinal Doyen fait sonner la cloche pour la clôture du Conclave, afin que tous ceux qui n'en sont pas aient à se retirer ; & le cardinal Camerlingue , assisté des trois cardinaux *Capi d'Ordine* , fait une visite soigneuse dans toutes les parties de l'intérieur du Conclave.

Les personnes qui restent dans le Conclave , sont deux conclavistes pour cha- Officiers &
Domestiques.
que cardinal , quelques-uns en ont trois ; les maîtres des cérémonies , le secrétaire du sacré collège , qui est aussi le secrétaire du Conclave ; le sacristain , le sous-sacristain , le confesseur ; les deux médecins , le chirurgien , l'apothicaire , quatre barbiers , trente-cinq domestiques , un maçon , un menuisier. On fait une exacte reconnoissance de chacun , l'on en dresse procès-verbal , de même que de l'état des ferrures de la porte.

Il y a quatre ferrures ; deux ferment en dedans , & les clefs sont entre les mains du cardinal Camerlingue & du premier maître des cérémonies ; deux ferment en-dehors , & le maréchal

Tome VI.

B



26 VOYAGE EN ITALIE,
du Conclave en prend les clefs.

De ce jour-là personne ne sort plus du Conclave ; si quelqu'un , par accident , est obligé de sortir , il ne peut plus y rentrer : on choisit une autre personne à sa place ; en sorte qu'il n'y ait point de correspondance secrète & prohibée , du dedans au-dehors. Lorsqu'il meurt un cardinal , les conclavistes sont obligés de rester dans le Conclave jusqu'à la fin. Dans le Conclave de 1730 , il étoit sorti quatre cardinaux , pour raison de maladie. Les trois cardinaux chefs - d'ordre , donnent audience au gouverneur de Rome , & à celui du Conclave , au sénateur & aux ambassadeurs , au nom du sacré collège , & seulement par les tours , ou derriere le rideau , & ils reçoivent les mêmes honneurs que le pape , c'est-à-dire , les trois génuflexions ; on honore dans le sacré collège le pape futur , qui doit en être bientôt tiré.

Tous les jours sans interruption , on va en cérémonie porter au Conclave le dîner de chaque cardinal. Il part du palais de l'éminence trois carosses remplis par les officiers de la maison , qui vont prendre les plats dans les cuisines ,

CHAP. III. Cour de Rome. 27

pour les porter au tour ou à la rote du Conclave ; en les recevant on les soumet à l'examen des prélats ou auditeurs qui sont de garde. Autrefois c'étoit une police rigoureuse ; aujourd'hui ce n'est qu'une cérémonie fatigante , surtout quand le Conclave est long , comme celui de 1730 , qui dura depuis le 3 mars , jusqu'au 11 de juillet.

Lorsqu'il s'agit du scrutin , les maîtres des cérémonies avertissent les cardinaux d'aller à la chapelle de Sixte IV , avec ces paroles , *ad cappellam Domini*. Le premier jour le cardinal doyen y dit la messe du S. Esprit ; il communie tous les cardinaux ; il leur fait une petite exhortation , & l'on fait la lecture des bulles de Grégoire X , & du cérémonial de Grégoire XV , qui prescrit les regles de l'élection.

On place ensuite devant l'autel une table , sur laquelle est le tableau du serment que les cardinaux doivent prêter , avec deux calices , deux bassines , deux bancs pour les scrutateurs & les réviseurs. Il y a dans la chapelle deux autres petites tables , où sont les écritaires & où les cardinaux peuvent écrire leurs suffrages. Tout le monde sort de la cha-

28 VOYAGE EN ITALIE,

pelle , à l'exception des cardinaux ; on leur distribue des billets imprimés , qui ont huit pouces de long sur quatre de large , *Schedole* , que chacun remplit de son nom & de celui du cardinal auquel il veut donner sa voix.

Scrutateurs. On choisit aussi trois Evangélistes , *Scrutatori* , & trois infirmiers pour plier les billets des cardinaux qui peuvent être malades. Pour cela le dernier cardinal diacre , prend sur la table devant l'autel , des boules où sont écrits les noms des cardinaux du Conclave , il les lit & les compte à haute voix , en les mettant dans un sac de damas violet ; il agite le sac , & il en tire l'une après l'autre les trois balles qui désignent les trois cardinaux scrutateurs , & trois autres , pour les infirmiers.

Les trois scrutateurs vont s'asseoir près de la table ; ils y prennent une cassette en forme de tronc , dont le dessus a une fente où peuvent entrer les billets des malades ; ils l'ouvrent , & ayant fait voir qu'elle est vide , ils la ferment à la clef , en présence de tous les cardinaux , & ils la remettent entre les mains des infirmiers , qui vont porter les billets aux malades pour les faire remplir.

CHAP III. Cour de Rome. 29

Le doyen va le premier de tous à la table, & prend un billet dans le bassin; il va vers une des tables placées, comme nous l'avons dit, dans la chapelle; il remplit le billet de son suffrage, il le plie & le cachète; ce qui se fait assez promptement, parce que le maître des cérémonies a soin de mettre de la cire molle, aux endroits où doit porter le cachet, & de marquer tous les plis. Le doyen prend son billet avec deux doigts, l'élève pour le montrer à tous les cardinaux, va se mettre à genoux devant l'autel, & après une courte prière, il se leve & lit à haute voix le serment qui est placé sur la table, dont voici la formule : *Testor Christum Dominum, qui me judicaturus est, me eligere quem secundum Deum judico eligi debere, & quod idem in accessu præstabo.* Il met le billet plié & cacheté sur la patene du calice qui est sur l'autel; de la patene il le passe dans le calice, & il retourne à sa place.

Chacun des cardinaux fait une semblable cérémonie, ensuite les cardinaux scrutateurs ouvrent la cassette qui contient les billets des malades, & les mettent également l'un après l'autre dans le

30 VOYAGE EN ITALIE;

calice. Un cardinal qui ne trouve personne digne de son suffrage, est maître de ne pas le donner, on en a vu un exemple en 1758:

Lorsque tous les billets sont placés dans le calice, on le couvre de sa patene; le premier cardinal scrutateur les compte l'un après l'autre en les mettant dans un autre calice. Alors il en prend un, l'ouvre dans le milieu, à l'endroit où est le nom du cardinal élu ou désigné dans ce billet; après l'avoir vu, il présente le billet au second scrutateur, qui le lit également, le troisième le prend ensuite & prononce le nom à haute voix; chaque cardinal a devant lui un catalogue imprimé de tous les noms des cardinaux, & il marque à côté le suffrage qu'il entend publier. Quand ils sont tous déclarés, on en fait la somme, & si un cardinal a les deux tiers des voix, suivant la bulle 15 de Grégoire XV, il est élu, & il est déclaré pape. Le décret du concile de Latran tenu en 1182, en confirmant aux cardinaux seuls, le droit d'élire le pape, exigea de même qu'il y eût les deux tiers des voix.

Si les cardinaux étrangers voient que le nombre des billets approche beaucoup

CHAP. III. *Cour de Rome.* 31

du nombre suffisant pour l'élection d'un cardinal, que leur cour n'agrée pas, ils sont obligés de le déclarer avant que le nombre soit complet ; car dès-lors l'élection étant conclue ; il ne seroit plus temps de déclarer l'exclusion que les couronnes ont droit de faire.

Si aucun cardinal n'a le nombre suffisant pour être déclaré pape, on passe tout de suite à l'*Accesso*, qui est un autre scrutin pareil au premier, dans lequel chaque cardinal accède à l'élection de quelqu'un de ceux qui ont eu au moins une voix, & auxquels il n'avoit pas donné la sienne, on peut au lieu de l'accession, écrire la négation, *accedo nemini*. Ordinairement l'*Accesso* est conforme au scrutin, chacun persiste dans le parti qu'il a pris, jusqu'à ce qu'on désespere de réussir, & qu'on soit las d'être enfermé ; alors la fermentation augmente, chacun redouble ses négociations & ses soins, on emploie tous les moyens pour détacher des voix & les mettre de son côté.

Je vais rapporter ce que j'ai oui dire des intrigues des dernières Conclaves, ou ce qu'on a raconté dans le temps à Rome ; cela servira seulement à faire

32 VOYAGE EN ITALIE,

voir la maniere dont on traite ces choses saintes dans le public, & à montrer le génie de la nation qui traite à sa maniere les myſteres du Conclave; ce ſera une eſpece de ſupplément à l'*Hiftoire des Conclaves depuis Clément V*, imprimée dès 1668 en italien, traduite & imprimée à Lyon, en deux volumes in-12, & à pluſieurs autres ouvrages qui ont paru en divers temps ſur le même ſujet.

Il n'y a point de Conclave ſur lequel on ne faſſe les ſatyres les plus atroces, il y en a même qu'on attribue à des cardinaux ou à d'autres perſonnes de la première diſtinction, & qu'on lit partout, ſans maſquer même les noms, tant la liberté eſt grande à Rome, auſſi bien que la fécondité en fait de vers & de ſatyres; mais je n'ai garde de rapporter ici tout ce qui auroit l'air de ſatyre, l'amour de la vérité & de l'hiftoire du cœur humain, eſt ce qui guidera ma narration.

Le Conclave de 1724, fut celui où le cardinal Orſini fut élu, & l'on ne ſongeoit guere à lui, en entrant dans le Conclave, comme cela arrive communément. Ce fut le C. Olivieri qui fut

CHAP. III. *Cour de Rome.* 33

cause de son élévation. Les cardinaux ne pouvoient s'accorder, le C. Orsini leur fit un jour des sermons très-pathétiques sur le scandale de leurs intrigues ; le C. Olivieri en profita, il dit tout bas à son voisin, prenons ce bon moine, c'est un homme de grand nom, sans vues ; il est pieux & simple, nous le gouvernerons à notre fantaisie. Quelqu'un lui objecta, mais que ferez-vous de ce C. C..... qui le mene par le nez ; bon reprit le C. Olivieri, C..... est un Abbaticuccio qui se tiendra trop heureux de s'en aller avec un bénéfice de 1500 *scudi* de rente. Le cardinal Orsini fut donc élu ; mais il refusa tout de bon & pendant très-long-temps, d'accepter la tiare ; il n'en vouloit point du tout, & l'on eut peine à vaincre son humilité sur ce point ; nous parlerons dans le chap. VIII de son caractère, de ses vertus & de ses défauts.

Le Conclave du pape Corsini, fut un des plus longs qu'on eût vu depuis long-^{Conclave de 1730.} temps, il commença le 3 mars 1730, & ne finit que le 11 de juillet ; on avoit d'abord parlé du Card. Corsini, mais on l'avoit refusé ; on parla beaucoup ensuite du cardinal Corradini, (quoi-

34 VOYAGE EN ITALIE,
qu'il eût été musicien, puis avocat);
il ne lui manquoit que quatre voix; le
cardinal Bentivoglio au nom de l'Es-
pagne s'y opposoit, les Impériaux n'en
vouloient point; mais les François &
beaucoup d'Italiens persistoient à être
pour lui, & il se soutint long-temps en-
tre 24 & 30 voix, il en falloit 36. On
croyoit que le pape ne seroit pas pris
parmi les cardinaux, parce qu'il faut avoir
les deux tiers des voix, pour être élu ca-
noniquement.

Il y a bien à la vérité un décret du
concile de Rome tenu l'an 769, sous
Etienne IV, qui veut que l'on choisisse
toujours un cardinal, mais on y a dé-
rogé assez souvent, pour qu'on ne re-
garde plus cette loi comme essentielle à
l'élection. Le 9 de juillet le cardinal
Annibal Albani, Camerlingue, & ceux
qui lui étoient attachés se retournèrent
du côté du cardinal Corsini, qu'on avoit
inutilement proposé l'un des premiers;
l'empereur avoit changé de sentiment
à son égard; le cardinal n'avoit point
de part aux moyens secrets qu'on avoit
employés pour accroître son parti, &
le public applaudissoit à ce projet; les
trois cardinaux François ne leverent

CHAP. III. *Cour de Rome.* 35

point l'étendard de l'opposition , & le 11 il fut décidé qu'il seroit élu , il avoit 78 ans , il étoit gouteux & presque aveugle , il a cependant régné dix ans.

Dans le Conclave du pape Lambertini , le cardinal de Tencin étoit à la tête de la faction Françoisise , qui étoit la faction dominante. La haute considération où la France étoit en Italie , depuis la guerre précédente , & le crédit que le cardinal de Tencin avoit personnellement sur l'esprit du cardinal Corsini , neveu du dernier pape , & du cardinal Aquaviva , le faisoit regarder comme devant avoir la plus grande influence dans l'élection. On assure que le peuple le montrait du doigt , en disant qu'il portoit le Saint-Esprit dans sa poche : *Sara questi chi fara il Papa.* Le cardinal Pozzia & le cardinal Aldrovandi , passoient pour avoir le plus d'espérance , & l'on ne disoit rien du cardinal Lambertini , qui par l'événement , fut préféré. On ne fit rien d'important durant les premiers jours du Conclave ; c'est assez l'usage d'attendre l'arrivée des cardinaux des couronnes , pour travailler sérieusement à l'élection. Le cardinal de Bossu , archevêque de

Conclave de
1740.

36 VOYAGE EN ITALIE,

Malines, eut dans les premiers jours, un certain nombre de suffrages; ce n'est pas qu'on eût la moindre envie d'élever un Flamand au pontificat; mais c'est une politesse usitée entre les cardinaux, de se donner ainsi réciproquement quelques suffrages perdus. Les cardinaux de *Fleury* & de *Tencin* eurent aussi quelques-unes de ces voix de politesse.

Le premier cardinal qu'on mit tout de bon sur le tapis, fut le cardinal *Aldrovandi*: cependant, on ne propose guere dans les commencemens, ceux qu'on a sérieusement en vue. Ces débuts sont trop orageux, chacun est trop entêté de sa faction, & dans le premier feu de l'espérance, les plus adroits présentent alors à leurs adversaires quelques sujets sur lesquels ils puissent exercer leur opiniâtreté; mais quand ils croient les avoir lassés, ils produisent les sujets qu'ils avoient mis en réserve, & qu'ils veulent sincèrement élever.

Après le cardinal *Aldrovandi*, un de ceux qui eurent le plus de voix, fut le cardinal *Ruffo*; il avoit pour lui l'âge, la naissance & le mérite; il se croyoit même sûr du succès, mais il lui manqua

deux voix , & il ne put jamais aller au-delà. Son âge étoit un titre pour lui dans l'esprit des vieillards; mais il lui faisoit tort dans l'esprit de ceux qui désiroient un pape qui pût régner longtemps , & par lui-même. Le cardinal *Rezzonico* , depuis pape , ne manqua la tiare que d'une voix ; mais on pensoit que le grand nombre de suffrages qu'il eut pendant quelque temps , étoit plutôt l'effet de quelque coup indirect , que d'une résolution véritablement prise en sa faveur. Il fut aussi question du cardinal *Porzia* & l'on espéroit beaucoup en sa faveur ; il avoit l'âge , la réputation , la science , & la sévérité nécessaires pour le gouvernement ; mais un libelle diffamatoire , parti d'une main anonyme , refroidit quelques-uns de ses partisans , malgré tous les soins qu'il prit pour se justifier , & pour en découvrir les auteurs. Le cardinal *Firrao* parut ensuite tout près d'être élu. Le cardinal Annibal *Albani* , neveu de Clément XI , & frère du cardinal Alexandre Albani , avoit beaucoup de crédit dans le Conclave : on le consulta ; il parut accepter le cardinal *Firrao*. Déjà les cardinaux s'étoient assemblés en foule

38 VOYAGE EN ITALIE,
dans l'appartement de celui-ci, en lui
faisant compliment sur son exaltation,
& l'avoient conduit au milieu d'eux,
comme en triomphe, jusqu'à la cha-
pelle Sixtine; mais les ministres de l'em-
pereur déclarèrent qu'un cardinal Na-
politain ne pouvoit pas être agréable à
leur maître.

La faction du cardinal *Aldrovandi*
reprit alors le dessus; il eut jusqu'à 33
voix, & il ne lui en falloit que 34 pour
être élu. On dit que lorsque le cardi-
nal *Passionei*, scrutateur du jour, vint à
ouvrir le 33^e bulletin, il pâlit visible-
ment, par la crainte de trouver le 34^e
parmi ceux qui restoit dans le calice;
il en fut quitte pour la peur; il n'y en
eut pas davantage dans toute l'acces-
sion. Le cardinal *Aldrovandi* fut ainsi
tenu pendant un temps considérable,
tous les jours à 33 voix, sans avancer
ni reculer, & sans pouvoir acquérir la
34^e, qui lui étoit nécessaire. Il y avoit
plus de cinq mois que le Conclave du-
roit, & chacun restoit fidele au parti qu'il
avoit embrassé.

Le cardinal Annibal *Albani*, crai-
gnant que la chaleur, l'infection du Con-
clave, les punaises, l'ennui & les intri-

gues ne détachassent quelqu'un des siens, en faveur de son adversaire, se résolut à faire jouer un dernier ressort pour se défaire du cardinal *Aldrovandi*; il se servit du P. *Ravali*, Cordelier conventuel, qui par des insinuations adroites, & des exhortations pathétiques, déterminâ le Card. *Aldrovandi* à se réconcilier avec le Card. *Albani*; il le fit d'autant plus volontiers, qu'il espéroit que cette réconciliation alloit lui procurer sa 34^e voix; il se porta jusqu'à faire une réponse au P. *Ravali*, dans laquelle il disoit quelque chose de marqué sur la reconnoissance qu'il conserveroit, en cas d'élection. Ce fut cette lettre qui lui fit tort; elle passa pour être le résultat d'une intrigue. Les C. *Ruffo*, *Petra*, & les autres *Zelanti*, trouverent ces promesses indécentes; les espérances du C. *Aldrovandi* diminuerent de jour en jour, & lui-même proposa à ses partisans de tourner leur bonne volonté vers le C. *Lambertini*, son compatriote & son parent, pour les ôter au moins au C. *Albani*.

Le C. *Aquaviva* eut une conférence avec le C. Camerlingue *Albani*; il lui représenta que depuis plus de cinq mois

& demi que le Conclave duroit, il n'étoit plus possible d'y tenir, & qu'il falloit bien en sortir d'une maniere ou d'une autre. *Annibal* insista pour *Mosca*, se plaignant du C. *Neveu*, qui refusoit une créature des *Corfini*. Il est inutile de parler du C. *Mosca*, lui dit le C. d'*Arragon*, nous ne ferons pas un pape de votre choix; mais nous le voulons faire de votre consentement; le C. *Aldrovandi* vous déplaît: d'accord, n'y songeons plus. Vous ne voulez point de nos cardinaux, nous ne prendrons point des vôtres. Reste donc à choisir parmi les C. indifférens, qui sont les Bénédictins, c'est-à-dire, les créatures de Benoît XIII; entre ceux-ci je ne vois de papal que *Lambertini* ou *Lescari*; lequel voulez-vous des deux? Voulez-vous *Lambertini*, il est né dans les états de l'église, comme le demandent les Romains. Le Camerlingue qui auroit pris un Iman, pour n'avoir pas *Aldrovandi*, donna son consentement; eh bien, répliqua l'autre, c'est une affaire conclue. Les chefs étant ainsi d'accord, on alla prendre *Lambertini*, on le conduisit à la chapelle, où il fut élu tout d'une voix, par scrutin, le 16 août

CHAP. III. Cour de Rome. 41

1740, tandis que la veille il n'avoit pas une seule voix. Sa vie a été donnée en 1783, par M. Caraccioli.

En 1758, dans le Conclave du pape *Rezzonico*, Clément XIII, l'on parloit beaucoup du cardinal *Crescenzi*, soit parce qu'il étoit très-estimé, soit parce qu'il y a, dit-on, une ancienne prophétie, suivant laquelle cette maison doit finir par un pape. Lorsqu'il arriva dans Rome, le peuple le reçut avec acclamation, comme son nouveau souverain; mais il arrive presque toujours que celui qui est pape en entrant au Conclave, n'est que cardinal en sortant.

Les cardinaux A. qui avoient le parti le plus puissant, se proposoient d'élever le cardinal *Paolucci*; mais comme il falloit auparavant épuiser le droit d'exclure sur un autre sujet, on proposa le Card. *Cavalchini*, qu'on pensoit n'être pas agréable à la cour de France; le Card. *Porto Carrero* donna parfaitement dans ce projet. Il comptoit décidément de faire pape le cardinal *Cavalchini*; quand on lui objectoit que la cour de France n'y consentiroit pas, il disoit toujours : *questo ha da essere, questo sarà*; mais aussi-tôt que les cardinaux

42 VOYAGE EN ITALIE,

François virent que c'étoit un parti pris ; ils en firent part à l'ambassadeur de France, qui étoit alors M. de Rochecouart, évêque de Laon, chargé du secret de la cour ; & ils reçurent ordre de notifier une exclusion de la part du roi.

Le cardinal *Cavalchini* qui se voyoit sur le point d'être élevé à la souveraine puissance, supporta cette exclusion avec une constance admirable ; il n'en parut pas même ébranlé. Il alla le même jour à la conversation du Card. de Gevres ; il fit toutes les fonctions de Doyen, & chaque année il faisoit encore au pape le compliment de félicitation dans l'anniversaire de son couronnement. On avoit déjà vu des cardinaux qui avoient été aussi proches de l'élection ; le cardinal Sacchetti, la manqua pour avoir reçu un présent de l'ambassadeur de France ; le cardinal Paolucci, fut exclu par la cour de Vienne, dans le temps même qu'on lisoit le scrutin de son élection ; le Card. Piazza étoit choisi d'une manière si décidée, qu'on lui avoit déjà baisé la main la veille, & le Card. An. Alb. vint à bout de l'exclure pendant la nuit ; mais tous ont très-peu survécu à

leur disgrâce : le cardinal Cavalchini , est le premier qui ait supporté un si terrible revers avec la constance d'une grande ame.

Le Card. Spinelli avoit un parti considérable ; mais le prince de Piombino lui avoit fait savoir que la cour de Naples lui feroit donner l'exclusion , par le moyen de l'Espagne , qui a ce droit. Dès-lors le cardinal Spinelli qui étoit fin & adroit , chercha à faire nommer quelqu'un , sous qui il put avoir part au gouvernement , & il désiroit sur-tout le Card. Rezzonico. Il savoit que le Card. Cavalchini auroit l'exclusion de la part de la France ; il se fit un mérite en offrant de joindre son parti à celui du C. Cavalchini , & lorsque celui-ci eut reçu l'exclusion , le C. Spinelli demanda à son tour les mêmes voix pour le C. Rezzonico , & détermina le Card. C. à joindre son parti avec le sien , ce qui étoit d'autant plus naturel , que celui-ci croyoit avoir reçu de lui un service désintéressé , & que d'ailleurs il s'agissoit d'une créature de Clément XII ; les autres cardinaux de même création s'y réunirent sans peine.

Mais beaucoup de cardinaux croyoient ;

44 VOYAGE EN ITALIE,

à ce qu'on prétend, que les François ne seroient pas de cet avis, & que s'ils avoient pensé qu'ils dussent y accéder, ils auroient agi autrement. Le cardinal Spinelli qui s'en doutoit, fit presser l'élection, & elle se fit le 6. juillet au soir, quoiqu'on eût arrêté qu'elle ne se feroit que le 7 au matin. Le cardinal Sciarra Colonna fit tout son possible pour détacher les C. François du parti du C. Rezzonico; il ne put y parvenir, & les François eurent, pour ainsi dire, la gloire d'avoir fait le pape; car il n'eut précisément que le nombre nécessaire de voix. Il y en eut onze de contraires, & il lui en auroit manqué davantage, si le C. Spinelli n'eût pas pressé la conclusion. Celui-ci ne jouit pas long-temps du crédit qu'il s'étoit promis sous le nouveau gouvernement; il reçut beaucoup de désagréments, de ceux à qui son trop d'esprit faisoit ombre; il finit par se retirer, & mourut en 1763. La cour de France, en considération de la part qu'elle avoit eue à l'élection du pape, demanda le cardinal Archinto pour secrétaire d'état, & l'obtint; mais il mourut peu après, & il fut remplacé par le Cardinal Torrigiani.

CHAP. III. *Cour de Rome.* 45

Lorsque le pape Clément XIII Rezzonico étoit malade, en 1766, les cardinaux dont on parloit le plus pour le remplacer, étoient Durini & Crescenzi; il mourut le 2 février 1769; il fut question alors des cardinaux Fantucci, Serfale, Oddi, Bufalini, Negroni, Corfi, Stopani, Serbelloni, Conti; les amis des Jésuites vouloient faire l'élection tout de suite; mais les ambassadeurs de France & d'Espagne se seroient retirés de Rome, si l'on eût fait un pape avant l'arrivée des cardinaux François & Espagnols.

On apprit bientôt qu'il y avoit onze cardinaux que la France menaçoit d'exclusion; les Espagnols proposoient Ganganelli, Serfale, Caraccioli.

Le cardinal Ganganelli, Cordelier conventuel, étoit fils d'un chirurgien de S. Arcangelo, près Rimini; son pere, né dans un village de la Franche-Comté, étoit allé vers 1700 s'établir en Italie; le fils étoit savant dans la théologie & les langues orientales; il avoit été de bonne heure général de son ordre; il étoit fin & ménageoit tous les partis; il avoit dédié même une thèse au P. Ricci, général des Jésuites, qu'il

a retenu prisonnier ensuite jusqu'à sa mort, dans le château S. Ange ; & cependant le C. Spinelli l'avoit fait nommer cardinal , parce qu'on avoit aperçu dans sa bibliothèque , une armoire secrète remplie de livres contre les Jésuites.

Les Espagnols l'affectionnoient , parce qu'il avoit procuré la béatification du B. Palafox , & qu'il avoit refusé une pension ; il avoit négocié pour les dépenses d'un prince Espagnol , qui vouloit être chevalier de Malte ; l'ambassadeur de France avoit eu même à se louer de lui , & lui étoit fort attaché. Les Italiens insistoient pour Malvezzi , Pozzobonelli , les François pour Stopani & Serfale , mais les Espagnols présentoient toujours de préférence Ganganelli , pour lequel le C. de B. n'avoit pas d'éloignement ; enfin quand le parti des couronnes ou le parti politique fut bien d'accord , il ne fut question que de persuader aux deux autres partis que l'on n'en vouloit point , afin d'être moins contrarié. Le peu de naissance du C. Ganganelli , sa qualité de religieux , & quelques démarches qui le rendoient suspect aux amis des Jésuites , formoient

CHAP. III. *Cour de Rome.* 47

un obstacle à son élection. L'habileté de ses partisans , alla jusqu'à le faire proposer par un parti qui ne le vouloit pas ; cependant le 30 mai , le cardinal Fantuzzi eut 30 voix , on croyoit ce jour-là qu'il seroit pape , quelques jours après ; mais on découvrit que Ganganelli devoit avoir des voix de deux partis qui le croyoient sans conséquence , qui désiroient Fantuzzi ; on en profita , & Ganganelli eut toutes les voix ; ain si M. le C. de B. se vengea , dit-on , de ceux des Italiens qui avoient eu de l'avantage dans le Conclave du pape Rezzonico.

Le peuple connoissoit bien l'influence qu'auroient les puissances étrangères dans cette élection ; M. H... demandoit à un cuisinier du Conclave , quand est-ce qu'on auroit un pape : le cuisinier lui répondit , *Dio lo fa , e le Corone.*

Ganganelli soutint sa nouvelle dignité avec l'air de la plus grande simplicité : à la premiere adoration , il ne voulut point se laisser baiser le pied ni la main par les cardinaux ; le cardinal Cavalchini , comme le plus ancien des évêques , fut le premier à cette adoration. Le pape le tint étroitement embrassé , lui parla pendant plus de deux

48 VOYAGE EN ITALIE,
minutes, & ils se séparèrent les larmes
aux yeux. De tous les cardinaux qui
vinrent ensuite, il n'y en eut presque
aucun à qui il ne dit quelque chose tout
bas, & qu'il n'embrassât affectueusement.
Sa famille étoit fort nombreuse, il avoit
beaucoup de neveux & de nieces à Ro-
me, & dont les plus connus étoient un
joueur de violon, & une ouvrière en
coëffes; on lui en parla, il répondit :
Nous n'avons point eu de famille étant
cardinal, nous n'en aurons point étant
pape. Il fit venir le frere qui l'avoit
servi dans son couvent, le retint auprès
de sa personne, & il lui a toujours
marqué une extrême confiance; c'est ce
religieux qui lui rendoit tous les services
ordinaires, & qui faisoit même sa cuisine.
Le pape ne mangeoit que de sa main,
& n'avoit que deux plats à son dîner.
Ses propos & ses manieres respiroient
la modestie & l'humilité; il dit au Card.
de Bernis, Vous m'avez mis dans l'em-
barras, aidez-moi à m'en tirer.

La premiere fois que l'ambassadeur de
France y alla, le pape voulut le faire
asseoir; l'ambassadeur s'excusa, en lui
disant que cela ne se pouvoit pas; mais le

le pape infista , & sur le refus de l'ambassadeur , il lui dit , Je vais donc vous chercher un tabouret , & alla le prendre , en effet. Il étoit rempli de simplicité , de franchise & de bonhommie dans ses procédés. Il est de la charge du majordôme , de déplier la serviette de sa sainteté lorsqu'elle se met à table ; ce prélat demanda l'heure où sa sainteté vouloit dîner ordinairement , pour y remplir ses fonctions ; Vous vous moquez de moi , dit le pape , je déploie fort bien ma serviette tout seul , & quand vous voudrez assister à mon dîner , vous y aurez votre couvert , comme je compte que le mien fera quelquefois chez vous. Il vouloit garder le cachet de S. François ; on lui fit ajouter trois montagnes & trois étoiles. Il donna pour inscription des monnoies , *Fiat Pax* , devise fort ingénieuse pour les circonstances ; on lui donna une boîte d'or garnie de diamans , il tira sa boîte de bois , en disant : Elle m'a servi dans mon couvent , elle me servira bien ici.

Le pape fit ouvrir une porte pour sortir incognito , & s'instruire par lui-même de ce que les souverains ignorent toujours. Il dit au gouverneur de

Rome, Quand j'étois religieux, j'ai beaucoup entendu parler d'assassinats, j'espère que je n'en entendrai plus parler, c'est votre affaire.

Il n'étoit pas d'une figure imposante : quand il parut en public, lors de son exaltation on entendoit crier : *O quanto e brutto*. Pour lui il étoit fort surpris de se voir là : il n'avoit jamais vu d'exaltation, & il racontoit qu'à la dernière, il avoit reçu des bourades de la part des soldats. Je ne dirai rien de la suite de son regne, qui ne fut que de cinq ans, & finit le 22 septembre 1774. On peut voir sa vie par M. Caraccioli, à Paris, chez la veuve Defaint, 1775, & ses lettres publiées par le même en 1776 ; on a suspecté une partie de ces lettres, mais il y en a du moins un certain nombre d'authentiques.

Le pape régnant Pie VI, est né à Céséna, le 27 décembre 1717, d'une famille noble. Il fut d'abord avocat, puis auditeur du cardinal Rufo, ensuite auditeur du cardinal Camerlingue, & devint par son mérite trésorier-général. Le P. Bontempi, pour qui le pape Ganganelli avoit la plus grande foiblesse, trouvant de la résistance de la part du

CHAP. III. *Cour de Rome.* 51

trésorier dans des affaires , où il vouloit favoriser les Bischi , déterminâ le pape à le faire cardinal en 1779.

Le pape Ganganelli étant mort le 22 septembre 1774 , le parti des couronnes avoit de la peine à s'accorder avec celui des anciens amis des Jésuites. Le premier portoit les C. Marefoschi & Simone ; le second parti propoisoit les C. Boschi , Castelli , Buffalini , Pozzobonelli. Il fut question aussi des Card. Serbelloni , Colonna , Conti , J. François Albani , Zélada ; le Card. Negroni fut sur-tout très-près d'être élu. Le Conclave fut très-long , il parut un drame satyrique de la plus grande force contre les cardinaux ; mais enfin ce fut le C. Braschi , sur qui les deux partis se réunirent , comme n'étant suspect à personne , & estimé de tout le monde. Il étoit assez jeune pour pouvoir être long-temps utile , & il s'occupe en effet beaucoup du bien de son état. Son voyage à Vienne depuis le 27 février , jusqu'au 13 juin 1782 , a prouvé son zèle pour la religion ; il y a une relation de ce voyage , par M. Dini , imprimée à Rome ; on y voit un grand nombre d'anecdotes intéressantes sur la personne de ce pontife.

52 VOYAGE EN ITALIE,

On ne doit pas être surpris de la longueur des Conclaves & des précautions extrêmes que les cardinaux apportent dans l'élection. Le cardinal Annibal Albani disoit, en 1740, à une personne que je connois : Messieurs les cardinaux François & tous les autres étrangers sont toujours pressés ; dès qu'ils arrivent ils voudroient voir l'affaire faite, & l'impatience les prend déjà de repartir ; ils restent ici quelques semaines après l'exaltation, à s'amuser agréablement, fêtés de tout le monde & caressés du nouveau pontife ; puis ils s'en retournent, & n'entendent de leur vie parler du pape, si ce n'est de loin ; mais moi je reste ici sous sa férule ; c'est mon souverain ; il me fait mettre en prison, s'il le veut ; ainsi Messieurs les cardinaux étrangers auront pour agréable que je me donne tout le temps nécessaire pour le choisir, & que je songe autant qu'il est possible, à une affaire aussi importante pour moi.



CHAPITRE IV.

De l'exaltation du Pape & du couronnement.

AUSSI-TÔT que l'élection du pape est terminée, par l'accord des deux tiers des voix, le dernier cardinal diacre, fait entrer avec un coup de cloche, les maîtres des cérémonies & le secrétaire du sacré collège; alors on ferme la chapelle. Le cardinal doyen ou premier évêque, avec le premier prêtre, le premier diacre, le Camerlingue, assistés du maître des cérémonies & d'autres témoins, vont devant le cardinal élu, pour lui demander s'il consent à l'élection: *Acceptas-ne electionem de te canonicè factam in summum Pontificem?* S'il y consent, on lui demande quel est le nom qu'il veut prendre, & le premier maître des cérémonies en dresse un acte solennel (a).

(a) V. Martino BONA-CINA de *legitima Pontificis electione*: le cérémonial de Grégoire XV, les notes de Girolamo GHETTO sur la constitution de Grégoire XV.

54 VOYAGE EN ITALIE,

Papes qui
ont refusé la
Tiare.

Il n'est pas sans exemple, que l'on ait vu des cardinaux refuser long-temps de consentir à leur élection. Sans remonter à S. Clément, disciple des Apôtres, on trouve que Boniface I, l'an 418, & saint Grégoire le Grand, l'an 590, s'y refuserent très-sérieusement; celui-ci se déguisa & alla se cacher dans une caverne, pour ne pas être consacré. Grégoire IV, Benoît III, Nicolas I, y résisterent long-temps. Adrien II, l'an 867, âgé de 80 ans, n'accepta le pontificat, qu'après l'avoir refusé dans deux autres élections. Grégoire VII pria Henri, roi de Germanie, de s'opposer à la sienne. Victor III, l'an 1086, ayant été élu & consacré malgré lui, quitta les habits pontificaux, & se retira dans son couvent du mont Cassin, où il demeura constamment pendant une année. Gélase II, ~~son élu~~ élu comme par force. Honorius II, son onnant que son élection n'étoit pas canonique, y renonça solennellement au bout de sept jours, en présence des cardinaux, qui ne voulurent pas accepter sa renonciation. Innocent III, jeune cardinal diacre, à l'âge de 30 ans, n'accepta la tiare qu'en pleurant. Célestin V, l'an 1294,

tiré de sa solitude malgré lui, abdiqua, cinq mois après son élection. Nicolas V, l'an 1447, & Pie V, l'an 1566, refuserent de tout leur pouvoir : celui-ci disoit, Quand je me suis fait religieux, j'espérois de faire mon salut ; devenu cardinal, j'ai commencé à en douter ; me voici pape, j'en désespère. Parmi les exemples récents, nous avons celui du pape Albani, Clément X, qui refusa pendant trois jours de consentir à son élection, & le pape Benoît XIII, qui n'y consentit qu'avec peine.

Lorsqu'on a dressé l'acte d'acceptation, le nouveau pape vient à l'autel, accompagné des deux premiers cardinaux diacres ; il y fait une courte priere, après quoi il passe derrière l'autel où il quitte les habits de cardinal, pour prendre les habits de souverain pontife. On lui met des bas blancs, des mules de velours rouge, avec la croix brodée en or, une soutane blanche, une ceinture à frange d'or, un rochet, une calotte & une étole ; il retourne à l'autel, il donne la première bénédiction au sacré collège, assis sur une espede de trône ; tous les cardinaux viennent à l'adoration, &

56 VOYAGE EN ITALIE,
baissent la main de celui qu'ils viennent
de faire leur maître. Le pape les em-
brasse tour à tour ; le Camerlingue lui
met au doigt l'anneau du pêcheur, &
le pape le donne au maître des céré-
monies, pour y faire graver son nom
pontifical.

Le public entre bientôt dans le Con-
clave, par une ouverture qui s'y fait
peu avant la publication ; tandis que le
premier cardinal diacre, précédé d'un
des maîtres de cérémonies, se porte à
la grande loge ou tribune qui est au-
dessus du portique de l'église de saint
Pierre ; il fait ouvrir le mur qui y avoit
été élevé au commencement du Con-
clave, & il annonce l'élection en ces
termes : *Annuntio vobis gaudium ma-*
gnum, Papam habemus Eminentissimum
ac Reverendissimum Domin. NN. qui
sibi imposuit nomen N. : en disant ces
mots, il jette au bas de la loge un
papier qui contient ce nom, & que
les assistans ramassent & s'arrachent
avec précipitation. On fait une décharge
d'artillerie au château saint Ange ; on
sonne toutes les cloches de la ville ; la
mousqueterie, les trompettes & les tam-
bours des troupes rangées sur la place

CHAP. IV. *Cour de Rome.* 57
de saint Pierre, y répondent de leur côté.

Après la publication, on laisse entrer tout le monde, & le pape retourne dans sa cellule. Après dîner, le nouveau pontife, en chape & en mitre, est porté sur l'autel de la chapelle Sixtine. Là les cardinaux viennent à l'adoration pour la seconde fois; ils lui baissent le pied, la main qui est recouverte de son manteau, la poitrine & le visage.

On porte ensuite sa sainteté à l'église S. Pierre, dans le fauteuil élevé, ou chaise à brancards, brodée d'or, (*Sedia gestatoria*) qui est sur les épaules de vingt *Palafrenieri*, précédée de la croix, & des musiciens qui chantent *Ecce Sacerdos magnus*.

J'ai oui dire que le 12 juillet 1730, lorsque les vingt porteurs éleverent pour la première fois Clément XII, pour le porter à S. Pierre, il eut très-peur, parce que le mouvement ne se trouva pas d'abord dans un parfait équilibre. Il semble qu'en effet il faut quelque habitude pour être bien assuré dans une semblable voiture.

Le pape accompagné du sacré col-

58 VOYAGE EN ITALIE,
lége & environné des Gardes Suisses;
est ainsi porté dans l'église de saint Pier-
re, ou après avoir fait sa priere dans
la chapelle du S. Sacrement, & devant
la confession des SS. Apôtres, on l'é-
leve sur le grand autel où les cardinaux
viennent à l'adoration pour la troisieme
fois, après quoi le pape est reporté au
Vatican; on établit des gardes dans son
palais, les feux de joie & les illumina-
tions commencent le même soir, & du-
rent pendant deux nuits.

Le pape, dans la huitaine suivante,
c'est-à-dire, avant sa consécration &
son couronnement ne fait aucune fonc-
tion; & quoiqu'il regne véritablement,
l'usage est qu'il n'expédie aucune bulle
qui soit scellée en plomb, mais seulement
des brefs avec l'anneau du pêcheur.

La marche du pape qui va le lende-
main de l'élection, au palais de *monte*
Cavallo, se fait avec la plus grande
pompe.

LE COURONNEMENT du pape se fait
ordinairement huit jours après l'élection;
cette cérémonie est auguste, belle & in-
téressante pour les voyageurs, elle dure
depuis huit heures du matin jusqu'à une
heure après midi; le pape vient en

CHAP. IV. Cour de Rome. 59

grand cortège , accompagné des cardinaux vêtus de leurs habits de cérémonies , qui font une chape pour les cardinaux évêques , & des chasubles magnifiques pour les autres ; étant arrivé sous le portique de l'église de S. Pierre , le pape s'assied sur un trône où les chanoines de S. Pierre viennent lui baiser les pieds , on le porte ensuite dans la chapelle du S. Sacrement & à la chapelle de S. Grégoire , ou chapelle Clémentine , puis au grand autel.

Un maître des cérémonies porte une canne argentée , au sommet de laquelle il y a des étoupes ; un clerc de chapelle placé à sa gauche , tient un cierge allumé , & tandis que le pape s'avance vers l'autel , le maître des cérémonies se met trois fois à genoux devant lui , en mettant le feu aux étoupes & chantant ces paroles : *Sancte Pater , sic transit gloria mundi*. L'objet de cette cérémonie est de mêler une réflexion morale à l'éclat du triomphe ; c'est ainsi que les anciens Romains plaçoient un esclave derrière le triomphateur , pour l'avertir qu'il étoit homme.

Cérémonies
des Etoupes.

Le premier cardinal diacre met le *Pallium* sur les épaules du pape. Le

Pallium,

60 VOYAGE EN ITALIE,

Pallium est l'étole ornée de six crois de taffetas noir, regardée comme le symbole de l'apostolat & de la plénitude du pouvoir pontifical. Les cardinaux & les évêques vont baiser les pieds du pape; il célèbre la messe pontificalement sur l'autel de S. Pierre, qui est réservé au pape; au commencement de la messe, les cardinaux vont encore faire l'adoration du pape & le baissent au pied, à la poitrine & au visage. L'épître & l'évangile se chantent en grec & en latin, pour marquer l'union des deux églises; le pape communie, mais on lui porte sur son trône l'hostie, & le vin consacré, qu'il tire avec un chalumeau; cet usage se pratique toutes les fois que le pape officie pontificalement. Après la messe, on le porte dans la loge des Bénédiction, qui donne sur la grande place de S. Pierre; là il monte sur un trône à la vue de tout le peuple: le premier cardinal diacre lui met la tiare sur la tête, en lui disant ces paroles: *Accipe Tiaram tribus coronis ornatam, & scias Patrem te esse Principum & Regum, Rectorem orbis, in terra Vicarium Salvatoris nostri Jesu Christi cui est honor & gloria, in sæcula sæculorum. Amen.*

CHAP. IV. *Cour de Rome.* 61

La cérémonie du couronnement se termine par la bénédiction pontificale que le pape donne deux fois, l'une en se tenant debout sur son trône, l'autre après s'être approché du balcon, & par la publication de l'indulgence plénier, accordée à tous ceux qui viennent de recevoir cette bénédiction. On reporte ensuite le pape dans la salle des paremens où il reprend ses habits ordinaires ; & où il est complimenté par le doyen du sacré collège, qui lui souhaite principalement un long regne : nous avons eu occasion de remarquer combien ce vœu a été jusqu'à présent inutile, puisqu'aucun pape depuis S. Pierre n'est parvenu à un regne de 25 ans.

Le soir du couronnement se signale aussi par des marques d'alégresse, par des feux de joie & des illuminations dans les palais de tous les ambassadeurs, de tous les cardinaux, & de toutes les personnes attachées à la cour. Mais il n'y a rien de plus beau que l'illumination de la façade & de la coupole de S. Pierre ; cet immense édifice est couvert, dans toute son étendue, de lampions qui en dessinent l'architecture, & qui le font appercevoir de toutes les parties de

Illumination
de S. Pierre.

62 VOYAGE EN ITALIE,

Rome : on ne peut rien voir de plus singulier en ce genre , & ce beau spectacle se renouvelle tous les ans , la veille & le jour de la fête de S. Pierre ; la veille & le jour de l'anniversaire du couronnement du pape.

Girandole.

Le feu d'artifice qu'on tire le même jour sur le haut de la terrasse du château S. Ange , est encore un des beaux spectacles de l'Italie , & spécialement la grande gerbe qu'on appelle la Girandole ; elle est composée de 4500 fusées qui partent tout-à-la-fois , & se répandent en parasol , en éclairant l'horizon d'une manière frappante tout autour du château S. Ange , dont la position est très-favorable à ce spectacle. Outre la girandole , il y a encore différens autres artifices , gerbes , soleils , moulinets , cascades , serpenteaux , qui occupent quelque temps les spectateurs ; & au bout d'une demi-heure , le feu se termine par une girandolette qui fait encore un très-bel effet. La girandole se tire tous les ans la veille & le jour de S. Pierre , à moins qu'il n'y ait conclave , comme cela arriva en 1730 ; elle se tire encore la veille & le jour de l'anniversaire du couronnement du pape : ce feu ne

CHAP. IV. *Cour de Rome.* 63
coûte jamais que 500 *scudi* ou 2666 liv.
de France.

Le jour où le pape va prendre possession de l'église de S. Jean de Latran, est encore un des jours les plus solennels du nouveau regne, on appelle cette cérémonie le POSSESSO; elle est une des plus pompeuses & des plus magnifiques qu'on puisse voir à Rome, où tout se fait cependant avec tant d'appareil.

Cérémonie du
possession.

L'église de S. Jean de Latran est, comme nous l'avons dit, l'église épiscopale de Rome, la première où les papes ont siégé, elle est comme le titre de leur prélature; & les papes sont obligés d'en aller prendre possession quelque temps après leur couronnement.

Le cortège en partant du Vatican, passe sur le pont S. Ange; ensuite devant S. André della valle, & le Gesù; il monte au Capitole, descend sous l'arc de Titus, & passe vers le Colisée; dans tout cet intervalle, les fenêtres, les façades des églises, & celles de la plupart des maisons sont tapissées, les escaliers du Capitole sont couverts de sable pour que les chevaux y puissent monter. Le sénat de Rome fait élever un arc de

64 VOYAGE EN ITALIE;
triomphe sur la place du Capitole, lorsque le nouveau pape est Romain. Dans le *posseffo* de Benoît XIII, en 1730, le Capitole ne fit point la dépense accoutumée, & le pape ne l'ordonna point, pour n'être pas à charge à la ville; en effet elle n'avoit pas encore entièrement acquitté la dépense faite pour le *posseffo* d'Innocent XIII, en 1721, dont les frais avoient monté à quinze mille écus Romains.

Ordre de la
marche.

Le cortége du *Posseffo* commence d'abord par quelques détachemens de chevaux-légers, qui vont préparer les voies & frayer les passages. Il sont habillés en velours cramoilli, galonnés en or, avec des cimiers & des panaches blancs & rouges; ensuite viennent les écuyers du pape & ceux des cardinaux, avec tous les officiers d'un moindre rang; les avocats consistoriaux, les prélats *di Mantellone*, comme camériers d'honneur, les camériers secrets, les barons & les princes Romains, suivis de leurs pages & de leurs domestiques à pied; les prélats clercs de la chambre, le maître du sacré palais, les auditeurs de Rote, l'ambassadeur de Bologne, les conservateurs & le gouverneur de

CHAP. IV. *Cour de Rome.* 65

Rome à la droite d'un des princes du trône, c'est-à-dire, de ceux qui ont le droit d'être toujours à côté du trône pontifical. La croix du pape est portée par le dernier auditeur de Rote, & sa sainteté, environnée des gardes Suisses & des *Palafrenieri*, est montée sur un cheval blanc paré de velours cramoisi, à franges d'or, dont la bride est tenue d'abord par un des princes du trône, & ensuite par les conservateurs de Rome. Il y eut une exception dans le *posseffo* du 19 novembre 1730, le pape Benoît XIII ne monta point à cheval, à cause de son âge, & du froid qu'il faisoit ce jour-là; il fut porté dans une litiere à moitié découverte. En 1769, le pape Ganganelli tomba de cheval.

Le pape est suivi de 25 pages richement galonnés, après quoi viennent les gardes à pied & les coureurs qui précèdent la seconde partie du cortège, dans laquelle on voit d'abord le maître de chambre, monté sur une mule caparaçonnée de violet, & différens officiers de la maison, la chaise à porteur du pape & son fauteuil de cérémonie, *sedia Papale*; tous les cardinaux sur des mules garnies en rouge, conduites cha-

66 VOYAGE EN ITALIE,

cune par deux écuyers qui tiennent des bâtons où sont les armes du cardinal ; les patriarches, les archevêques, les évêques *Assistenti al soglio* : l'auditeur de la chambre ; le trésorier, le majordôme, les protonotaires apostoliques, les archevêques & évêques, qui ne sont point assistans du trône. Le carosse du pape, tiré par six chevaux blancs, suivi d'un détachement de chevaux-légers & de toute l'infanterie du pape, qui ferme le cortège.

Le pape s'arrête sur la place du Capitole pour y recevoir l'hommage du sénateur ou du peuple Romain que le sénateur représente. Le chapitre de S. Jean de Latran vient au devant du pape & lui présente les clefs de l'église, l'une d'or, l'autre d'argent, sur une bassine dorée, couverte de fleurs. Sa sainteté monte sur un trône élevé près de la porte de l'église ; là les chanoines viennent lui baiser les pieds ; il est ensuite porté dans l'église, où il fait sa prière & donne sa bénédiction de dessus l'autel, & ensuite de dedans la loge qui est sur la façade extérieure de S. Jean de Latran ; après quoi le pape va reprendre ses habits ordinaires pour re-

CHAP. IV. *Cour de Rome.* 67
tourner au Quirinal, ou Monte Car-
rallo.

Il y a des auteurs qui citent parmi
les cérémonies du *posseſſo*, celle de la
chaſſe percée, où l'on faiſoit aſſeoir le
pape, mais il paroît que c'eſt une fa-
ble; du moins cet uſage n'a plus lieu.
V. T. I, p. 380.

CHAPITRE V.

*Autres cérémonies de l'église de
Rome.*

LA grande proceſſion de la Fête-
Dieu, eſt une cérémonie dont la pompe
& la magnificence ſurpaſſent tout ce
qui peut ſe voir en ce genre. C'eſt le
pape Urbain IV qui, vers l'an 1261,
établit cette fête dans toute la Chré-
tienté, & l'on croit que l'uſage de la
proceſſion remonte à-peu-près vers ce
temps-là. D'autres ont prétendu qu'elle
avoit été inſtituée à Turin en 1453,
à l'occaſion du miracle dont nous avons
fait mention, Tome I, page 213; mais

Proceſſion de
la Fête-Dieu.

68 VOYAGE EN ITALIE,

il est parlé de cette procession dans les actes du concile de Sens, qui commença à Paris en 1320 (V. GRANCOLAS, *Comment. hist. in Brev. Rom. cap. 81. FISEU de orig. festiv. Corp. Christi. EVEILLON, de process. Eccles. cap. 35*).

Le cortege commence par les officiers de la chancellerie, *Collettori del Piombo, Sollicitatori delle lettere Apostoliche*; viennent ensuite les notaires, les procureurs, les écrivains, les chanteurs, tous avec des cierges à la main; les acolytes, puis les prélats, clercs de la chambre, les auditeurs de Rote, dont l'un porte la croix; les pénitenciers, les abbés, les évêques, les archevêques, les cardinaux.

Le pape vêtu d'ornemens blancs, est porté sur une espèce de trône, (*sedio gestatoria*) au-dessus duquel flotte un vaste & superbe dais brodé en or, à fond blanc, & de la forme la plus élégante & la plus majestueuse; le pape tient le saint Sacrement, devant lequel il paroît être comme à genoux, par la forme qu'on a donnée au fauteuil & à la table, quoique véritablement il soit assis. Il est assisté de deux cardinaux diacres; le dais est porté, soit au sortir

CHAP. V. Cour de Rome. 69

de l'église, soit en y renfermant, par la noblesse la plus distinguée, comme par les princes du trône, les ambassadeurs, les conservateurs, &c. Il est environné des officiers du palais, & précédé de quatre Acolytes, deux avec des torches, deux avec des encensoirs, on n'est pas dans l'usage d'y mettre 24 encensoirs comme à la procession de S. Sulpice de Paris, où 96 comme à celle de S. Laurent, où ils font cependant un très-bel effet.

A la suite du daïs, la mitre est portée dans les mains d'un chapelain, assisté de deux camériers secrets; on voit ensuite beaucoup de prélats, les protonotaires apostoliques, les généraux d'ordres, & un grand nombre d'autres prêtres en habits de cérémonies (V. le P. CATALANO *Cæremon. S. Rom. Eccl. Gio. Battista GATTICO ad la se-
lecta cæremonialia S. Rom. Eccles.*). Cette procession est un des spectacles les plus magnifiques qu'on puisse voir en Italie, & les étrangers disposent souvent leurs marches de maniere à se trouver à Rome ce jour-là.

On expose le jour de la Fête-Dieu; sous la colonnade de saint Pierre, de

70 VOYAGE EN ITALIE,
belles tapisseries faites d'après des des-
sins de Raphaël, & le travail répond
à la beauté du dessin ; elles représen-
tent l'histoire du nouveau Testament.

S. Pierre & S. Jean de Latran sont
les seules églises qui fassent leur pro-
cession le jour de la Fête - Dieu ; on
assigne à chaque église le jour & l'heure
de sa procession, pendant le cours de
l'octave, ainsi l'on en voit un grand
nombre. On ne tapisse point les rues
pour ces processions, on orne seule-
ment les fenêtres de quelques tapis. Dans
certaines processions, on voit des filles
habillées de blanc, à qui l'on donne
ce jour-là une dot de 50 écus Romains,
(267 liv.) chacune est menée par une
autre fille ou femme qui lui donne la
main, & elle est couverte d'un drap
qui lui cache une partie du visage.

Cérémonie de
la haquenée.

La cérémonie de la haquenée (*chi-
nea*) qui se fait la veille de S. Pierre,
c'est-à-dire, le 28 de juin, est encore
un des beaux spectacles de la pompe Ro-
maine ; c'est l'hommage que le roi de
Naples rend chaque année au pape, par
son ambassadeur, en lui faisant présenter
une mule blanche. Nous en avons rap-
porté l'origine, tome III, p. 530.

CHAP. V. *Cour de Rome.* 71

Les cérémonies de la semaine sainte De la semaine
Sainte. sont aussi un des grands objets de la curiosité des étrangers, à commencer depuis le dimanche des Rameaux. La bénédiction des palmes se fait dans la chapelle du pape, soit au Vatican, soit à Monte Cavallo; quand le pape y réside, il a coutume d'y entendre la messe, ou de tenir chapelle, plusieurs fois l'année.

Pour la bénédiction des Rameaux, les cardinaux prêtres sont assis sur des banquettes, à droite de l'autel ou du côté de l'évangile, & les cardinaux diacres sur de pareilles banquettes à gauche. Ils sont vêtus de soutanes violettes, avec leurs fourures d'hermine, leurs rochets de dentelles & leurs grands manteaux, comme lorsqu'ils sont dans le consistoire; leurs caudataires, c'est-à-dire, les ecclésiastiques qui leur portent la queue, sont assis à leurs pieds. Quand l'instant de la fonction (a) est venu, les cardinaux ôtent leurs fourrures & leurs manteaux, & mettent tous

(a) *Funzione*; ce mot prement par fonction; & s'applique à toutes les grandes cérémonies, fêtes, processions; les François en Italie le traduisent impro-

je me servirai de ce mot, afin de rappeler l'expression italienne.

72 VOYAGE EN ITALIE,
de superbes chasubles brodées en or,
& des mitres de moire d'argent. Les
cardinaux diacres ont des chasubles,
dont le devant est relevé à moitié &
plié en deux. Ils vont ainsi recevoir la
branche de palmier de la main du pape
ou du cardinal officiant ; & de retour
à leurs places , ils la remettent entre les
mains de leurs caudataires. Après les
cardinaux, tous les pénitenciers, vêtus
de chasubles violettes , & les généraux
d'ordres , qui sont tous sur des banquet-
tes derriere les cardinaux , mais dans
leurs habits ordinaires , vont recevoir
les palmes de la main du cardinal offi-
ciant , qui vient la leur donner à la tête
de leur banc ; car ils n'entrent pas dans
l'enceinte des cardinaux , pour l'aller
recevoir comme eux au pied de l'autel.
Les caudataires & quelques étrangers
qui s'approchent , reçoivent , au lieu de
palmes , des rameaux d'oliviers , aux-
quels il y a une feuille liée en croix ,
ce que les Italiens appellent *Crocette*.

Un certain nombre de prélats , vêtus
en rochets & en soutanes violettes , &
les avocats consistoriaux , en soutanes
rouges & en camails , avec des *fioques*
de même couleur , assistent aussi à la
cérémonie

CHAP. V. *Cour de Rome.* 73
la cérémonie près des cardinaux dia-
eres.

Les palmes étant distribuées, la procession commence par les pénitenciers, les généraux & procureurs généraux d'ordres, les prélats & les cardinaux, suivis de leurs caudataires, qui portent leurs palmes; ils font dans cet ordre le tour de la première salle, ensuite rentrent dans la chapelle, où, ayant quitté sur le champ leurs chasubles & leurs mitres, ils reprennent leurs fourrures & leurs manteaux, qui étoient leur premier habit, & assistent ainsi à la messe. La messe s'exécute en plainchant; la passion est récitée par deux ecclésiastiques, dont l'un chante la partie de l'historien, & l'autre les réponses de J. C., les cris & les clameurs du peuple sont imités par le clergé, qui chante cette partie en faux-bourdon, ce qui fait un très-bon effet. Pendant l'offertoire, un ecclésiastique vêtu en rochet, avec une étole en bandolière, donne l'encens par trois fois au doyen des cardinaux, & deux fois à chacun des autres; ensuite les cardinaux s'embrassent, c'est le baiser de paix qui se donne toujours dans les messes papales.

Tome VI.

D.

74 VOYAGE EN ITALIE.

Les ténèbres du mercredi saint sont chantées dans la chapelle Sixtine au Vatican, par des musiciens, en petit chant & d'une manière fort ordinaire; mais à la fin on exécute un beau *Miserere*, fait par *Allegri*, dont on chante un verset en musique, & l'on psalmodie l'autre, alternativement. La musique de ce *Miserere* est la plus belle chose que l'on puisse entendre; quoique déjà ancienne, il n'y a rien de plus pathétique; il est exécuté par tous les musiciens de la chapelle papale. Il y a des instans où l'on croiroit qu'un orgue se mêle aux voix, quoiqu'il n'y en ait point du tout (a).

Le jeudi saint, l'office du matin se fait avec pompe à S. Pierre; on chante la messe dans une petite tribune. Le pape ou le doyen des cardinaux officie; & tous les cardinaux y assistent, placés comme à la chapelle de Monte Cavallo; après la messe on porte le S. Sacrement en procession à la chapelle Pauline, sous un dais dont l'impériale n'est point tendue, comme dans nos églises; mais formée d'une simple étoffe

(a) Les deux autres jours on chante d'autres *miserere*; il n'en a un de *Jomelli*.

flotante. Tous les cardinaux le précédent, en tuniques ou en chasubles très-riches, tenant chacun un gros flambeau à la main. Le cardinal doyen expose le S. Sacrement dans la chapelle Pauline, où il y a pour lors plus de mille cierges allumés. Les suisses de la garde du pape sont sous les armes, avec des casques de fer & des cuirasses par-dessus leurs habits; ce qui fait un très-bel effet.

C'est aussi le jeudi saint que se faisoit la publication de la bulle *in cæna Domini*, & des excommunications qu'elle contient. M. Duclos y assista encore en 1767; elle tire son nom du jour où elle se lit, qui est le jeudi saint; c'est la réunion de plusieurs bulles données par différens papes, relativement aux droits du S. Siège, depuis la bulle *consueverunt*, donnée par Paul II en 1469. Dès 1410, le concile de Tours déclara qu'elle ne pouvoit être admise en France. La bulle *Pastoralis*, donnée par Paul V. en 1610, & plusieurs autres, ont aggravé les articles de la première; mais on m'a écrit que cette cérémonie d'excommunication ne se pratique plus.

Au sortir de la chapelle, le cardinal doyen passe dans la salle du lavement

76 VOYAGE EN ITALIE,

des pieds, où, vêtu avec une simple aube, une étole, & la mitre en tête; il lave les pieds à treize pauvres prêtres de différentes nations; ils sont vêtus de soutanes blanches avec un petit camail & un bonnet carré de même couleur; ensuite on fait passer ces prêtres dans une grande salle pour les faire dîner. On les fait asséoir sur une même file à une table chargée d'un grand surtout, garni de fleurs; quand le pape en personne fait la cérémonie, les cardinaux servent à table. Ce que les prêtres ne peuvent manger ils l'emportent: on leur fait aussi un présent; le tout peut aller à dix écus Romains, pour chacun.

Au sortir du dîner des prêtres, on assiste à celui des cardinaux, dans une salle du Vatican; ils sont assis dans des fauteuils autour d'une table, au milieu de laquelle sont de grands surtout de fleurs, arbres, figures d'anges en sucre, avec tout le dessert en sucreries, & en confitures. A l'égard du dîner ils demandent chacun ce qu'ils veulent, & on le leur apporte en particulier sur une petite assiette; ce qui ressemble assez à des portions de religieux. Les

femmes même peuvent les voir manger. Les cardinaux ont chacun leurs domestiques , qui leur envoient ou leur portent ce qu'il leur faut , & gardent de petites commodités d'argent à cadenas , où est le sel & le poivre , comme cela se pratique à la table des rois. Le jeudi saint les ténèbres se chantent dans la chapelle Sixtine , où il y a un beau *Miserere* en musique.

Le vendredi saint , le service se fait aussi dans la chapelle Sixtine , où les cardinaux assistent , & après le service ils vont dîner dans la grand'salle du Vatican , tous ensemble , de même que la veille , avec cette différence seulement , qu'il n'y a point de surtout sur la table , & qu'ils sont tous assis sur la même file , ce qui ressemble plus à un réfectoire. Après midi , les ténèbres se chantent dans la chapelle Sixtine , en plain-chant , & à la fin l'on chante un autre *Miserere* d'un musicien différent , exécuté par toute la musique papale , dont deux hautes-contres & deux basses-tailles. On ne voit point les musiciens pendant qu'ils chantent ; ils sont renfermés dans la tribune , ce qui a un air plus mystérieux , & semble inspirer

78 VOYAGE EN ITALIE,
plus de recueillement & de respect.

Au sortir de la chapelle Sixtine, les cardinaux descendent dans l'église de S. Pierre, & se mettent à genoux en formant un cercle, vis-à-vis une des tribunes qui est à l'un des pendentifs du dôme de S. Pierre. Un chanoine, accompagné de deux autres, leur donne successivement la bénédiction avec trois des reliques dont nous avons déjà parlé, la Lance, le saint Suaire, *Volto Santo*, & la vraie Croix; après cela ils ferment les reliques; ils recommencent la même cérémonie pour chaque procession de pénitens.

Depuis les cinq heures après midi, jusqu'à nuit close, le cardinal grand-pénitencier, est assis sur le tribunal de la pénitence, qui est une espece de trône de bois élevé sur quatre ou cinq degrés; autour de ce tribunal, à une certaine distance, est une balustrade pour empêcher le peuple d'approcher de trop près. Ceux qui veulent se confesser à lui s'approchent, il confesse quelquefois des pèlerins, après quoi il leur fait la charité; mais en même temps qu'il les écoute, il ne laisse pas de toucher avec sa grande baguette tous ceux qui se pré-

CHAP. V. *Cour de Rome.* 79

sentent. Cet attouchement est un acte d'humilité de la part de celui qui le reçoit, pour gagner une indulgence de cent jours. Les autres pénitenciers ne peuvent, en touchant, procurer l'indulgence, que pour quarante jours, & ils n'ont pas le droit de frapper de la baguette, quand le cardinal grand-pénitencier est en fonction. On exige à Rome des billets de communion, qu'on distribue à la sainte table; le curé passe le lundi d'après le dimanche de Quasimodo dans les maisons, & ceux qui ne lui rendent pas leurs billets sont excommuniés & affichés à la porte de l'église.

On voit à Rome dans la semaine sainte, une grande affluence de pèlerins qui sont en habits de toile cirée avec un mantelet de même toile, & le chapeau qui en est aussi couvert; ils ont une tire-lire plate de fer blanc, sur laquelle le portrait de la Vierge est ordinairement peint, ils portent cette tire-lire attachée à un cordon, mais en bandoulière, & portent un bourdon à la main.

Les cent lampes de l'autel de saint Pierre sont éteintes le vendredi saint;

80 VOYAGE EN ITALIE;

mais pour y suppléer par un autre spectacle non moins éclatant, on suspend en l'air, vis-à-vis du baldaquin, une croix de dix-huit à vingt pieds de haut, illuminée le soir de lampions faits avec de l'huile, ce qui forme un coup-d'œil très-brillant, c'est une des belles idées de Michel-Ange; & nous en avons déjà parlé. Il y a dans S. Pierre tous ces jours-là une très-grande affluence; c'est une chose singulière que le bel effet qui en résulte dans cette magnifique église: mais nonobstant cette foule prodigieuse, on y est toujours à son aise.

Le jour de Pâques le pape donne sa bénédiction solennelle, de la loge saint Pierre: toute l'infanterie de Rome, vêtue de rouge avec paremens bleus, se rend vers les onze heures sur la place, & y forme une enceinte, sans cependant empêcher le peuple d'y pénétrer; les chevaux-légers vêtus de leurs casques rouges avec des galons de soie jaune, sont dans le milieu de la place, ils portent tous des banderoles, moitié rouges & moitié jaunes, montées au bout de leurs piques. Les drapeaux sont au milieu, & tout cela forme un coup-d'œil très-

CHAP. V. *Cour de Rome.* 81

brillant. Le drapeau des Suisses est aussi déployé ; il est peint de bandes rouges, bleues & jaunes, comme l'habit même des Suisses. Sur le midi, & après le service de S. Pierre, le pape vêtu de blanc, la tiare sur la tête, monte sur un trône élevé dans la grande loge qui donne sur la place ; ce trône est sous un dais cramoisi : tous les cardinaux l'environnent ; ils sont en fourrure d'hermine, mais avec des soutanes & des manteaux rouges. Le pape après avoir lu les prières dans un grand rituel, se leve & donne au peuple prosterné trois bénédictions ; à l'instant le canon du château S. Ange répond à un signal. Un moment après, un cardinal jette au peuple les papiers qui annoncent les indulgences accordées aux églises, & le pape se retire : les musiciens des troupes donnent des fanfares dans l'intervalle des cérémonies, & immédiatement après les tambours battent & les troupes défilent.

On fait chaque année à la Minerve, le jour de l'annoncation de la Vierge, la cérémonie des dotées ou des filles à qui on distribue les dots, fondées ou accordées par le pape, qui sont depuis

*Procession des
filles dotées*

D v

82 VOYAGE EN ITALIE,

25 jusqu'à 100 écus Romains ; après leur avoir fait entendre la messe à la Minerve & les avoir toutes communiees , on leur distribue des cédules ou actions du montant de leur dot ; il y en a quelquefois jusqu'à cent quatre-vingt-dix , & on leur fait faire dans la ville une assez longue procession : la bannière des Dominicains de la Minerve commence la marche ; la croix accompagnée de quatre tambours , précède les religieux de la Minerve , suivis des dotées ; elles sont voilées , vêtues de blanc , le visage à moitié couvert , à la manière des Vestales , le chapelet au côté , & leurs cédules à la ceinture. Elles marchent deux à deux , & de dix en dix elles sont séparées de celles qui suivent , par deux ecclésiastiques qui marchent sur la même ligne en tenant des cierges : on dit que c'est pour marquer les différentes fondations. Celles qui veulent se faire religieuses marchent les dernières , une couronne sur la tête , un rosaire & un grand crucifix au côté ; la marche est fermée par un détachement des gardes Corfes. Quelquefois il y a des filles qui ne veulent pas être connues , & qui en font aller d'autres à leur place , en les

CHAP. V. *Cour de Rome.* 83

payant pour cette procession. On ne leur délivre l'argent de leur dot qu'à l'instant de leur mariage.

Les saluts, les sermons, les cérémonies d'appareil sont beaucoup plus ordinaires à Rome, & plus fréquentés par le peuple de Rome, que par-tout ailleurs ; les places même y sont un lieu de prédication & de spectacle de piété. Il étoit fort ordinaire de voir le dimanche un jeune Jésuite, accompagné d'une confrérie en forme de procession, & précédé de la croix, qui alloit s'établir dans une place, monté sur un banc, & se mettoit à prêcher avec toute la vivacité, le mouvement & l'énergie qu'il pouvoit y mettre, pour mieux attirer & intéresser les spectateurs ; il y a maintenant des prêtres séculiers qui suivent ces exemples.

Souvent le prédicateur qui s'agite dans un des coins de la place, a pour pendant à l'autre extrémité, un saltimbanque ou un polichinel, qui finit par lui enlever peu - à - peu ses auditeurs. On prétend qu'un Capucin voyant déserter insensiblement son auditoire, se mit à déclamer contre polichinel : pour donner plus d'onction & plus de force à sa pré-

84 VOYAGE EN ITALIE,
dication , il tira son crucifix de dessous son manteau, en criant : *eccolo , il vero policinello !* pour dire d'une maniere plaifante , voilà celui qui mérite tout les foins & toute l'attention que vous donnez à polichinel.

Parmi le grand nombre des exercices de dévotion, un des plus finguliers est l'afsemblée des flagellans , qu'on appelloit Caravites , du nom du P. Caravita , Jéfuite ; elle fe faisoit encore en 1767 , tous les vendredis , dans une chapelle ; on distribuoit des disciplines , on éteignoit les lumieres , & pendant l'espace d'un miferere , on entendoit un bruit pareil à celui d'un ouragan , mêlé de vent & de grêle , par les coups redoublés de tous les flagellans , dont les plus dévots avoient fans doute les épau-les nues , & ne faisoient qu'ôter leur manteau. Garrik , le Roscius de l'Angleterre , en faisoit un récit très-plaifant. M. Duclos y avoit affisté , & en parle dans son voyage , qui doit paroître incessamment.

Les entrées d'ambassadeurs font aussi au nombre des grandes cérémonies de Rome. Une des plus belles qu'on ait vues depuis long-temps , est celle que

CHAP. VI. *Revenus. Politique.* 85
fit M. le comte de Stainville , aujourd'hui duc de Choiseul , le 28 mars 1756.

CH A P I T R E VI.

*Des revenus de la Cour de Rome ;
& de la Politique des derniers
Papes qui ont régné.*

LES revenus du pape passaient pour être de deux millions de scudi , ou dix millions de France , mais plus de la moitié étoit déjà affectée au paiement des dettes de l'état. Ces dix millions se levoient sur les terres , sur le blé , sur le sel & sur les douanes de l'état ecclésiastique ; il y a dans la seule ville de Rome trois douanes différentes , cependant le baril de vin qui est de 62 pintes de Paris , ne paie que 25 sous pour les trois douanes , si c'est le vin d'un particulier ; & trois livres ; si c'est celui d'un cabaretier , tandis qu'à Paris le vin y coûte plus de trois sous la pinte pour les

86 VOYAGE EN ITALIE,
seuls droits d'entrée, & en Angleterre
plus de trente. Cela prouve bien la mo-
dération du gouvernement ecclésiasti-
que pour les impôts.

En 1782, on a mis un impôt d'un
million & demi d'écus Romains ou huit
millions de France, & l'on travaille à
un cadastre pour en faire une juste ré-
partition.

Les émolumens du palais sont affec-
tés à un hôpital de pauvres invalides,
aussi-bien que ceux de la douane de
terre; le produit des dispenses est aussi
affecté à un autre hôpital; c'est ainsi que
les revenus du pape, quoique médiocres,
sont encore en partie consacrés à de
pieuses destinations.

Lieux de
Monts.

Parmi les dettes de l'état sont, les
Luoghi di monti, lieux de monts, ainsi
appelés à cause de la banque du mont-
de-Piété; ils sont à-peu-près comme
les rentes sur l'hôtel-de-ville de Paris;
ce sont les actions ou les billets de
l'état, que les papes ont créés lorsqu'ils
ont eu besoin d'emprunter de l'argent.

Le pape Sixte-Quint, qui pour être
plus absolu, s'étoit allié les familles des
Colonnes & des Ursins, qui divisoient
la ville de Rome, imagina pour avoir

CHAP. VI. *Revenus. Politique.* 87
tout l'argent de l'état , d'introduire le
papier monnoie qui subsiste encore ac-
tuellement , & il créa les lieux des Monts.

Ces rentes furent d'abord établies à
cinq pour cent d'intérêt ; elles furent
ensuite réduites à quatre ; enfin sous le
pape Innocent XI , Odescalchi (qui
mourut en 1689) , la chambre étant
chargée de plusieurs millions d'écus Ro-
maines pour les seuls intérêts de ces monts ;
& le pape ayant des sommes considéra-
bles dans son épargne , on proposa aux
porteurs d'actions de recevoir leur rem-
boursement , à moins qu'ils ne voulussent
réduire l'intérêt à trois pour cent au lieu
de quatre , ou ce qui étoit encore plus
onéreux , payer 30 pour cent pour obte-
nir la continuation de leurs intérêts.
Comme il n'y a point de commerce dans
l'état , & que les terres sont embarras-
santes , les propriétaires des actions ne
voyant pas un grand avantage dans ce
remboursement , consentirent à la réduc-
tion , & la chambre gagna tout d'un
coup plusieurs millions de revenu ; elle
empruntoit de l'argent des Génois à un
intérêt encore plus bas pour rembour-
ser ceux qui vouloient l'être ; la valeur
de ces actions a encore augmenté , car

88 VOYAGE EN ITALIE,

les lieux de mont qui sont de cent *Scudi* ; se vendent 125 , quoiqu'ils ne produisent que trois *Scudi* d'intérêt. Les vables sont des effets qui rendent le double , mais on les perd si on ne les vend pas pendant sa vie , & même 20 jours avant la mort.

Produit des
Bulles.

On compte ordinairement pour beaucoup le produit des bulles & des annates (T. V, p. 581), qui font passer à Rome l'argent de la France ; mais les personnes les mieux instruites assurent que cela ne va pas, année commune , à 400 mille livres monnoie de France : j'ai vu un relevé fait à la daterie , de cinq années , qui faisoit monter à 376 mille livres par an , tout l'argent payé par la France , pour bulles & dispenses de toute espece , y compris même les frais des banquiers expéditionnaires de Rome.

Benoît XIV fut obligé de faire avec la cour d'Espagne , en 1753 , un concordat portant abolition des annates , moyennant une somme de cinq millions & deux tiers , qui fut payée tout à la fois. Cela fit tort à la ville de Rome , où huit à dix mille personnes , étoient occupées des affaires relatives aux bénéfices d'Espagne. On cria beaucoup à ce

CHAP. VI. *Revenus. Politique.* 89

sujet contre le cardinal Valenti, qui conduisit cette affaire : on prétendit qu'il en avoit profité ; mais eût-il été maître de refuser ? Il y a sur ce sujet une dissertation de Napodani. La cour de Rome fait bien au reste que ces sortes de revenus sont très-casuels, & peuvent manquer à la première occasion.

Le produit des postes, dans l'état du pape, n'est que de 45 mille écus Romains, ou 240000 livres.

Le papier timbré, *Carta bollata*, avoit été établi à Rome sous le pape Lambertini, par le cardinal Aldrovandi ; mais il fut aboli quelques années après. Le même pape supprima la ferme du tabac, *Appalto del Tabaco*, & en plaça l'impôt sur le sel. Quoique le sel ait été chargé de ce nouveau droit, il ne revient cependant pas à Rome à quatre sous la livre, poids & monnoie de France. En général tous les impôts dans l'état ecclésiastique sont très-médiocres. Cependant, avec si peu de revenu, le pape est obligé de payer encore les intérêts des anciennes dettes de ses prédécesseurs, & d'envoyer de l'argent dans le pays étranger pour l'achat du blé.

Des cinq millions d'écus Romains

90 VOYAGE EN ITALIE,
que Sixte-Quint déposa au château S.
Ange, on en a distrait un demi-mil-
lion pour la famine de 1764, & peut-
être ne sera-t-on pas en état de long-
temps de le remplacer. Le pape a acheté
en 1764, les biens allodiaux que l'em-
pereur possédoit dans le duché d'Urbin,
ce qui a fait sortir une somme prodigieuse
de l'état ecclésiastique. L'achat
des grains, en 1765, a achevé d'é-
puiser l'état, & l'argent est devenu si
rare à Rome, qu'on a vu en 1766,
des étrangers qui ne pouvoient partir,
faute de pouvoir convertir leurs papiers
en sequins; cela n'est plus au même
degré, mais il s'est établi un commerce
onéreux pour les étrangers, les ban-
quiers se font donner cinq pour cent
quand vous leurs demandez de l'argent
pour du papier, & cette espece d'usure
est publique en 1784.

La dépense énorme pour les grains;
dont nous avons parlé, étoit une suite
non-seulement de la disette, qui fut
générale en Italie, mais aussi de l'a-
néantissement où est tombée l'agricul-
ture dans la campagne de Rome; cet
inconvenient est venu, selon tous les
politiques, de la mauvaise police qu'il

y avoit pour les grains , mais à laquelle on commence à remédier.

Donna Olimpia , qui étoit toute puissante à Rome sous le pontificat du pape Pamfile (Innocent X , mort en 1655) , fut cause des premières taxes ou impôts sur le blé , & d'un règlement qui a été ruineux pour tous les possesseurs des fonds , dont le revenu est en blé ; les papes qui ont succédé à Innocent X , ont trouvé que cet établissement leur étoit trop avantageux pour pouvoir l'abandonner. Suivant cette ancienne loi , personne ne pouvoit vendre du blé à qui que ce fut ; mais tous ceux qui en avoient recueilli étoient obligés de le vendre à la chambre Apostolique , à un prix fixe , beaucoup au-dessous de sa valeur , au moyen de quoi la chambre y gagnoit quelquefois moitié. Il n'étoit permis , ni à Rome , ni dans la campagne , de faire du pain chez soi , il falloit l'acheter des boulangers établis par la chambre ; ils devoient acheter le blé , & vendre le pain au prix qu'elle fixoit.

Abus pour
les blés.

Au commencement de chaque année les boulangers étoient obligés de prendre une quantité de blé pour toute l'an-

née, quand même ils en auroient eu de reste; dans ce cas-là ils étoient obligés de le vendre à la chambre, pour le prix qu'elle y avoit mis, & elle le leur revendoit ensuite comme elle vouloit; on assure même que la mesure avec laquelle la chambre vendoit, étoit plus petite d'un cinquième que la mesure avec laquelle elle achetoit; le monopole des gens en place augmentoit souvent cette calamité, c'est probablement là une des causes qui ont diminué la population dans l'état ecclésiastique. On prit ensuite un parti différent; comme on manquoit de cultivateurs dans la campagne de Rome, on fut obligé d'avoir recours à des entrepreneurs, marchands ou fermiers, qui se procuroient des travailleurs à force d'argent. Pour encourager ces marchands, on établit un prix fixe qui faisoit leur sûreté; on craignoit que sans cela, ce prix venant à baisser trop dans les années d'abondance, ils n'abandonnassent une culture qui ne rendroit pas les frais, ce qui produiroit ensuite la disette. On avoit évalué à 36 écus les frais de culture d'un rubio de terre, & l'on trouvoit que pour avoir un intérêt de $12 \frac{1}{2}$ pour

cent de ses avances, il falloit que le blé se vendit entre 6 ou 7 $\frac{1}{2}$ écus le rubio; ce système paroïssoit convenir à l'état de dépopulation de la campagne de Rome, il n'a cependant pas empêché la ruine de l'agriculture, & les disettes, parce que les frais ayant augmenté au point de revenir à 50 écus le rubio, les marchands n'ont plus trouvé leur compte à faire travailler la terre, & le paysan découragé a négligé la culture; d'ailleurs sa paresse naturelle fait qu'il ne cultive qu'autant qu'il a besoin pour sa subsistance; vient-il une mauvaise année, la famine est générale; c'est ce qu'on a éprouvé en 1764. Les récoltes des années précédentes avoient été déjà très-médiocres; celle de 1765, ne fut pas meilleure, & il fallut pendant cinq ans, tirer du blé de l'étranger.

Les réflexions des économistes, des politiques, des écrivains, des gens-de-lettres, ont déterminé le ministère en France, en 1764, à permettre l'exportation des blés; on a compris, que pour encourager l'agriculture, il falloit en faire une profession utile, & que le blé devoit avoir un prix suffisant pour dédommager le laboureur de ses travaux. Mais

94 VOYAGE EN ITALIE,

Malheur de
l'Agriculture.

dans l'état du pape, c'est l'agriculture qui est la plus mauvaise de toutes les professions ; en sorte que là où la terre n'est pas d'une extrême fécondité , elle est presque déserte. Un voyageur qui passoit dans les terres d'un prince Romain , en revenant de Naples , lui proposoit de lui envoyer des gens pour faire valoir ses fonds , persuadé que les landes incultes qu'il voyoit , n'annonçoient que le manque de bras. Le prince lui répondit qu'on ne manqueroit pas d'habitans , si ce n'étoit qu'étant obligés de vendre leur grain à la chambre à un trop bas prix , ils ne trouvoient pas leur compte à le faire croître.

Mais actuellement les cultivateurs ont droit de vendre leurs grains comme ils veulent & même de l'exporter , moyennant une permission qui coûte un scudo par rubio. Le cardinal secrétaire d'état qui accorde ces permissions à intérêt à l'exportation , aussi l'on a vu exporter jusqu'à 300 mille rubi par année , du moins suivant M. de Felice , dont le pere a eu l'inspection des blés pendant 35 ans.

La chambre a des grains qui proviennent de ses terres ou de ses dîmes ,

qu'elle vend aux boulangers à 6 écus le rubio , soit qu'il y ait abondance ou disette ; les boulangers sont obligés de donner du pain blanc à raison de huit onces , pour une baioque ; ils font du pain commun , *pane a peso* , pour les gens du peuple , & ils ne sont point obligés d'acheter le grain de l'*Annona* , lorsque le prix qu'elle y met ne leur convient pas.

Les habitans sont libres de faire du pain chez eux , & les gens raisonnables en profitent ; les boulangers vendent même une farine commune , appelée *Tritello* , que les pauvres achètent pour faire leur pain. Le pape Ganganelli , en 1769 , fit une ordonnance pour remédier aux abus dans le commerce des grains.

L'Italie est le pays où l'agriculture devrait être le plus encouragée , à cause de l'indolence qui est naturelle dans un pays chaud , & qui a besoin d'être excitée fortement. Il en est de même en Espagne , à en juger par un trait qui m'a été raconté à Naples. Le roi de Naples arrivant en Espagne dans ses nouveaux états , faisoit une partie de chasse , dans un temps où l'on avoit

96 VOYAGE EN ITALIE,
moissonné par-tout ; il vit un champ
où le blé étoit encore sur pied , &
commençoit à dépérir : on fit venir le
cultivateur pour savoir d'où venoit une
semblable négligence ; il répondit tran-
quillement qu'il avoit moissonné tout ce
qui lui étoit nécessaire , & qu'il avoit
abandonné le reste , pour n'avoir pas
la peine d'aller le recueillir. Ce trait
suffit pour caractériser l'indolence de ces
climats.

Je fais bien qu'en Hollande l'impôt
sur le blé que l'on va moudre est si
fort , qu'il excède la valeur principale
du blé ; mais le commerce, l'émulation
& l'activité qui regnent parmi ce peu-
ple industrieux , remédient au moins à
l'inconvénient de cet impôt. En Espa-
gne , non plus qu'en Italie , on ne peut
trouver un semblable remède.

L'impôt sur le blé est peut-être une
des imperfections du gouvernement de
la Hollande , à plus forte raison à Ro-
me. Comme les gens les plus pauvres
sont ceux qui mangent le plus de pain ,
cet impôt les charge plus que les gens
riches ; s'il est permis au souverain de
partager le superflu de ses sujets , peut-il
leur demander une partie du nécessaire
absolu ?

absolu ? C'est par ces considérations que la France & l'Angleterre ont évité de mettre sur le blé des impôts qui blessent l'humanité , & peuvent nuire à la population. Tous les objets dont on peut se passer , le vin même , les marchandises les plus communes , mais qui ne sont pas de première nécessité , peuvent être chargées de taxes ; mais le pain & le blé doivent être offerts & distribués à tous sans obstacle & sans réserve.

Les observations que je viens de faire sur la mauvaise politique d'Innocent X , me conduisent à dire un mot du caractère des principaux successeurs.

Chaque nouveau regne amène de nouveaux principes & un nouveau plan de conduite (a) : un pape tâche toujours d'éviter les excès qui ont déplu dans son prédécesseur ; mais il ne peut guère éviter de tomber dans quelques autres.

Le pape Rospiigliosi , Clément IX , épuisa l'état par sa profusion , & sa magnificence , quoiqu'il n'ait régné que vingt-neuf mois. Son successeur , Altieri , Clément X , en 1669 , ne fit tort à l'état

Clément X.

(a) La durée moyenne de leurs regnes a été de sept ans jusqu'à présent.

98 VOYAGE EN ITALIE,
que par sa foiblesse ; il fut élu dans un
âge très-avancé ; il étoit incapable de
gouverner par lui-même : ses neveux
régnerent sous son nom , & le pape
ignoroit même ce qu'ils faisoient. Ils
firent bâtir le superbe palais Altieri (T.
V, pag. 173). J'ai oui dire que quand
le palais fut achevé , les neveux enga-
gerent le pape à l'aller voir ; aussi-tôt
qu'il fut arrivé sur la place & qu'il eut
aperçu l'immensité de l'édifice , il fut
consterné de cette déprédation ; les lar-
mes lui vinrent aux yeux , & il s'en
retourna , pour n'être pas témoin plus
long-temps d'un tel abus de confiance
& de pouvoir.

Innocent XI. Il fut remplacé en 1676 par Odes-
calchi , Innocent XI , qui ne songea
qu'à épargner & à accumuler ; il n'en-
richit pas sa famille , mais il ne soulagea
pas le peuple ; il ne vouloit ni magni-
ficence , ni bâtimens ; il laissoit les cha-
peaux vacans pour mettre les revenus
de côté ; sa sobriété personnelle étoit
exemplaire. Burnet dit que la dépense
de sa table n'alloit pas à un écu par
jour ; imitant presque Sixte-Quint , qui
avoit ordonné à son maître-d'hôtel de
ne jamais dépenser plus de quinze ba-

CHAP. VI. *Revenus. Politique.* 99
joques pour sa table ; il étoit aussi ré-
gulier dans ses mœurs , que modéré
dans sa table ; & les vices publics n'o-
soient se montrer ; mais son économie
ayant resserré la circulation de l'argent ,
le peuple ne pouvoit ni vivre ni payer
les taxes , & cela fit désertir un quart
du peuple de Rome sous son pontifi-
cat. On disoit ouvertement que le re-
gne de l'église & du pape , étoit plus
dur que celui des Turcs & des Bar-
bares. D'ailleurs il supprima plusieurs
charges qui coûtoient beaucoup à la
chambre ; il fut en état de donner des
subsides considérables à l'empereur Léo-
pold I , au roi de Pologne Jean III ,
& à la république de Venise , qui eu-
rent la guerre contre les Turcs , & l'on
assuroit que ce n'étoit pas la trentième
partie des trésors qu'il avoit accumulés.
Il mourut en 1689.

Innocent XIII qui fut élu en 1721 , Innocent XIII
& qui étoit de la maison Conti , l'une
des quatre premières de Rome , passe
pour avoir été le meilleur souverain de
ce siècle-ci. Les Romains ont été bien
des années à ne cesser d'en faire l'é-
loge , & de regretter le peu de durée
de son pontificat , qui ne fut que de

34 mois. On dit que tout commençoit à reprendre vigueur sous son pontificat ; l'abondance étoit générale, la police exacte ; les grands & le peuple également contens. Il n'a jamais fait que deux cardinaux, le C. Alexandre Albani, & le C. Dubois ; on prétend qu'il eut tant de regret de ce dernier, lorsqu'il le connut, que ce chagrin avança beaucoup ses jours. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'à sa mort il laissa plusieurs chapeaux vacans, qu'il ne voulut jamais remplir, quoiqu'on l'en pressât beaucoup, disant qu'il n'avoit fait que trop de cardinaux. Il ne fit rien de particulier pour sa famille.

Le pape Orsini, Benoît XIII, succéda en 1724 à Innocent XIII. Il a été fort célébré en France ; c'est de lui que Voltaire dit dans sa *Henriade* :

Des Ursins de nos jours a mérité des temples.

Il avoit une piété tout-à-fait monastique, & l'ordre des Dominicains, dans lequel il avoit vécu, pourra bien le faire canoniser un jour. Le pere Bremont, Dominicain, qui a écrit sa vie, homme d'ailleurs de très-bon sens, a assuré lui

avoir vu faire des miracles de son vivant ; il se mettoit à genoux par humilité , dans son cabinet , quand il écrivoit à son général. D'un autre côté , le pere Cloche , général des Dominicains , qui l'avoit bien connu , disoit de lui : *Il Cardinale Orsini e come il corno da caccia , e duro , torto , e voto* , c'est-à-dire , que son caractère étoit opiniâtre , son extérieur sans dignité , & son esprit sans connoissance. On eut bien de la peine à l'empêcher de faire mettre un enduit au Vatican sur les belles peintures de Raphaël , pour y faire peindre l'histoire de la Vierge , par un barbouilleur de-Bénévent.

La splendeur de la cour de Rome avoit été presque réduite à rien sous son pontificat ; il avoit retranché toutes les dépenses qui lui étoient personnelles , & vivoit presque à la maniere de Sixte-Quint ; mais ce qui répond à tout , l'abondance régnoit dans ses états ; ce fut lui qui réunit au S. Siège la ville de Commachio , qu'on n'avoit pu faire rendre par les Allemands , depuis qu'ils s'en étoient emparés.

Malgré son humilité chrétienne , il avoit un peu l'orgueil de la naissance :

étant archevêque de Bénévent, il ne cessoit de déclamer contre les désordres de Rome ; mais ajoutoit-il , les méchans n'osent se montrer ici où commande un homme de mon nom. Il alloit , depuis qu'il fut pape , se faire donner la discipline dans son couvent , par un petit frere , en récitant les sept pseaumes ; mais il laissoit vendre publiquement les graces & les bénéfices par le Card. C. ; & quand on lui faisoit voir le scandale de la conduite de ce ministre , il répondoit froidement *ah che questo e niente*. Rien ne put jamais le faire revenir de sa prévention , que le C. avoit su établir par toutes sortes d'adresses : on dit qu'un jour il fit donner avis au pape qu'il étoit enfermé dans sa chambre avec des filles (chose qui , dit-on , lui arrivoit quelquefois) , le pape y courut bien vite ; mais ayant regardé par le trou de la serrure , il vit le cardinal C. prosterné aux pieds d'un crucifix , & s'en retourna dans son appartement en pleurant de tendresse & d'édification. Un trait aussi adroit pouvoit suffire pour fermer à jamais les yeux de ce bon pape à toutes les lumieres qu'on auroit pu lui donner sur la conduite de son ministre. Lors-

que le pape mourut en 1728, le soir du mardi Gras, on vint annoncer sa mort à l'opéra; sur le champ on baissa la toile, & le peuple après s'être écrié, *bon il n'y a plus qu'à aller brûler C.* sortit du théâtre en foule pour aller exécuter son projet. Sa maison fut pillée, & il auroit été mis en pieces s'il ne se fût sauvé par une porte de derrière. Mais le pape étoit de bonne foi, & malgré ces inconséquences attachées souvent à la nature humaine, il me semble que les Romains n'ont pas eu dans ce siècle-ci de regne plus heureux que celui de Benoît XIII.

Le pape Corsini, Clément XII, qui lui succéda en 1730, étoit vieux & presque aveugle dès le commencement de son regne; il avoit été très-consideré & très-digne de l'être, par sa naissance, son esprit, & la noblesse de ses manieres. Etant cardinal il étoit le plus magnifique seigneur de Rome, & tenoit un plus grand état qu'aucun autre personne du sacré collège. On dit qu'il s'affligeoit souvent de l'impuissance où il se voyoit de remettre les affaires sur un meilleur pied, & de ce que plus il étoit devenu grand seigneur, plus il s'étoit trouvé

mal à son aise : *Son stato*, disoit-il, *un ricco Abbate, un comodo Prelato, un povero Cardinale, e un Papa spian-tato*. Il ne laissoit pas encore, malgré ses infirmités, de travailler du mieux qu'il pouvoit, même à l'âge de 87 ans. Le ministre alloit plusieurs fois la semaine entre six & sept heures du matin, lui porter les requêtes & les affaires; & quand il avoit donné sa décision, on mettoit en marge dans la requête, *annuit Sanctissimus*, & on lui mettoit la main sur l'endroit où il falloit signer. Dès le temps même où il étoit dans le conclave, il voyoit si peu qu'il signa une fois au travers même de l'écriture qu'on lui présentoit : son conclavisse s'apercevant que cet accident alloit déceler une incapacité absolue pour son élection, eut la présence d'esprit de renverser l'écritoire sur la signature & parla de faire recommencer l'acte qu'il s'agissoit de signer.

Dans cet état, il ne pouvoit que se laisser conduire par ses neveux. M. de B. étoit un jour chez le cardinal Passionei, secrétaire des brefs, lorsqu'il vint un message de la part des neveux, pour quelque chose qui apparemment ne

plaisoit pas au cardinal ; il disputoit ; enfin il s'écria brusquement , comme à son ordinaire : *oh bien, qu'ils fassent donc comme ils entendront , puisqu'aussi bien ils sont les maîtres.*

On avoit mis sur la monnoie , la dernière année de son regne , cette légende : *non est pax*, (on change souvent à Rome ces devises de la monnoie) ; celle-ci vouloit dire que sous ce regne il n'y auroit point de paix pour l'iniquité. Les faiseurs de pasquinades prétendirent que cela signifioit , il n'y a plus de pape , comme si l'on eût écrit , P. A. X. *non est Papa , anno X.*

Le pape Lambertini , Benoît XIV , élu en 1740 , étoit d'un âge plus convenable ; il avoit une meilleure santé , un caractère plus ferme , & son regne n'a point été fâcheux pour l'église ni pour l'état. On fut étonné de ce que son humeur libre & enjouée ne lui avoit point occasionné l'exclusion ; on prétend qu'il disoit aux cardinaux , en badinant , *se volete un buon coglione , pigliate mi.* Il n'y a eu personne de son temps , dont les bons mots & les reparties plaisantes aient eu plus de réputation : on en a fait des recueils , & on les raconte

106 VOYAGE EN ITALIE,
encore à Rome tous les jours. Au reste
il avoit le discours libre , mais les mœurs
pures & la conduite très-régulière , sem-
blable en cela au célèbre Card. Camus,
évêque de Grenoble. Benoît avoit plus
d'agrément dans l'esprit , que d'étendue
dans le génie ; plus porté à s'amuser
d'études littéraires dans son cabinet ,
qu'à s'occuper d'affaires publiques ; il ai-
moit mieux faire des contes avec quel-
ques amis , que de se fatiguer avec des
projets politiques. C'est le jugement
qu'en portoit , dans le temps même de
l'élection , un magistrat célèbre , dont
j'ai eu les lettres entre les mains , &
l'on a vu ce jugement confirmé par la
conduite qu'il a tenue sur le trône pon-
tifical.

Le cardinal Valenti qu'il a eu long-
temps pour secrétaire d'état , & le car-
dinal Passionei , secrétaire des brefs ,
étoient savans , pleins de mérite & di-
gnes de son choix. Lui-même a tra-
vaillé beaucoup ; il dictoit continuelle-
ment aussi-tôt qu'il étoit seul , & même
pendant son regne il a composé plusieurs
volumes *in-folio*.

Clément XIII. Clément XIII Rezzonico , élu en
1758 , étoit d'un caractère à ne don-

ner jamais prise à la critique la plus attentive & la plus sévère ; ses mœurs ont toujours été irréprochables , sa piété édifiante , sa douceur au-dessus de tout ce qui peut donner de l'humeur ; ses larmes étoient la seule maniere dont il soulageoit sa douleur , quand les malheurs de l'église & de l'état parvenoient jusqu'à lui. J'ai admiré avec la plus tendre émotion , son zele , son inquiétude , sa vigilance sur tout ce qui intéresseoit l'un ou l'autre , & sur-tout la modération exemplaire avec laquelle ce pere commun des fideles parloit de ceux qui méritoient le moins ses ménagemens & ses égards ; la maniere aimable dont il recevoit les étrangers , marquoit la bonté de son cœur , & les distinctions qu'il témoignoît à ceux dont le savoir ou la réputation lui étoient connues , faisoit honneur à son esprit. Sa piété lui avoit fait retrancher à Rome non-seulement les abus , mais même les plaisirs ; les *Festini* , ou assemblées de danses & de plaisirs qui étoient de coutume parmi la noblesse , les veillées de la place Navonne ; le carnaval même avoit été supprimé , en 1767.

Il avoit le sang si sujet à la raréfac-

108 VOYAGE EN ITALIE,
tion, que son médecin le faisoit saigner à tout moment, & avoit peine encore à éviter les accidens. Le 19 août 1765, on le crut mort, on lui faisoit la recommandation de l'ame pendant le temps qu'on le saignoit, & l'on remarqua avec édification, que le premier mot qu'il prononça en revenant à la vie, fut le nom de la Sainte Vierge; il profita de ces premiers instans de connoissance pour faire venir ses neveux; il leur adressa le discours le plus affectueux & le plus pathétique. Il fit venir des cardinaux pour leur recommander de ne songer dans le conclave qu'à réparer, disoit-il, les maux qu'il avoit causés à l'église. Enfin, il se disposoit à la mort de la maniere la plus édifiante; mais il en revint, & au bout de quelques jours il fut entièrement rétabli.

Intrigues de
Rome.

Je fus scandalisé de voir ce jour-là combien l'on étoit occupé à Rome du nouveau gouvernement dont on se croyoit proche, & combien l'on y étoit peu sensible à la perte d'un si bon prince; mais dans un pays où l'on change si souvent de maître, où le changement livre tout le monde à l'espérance, où

CHAP. VI. *Revenus. Politique.* 106

l'on attend tout de la sollicitation & de l'intrigue, où presque tout le monde a des vues, & où personne ne songe à rester dans son état, on ne peut manquer de soupirer après un nouveau regne. Les petites charges du palais qui se vendent à chaque regne, & qui sont extrêmement lucratives; la protection utile de tous les cardinaux qui entreront dans le ministère; les promotions de prélats, sont autant de motifs d'espoir & d'impatience qui mettent toute la ville dans l'agitation, au premier danger du souverain.

Nous avons parlé de Clément XIV. & de Pie VI, pag. 45 & suiv.



CHAP. VII. *Usages de Rome.* 115
cas , espece d'almanac qui porte le nom
de l'imprimeur qui l'a imaginé (comme
on appelle Colombat à Paris , le calen-
drier de la cour). Son véritable titre est
Noticie per l'anno , &c.

Il faut ajouter au nombre d'habitans
que je viens de citer , environ 12 mille
Juifs & beaucoup d'étrangers qui échap-
pent au dénombrement , ainsi Rome
peut contenir environ 170 , ou tout au
plus 180 mille habitans.

Nombre d'ha-
bitans.

Il paroît que le nombre des naissan-
ces y est la 30^e partie de celui des ha-
bitans , quoique , suivant M. Messance ,
il doive aller , dans les grandes villes ,
à la 28^e partie ; mais on ne doit pas
être étonné de cette différence , dans
une ville consacrée à l'état ecclésiastique ,
& par conséquent au célibat , où se
rendent & vivent beaucoup de gens qui
n'y sont point nés , & qui n'y contri-
buent point à la population.

Sur ce nombre de 170 mille habi-
tans , il y a environ 7000 mille ecclé-
siastiques (a) , tant séculiers que régu-
liers , c'est-à-dire , un sur 25 ; on con-

(a) Il y a des personnes qui soutiennent qu'il doit
y en avoir davantage.

112 VOYAGE EN ITALIE,

clud delà, que ce n'est pas le célibat des ecclésiastiques qui cause la dépopulation de l'Italie; c'est plutôt l'indolence & le luxe, le défaut d'émulation & d'encouragement, enfin les vices d'administration (a).

Les Romains modernes n'ont plus le gouvernement des anciens Romains, & cela seul peut faire toute la différence. Un peuple pauvre qui s'étoit formé les armes à la main, & qui pendant 600 ans ne les avoit pas quittées, s'étoit fait une habitude de frugalité, d'austérité, de fierté, de conquête. Il dégénéra, dès que les conquêtes eurent procuré des jouissances, dont le goût se prend avec

(a) Les Italiens soutiennent que l'Italie est plus peuplée que la France, à proportion de son étendue, n'ayant que $\frac{1}{20}$ en surface, tandis qu'elle contient 14 millions & demi d'habitans, suivant Bushing; il ne lui en faudroit que 12 $\frac{1}{2}$ pour être aussi peuplée que la France, en supposant qu'il n'y ait en France que 23 millions d'habitans, comme je l'ai supposé T. III, p. 254, mais M. Necker en compte 24 577 600, dans son livre de l'*Administration des Finances de*

France, 1784. Si la surface de la France est de 24960 lieues carrées, comme je l'ai oui assurer, d'après une mesure prise sur la carte; cela fait 985 personnes par lieue. Suivant M. Carouge, il y a 27100 lieues, ce qui réunit le nombre des habitans à 907, par le calcul de Bushing, il y a 1057 personnes par lieue en Italie, ce qui est un peu plus fort. M. Grosley compte 20 millions d'habitans en Italie (1. 256) mais il se trompe certainement.

CHAP. VII. *Usages de Rome.* 113
facilité, & ne peut plus se perdre quand
on l'a pris.

Burnet, dans la relation de son voyage
d'Italie, composée vers 1688, remar-
quoit dans l'état ecclésiastique un défaut
de population, qu'il rendoit encore plus
frappant en le comparant avec ce qu'il
avoit observé ailleurs. M. Tronchin,
dit-il, qui étoit professeur en théologie,
à Geneve, est mort à 76 ans, ayant
116 enfans, petits-enfans, ou autres,
qui par des alliances, l'appelloient du
nom de pere. M. Calendrini qui descen-
doit de celui qui avoit quitté Lucques,
pour cause de Religion, en même-temps
que les Turretini, les Diodati & les
Burlamachi, avoit à l'âge de 47 ans,
105 neveux ou nieces qui descendoient
de ses freres & sœurs, ou qui étoient
mariés à ses neveux ou nieces. On ne
voit rien de semblable en Italie, moins
encore dans l'état ecclésiastique.

Les quatre maisons les plus illustres
de Rome, sont celles des *Colonna*, *Or-* Maisons il-
sini (des *Ursins*), *Conti*, & *Savelli*; lustras.
celle-ci vient d'être fondue dans la mai-
son *Sforza Cesarini*; il ne reste que les
trois premières de celles qui ont eu à
Rome, il y a plusieurs siècles, de l'au-

114 VOYAGE EN ITALIE,
torité & un rang supérieur, & qui peuvent peut-être se prétendre descendues des anciens Romains (a).

Dans le second rang des grandes maisons, on compte les *Santa Croce*, qui prétendent descendre de Valerius Publicola, *Barberini*, *Borghese*, *Chigi*, *Rospigliosi*, *Crescenzi*, *Justiniani*, *Altieri*, *Albani*, *Bracciano*, *Buoncompagni*, *Corfini*, &c. qui ont été pour la plupart illustrées & enrichies par les souverains pontifes qu'elles ont donnés à l'église.

La magnificence de ces grandes maisons consiste principalement à avoir de vastes palais, beaucoup de pages, de coureurs, de laquais, de chevaux, de carosses; des tableaux précieux, & de belles statues antiques & modernes. Ce n'est ni dans la bonne chère, ni dans le luxe des habits, que leur somptuosité se déploie. On ne donne à manger que rarement & dans de grandes occasions; il faut en excepter les Vil-

(a) La maison *Doria* prétend descendre des anciens comtes de Narbonne, & comme par la succession de la maison l'amfili, elle se trouve établie à Rome, & l'une des plus riches du pays, elle se regarde comme la première de toutes. Nous en parlerons à l'article de Gènes.

legiatures, ou parties dans les maisons de plaifance ; l'on y invite des amis, & où l'on y fait quelque dépense.

Ces maifons riches font très-rare, même parmi les princes ; les autres n'ont qu'un fupervlu qui peut fe confumer aifément par deux ou trois fêtes d'appareil, quelque nôce, quelque baptême, la fondation de quelque chapelle, l'entretien de quelque couvent, peut-être celui d'une maitrefle. Mais les femmes entretenues ne font point un ordre à part ; ce font ordinairement des perfonnes qui ont un état ; des femmes mariées, & à qui les bienfaits d'un amant ne fervent qu'à donner plus d'aifance ou de magnificence.

Dans ce fens-là on prétend dans toute l'Italie, qu'il eft très-aifé d'en avoir, c'eft-à-dire, de trouver des maris qui ne foient pas portés à foupçonner le mal, ni à gêner leurs femmes dans leurs fociétés.

Ce n'eft qu'à Venife où les courtifannes, c'eft-à-dire, les femmes publiquement entretenues, font un ordre à part, comme à Paris, & font quelquefois opulentes ; encore cet ufage commence à fe paffer même à Venife, depuis bien des

116 VOYAGE EN ITALIE ,
années ; mais à Rome on n'en voit presque pas. La bienséance de l'état ecclésiastique ne permet pas même qu'il y ait à Rome de filles de théâtre ; il ne paroît dans les rôles de femmes que de jeunes garçons , que l'on prendroit véritablement pour des filles , par leurs voix & leurs figures , qu'ils ont achetées au prix de leur virilité.

Le ville de Rome , quoique très-grande , n'offre point l'aspect tumultueux d'une capitale ; les habitans y mènent une vie assez uniforme ; Rome ressemble plutôt à nos grandes villes de provinces , qu'à celle de Paris , où tout est en mouvement , & où l'on vit sans se connoître & sans se soucier les uns des autres. A Rome , l'on se voit & l'on se connoît , comme dans nos villes de province ; l'on fait toutes les allures de chacun , & tout est matière de gazette ; mais on en est quitte pour laisser parler ; & une personne qui aime la tranquillité , avec une société douce & agréable , préférera Rome à toute autre ville (a) , il est vrai que les Romains ne

(a) La liberté de se montrer & de rester inconnu , si l'on veut , est un grand attrait , pour certaines personnes , & fait un des grands agrémens de Paris , de Londres , de Venise.

CHAP. VII. *Usages de Rome.* 117

donnent point à manger aux étrangers : le cardinal duc d'Yorck est le seul chez lequel il m'a paru qu'on pouvoit aller manger, quand on y avoit été présenté. On mange chez d'autres cardinaux, mais rarement, & par des invitations faites long-temps d'avance. Au reste, c'est la même chose dans bien d'autres endroits de l'Italie. Les nobles Vénitiens les plus riches, & à qui l'on est le mieux recommandé, ne vous traitent presque jamais ; je crois cependant que les étrangers ne doivent pas s'en plaindre ; car s'il étoit d'usage d'inviter & de traiter familièrement tous les étrangers, on y regarderoit de plus près ; on feroit des connoissances moins facilement ; on recevroit avec plus de circonspection, comme il arrive à Paris ; & en général les étrangers auroient moins d'agrément. Dans les grandes conversations ou assemblées, on présente des confitures & des glaces ; dans les visites du matin, on présente aussi communément le chocolat (de même que le thé en Angleterre), cet usage qui se conserve encore, vient de la rareté des visites, dans un temps où l'Italie n'étoit pas aussi sociable qu'elle l'est actuellement.

118 VOYAGE EN ITALIE,

L'usage des cuisiniers François n'a pas encore percé jusqu'à Rome (a) ; cela n'empêche pas qu'on n'y soit très-bien traité, quand on mange chez les gens riches ; mais les apprêts ont toujours quelque chose de doucereux ou de sucré, qui ne plaît pas à tous les étrangers ; l'on y emploie cependant beaucoup d'épices, comme dans tous les pays chauds où l'on aime les choses fortes.

Les grands seigneurs ont peu besoin de ces cuisiniers recherchés, dont on fait grand cas à Paris, parce qu'ils ne donnent point à manger, & vivent très-simplement ; il y a des personnes fort à leur aise qui sont abonnées avec un aubergiste ou avec leur cuisinier, pour quelques paules par repas.

Le peuple qui vit encore plus frugalement, n'a souvent point de table ni de cuisine montée ; il n'y a que très-peu d'auberges, de traiteurs ou de rotisseurs ; mais beaucoup de mauvais fri-casseurs, qui font sur de grandes poêles au coin des rues, des ragoûts communs, où le fromage domine sur-tout ; & des

(a) Depuis mon voyage, François, & qu'on en trouve même dans certaines auberges.

CHAP. VII. *Usages de Rome.* 119

macaroni que tout le peuple achete pour une couple de bajoques, de même que du poisson & des œufs durs. Il y en a beaucoup qui ne se mettent jamais à table chez eux, qui se contentent de manger un morceau les uns après les autres à la dérobée, & qui rentrent dans la conversation.

Un étranger d'un certain état, ne peut guere vivre à Rome sans louer un appartement à dix sequins par mois & un carosse de remise qui coûte quinze sequins par mois, & deux sequins de *bonnemanche* ou d'étrennes. Il est obligé d'acheter une petite batterie de cuisine, & de s'abonner avec un cuisinier qui vient lui faire ses repas, au moins à quatre paules par tête, & deux pour les domestiques, & il faut fournir le pain, le vin & le bois.

Il y en a qui font venir leurs vivres de l'auberge, à trois ou quatre paules par tête; mais ils sont très-mal. Le mieux est de se mettre en pension dans une famille Italienne; sans y être cherement, on y est bien soigné, on mange avec les gens de la maison; cela ne coûte pas plus cher, & l'on a l'avantage d'y apprendre facilement la langue.

120 VOYAGE EN ITALIE,

On mange à Rome d'excellens esturgeons, qui sont fort au-dessus de ceux de Paris, quoiqu'en général les poissons de la méditerranée ne valent pas à beaucoup près ceux de l'océan. Pline (IX. 54.) convient que les huîtres du lac Lucrin n'avoient eu tant de réputation chez les anciens, que parce qu'on ne connoissoit pas celles d'Angleterre; mais quand aux esturgeons du Tibre, les anciens avoient raison d'en faire cas; nous les trouvons encore délicieux. Il y a d'autres poissons fort estimés, tels que l'*Ombrina*, dont la grosseur est monstrueuse, & la chair à-peu-près comme la morue; le *Pesce spada*, qui est très-long, & qui a le bout du museau comme une épée, & le *Rombo* ou *Turbot*.

On dit souvent en France que les Italiens sont avarés & mesquins, qu'ils ne savent pas dépenser, se faire honneur de leur bien, ni donner un verre d'eau à personne; qu'il n'y a que parmi nous que les seigneurs ayent l'air de magnificence, une table somptueuse, des équipages brillans, des meubles, des bijoux, des parures de goût, &c. On répond d'abord à ce reproche, que le luxe en France est principalement occasionné
par

CHAP. VII. *Usages de Rome.* 121

par les grandes fortunes des financiers, qui n'ont pas lieu en Italie, & que souvent leur exemple ruine les grands seigneurs : s'il n'y a pas en Italie des fortunes si extraordinaires, si rapides, des ces inégalités prodigieuses & accablantes pour le public ; c'est un bien réel dans l'état. D'ailleurs les étrangers qui ont lieu de mettre en parallèle le genre différent du faste des deux nations Francoise & Italienne, disent que celui des Italiens paroît souvent plus riche, plus noble, plus agréable, plus utile, plus magnifique. Ce que l'on appelle assez communément en France faire une grande figure, c'est tenir une grande table : un financier opulent, & qui représente, a de bons cuisiniers, force services d'entrées & d'entre-mets, des fruits montés d'une manière très-élégante, (dont l'usage nous vient d'Italie) ; la profusion des mets doit toujours être au triple de ce qu'il en faut pour les convives ; il rassemble le plus de gens qu'il lui est possible, pour consommer ces apprêts, sans se beaucoup embarrasser s'ils sont de ses amis, s'ils sont gens aimables, s'ils sont faits les uns pour les autres, ni même s'ils font honneur.

Tome VI.

F

122 VOYAGE EN ITALIE,
à sa table. On raconte quelquefois à
Paris qu'un chevalier d'industrie alloit
manger presque tous les jours, sans que
personne le connut, chez un riche finan-
cier, qui tenoit table ouverte; le maî-
tre de la maison supposoit que c'étoit
une connoissance de Madame, & Ma-
dame le supposoit invité par Monsieur;
on n'avoit pas le temps de s'en infor-
mer. Au reste il suffit à un homme de
cette espece, qu'on voie qu'il fait la
chère du monde la plus délicate; mais
avec cette profusion il devient mal-aisé,
malgré ses richesses, & il est peu con-
sidéré même de ses convives. Un Italien
après avoir amassé par une vie frugale,
un grand argent comptant, le dépense
souvent à la construction de quelque
grand édifice, qui servant à la décora-
tion ou à l'utilité de sa patrie, fait
passer à la postérité, d'une maniere du-
rable, son nom, sa magnificence &
son goût (a). Ce genre de vanité Ita-
lienne est, ce me semble, mieux en-
tendu que l'autre. Si l'on mesure le
faste par la dépense, comme cela est

(a) Cependant on com- mencent plus tant, comme
mence à reprocher même nous le dirons dans le cha-
aux Italiens, qu'ils ne bâ- pitre des arts.

juste, celle de l'Italien est beaucoup plus grande ; il répand son argent parmi les métiers de première nécessité, encore plus que parmi les métiers de luxe, au lieu que chez nous c'est le contraire. Quant au plaisir qu'on peut prendre soi-même à ces sortes de dépenses, n'y en a-t-il pas autant à voir croître sous ses yeux des ouvrages qui resteront à la postérité, qu'à voir l'arrangement d'un festin qui va disparaître. Les Italiens, quand ils veulent se moquer de notre genre de faste, disent que *Tutto se ne va al cacatojo* : en Italie où l'on est naturellement très-sobre, la table est la dernière dépense ; on y soutient que l'objet de la magnificence des François est fort mal choisi, qu'ils feroient mieux pour eux & pour les autres, de donner de petits soupers, & de construire de grands édifices, d'avoir des berlines sans vernis & sans dorure, & de faire faire de belles statues de marbre de Carrare.

Les Romains ont l'esprit très-délié, Caractère 302
& très-enclin à la satire ; Pasquin & tyrique.
Marforio font souvent sur les gens les plus distingués, les epigrammes les plus sanglantes : j'en ai raconté une sur le pape

124 VOYAGE EN ITALIE,
Albani, à l'occasion de Pasquin; Tom.
V. page 40; j'ai vu un sonnet fait sous
le regne du pape Lambertini, où il y
avoit 18 personnes peintes en 14 vers,
il commence par le pape; *Passegna
Lambertin*, &c. Il y en a eu de si
violentes & de si injustes, qu'elles ont
conduit quelquefois le plaisant sur l'é-
chafaud; mais on n'est pas toujours aussi
rigoureux, & celui qui avoit fait la plus
violente satire dans le conclave de 1774
n'a pas perdu la vie.

On a débité long-temps une gazette
manuscrite, qui, quoique défendue, se
trouvoit par-tout, & qui contenoit les
satyres les plus désobligeantes sur les
personnes en place, les anecdotes les
plus secretes de l'intérieur des maisons,
les parties de plaisir, les intrigues en ma-
tieres de bénéfices ou de places; tout y
étoit démasqué & exagéré, c'étoit pis
encore que les *Nouvelles Ecclésiastiques* à
Paris: on vendoit cette gazette avec au-
tant de mystere, & on l'avoit avec autant
de facilité.

On parle encore souvent en France
de la jalousie Italienne, mais c'est sans
doute par une ancienne tradition; car
depuis quelques années on ne s'en apper-

çoit pas. Les sociétés sont devenues plus générales & plus faciles, on dit même que les religieuses s'en plaignent, parce que les grilles & les parloirs n'y sont plus si fréquentés.

Burnet écrivoit, déjà de Rome sur la fin du dernier siècle, que les femmes commençoient à se prêter un peu à la conversation & à la société, quoique la jalousie des maris restreignit beaucoup leur liberté; dans ce temps-là on avoit été scandalisé à Rome de la manière dont on vivoit au palais du connétable de Naples, & cela avoit fait resserrer davantage la conduite de bien des personnes; mais la duchesse de Bracciano, qui étoit Françoisse, contribuoit au contraire à établir des mœurs douces & honnêtes, tout-à-la-fois; & sa cour étoit toujours l'assemblée la plus agréable de Rome, sur-tout pour les étrangers.

La duchesse de Bracciano, que j'ai vue en 1765, étoit de la maison Corsini, son esprit & ses connoissances la faisoient respecter, autant que sa modestie la rendoit aimable; les auteurs grecs & latins, les mathématiciens, les philosophes, ne lui étoient point étrangers, & elle avoit un savoir aussi

126 VOYAGE EN ITALIE,
varié, que rare dans une femme de son
rang.

Des Sigisbés. L'usage des Cicisbés ou Sigisbés, est ordinaire à Rome, comme dans presque toute l'Italie, mais moins rigoureux cependant qu'à Gènes. A Rome, une Dame ne paroît gueres en compagnie, sans un écuyer ou *Cavalier servente*, qui lui donne la main; chacune a le sien, & on les voit presque toujours arriver ensemble dans les assemblées; ils se promènent ainsi deux à deux le long des appartemens, jusqu'à ce qu'il leur prenne fantaisie de jouer. Le cavalier est obligé d'aller dès le matin entretenir sa Dame; il reste dans le salon jusqu'à ce qu'elle soit visible; il la sert à sa toilette; il la mène à la messe, & l'entretient, ou fait sa partie jusqu'au dîner. Il revient bientôt après, assiste à sa toilette, la mène aux quarante-heures & ensuite à la conversation, & la ramène chez elle à l'heure du souper. Cette assiduité rend les Sigisbés plus incommodes pour des étrangers, que ne le sont en France les maris; on ne peut faire sa cour que de concert avec eux.

On se pique de constance en fait de

figisbéature , tout comme dans les choses les plus sérieuses ; c'est une société presqu'aussi durable que celle du mariage , & presqu'aussi autorisée par l'usage. Ces liaisons durent vingt ans & plus ; on n'est point dans l'usage de changer. La coquetterie de nos Françaises , dont quelques-unes mettent leur gloire à agacer les hommes , & à se faire suivre d'un grand nombre d'adorateurs , est regardée en Italie comme le comble de l'indécence & des mauvaises mœurs : car l'on prétend mettre beaucoup de décence dans le commerce des Sigisbés ; leur constante assiduité n'est , dit-on , qu'un usage reçu , de politesse & de société , & ils n'ont aucune autre prétention ; mais on n'en convient pas généralement.

Les étrangers se persuadent au contraire , qu'une occasion perpétuelle de se voir , doit nécessairement amener la séduction ; ils ne font pas attention que l'habitude & l'usage d'un pays mettent de très - grandes différences dans les mœurs. Ce qu'il y a de vrai , c'est qu'on distingue très-bien en Italie , le Sigisbé qui est de convenance , d'avec celui qui est amoureux ; celui-ci déplaît quelque-

128 VOYAGE EN ITALIE,

fois au mari; il occasionne des querelles, l'on veille sur sa conduite, & l'on restreint ses fonctions aux bornes étroites de l'usage. Les autres ont une liberté entière, & peut-être ce sont ceux qui sont les moins dangereux; ils sont souvent les gardiens & les surveillans d'une femme, au lieu d'en être les séducteurs; mais dans tous les cas ils n'empêchent point que le mari ne vive avec sa femme; car les plus grands seigneurs sont encore, à cet égard, sur le ton qu'on appelle bourgeois à Paris, ils n'ont ni deux appartemens, ni deux lits.

Ce n'est pas par la durée de ces liaisons que je les suppose innocentes; car en Italie, dans les liaisons les plus amoureuses, on se pique encore de constance. On est persuadé en France, qu'une honnête femme est totalement asservie à celui pour qui elle a eu de l'amour, & qu'il n'y a qu'une effrontée qui puisse congédier son amant; mais en Italie les mœurs sont différentes; une femme conserve son empire malgré ses foiblesses, & si elle est mécontente, elle congédie fièrement celui qui cesse de lui plaire; les droits qu'il croit avoir acquis ne lui

servent de rien , & son indiscretion à cet égard ne lui attireroit , peut-être , qu'un coup de filet de la part d'un rival heureux. Cette fierté des femmes leur est très-avantageuse ; elle retient dans leurs chaînes ceux que les faveurs en auroient dégagés ; elle assure la constance , & par conséquent diminue le désordre des mœurs. S'il n'est pas possible qu'une femme fixe son mari , il vaud mieux qu'elle ait un Sigisbé amant , que d'en avoir cinquante , & une inclination fixe & durable vaut mieux qu'une licence indéfinie , qui dure autant que les passions ou la beauté. Ce n'est pas que je prétende justifier ce désordre , je veux dire seulement qu'il est peut-être moins dangereux que celui des nations qui le condamnent , & que la dépravation des mœurs n'a pas encore assez gagné , pour introduire la légèreté avec le libertinage. Cependant comme les hommes tendent tous à s'affranchir de l'esclavage , & que la liberté tend naturellement au désordre , je ne doute pas que les mœurs Italiennes ne se rapprochent insensiblement dans la suite de celles de la France.

Les divorces pour cause d'impuissan-

130 VOYAGE EN ITALIE,

ce , ont lieu quelquefois chez les Italiens , même parmi les gens de distinction ; fort différens en cela des François , qui n'en ont pas donné d'exemple depuis l'affaire du duc de Gevres , arrivée vers 1712. On dit que la mode en est venue des Gênoises ; elles appellent *Babilan* , les maris contre lesquels on porte plainte , & qui font rire à leur dépens ; mais il y en a qui ne se défendent point , & qui sont peut-être bien-aisés d'avoir un moyen de séparation qui leur soit ouvert par les loix , ainsi qu'on se fert quelquefois en Allemagne , par convention , de l'adultère du mari pour casser le mariage ; du moins on en trouve un exemple dans la vie du maréchal de Saxe.

Le caractère des Romains est fort doux ; il est humanisé par l'habitude que tout le monde a de faire sa cour à un plus grand que soi , & par la société continuelle des étrangers qui y viennent de tous côtés. Ils sont pleins de cordialité & de prévenance , plus obligeants & de plus facile accès qu'en aucun autre endroit de l'Italie. L'usage est même de prévenir & d'aller voir les étrangers qui arrivent , lorsqu'ils

CHAP. VII. *Usages de Rome.* 131
qu'ils sont annoncés par des lettres.

Les assemblées appelées *Conversazioni* Conversa-
tions.
sont à Rome la principale ressource des
étrangers & le principal amusement dans
une ville où il n'y a de spectacle que
pendant une fort petite partie de l'année.
Les conversations qui commencent à
l'*Ave Maria*, ou à 24 heures, c'est-à-
dire, à la nuit tombante, s'appellent de
Prima-Sera, ce sont celles des cardinaux
& celles des Dames qui ne sont pas de
la première noblesse, *mezze-Dame*, mais
chez qui vont cependant quelquefois les
cardinaux & les personnes du premier
rang.

A deux heures de nuit commencent
les grandes conversations : les plus nom-
breuses étoient celles de la princesse Bor-
ghese, de la princesse de Palestrine, ou
Barberini, de la comtesse Bolognetti ;
elles durent jusqu'à cinq heures de nuit.

Il y avoit des conversations moins
nombreuses dans les maisons Bracciano,
Borghese, Altieri, Chigi, chez la mar-
quise Boccapaduli, qui donnoit dans
les sciences, & recevoit les gens-de-
lettres, & dans plusieurs autres maisons
où je n'ai point été ; c'est ordinairement
chez une personne jeune ou aimable.

132 VOYAGE EN ITALIE,

que la compagnie se rassemble , & que la conversation se forme , aussi-tôt qu'il y a un jour marqué où l'on est sûr de la trouver chez elle. Les étrangers y sont reçus très-facilement , y jouent le jeu qui leur plaît , y font des connoissances qui leur rendent le séjour de Rome agréable ; ils ne sont jamais embarrassés de savoir où passer la soirée ; il est rare qu'ils soient invités à souper ; mais ils peuvent dans l'espace de quinze jours être présentés par-tout , & connoître toute la ville , ce qui forme le principal agrément des voyageurs.

J'ai vu des conversations qui se tenoient au niveau des jardins , dont l'illumination & les fontaines rendoient le salon même plus délicieux ; il se trouve aussi des pieces dans lesquels il y a des fontaines jaillissantes qui y répandent une fraîcheur admirable. Le pavillon de l'Isle d'Amour à Chantilly , n'est pas aussi frais , quoiqu'il y ait huit fontaines en dedans , & que le canal passe dessous le pavé , parce qu'étant isolé & échauffé du soleil pendant la journée , il n'a pas le soir la fraîcheur de ceux de Rome ; j'en dirai de même du pavillon qui est à Berni , quoiqu'il ait l'agrément rare

CHAP. VII. *Usages de Rome.* 133
d'une riviere qui coule toute entiere,
immédiatement sous le marbre dont il
est pavé.

On cultive la politique à Rome, plus
qu'on ne seroit tenté de le croire. L'ha-
bitude des négociations les plus adroi-
tes & la politique la plus raffinée,
accoutume les Romains à s'occuper sé-
rieusement de toutes les affaires des pays
étrangers. On est aussi agité à Rome
qu'à Londres & à Paris, quand il y a
guerre entre les Anglois & les François.
On y prévoit les révolutions; on y cri-
tique les généraux; on y condamne les
souverains; on y parie sur les événe-
mens.

Cette fermentation des esprits, con-
serve à Rome la politique qu'on y ad-
miroit dans les derniers siècles; beau-
coup de cardinaux & de prélats y font,
comme autrefois, une étude sérieuse des
intérêts des nations, & seroient très-
propres à les régler, s'il étoit possible
que le pape fût encore le médiateur &
l'arbitre des différens, comme il l'a été
plus d'une fois.

Les plus belles assemblées qu'on puisse
voir à Rome, sont celles qui ont lieu à

l'occasion d'un mariage (a). On choisit un jour, quelque temps après la célébration pour faire le *Ricevimento* ; c'est-à-dire, pour recevoir les visites. Tout le monde s'y rend sur le soir, & un étranger peut y voir passer en revue, dans l'espace de quelques heures, tout ce qu'il y a de plus élégant dans la ville ; tous les diamants de Rome & tout l'art des plus belles toilettes ; c'est presque la seule circonstance où les Dames portent des paniers (b) ; car d'ailleurs elles se sont affranchies de ce gênant attirail.

Quand il est mort une personne de qualité à Rome, tous les parens & toutes les parentes, quoique éloignés, sont obligés de s'absenter pendant huit jours de toutes les conversations ; la mort même d'un ami suffit quelquefois pour imposer cette bienséance. Au contraire quand il arrive quelque personne de distinction que l'on veut amuser, on fait une invitation en règle, & cela rend la conversation beaucoup plus nombreuse.

(a) Ou quand il y a des princes étrangers, comme l'Empereur & le roi de Suède, en 1784.

(b) Nous parlerons, du caraval & des spectacles, dans le chapitre suivant.

CHAP. VII. *Usages de Rome.* 135

Les femmes d'un certain âge ne vont point dans les grandes assemblées & dans les belles conversations, on n'y voit presque jamais que la jeunesse, ce qui rend ces assemblées beaucoup plus agréables & plus vivantes; les Dames qui n'y vont pas se rassemblent en petites sociétés pour y faire leur partie.

Les François sont quelquefois choqués dans les commencemens, de voir que les Dames ne se levent point quand ils entrent dans une compagnie; en effet, elles se sont affranchies en Italie de ce petit cérémonial; en général elles se gênent peu, & souvent même la maitresse de la maison ne fait à ceux qu'on lui présente qu'une légère attention; mais puisque c'est un usage, il n'est pas naturel de s'en plaindre.

Il n'en est pas de même lorsqu'il entre une Dame qui est annoncée à haute voix & de loin par les pages de la maison; la maitresse se leve & elle va toujours la recevoir dans la piece qui précède celle de l'assemblée.

Les Italiens se saluent quand ils se rencontrent, & saluent même les étrangers, ce qui devient quelquefois incommode. On salue les cardinaux, & ils

136 VOYAGE EN ITALIE,
rendent le salut ; si l'on rencontre le
pape , il faut descendre d'équipage &
se mettre à genoux ; il répond à cette
généflexion par une bénédiction.

Il y a des choses dans le langage &
dans les manieres de Rome qui me pa-
roissent avoir beaucoup de grace , par
exemple , le ton gracieux avec lequel on
répond *Padrone* , à celui qui demande
quelque petit service , ou qui fait un
remerciement ; le geste ou le mouvement
de la main avec lequel on salue ; il res-
semble au mouvement par lequel nous
appelons quelqu'un , mais il est plus ex-
pressif & plus reconnoissable que l'incli-
nation par laquelle on salue à Paris ,
& à laquelle on se trompe souvent , sur-
tout quand des voitures se croisent. Les
Italiens ont en général le geste gracieux
& expressif. Leur signe d'approbation
consiste , comme chez nous , à incliner
la tête ; mais s'ils refusent , ils se pas-
sent la main à revers deux ou trois fois
sous le menton , ou font signe de deux
doigts joints ensemble en faisant aller la
main de droite & de gauche ; c'est ce
qu'on nomme le geste Napolitain , &
qu'on pourroit également nommer le
geste Turc , comme le savent ceux qui
ont voyagé en Turquie.

CHAP. VII. *Usages de Rome.* 137

Le cérémonial & les complimens vont toujours en croissant à mesure qu'on avance en Italie ; dans la Lombardie , le peuple pour dire , oui Monsieur , se contente de dire *Signor si* ou *Padron si* ; à Rome il répond toujours *Illustrissimo si* , à Venise , *per servir la* , (on sous-entend *sua Signoria* ou *sua Eccellenza*) , à Naples on dit toujours *Eccellenza si* , & tout le monde y a le titre d'excellence , sur-tout s'il est étranger , ou qu'il ait un air un peu distingué.

Dans les sociétés d'un certain ordre , le titre d'excellence est réservé aux princes , aux ducs , aux gentilshommes titrés , & à leurs femmes , aux prélats , & aux étrangers qui sont annoncés avec distinction ; mais souvent pour éviter le mot , on se sert de la troisième personne qui paroît le sous-entendre , & l'on dit *Ella* ou *Lei* , au lieu de dire vous , c'est comme si l'on disoit *sua Eccellenza* ou *sua Signoria* , chacun l'entend comme il juge à propos.

On nous dit sans cesse en France que notre langue s'entend par-tout , & qu'on peut voyager en Italie sans savoir l'italien ; cela est vrai à quelques égards : il y a dans toutes les villes des person-

138 VOYAGE EN ITALIE,

nes qui parlent françois tant bien que mal; les gens-de-lettres, les personnes de la cour le savent presque toujours; cependant on est souvent embarrassé si l'on ignore la langue du pays, & l'on se prive de beaucoup d'agrémens qu'on auroit, soit dans la route, soit dans les villes; on ne peut aller voir les curiosités sans avoir un interprète, & il est rare que l'interprète vous satisfasse; beaucoup de personnes intéressantes pour un étranger, l'évitent par la difficulté de s'expliquer avec lui, & les entretiens sont plus courts, moins instructifs & moins fréquens que s'il savoit la langue.

Le pape Rezzonico avoit la complaisance de nous adresser la parole en françois (a), mais c'étoit une peine pour lui que de suivre la conversation, & il étoit charmé qu'on le prévint en parlant italien, quand même on estropioit cette langue, comme cela nous arrive assez ordinairement. Mais le pape régnant parle françois avec assez de facilité; & paroît même aimer notre langue.

Les Anglois jouissent en Italie d'une

(a) Le pape Braschi fait de même.

grande considération ; en général ils font plus de dépense que les François qui voyagent, parce que les Anglois trouvent de l'économie à voyager en Italie, où tout est moins cher qu'à Londres ; d'ailleurs étant plus éloignés & moins curieux, ils ne sortent de leur pays que quand ils ont la facilité de dépenser considérablement, & de faire leur voyage avec beaucoup d'aisance ; au lieu que les François qui sont plus allans, plus légers, vont souvent en Italie avec peu de ressources, & n'y donnent pas une grande idée de la France ; les vagabonds, & les gens expatriés y vont chercher un asyle à cause de la proximité, & ils achevent d'y décrier la nation.

D'ailleurs les François présomptueux dédaignant toujours ce qui n'est pas de leur pays, & le disant avec hardiesse, entreprenans auprès des femmes, & inconsiderés avec les hommes, doivent être moins estimés ; les guerres fréquentes qu'ils ont faites en Italie, y ont laissé une impression défavorable, & ils ont besoin de plus de circonspection, de politesse & de prudence pour y être vus de bon œil ; mais quand une fois

ils sont annoncés d'une manière distinguée, ou qu'ils se sont fait connoître avantageusement, ils s'apperçoivent d'ailleurs qu'on aime l'esprit des François; leurs manieres agréables, leur langage, leurs livres, leurs modes, & que l'on a sur tous ces points, une prévention qui leur est favorable.

Jeux de Société.

On joue en Italie le quadrille, le reversis & le piquet, aussi bien qu'en France; les Anglois y ont porté le wisk, même plutôt qu'à Paris; mais on y a de plus le tresser & le minchiato, qui sont particuliers à l'Italie, ce dernier est celui qui regne le plus depuis 30 à 40 ans; car les Italiens sont moins légers que nous à cet égard: c'est un jeu de cartes fort extraordinaire, tant pour le grand nombre de cartes, que pour leurs figures & la manière dont il se joue; il paroît très-mystérieux, sur-tout aux étrangers, lorsqu'ils voient combien ceux qui le jouent en sont occupés; mais dans le fond il est plus difficile à bien jouer qu'à comprendre. Ce jeu est au moins aussi savant, aussi vif & aussi piquant que le reversis, le plus beau de nos jeux; mais d'un autre côté il n'a pas la simplicité du reversis,

étant au contraire très-compiqué. Il se joue à quatre, deux contre deux, les deux associés vis-à-vis l'un de l'autre, comme les partenaires le sont au wisk. Il y a 97 cartes, grandes & épaisses du double des nôtres; savoir 56 des quatre couleurs ordinaires: car les Italiens ont quatre figures, au lieu que nous n'en avons que trois. Plus, 40 figures singulieres numérotées, & le fou ou *matto*, qui tient lieu du zéro, en augmentant la valeur des autres. Ces figures portent le nom des étoiles, du soleil, de la lune, du pape, du diable, de la mort, du pendu, du bateleur, de la trompette du jugement dernier, & autres objets bizarres. Les unes ont une valeur intrinseque, qui varie entr'elles, d'autres n'en ont point; mais le numéro supérieur qui ne vaut rien, ne laisse pas de couper l'inférieur qui vaut des points. Le tout consiste à avoir dans son jeu au moins trois numéros de suite, ayant une valeur qui se puisse compter d'entrée en tierces, ou, comme ils l'appellent, en *versicules*; il faut aussi les conserver en jouant les cartes ou s'emparer de ceux de son adversaire, à la fin du coup où les versicules

142 VOYAGE EN ITALIE,
se rencontrent. Tout cela est accom-
pagné de circonstances intéressantes ; le
décompte est long à la fin de chaque
coup ; le coup est pareillement long à
jouer , les cartes se jouant jusqu'à la
fin , & le jeu devenant plus difficile , à
mesure que le nombre diminue. On ne
joue que trois tours , faisant douze coups ,
après quoi l'on change de place & d'as-
socié ; tout l'artifice du jeu paroît con-
sister dans la cinquieme couleur , qui est
toujours la triomphe , (les autres ne ser-
vant que de remplissage nécessaire) , &
dans la maniere dont on est placé en-
tre les deux adversaires , qui vous voient
toujours venir. Ce jeu a été inventé à
Siene par *Michel - Ange* , à ce qu'on
prétend , pour apprendre aux enfans à
compter de toutes sortes de manieres ;
mais il paroît qu'il n'a été mis en vogue
à Rome , qu'au temps du pape Inno-
cent X , *Pamfili* ; car le pape des *min-
chiate* ressemble assez aux portraits d'In-
nocent X. Le jeu va tout au plus aux
écus la fiche ; ordinairement il ne va
qu'au teston , qui font à-peu-près 32
sols de notre monnoie ; on se sert sou-
vent de jettons d'ivoire ou de cuivre ,
parce qu'on craint de perdre les jettons

CHAP. VII. *Usages de Rome.* 143

d'argent ; en effet , on prétend que M. le duc de Nivernois , en perdit 4 à 5 cens pendant son ambassade. L'on ne paie jamais les cartes , mais on en change moins souvent. Il y a bien des maisons en France qui ne s'accommoderoient pas de cet usage ; on y fait souvent un commerce de cartes , qui , pour être sous le nom des domestiques , n'en est pas moins bas & méprisable aux yeux d'un Italien. Il est comique de voir à Rome les Dames mêler un gros volume *in-8^o* de cartes appuyées contre leur estomac , & d'entendre le jargon que l'on y tient ; au reste le jeu de minchiate est fort joli , & tout le monde l'aime à Rome.

On joue beaucoup dans toutes les conversations , mais assez petit jeu , pour n'incommoder personne ; souvent un étranger aimeroit mieux entendre parler que de voir jouer. J'ai été quelquefois chez une personne de considération , qui passoit pour avoir tout l'esprit imaginable , & chez qui alloient beaucoup de gens de mérite ; mais il ne m'a pas été possible d'en goûter l'agrément ; la maîtresse ne quittant pas les cartes , chacun s'empressoit à lui

244 VOYAGE EN ITALIE;
plaire, en imitant son exemple.

Dans les conversations où l'on parle plus que l'on ne joue, il y a beaucoup de liberté, même en parlant des affaires de Rome, encore plus sur celles des pays étrangers; tout le monde y donne dans la politique, & y prend parti pour la France ou pour l'Angleterre, pour l'Autriche ou pour la Prusse, pour les Molinistes ou pour les Jansénistes; car il y a de ceux-ci jusques dans le palais pontifical.

La médisance y a lieu plus qu'en aucun pays du monde; on peut en juger par le goût de la satire qui regne à Rome, & dont j'ai parlé à l'occasion du caractère des Romains; ainsi les femmes, les prélats, toutes personnes connues, qui donnent prise à la malignité, sont sûres de faire parler d'elles dans toutes les conversations, avec la plus grande liberté.

Des Femmes. Le nombre des belles femmes n'est pas plus grand à Rome qu'à Paris, je n'y ai rien trouvé de remarquable à cet égard; deux ou trois belles personnes seulement, faisoient l'ornement des conversations, & l'empressement de la
jeune

jeune noblesse (a), aussi l'on dit en Italie que les Dames Romaines sont peu jolies, & que le sang n'y est pas beau; mais les peintres qui doivent le mieux s'y connoître, disent qu'on y trouve les plus belles formes, tant en hommes qu'en femmes.

Les femmes ne mettent point de rouge en Italie, non plus qu'en Angleterre, ou du moins elles cherchent à le rendre imperceptible; d'ailleurs elles s'habillent à la Françoisë; elles suivent à-peu-près les modes de France, pour la coëffure & pour les ajustemens. Elles sont toujours lacées & serrées dans des corsets de baleine, qui leur donnent un air contraint & gêné; on les plaindroit volontiers d'être asservies à un usage si incommode, mais elles y sont parfaitement accoutumées; en général les femmes en Italie ont un air affecté & empesé, & les femmes de distinction qui veulent avoir un air libre & aisé, donnent dans un air qu'on appelleroit chez nous indecent; mais tout cela est relatif à l'usage. Il y en a beaucoup qui

(a) En 1784, c'est la Vittoria, les marquises Teo-
niece du pape, de la fa- doli & Lepri.
mille Falconieri, la Signora

sont frisées sur les côtés, comme les hommes le sont chez nous, & portent des bonnets en papillon, qui avancent excessivement des deux côtés.

Les Dames Romaines mettent en général peu de soin à leur toilette, ce qui a produit le reproche du peu de propreté dont on les taxe dans les autres villes; on prétend qu'elles sont un peu sujettes aux cheveux gras. On fabrique à Rome les meilleures pommades du monde, car elles sont plus douces & plus suaves que celles de la fonderie de Florence, mais les femmes ont une répugnance invincible pour les odeurs; elles prétendent que l'usage en est pernicieux dans leurs climats, & les peut faire tomber en syncope. Elles n'en usent point, & ont remis à la mode le goût d'Henri IV. Cette répugnance me paroît une mignardise, ou du moins un préjugé: il y a telle femme, qui vous voyant un cédra dans la main, vous fuiroit avec effroi, & qui ne s'en appercevra pas le moins du monde, si vous avez soin de le cacher.

Quoiqu'on soit fort jaloux à Rome de l'étiquette, & de ce qu'on appelle la *dignità*, on n'est point étonné de

voir une personne de marque se promener à pied le matin ; mais quand l'heure du dîner est passée , & que l'on commence à se promener en carosse la rue du cours , il seroit tout-à-fait mauvais air d'aller à pied.

Les Dames ne sortent jamais seules , elles sont ordinairement précédées de leurs domestiques lorsqu'elles vont à la messe ; elles ont une coëffe de gaze rabattue jusque sur le milieu du visage , cependant cela ne les met que plus à leur aise ; lorsqu'on les regarde on ne leur fait point baisser la vue , & elles fixent les yeux sur les hommes avec la dernière assurance. Souvent celles qui n'ont point de domestiques en louent un , qui pour un paule vient les chercher & marchent devant elles pour les mener à la messe , & vont ensuite , lorsqu'ils les ont reconduites chez elles , en chercher d'autres.

Une fille ne peut aller seule , elle va toujours avec sa mere ou une parente , & elle ne marcheroit jamais avec un homme dans une rue , à moins que ce ne fût son pere ou son frere ; celles qui ont des intrigues , se font même accompagner , quelquefois par leur mere :

148 VOYAGE EN ITALIE;
le luxe & la misere parmi les gens du
peuple, font que le menage est frequen-
ment fondé sur les charmes de ces
filles; mais tant qu'elles sont avec
mere, il n'est pas permis d'en glo-

Les femmes du peuple sont glori-
volontaires & fainéantes; cela vie, en
partie de la facilité qu'elles ont à trou-
ver des dots pour se marier; cette fa-
cilité occasionne le peu de soin qu'
l'on se donne pour les élever au travail.

Après les Mahometans, je crois qu'il
n'y a point de nation au monde plus cha-
ritable que la nation Italienne. Il y a des
fondations dans plusieurs églises pour
distribuer à chaque fête solemnelle, des
dots aux pauvres filles, soit pour pren-
dre le voile, soit pour se marier, selon
leur goût: nous en avons parlé p. 81.
Ces charités si fréquentes & faites sou-
vent mal-à-propos, sont un des vices
du gouvernement, où elles entretiennent
la fainéantise. Quand une fille du com-
mun a la protection des gens d'un car-
dinal, elle se fait assurer cinq ou six
dots dans cinq ou six églises, & ne veut
rien apprendre; elle passe son temps à
la fenetre à regarder les passans. Les
marchandes même ne sont pas plus ac-

tives : un François est étonné de s'entendre dire dans une boutique, lorsqu'il y demande quelque chose, Monsieur, nous en avons, mais cela est placé si haut ! Revenez une autre fois s'il vous plaît. J'ai vu des portefaix couchés dans la rue à cinq heures du soir en été, ne vouloir pas se lever pour une commission lucrative ; il falloit attendre 23 heures, ou même l'*Ave-Maria*, c'est-à-dire, la chute du jour pour pouvoir être servi.

Il n'y a presque point de jour où dans quelques-uns des principaux couvens de religieux, on ne distribue de la soupe à la porte, à tous les pauvres qui viennent la demander ; le grand nombre d'hôpitaux qu'il y a dans Rome, & l'habitude d'avoir le pain, la soupe & l'aumône dans les couvens, y entretient la mendicité. C'est une chose bien incommode, que le grand nombre de mendiants dont on est assailli dans les rues de Rome, & plus encore dans celles de Naples ; on y regrette sans cesse la bonne police de Londres, d'Amsterdam, & même de Paris, où l'on a su débarrasser totalement les rues & les églises de ces importunités fatigantes pour

150 VOYAGE EN ITALIE;

les citoyens ; & honteuses pour l'état ; le grand nombre de domestiques des grands seigneurs , dépeuplant les campagnes , affame la ville , & contribue aussi à la fainéantise & à la mendicité. Au reste , c'est au climat qu'il faut certainement imputer la principale cause de ces inconvéniens , & il faudroit de la part du gouvernement , bien plus de soins que dans le nord pour y remédier.

Le luxe & l'oïfiveté sont une source de corruption pour les mœurs , & les étrangers en profitent ; il y en a qui louent un appartement dans une maison bourgeoise , dont le maître a de jeunes personnes ; huit ou dix sequins par mois ; en faisant grandement les choses , suffisent pour en être réputé le bienfaiteur.

Rudeſſe des
Trasieverias.

Le peuple qui habite au-delà du Tibre a conservé un caractère de rufficité & de rudeſſe , qui en fait , pour ainsi dire , comme une nation à part , chez laquelle on retrouve aussi les mœurs romanesques des siècles passés ; l'amour s'y traite encore comme l'affaire la plus grave ; l'on y voit des amans passer les jours & les nuits à soupirer sous les fenêtres de leurs-maitresses , & les infidé-

lités se punir par des assassinats : mais cela devient plus rare de jour en jour. La populace de Trastevere étoit en possession le jour de la mort du pape , de faire une sédition dans la place d'Espagne ; mais il s'est déjà passé bien des conclaves sans qu'il y en ait eu : cependant le préjugé reste , & on a soin dès que le pape est à l'extrémité , de transférer tous les prisonniers dans le château S. Ange , & de renforcer les corps-de-garde. On prétend que ce peuple vouloit prendre pour chef un ambassadeur de France qu'il trouvoit digne de lui commander ; on est surpris de voir que plusieurs siècles d'indolence & de paix , n'aient point encore subjugué le caractère guerrier de cette populace.

Dans les villes éloignées & dans les villages qui sont situés dans les montagnes , la rudesse & la férocité sont encore plus sensibles ; les mœurs ne s'y adoucissent pas aussi promptement , il y a trop peu de société & trop peu d'étrangers ; j'ai oui dire à un prélat de la consulte , qu'il y avoit souvent dans le cours d'une année 2000 assassinats dans l'étendue de l'état ecclésiastique.

152 VOYAGE EN ITALIE,

A Rome même les rixes y sont si fréquentes, qu'au mois de mai 1784, on écrivoit que dans un seul jour, on avoit porté dans les hôpitaux dix personnes blessées à coup de couteau. Un étranger m'a raconté, qu'à son arrivée à Rome, on lui disoit : N'ayez de querelle avec personne, ou n'allez pas la nuit dans les rues : pour un paule on vous fera donner un coup de couteau, car ce n'est ici qu'un jeu.

En général on vole moins en Italie qu'en Angleterre : si les Italiens assassinent, ce n'est que pour satisfaire leur vengeance, encore ont-ils soin d'avertir celui à qui ils en veulent de changer de conduite, par exemple, de ne pas voir telle femme ; s'il continue de donner le même sujet de mécontentement, il court risque d'être assassiné, ou dans la maison ou dans la rue, peut-être même dans l'église. De peur de se méprendre, un assassin a l'attention d'appeller la nuit celui à qui il veut porter le coup ; quelquefois cependant il se trompe à la voix ; il en est quitte pour lui dire : *Padrone mio, è uno sbaglio*. L'homme n'en meurt pas moins ; ceux qui passent ne le secourent pas ;

la vue d'un homme mort ne fait pas tourner le pied à un Italien; il passe enveloppé de son manteau, comme s'il n'avoit rien rencontré : la justice fait enlever le corps & tout est dit : on ne se mêle jamais de la querelle de deux hommes qui se battent à coup de couteau ou autrement. Les batteries ne sont pas communes parmi les gens du peuple, si ce n'est dans le temps du vent de chiroque, où ils sont ivres, & deviennent comme fous, quand ils ont bu. Dans une circonstance pareille, il y a quelques années, on vit à Rome 14 hommes de tués, dont cinq sur la place d'Espagne : les franchises & les immunités des églises contribuent beaucoup à autoriser ces désordres, comme nous l'avons déjà remarqué, page 11.

Il est rare qu'on voie à Rome pendre ou massoler (a) : quelquefois on condamne aux galeres; mais le supplice le plus commun consiste à donner la corde, c'est-à-dire, l'estrapade, en suspendant un homme par les bras liés derrière le dos. Ceux qui savent bien

(a) Supplice qui consiste à assommer le criminel avec une massue.

154 V O Y A G E E N I T A L I E ,
prendre l'eftrapade , en tenant leurs bras
roides , risquent peu ; on en a vu un
qui , après avoir été secoué trois fois ,
offrit de recommencer pour cinq ba-
joques ; il y en a cependant qui en
meurent.

Il n'y avoit point de patrouille à
Rome pendant la nuit ; on ne balayoit
que les rues où passoit le pape ; mais
depuis quelques années , M. Spinelli ,
gouverneur de Rome , a établi de l'or-
dre dans cette partie , l'on fait la
ronde pendant la nuit , & l'on balaye
le matin. D'ailleurs les rues sont larges ,
nettoyées par beaucoup de fontaines , &
pavées avec des morceaux de lave , ran-
gés en lozange , à la maniere des an-
ciens , & de maniere à faciliter l'écou-
lement (a).

Dans un état où le prince est ecclé-
siastique , il est très-naturel que chacun
veuille en avoir l'apparence : le petit
manteau & le rabat sont l'habit ordi-
naire des *Curiali* , ou gens de robe ,
des médecins , de tous les gens d'affaires.
Les jeunes gens qui n'ont point de res-

(a) Le pavé de Florence est cependant plus beau que
celui de Rome , & celui de Lucques l'emporte encore.

CHAP. VII. *Usages de Rome.* 155

source & qui servent dans les églises, dans les couvens, chez les cardinaux, souvent même ailleurs, ont aussi le même habit : cela ne fait pas honneur à l'état ecclésiastique, les étrangers sont scandalisés de voir un abbé qui demande l'aumône, un autre qui leur propose de leur faire faire des connoissances agréables ; mais il faut distinguer à Rome le caractère d'avec l'habit ecclésiastique.

Les Italiens sont dans l'usage de dormir après leur dîner ; ils se mettent au lit pendant deux heures ; & ceux qui ne le font pas risquent d'être malades.

Il n'y a point à Rome de promenades publiques, comme sont à Paris les jardins des Tuileries, du Palais Royal, du Luxembourg, de l'Arsenal, de l'hôtel de Soubise. On n'entroit dans les jardins du pape & des grands seigneurs, qu'en donnant un paule au portier, & cela faisoit qu'on n'y trouvoit jamais un rendez-vous général de beau monde, comme dans nos promenades. On va quelquefois faire des parties au parc de la ville Borgheze, mais cela est rare ; il n'y avoit que la *Villa-Medici*, près de la Trinité du Mont, que M. le comte de Saint-Odil avoit rendue publique.

Actuellement on m'assure que la plupart des jardins sont ouverts aux honnêtes gens, & qu'on ne paie rien, à moins qu'on ne demande à voir les appartemens, comme dans les autres pays. Les femmes n'y vont point, mais on y voit beaucoup d'hommes qui y prennent des glaces en quantité; l'on y parle de politique & de nouvelles, comme dans ceux de Paris.

Quelquefois quand la nuit est arrivée, les Italiens se promènent, dans les parties les plus élevées de la ville, sur l'escalier de la Trinité du Mont, & sur les éminences qui sont hors de la ville; toute une famille, quelquefois deux vont ensemble. Les amis se rassemblent, mais par petits pelotons; ils jouent entr'eux, dansent, jouent des instrumens & ramènent leurs filles & femmes sous le bras: elles sont habillées à la légère, & la nuit les dispense de se faire suivre de leurs domestiques, d'avoir la coëffe rabattue sur le nez, ou d'être accompagnées d'une Duegne.

Il y a très-souvent les soirs, au mois d'août, de petits feux d'artifices, soit dans un quartier, soit dans un autre; cela supplée aux spectacles, & se fait à

CHAP. VII. *Usages de Rome.* 157

peu de frais. La moindre fête de patron ou de saint auquel on ait dévotion, suffit pour en occasionner : on fait mettre devant la porte des tapisseries, jeter des fleurs dans les rues ; ce même usage de jeter des fleurs se pratique dans les églises. Quelquefois on a une chapelle domestique, où l'on vient donner des sérénades & faire d'excellente musique. Dans les nuits d'été il est fort ordinaire d'entendre des concerts, des voix, des chœurs, des tambours de basques & des joueurs de mandoline dans les rues, ce qui rend fort gaies les promenades du soir.

Il y a aussi un jeu particulier dans les environs de Rome ; on l'appelle *Mangana*, c'est un disque de bois de hêtre, enveloppé d'une courroie qui a environ une aune, & que l'on retire avec force pour faire tourner le cercle de bois. V. M. Pingeron dans l'*Avant-Coureur* de 1772, p. 100.

Il n'y a point de lanternes à Rome pendant la nuit ; il n'y en avoit pas même à Naples de mon temps, ni dans les autres grandes villes d'Italie ; les rues n'y sont éclairées que par les cierges & les lampes qui brûlent de-

158 VOYAGE EN ITALIE,
vant les Madones. Les mœurs Italiennes semblent même s'opposer à l'établissement des lanternes ; chacun aime à s'y promener , soit seul , soit en compagnie , sans être vu. On ne souffre qu'avec peine les étrangers , qui quelquefois font porter des flambeaux derrière leurs carosses ; chacun fait porter devant soi ou derrière son carosse , une petite lanterne qui ne répand sa lumière que d'un côté , & ceux qui passent ont la liberté de dire à celui qui la porte , *volti la lanterna* ; supposé qu'elle les incommode.

Mais l'usage des torches est réservé dans l'intérieur des maisons , pour accompagner le long de l'escalier & jusqu'à leurs voitures , les Dames qui s'en retournent ; car l'usage est que les hommes ne se laissent pas accompagner jusqu'au bas de l'escalier , & qu'ils renvoient les domestiques & les torches.

Importance
des Domestiques.

Les étrangers se plaignoient beaucoup en Angleterre de l'usage des domestiques , qui après dîner se rangeoient à la porte , pour recevoir chacun une étrenne de tous ceux qui avoient mangé chez leur maître ; cet usage a été supprimé depuis quelques années. En Italie il y

CHAP. VII. *Usages de Rome.* 159

a quelque chose d'approchant, mais cependant moins onéreux : quand un étranger a été présenté dans une maison, même sans y avoir mangé, un des domestiques vient au nom de tous les autres, lui faire son compliment le lendemain matin, & l'usage est de lui donner au moins un teston (32 sols) ou davantage, suivant le rang de la personne qui a été présentée. Les domestiques même du pape viennent faire la même cérémonie, quand l'on a été admis à son audience ; mais comme il y en a de plusieurs ordres, il y a plusieurs testons à donner dans ce cas-là.

Au jour de l'an, dans le mois d'août, & lorsque l'on est prêt à partir, on reçoit de semblables complimens, & l'on donne de semblables étrennes : avec tout cela il en coûte bien moins qu'en Angleterre. Les especes étant rares en Italie, on y fait beaucoup de choses à peu de frais, & l'on peut y être magnifique avec l'argent que coûteroit une vie bourgeoise en Angleterre ou en Hollande.



CHAPITRE VIII.

Des spectacles de Rome ; des courses de chevaux.

LES spectacles durent à Rome depuis Noël, ou les Rois, jusqu'au mercredi des cendres, exclusivement ; ils commencent à deux heures du nuit, & durent pendant quatre ou cinq heures. Dans les autres temps, il n'y a pour spectacles que des Marionettes, & en carême il n'y en a point du tout.

Les principaux acteurs de l'opéra sont des castrats (a), il n'y a jamais d'actrices, & ce sont les mêmes castrats déguisés qui jouent les rôles de femmes, quelquefois d'une manière à faire illusion, tant pour la voix que pour la figure. Il en est de même des danses ; elles sont exécutées par de jeunes acteurs habillés en hommes ou en femmes. Leur goût est de sauter beaucoup & de danser presque toujours des

(a) Le pape Ganganelli les avoit défendus.

CH. VIII. *Spéctacles de Rome.* 161
pantomines, souvent avec peu de graces. Ordinairement les opéra sont de trois actes, il y a seulement des ballets placés à la fin des deux premiers, & jamais de danses mêlées dans le courant des actes.

Quoique pendant la plus grande partie de l'année il n'y ait point de spectacle à Rome, on ne laisse pas d'y compter jusqu'à huit théâtres différens : 1°. *Argentina*, situé près saint-André della Valle, vis-à-vis le palais Césarini : 2°. *Aliberti*, près de la place d'Espagne : 3°. *Tordinone*, près le pont S. Ange, mais depuis il a été brûlé : 4°. *Capranica*, sur la place de même nom, près le café de Monte Citorio : 5°. *La Valle*, entre S. André & la Sapience : 6°. *Granari*, près de la Paix ou de la place Navone : 7°. *Pallacorda*, dans le quartier de Campo Marzo : 8°. *La Pace*, près de l'église du même nom.

Le théâtre d'*Argentina*, l'un de ceux où se représente l'opéra, est le plus fréquenté de tous ; c'est aussi un des plus beaux théâtres de l'Italie, & M. Patte en a donné le plan. Il comprend six rangs de 33 loges chacun. Les sépara-

tions des loges sont toutes murées comme dans tous les autres théâtres ; afin que chacun puisse être isolé & inconnu ; trois personnes tiennent facilement sur le devant de chaque loge. Il n'y a point d'amphithéâtre , & l'on est assis dans tout le parterre. On ne voit point de loges sur le théâtre. Toute la salle est éclairée par un seul lustre de quinze torches , & il n'y a point de bougies dans les loges. La manière dont on assiste à ce spectacle est fort décente , il y a des gardes pour le bon ordre ; l'on n'y joue point , l'on y reçoit seulement quelques visites , & l'on n'y fait pas autant de bruit que dans les autres spectacles d'Italie.

Les décorations de ce théâtre sont mauvaises , & il n'y a point de machines ; beaucoup de théâtres d'Italie sont dans le même cas.]

Le théâtre d'Aliberti est aussi destiné aux grands opéra , & il est souvent en opposition & en rivalité avec celui d'Argentina : on l'appelle aussi *Teatro alle Dame* ; il y fut élevé par le comte Aliberti , gentilhomme François au service de la reine Christine , c'est un des plus grands & des plus beaux de Rome ;

CH. VIII. *Spectacles de Rome.* 163

il a six rangs de trente-six loges, sa forme est un triangle, dont les angles sont tronqués, & dont un des angles pourroit aller jusqu'au fond du théâtre; il y a peu de courbure dans la forme de cette salle, ce qui fait que la voix glisse sur toutes les loges, & se ramasse foiblement dans chacune d'elles; la décoration est aussi très-mauvaise, y ayant trop de petits ressauts dans la forme extérieure.

Ce théâtre appartient à quatre entrepreneurs de l'opéra, qui quelquefois le louent à d'autres entrepreneurs pour sept à huit cens *scudi* par année; ils ont des acteurs qui leur coûtent jusqu'à dix mille livres pour leur carnaval, mais en petit nombre, sans quoi il seroit impossible que les entrepreneurs y trouvassent leur compte; au reste, l'empressement incroyable que tout le monde a pour le spectacle, pendant le peu de temps qu'il a lieu, suffit pour soutenir tous les théâtres de Rome. On juge d'après cela que le peuple dut voir avec bien du regret qu'on eût défendu en 1767, les spectacles & les plaisirs du carnaval, par un esprit de religion & de pénitence; la politique temporelle eût peut-être cher-

ché à augmenter des plaisirs qui attirent les étrangers , qui font verser de l'argent dans l'état , & qui souvent étourdissent le peuple sur la misère de sa situation ; *panem & circenses* , disoient les anciens ; un plaisant de nos jours ajoutoit :

Mais au François plus que Romain,
Le Spectacle suffit sans pain.

Le peuple pense à-peu-près de même partout , mais sur-tout à Rome.

On donne environ trente représentations d'un opéra , depuis le lendemain des rois , jusqu'à la fin du carnaval ; quelquefois beaucoup moins , car on ne joue ni les vendredis , ni le jour de la Purification. Les loges du théâtre Aliberti coûtent de 50 à 70 scudi pour ce temps-là ; & comme une loge suffit à 4 ou 5 personnes , cela ne va pas à 3 livres par tête ; mais pour ceux qui ne sont point abonnés , les billets se commercent quelquefois le jour de l'ouverture , mais le prix fixe est de trois paules (32 sous) par place , dans le parquet , *Platea*. Je n'entrerai ici dans aucun détail sur la nature de l'opéra Italien , j'en

CH. VIII. *Spectacles de Rome.* 165
parlera à l'article de Naples, où est le
centre de la bonne musique & la source
des grands opéra.

Le troisieme théâtre étoit celui de
Tordinone, qui a été brûlé en 1780,
& que l'on reconstruit en 1784, c'étoit
le plus beau de Rome, après ceux d'*Ar-
gentina* & d'*Aliberti*, il avoit cinq rangs
de vingt-six loges : la forme de cette
salle étoit un œuf tronqué, mais trop
évasé par le plein : d'ailleurs les loges
ne suivoient pas exactement le mouve-
ment du ceintre, ce qui faisoit autant de
pans que de loges. Cette salle fut bâtie à
l'occasion d'un différent, élevé entre l'am-
bassadeur de France & celui de l'empereur : le cardinal de Polignac, alors am-
bassadeur de France, en allant à une
répétition d'opéra au théâtre d'*Aliberti*,
aperçut que l'ambassadeur de l'em-
pereur avoit pris deux loges ; que sur
l'une il avoit mis les armes de l'Empire,
& sur l'autre les armes d'Espagne : le
cardinal de Polignac crut devoir en de-
mander aussi deux, une où il mettroit
les armes de France, & l'autre où il met-
troit celles de Navarre. Le pape Benoît
XIII lui dit que par-tout il lui feroit
rendre doubles honneurs, qu'à la chan-

F

166 VOYAGE EN ITALIE;
de leur il auroit doubles cierges, &c. mais
que puisqu'il n'alloit pas à l'opéra, cela
lui devenoit assez indifférent de n'avoir
qu'une loge; & le différent en demeura
là. M. de S. Agnan fut ensuite nommé
ambassadeur de France, & ayant con-
duit sa femme à Rome; il renouvela la
querelle; il fit mettre sur la loge les ar-
mes de France, & sur une autre dont
il s'empara, celles de Navarre: Ma-
dame de S. Agnan alla se placer dans
la loge où étoient les armes de France,
& M. de S. Agnan dans celle où étoient
celles de Navarre; il eut soin d'y faire
apporter beaucoup de rafraîchissemens,
& de ne laisser ignorer à personne l'exer-
cice de son droit; la difficulté ainsi enga-
gée, fut cause que le *pape Benoit XIII*
fit fermer le spectacle, & pendant cer-
hiver il n'y eut point d'opéra: cepen-
dant toute la ville se plaignoit beaucoup;
pour faire cesser ces plaintes, le pape
imagina de rendre à la ville un opéra, &
fit faire le théâtre de Tordinone, qui
fut construit en vingt jours de temps;
comme ce théâtre lui appartenoit, il ac-
corda à chacun des ministres étrangers
une loge, & voulut qu'il n'y eût plus
d'armoiries, mais que toutes les années

CH. VIII. *Spectacles de Rome.* 167

ces loges se tiraient au sort , sans avoir égard au rang des ambassadeurs entr'eux : tous les ambassadeurs y ont souscrit , & les loges sont tirées au sort ; le gouverneur qui a le département des spectacles , envoie à chaque ambassadeur la clef de sa loge. Cependant M. le comte de Stainville qui étoit ambassadeur en 1755 , s'étant apperçu que dans l'arrangement des loges on l'avoit placé mal , s'en plaignit vivement ; & comme on différoit à lui rendre justice , il dit qu'il feroit mettre les armes de France sur une loge qu'il choisiroit lui-même , & qu'il ne croyoit pas que qui que ce soit se présentât pour les ôter : là-dessus le pape fit interrompre pendant quatre jours le spectacle , & lui donna la liberté de choisir la loge qu'il voudroit. M. l'ambassadeur ayant choisi celle du gouverneur , qui est celle du fond , elle lui fut accordée sur le champ , avec la liberté de choisir à l'avenir une loge dans tous les spectacles , telle qu'il la voudroit.

Le théâtre de *Tordinone* , ayant été bâti par le pape , il appartenoit à la chambre , à la différence de tous les autres spectacles de Rome , qui appartiennent à des particuliers , lesquels ce-

168 VOYAGE EN ITALIE,
pendant ne peuvent faire représenter
qu'avec un privilège du pape. On jouoit
à Tordinone des comédies & des tra-
gédies; on y a vu, par exemple, Ra-
damiste & Zénobie, en italien; mais
comme il faut pour les Italiens, un peu
d'héroï-comique, la piece commence
par un combat de plus de cent person-
nes; on voit revenir souvent les com-
battans sur le théâtre, ils font même un
siege & emportent une place d'assaut;
& quoique la piece soit en tout du plus
tragique, elle est mêlée du rôle de po-
lichinel, qui, effrayé des combats, fait
des lazis, & parodie souvent l'acteur prin-
cipal de la piece; on y est aussi beau-
coup amusé par la nourrice de Zénobie,
qui est une vieille (représentée par un
homme à barbe noire, avec une pérru-
que blanche de peau d'agneau), qui
parle de la crainte où elle est qu'on ne
fasse outrage à ses charmes, & qui prend
toutes les précautions possibles de peur
de rencontrer des insolens. Je ne cite
cette piece, que comme un exemple du
peu de goût que le peuple Italien a pour
la bonne tragédie.

Le théâtre de *Capranica* est situé près
du Panthéon; il a six rangs de 28 loges
chacun,

CH. VIII. *Speclacles de Rome.* 169
chacun, peintes grossièrement, sans sculptures ni saillies. On y représente des opéra bouffons ou des comédies, mêlées d'intermedes. Dans le temps où M. de Stainville étoit à Rome, on représenta pour intermede d'une comédie la *Casfiera astuta*, qui fut dédiée à Madame l'ambassadrice.

La salle de la *Pâce* n'est pas belle; mais celle de la *Valle* a été reconstruite d'une maniere fort élégante; on y représente des comédies italiennes, où le peuple s'amuse beaucoup de *Policinello* & de *Coviello*: nous en parlerons à l'occasion de la comédie de Venise.

On a aussi des marionnettes à Rome; *Fantoccini* ou *Burattini*; la salle est passablement décorée; mais comme elle a été construite dans un jeu de paume, elle a l'air d'une galerie: les deux loges du fond occupent toute sa largeur. Il y a quatre rangs de vingt loges chacune. Le petit théâtre où sont les marionnettes est assez bien entendu; il est élevé en retraite, de quelques pas sur un grand théâtre, ce qui produit un bon effet. Les marionnettes y sont conduites avec intelligence; elles jouent de véritables pieces italiennes, dans le goût

170 VOYAGE EN ITALIE,
de celles qu'on appelle *Burlette* ; quelquefois même on y donne des tragédies. Le tout est mêlé de petits intermedes en musique ; il y a dans les coulisses des castrats qui exécutent ces morceaux , & la musique en est ordinairement assez bonne.

Tous les billets de parterre & les clefs des loges qui ne sont pas louées , se vendent le matin , pour le compte des entrepreneurs des spectacles , au plus offrant & dernier enchérisseur. Ceux qui s'en sont rendus adjudicataires , vont ensuite les crier sur les places , & courent le hazard d'y perdre ou d'y gagner.

Celui qui reçoit les billets à la porte est toujours masqué , c'est lui qui fait placer les spectateurs ; il est plus libre sous le masque pour juger les différens qui peuvent naître sur les places , & n'être exposé au ressentiment de personne.

Nous avons dit que l'on étoit assis au parterre dans tous les spectacles d'Italie ; ajoutons que les places y sont séparées par des montans de bois terminés en pointes , afin que l'on n'anticipe pas les uns sur les autres , & que

CH. VIII. *Speclacles de Rome.* 171

le nombre des places soit toujours le même. Les femmes y sont avec les hommes ; & attendu le carnaval , elles y sont habillées en amazones , ou bien elles portent seulement des chapeaux d'hommes ; il y en a même qui en ont d'aussi grands que ceux des militaires.

A la fin du carnaval , on permet à Polichinel & aux Marionnettes de mêler dans leurs jeux des parodies , des plaisanteries , des impromptu , sur les autres spectacles de Rome , dont ils travestissent le jeu & les pièces , à-peu-près comme cela se fait quelquefois dans nos parodies sur le théâtre Italien de Paris.

Quoiqu'il n'y ait point à Rome d'opéra pendant les trois quarts de l'année , on n'y manque pas de musique ; toutes les églises en ont , la veille & le jour de leur fête ; chaque musicien fait une *Academia* chez lui de temps en temps , aux dépens de ceux qu'il invite. Les grands seigneurs donnent très-souvent aussi des concerts chez eux. Dans les églises nationales , telles que S. Louis des François , S. Jacques des Espagnols , S. Jean des Florentins , on distingue surtout les fêtes par une grande & belle musique , & elle coûte fort peu de

172 VOYAGE EN ITALIE,
chose. La musique d'église n'est point
grave & sérieuse; la symphonie qui suit
toujours les trois premiers pseaumes des
vêpres se termine fort bien par un me-
nuet, & quelquefois l'on y distingue
peu la musique sacrée d'avec celle du
théâtre.

Carnaval.

LE CARNAVAL de Rome commence
à Noël ou aux Rois; s'il y a quelques
exécutions à faire, on les garde pour ce
temps-là, afin d'intimider le peuple,
& de l'avertir d'éviter les désordres aux-
quels peut conduire la licence du car-
naval. Lorsqu'il y a une exécution le
premier jour du carnaval, on voit dès
le matin tous les pénitens en camails
bleus, blancs, noirs & bruns, qui sont
eux-mêmes de véritables masques, quê-
ter dans toutes les rues, afin de faire
dire des messes pour le patient; l'exé-
cution se fait sur les onze heures, au
bout du pont Saint-Ange. Environ une
heure après-midi on sonne la cloche du
Capitole; alors il est permis à tout le
monde de sortir en masque de sa mai-
son; l'on se rend à la rue du Cours,
& là les masques se promènent le plus
souvent, conduisant une Dame masquée
par la main. Les carosses forment deux

CH. VIII. *Spectacles de Rome.* 173

files de chaque côté de la rue, dont l'une va & l'autre revient : on n'y voit jamais d'embarras. Le capitaine des cuirassiers se promene sans cesse d'un bout du Cours à l'autre, & les soldats sont placés en différens endroits, pour empêcher le désordre. Les carosses sont ordinairement attelés de deux chevaux, ornés de rubans & de grelots; les cochers sont masqués, & les laquais, pour la plupart, vêtus en arlequins; les carosses ont des impériales qui s'ouvrent & se rabattent en avant & en arriere, pour laisser jouir plus facilement du coup-d'œil. Les masques les plus communs sont les Polichinels; on voit quelquefois un prince assis en Polichinel à côté de sa femme, habillée en bergere, la gorge découverte, qui reçoit les dragées qu'on lui jette de dessus les balcons, & qui en jette d'autres aux mêmes personnes, d'un petit panier qu'elle porte à la main. Les masques qui se rencontrent en font quelquefois autant, & toutes les querelles & les disputes des Polichinels finissent ordinairement par des poignées de dragées que l'on se jette au visage.

Les mascarades y font quelquefois fort brillantes; on y voit des chars très-

174 VOYAGE EN ITALIE,
galans & ouverts entierement des deux
côtés, comme les chars antiques, chargés
de masques en domino, escortés de beau-
coup de domestiques habillés uniformé-
ment, tantôt en esclaves Asiatiques,
marchant de chaque côté du char de
triomphe, quelquefois en Bacchantes,
qui environnent le char de Bacchus.
Souvent aussi ce ne sont que des troupes
de polichinels & d'arlequins, comme au
faubourg Saint-Antoine à Paris.

La rue du Cours est bordée alors de
deux rangées de masques, qui sont assis
ou sur des pierres formant des trottoirs,
ou sur de petits échafauds de bois devant
les maisons.

Pendant le temps du Carnaval, on
voit aussi des processions de pénitens,
qui vont prier Dieu dans les églises où
sont les quarante-heures, pour obtenir
la rémission des péchés commis pendant
ce temps de licence; cela n'empêche
pas les masques de courir dans les rues,
où l'on les voit souvent se croiser avec
les pénitens, les masques passent d'un
côté de la rue & les pénitens de l'autre,
sans qu'on soit blessé du contraste.

Le Carnaval de Rome se distingue
par des courses de chevaux qui se font

CH. VIII. *Speclacles de Rome.* 175

pendant huit jours dans la rue du Cours, excepté le vendredi. On avertit les masques par le bruit de plusieurs boîtes, pour qu'ils aient à se ranger; les chevaux sont placés derriere une grosse corde tendue vers l'obélisque de la porte du peuple; il y a quatre hommes, quelquefois six, pour contenir un cheval, encore n'en est-on pas maître. Aussitôt que les chevaux apperçoivent le capitaine des Cuirassiers qui doit donner l'ordre pour le départ, il n'est plus possible de les retenir; ils attendent à peine que la trompette sonne & qu'on lâche la corde devant eux. Ils courent alors en liberté; personne ne les monte; on leur attache sur la croupe des plaques de cuivre, garnies de pointes, qui se faisant sentir à chaque instant, les forcent de précipiter leur course; il n'y a ordinairement vis-à-vis de la corde, d'où partent les chevaux, que trois cens pas de libre, tout le reste de la rue est rempli de monde, & ce sont les chevaux eux-mêmes, qui en courant, se font faire place. Mais ils ont peine à aller de front. Il arrive toujours quelque accident, comme des postillons blessés par les ruades, des hommes culbutés au

passage. Des masques se promènent tranquillement enveloppés dans un manteau, & ne se rangent qu'au moment qu'ils voient passer les chevaux. Il faut environ deux minutes vingt-une secondes pour parcourir 865 toises, suivant l'observation de M. de la Condamine (a). Quand un cheval peut atteindre celui qui le devance, il le mord, le frappe, le pousse & emploie toute sorte de stratagèmes pour le retarder dans sa course. On est averti du départ & de l'arrivée par deux coups de canons. Pour les arrêter, il n'y a autre chose qu'une toile tendue au bout de la rue, où ils s'arrêtent tout court; alors celui qui peut se jeter dessus, & s'en saisir, gagne un teston. Le prix est toujours une pièce d'étoffe fournie par les Juifs de Rome. On rapporte cette pièce à cheval au bout d'une pique & au son des trompettes; lorsqu'il y a la moindre supercherie, ou que la victoire est douteuse, on envoie le prix à l'église de saint Antoine.

Il est permis à tout le monde de faire

(a) C'est 37 pieds par seconde : dans les courses qu'à 54 pieds par seconde. Voyez ci-devant Tom. III, d'Angleterre, ils font jus- page 14.

CH. VIII. *Speclacles de Rome.* 177
courir des chevaux ; c'étoient ordinairement les Princes Romains qui envoyoient les leurs ; actuellement ce sont les maquignons.

Pendant le temps des courses, l'ambassadeur de France va au palais de l'académie (a), où il reçoit les cardinaux & toutes les personnes de qualité qui veulent voir la course de dessus les balcons de l'académie, & il y fait servir des glaces & des rafraîchemens à tout le monde. Les Anglois ne font pas grand cas de ces courses, ils trouvent les chevaux communs, les palefreniers mal-adroits, & ne voient dans ceux qui gagnent que l'avantage de courir moins mal que les autres.

Dès les six heures du soir, tous les masques sont obligés de se retirer, sous peine de prison.

Les bals publics, dans le goût de nos bals d'Opéra, qui avoient lieu à Rome sous le regne du pape Lambertini, s'appelloient *festini* ; ils étoient en petit nombre : quelquefois il n'y en avoit que quatre ou cinq pendant tout le temps du Carnaval. Le palais *Coramboni* étoit

(a) Actuellement M. le C. de Bernis loge dans le Cours.

178 VOYAGE EN ITALIE,

loué pour cent sequins à celui qui avoit obtenu la permission de donner le bal ; les billets se vendoient six paules le matin , le soir on les agiotoit , & ils se vendoient quelquefois plus d'un sequin ; il y avoit trois grandes chambres où l'on dançoit ; dans chacune on avoit placé un orchestre , des gradins tout autour & des bancs pour s'asseoir ; presque tout le monde y alloit masqué , on voyoit très-peu de personnes autrement ; tout se passoit avec tranquillité , on y cherchoit peu à s'intriguer ; si quelqu'un contrefaisoit sa voix , on le prenoit pour un François , les Italiens étant très-peu dans cet usage-là ; ces bals , quelque innocens qu'ils fussent , avoient été défendus sous le regne du pape Rezzonico ; mais actuellement ils sont permis ; on en donne dans le théâtre d'Aliberti , qui est le plus vaste ; l'entrepreneur se charge de décorer le théâtre avec des lustres & des glaces , d'ôter les banquettes & d'arranger les orations.



CHAPITRE IX.

*Des poids , mesures & monnoies ,
& du commerce de Rome.*

LA livre de Rome pèse onze onces , un demi-gros & 14 grains , ou 6638 grains de France , suivant la comparaison exacte que M. Tillet a faite du poids de Paris avec celui qu'avoit envoyé de Rome l'ambassadeur de France , (*Essai sur le rapport des poids étrangers , Mém. de l'Acad. 1767*). J'ai trouvé exactement le même résultat avec une once romaine que j'avois fait vérifier à Rome , à la *Dogana di Terra* , où sont les matrices ou étalons de poids , & que M. Tillet a vérifiée à Paris sur le poids de Charlemagne déposé à la monnoie. La livre de Rome se divise en douze onces , une once en 24 deniers , le denier en 24 grains.

La livre ancienne des Romains étoit de dix onces cinq gros , 24 grains , ou 6144 grains. V. M. Leblanc , *Traité*.

180 VOYAGE EN ITALIE;
historique des monnoies de France, &
M. de la Nauze, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, tom. XXX.

Mesures,

Le palme dont on se sert à Rome dans la plupart des mesures est appelé le palme des architectes, *palmo da muratore*; il est de huit pouces trois lignes & $\frac{1}{30}$ de ligne, suivant la comparaison exacte que le P. Boscovich en a donnée dans son grand ouvrage sur la mesure de la terre. M. de la Condamine a placé sur le balcon de l'académie de France à Rome, un modele exact de la mesure françoise. Le palme romain se divise en douze parties qu'on appelle *once*, (au singulier *uncia*), & chaque *uncia* en cinq *minuti*. Pour que le lecteur puisse comparer le pied de France à celui de chaque pays, j'ai fait graver au bas du plan de Rome, la longueur du pied de France divisé en douze pouces; & afin de remédier au retrécissement qu'éprouve le papier après l'impression, j'ai fait graver la mesure sur le cuivre, un peu plus longue qu'elle ne doit être; j'ai observé sur des épreuves tirées sur le papier dont on s'est servi dans cet ouvrage, que seches & battues, dans un volume relié, elles

Pied de France.
60.

CHAP. IX. *Du Commerce, &c.* 181
n'avoient qu'un quart de ligne de moins qu'elles ne devoient avoir (1), ainsi ma méthode ne pourra guere tromper que de cette quantité ; j'avertirai à cette occasion que le demi-pied de Paris représenté dans la planche premiere du livre de M. Cristiani, (*Delle misure, in Brescia 1760*), se trouve trop grand d'un tiers de ligne, du moins dans mon exemplaire.

Le pied romain moderne, dont on se sert quelquefois, est d'un palme & un tiers, ou un peu plus de 11 pouces de France. Cinq pieds romains font le pas commun, *Passo*, qui est par conséquent de $6\frac{2}{3}$ palmes, ou 4 pieds 7 pouces 0 lig. 22. On se sert aussi quelquefois à Rome des mots *Braccio*, ou *Passetto*, pour exprimer trois palmes.

Quelquefois aussi, le pas commun se prend pour la millieme partie de l'ancien mille, qui étoit de 758 toises, ou du mille moderne. A Florence, c'est quelquefois la millieme du mille de Florence, ou trois bras; cela exige toujours qu'on s'explique. Le pas géo-

(a) On peut voir dans la préface d'autres expériences sur ces inégalités.

182 VOYAGE EN ITALIE,
métrique, suivant le P. Riccioli, est
de 5 pieds antiques, ou 4 pieds 7 pouces
& demi (*Geographia reformat.*).

Les milles romains modernes employés sur les grands chemins des environs de Rome, & indiqués par les pierres milliaires, sont de mille pas géométriques, ou de 764 toises, & il y en a par conséquent $74\frac{1}{2}$ dans un degré de la terre qui est de 57000 toises en Italie. Voyez tom. II, pag. 359.

Le pied romain antique étoit un peu moindre que le pied dont on se sert actuellement, il en existe quelques modèles au Capitole, mais ils ne sont point exactement d'accord; le sentiment le plus probable est que le pied romain antique étoit de 10 pouces 11 lignes. Les anciens donnoient à leurs statues six fois la longueur du pied de la figure, suivant Vitruve & Winkelmann (II, 115.). Ainsi, la hauteur moyenne étant de 5 pieds 2 pouces de France, le pied naturel devoit être de $10\frac{1}{3}$ pouces de notre mesure; cela n'est pas bien éloigné de 10 pouces 11 lignes que trouve M. de la Condamine pour l'ancien pied (Mém. de l'Acad. 1757). Le P. Boscovich, Bianchini,

CHAP. IX. *Du Commerce, &c.* 183
& plusieurs autres savans, donnent à-peu-près la même longueur pour le pied, c'est celle du pied appelé Capponien, & du pied Statilien. Ceux qui s'en éloignent le plus, sont celui de Lucas Pœtus, (*de ponderibus & mensuris.*) qui a une demi-ligne de moins; celui de Cossutius, qui a une demi-ligne de plus, & le pied des Passets, le seul qui aille à onze pouces, moins un dixieme de ligne. Voyez *Lucas Pœtus* & la *Métrologie* de M. Pauton, 1780, in-4°.

M. l'Abbé Barthelemi & le P. Jacquier ayant mesuré en 1756, 3 pieds anciens, égaux entre eux, les ont trouvés de 10 pouces 10 lignes $\frac{3}{4}$. Ainsi, je le supposerai en nombres ronds, de 10 pouces 11 lignes.

Le stade romain qui étoit de 625 pieds, suivant le témoignage de Pline (II, 23), revenoit donc à 95 toises environ; & le mille, qui étoit de huit stades, revenoit à 758 toises; ainsi les milles anciens étoient de 75 au degré; car le degré de la terre est de 57 mille toises.

Le *jugerum* étoit de 240 pieds antiques sur 120, (Pline XVIII, 2),

184 VOYAGE EN ITALIE,
ce qui fait 724 toises : *cela approche*
de l'arpent de Paris, qui a 30 toises
en tout sens, ou 900 toises carrées, &
qui est à-peu-près la valeur d'un journal
ou de ce qu'un homme peut labourer
en un jour. L'arpent des eaux & forêts
en France est de 1344 $\frac{4}{9}$ toises carrées.

Le palme des marchands à Rome est
plus grand que celui de architectes, dont
nous venons de parler, il contient 1 $\frac{1}{2}$
oncia de plus, ce qui doit faire neuf
pouces trois lignes & quatre dixiemes,
il se divise seulement en tiers & en quarts.

Sur un marbre qui est dans la cour du
Capitole à gauche, on trouve ce palme
gravé, & il y paroît de 9 pouces 2
lignes $\frac{1}{2}$.

On y voit aussi la canne des mar-
chands de 8 palmes. Le bras des mar-
chands 4 palmes, mais ce palme du bras
est égal à 7 pouces 10 lignes de France.
Le bras de toise, 5 palmes, & vaut
7 pouces 10 lignes; enfin, le pied
romain y est marqué de 10 pouces 11
lignes, & le pied grec de 11 pouces
4 lignes.

La canne romaine des architectes est
de 10 palmes, ou 6 pieds 10 pouces
6 lignes $\frac{1}{3}$, mesure de Paris.

CHAP. IX. *Du Commerce, &c.* 189

On m'a dit aussi qu'il y avoit une canne appelée *de Ara*, qui vaut 3 pieds 5 pouces 7 lignes.

Le *staiolo* est une mesure de 5 palmes & trois quarts. La chaîne, *catena*, dont se servent les arpenteurs à Rome, est de 10 *staioli* ou de $57 \frac{1}{2}$ palmes, c'est-à-dire, 39 pieds 5 pouces 6 lignes 4. Il en faut 116 pour le mille romain.

Une chaîne carrée fait environ 43 toises carrées de superficie; il en faut $3 \frac{1}{2}$ pour faire le *quartuccio*, sept pour faire le *scorzo*, 28 pour la *quarta*, & 112 pour le *rubio* (au pluriel *rubì*); ainsi le *rubio* doit être de 4866 toises carrées; ou un peu moins de cinq arpens & demi.

Le *rubio* de vignes se divise en sept *pezze* ou sept pièces, la *pezzo* a 23 cannes en tout sens, & 16 chaînes de superficie, ou 695 toises; c'est toujours 112 chaînes carrées, ou 4866 toises pour le *rubio*.

Dans la carte des environs de Rome, de Cingolani, publiée en 1692, on voit l'évaluation des fiefs & l'explication des mesures des arpenteurs; mais cette carte est très-rare actuellement.

186 VOYAGE EN ITALIE,

Le bled se vend avec une mesure appelée aussi Rubio, qui pèse 640 liv. romaines, ou 443 liv. poids de marc, la *Rubiatella* est la moitié du rubio.

L'on divise le rubio en 12 *flari*, ou 22 *scorzi*, ou en 64 dixaines, *diecine*; mais du côté de Sezze, on le divise en huit *quartarelle*; le *scorzo* de Rome ne sert guère qu'à mesurer les haricots, les fèves & autres légumes semblables.

Le P. Jacquier ayant voulu comparer les mesures des grains & des fluides que l'on emploie à Rome, avec celles de France, fit faire, en 1765, un pied cube d'un bois très-dur, qu'il remplit d'eau, autant de fois que cela fut nécessaire pour remplir les vases de la douane, & il trouva que la *rubiatella di grano* étoit de cinq pieds cubes & un dix-huitième, d'où il suit que le *rubio* contient 17472 pouces cubes, ce qui fait $26 \frac{1}{2}$ boisseaux de Paris, ou 2 setiers 2 boisseaux & demi, chaque boisseau étant de 661 pouces cubes. Le prix du bled est quelquefois de 4 *scudi* le *rubio*, ce qui revient à 9 liv. 13 sous le setier; mais en 1765, il valoit le double; sans compter 43 sous par setier pour l'impôt appelé *Macinatura*.

CHAP. IX. *Du Commerce, &c.* 187

Le *rubio* qui sert à mesurer l'avoine, *rubio da biada*, a $9 \frac{1}{16}$ pieds cubes, ou 15605 pouces cubes; ce qui fait $23 \frac{1}{2}$ boisseaux de Paris, ou environ deux setiers.

Le baril de vin, *barile*, a $1 \frac{13}{18}$ pied cubes, ou 2976 pouces cubes; ce qui revient à 62 pintes de Paris (chacune de 48 pouces.).

Le baril se divise en 32 *bocali*, chaque bocale en quatre *fogliette*; ainsi la *foglietta* est à-peu-près la chopine, ou demi-bouteille de Paris.

La *botte* est de 16 barils.

Le vin ordinaire vaut quatre sous la bouteille; mais on en a pour deux sous.

Le vin choisi de Gensano, de Naples, & d'Orviete vaut jusqu'à huit sous la bouteille.

Le baril d'huile, *barile da oglio*, a $2 \frac{1}{108}$ pieds cubes, ou 3472 pouces cubes, c'est-à-dire, $72 \frac{1}{3}$ pintes de Paris: il se divise en 28 *bocali*; ainsi le *bocale da oglio*, est au *bocale da vino*, comme 27 est à 32, à très-peu près.

La mesure des eaux s'appelle à Rome *oncia d'acqua*, comme nous disons en France un ponce d'eau; c'est ce qui peut couler par une ouverture circulaire

188 VOYAGE EN ITALIE,
dont la surface est de 12 minutes carrées, ou $\frac{1}{12}$ de palme carré, le diamètre d'environ $3\frac{1}{2}$ minutes du palme ou de $5\frac{1}{2}$ lignes de France. Une ouverture rectangle de $3\frac{1}{2}$ lignes sur 10 lignes, a également 12 minutes carrées de superficie, & produit le ponce d'eau; mais l'on suppose que la hauteur de l'eau au-dessus du centre de l'ouverture, soit de $1\frac{1}{4}$ palme, ou 10 pouces 4 lignes, & qu'il y ait à l'ouverture un ajutage ou tube de la même longueur. Quand on double la surface de l'ouverture, en conservant la même hauteur de l'eau, & la même longueur du tube, on a la mesure de deux ponces d'eau.

Le diamètre de l'ouverture est de $5\frac{1}{2}$ lignes pour l'*acqua Paola*, qui vient de Bracciano (à S. Pietro in Montorio), & l'*acqua Felice* (à Termini), mais il est de 7 lignes, quand il s'agit de l'*acqua Vergine* (à Trevi), & même de 8 lignes $\frac{1}{2}$, suivant M. l'Abbé Foucher; ce trou donne deux ponces quand on ne fait pas remonter l'eau à son niveau, mais qu'on la laisse tomber dans un tuyau, comme on le fait à l'*acqua Paola*. La chambre apostolique a vendu autrefois le ponce de l'eau

vierge jusqu'à 600 écus ; mais ce prix est fort diminué. Voyez le Mémoire du P. Jacquier sur les anciens aqueducs (Gazette littéraire, tom. VI.). Actuellement, l'eau de Trevi se vend 500 écus romains le ponce, mais l'eau de Termini & celle de S. Pierre in Montorio n'en content que 300.

L'eau de la fontaine de Trevi coule avec peu de pente, c'est pour cela que les tuyaux dont on se sert pour la distribution des eaux, ont un diametre un peu plus grand lorsqu'on applique ces tuyaux à la mesure de l'eau de Trevi, que lorsqu'il s'agit de la fontaine de Termini ou de celle de S. Pierre in Montorio.

Fontana trouva le 12 Septembre 1696, qu'il y avoit 1080 ponces dans le réservoir de l'*acqua Felice*, au-dessus de Rome, à Torre S. Giovanni, qui n'est pas loin des murs de la ville (*Relazione dello stato vecchio e nuovo dell'acqua Felice.*).

Pour s'assurer qu'il sort du tuyau d'une fontaine la valeur d'un ponce d'eau, on y place un vase de bois, ou une caisse qui a sur le côté l'ouverture de $5 \frac{1}{2}$ lignes de diametre, & le tuyau qui regle la

dépense du ponce d'eau; on présente ce vase au tuyau de la fontaine, & l'on examine s'il reste constamment plein, enforte qu'il s'écoule autant d'eau par l'ouverture latérale, qu'il en tombe dans le vase par le tuyau de la fontaine; on est sûr alors qu'il coule un ponce d'eau, & l'on a ainsi la mesure exacte des ponces d'eau, suivant l'usage de Rome. A Paris, le diamètre de l'ouverture est d'un ponce; & fournit 14 pintes d'eau par minute.

La mesure du bois, qu'on appelle *passo di legno*, & qui est la charge d'une charrette, a environ $11 \frac{1}{2}$ palmes de long, $3 \frac{1}{2}$ de large & 6 de hauteur, c'est-à-dire, $241 \frac{1}{2}$ palmes cubes, ou $78 \frac{1}{2}$ pieds cubes; la voie de bois à Paris est de 56 pieds cubes; ainsi le *passo di legno* contient presque une voie & demie.

Les sacs de charbon qui se vendent à Rome au port de Ripetta, ont 6 palmes de hauteur & autant de circonférence, ce qui fait à-peu-près 46 boisseaux de Paris: le sac revient à 45 sous, rendu à Rome chez l'acheteur. La voie de charbon à Paris, qui ne contient que 16 boisseaux, y coûte 4 liv. 18 s.

La monnoie de Rome est subdivisée

CHAP. IX. *Du Commerce, &c.* 191

par fractions décimales, d'une maniere très-commode, & qu'il seroit à souhaiter de voir adopter en France; le *scudo* contient 10 *paoli*, & le *paolo* 10 *bajocchi*; on subdivise encore la bajoque en 5 *quatrini*; mais c'est une basse monnoie dont on fait peu d'usage. Ainsi, quand on écrit 13, 77, cela veut dire 13 écus 7 paules & 7 bajoques, ou 77 centiemes d'écus. Cet usage des fractions décimales a aussi lieu dans la monnoie de Naples.

Les louis d'or passent à Rome pour 44 paules, mais les marchands chez qui l'on achete, en donnent 45 paules; ainsi le paule vaut 10 sous 8 deniers, & le *scudo*, ou l'écu romain, 5 liv. 6 sous 8 den., en supposant que le louis vaille 45 paules. C'est sur ce pied que j'ai évalué tous les objets de commerce dont j'ai parlé.

Le *testone* ou teston, est de 3 paules, ainsi il vaut 32 sous.

Le sequin de Rome vaut 2 écus 5 bajoques, ou 20 $\frac{1}{2}$ paules, ce qui revient à-peu-près à onze liv. de France.

Si l'on veut connoître le pair du change entre Rome & Paris, il faut considérer, que suivant le tarif de 1726,

192 VOYAGE EN ITALIE,
 le prix du marc d'argent fin est de 51 L.
 3 sous 3 den. $\frac{1}{11}$ (a), & qu'à Rome
 le prix légal de la livre d'argent en
 écus romains, est de 13, 77. Le marc
 de France est à la livre romaine, comme
 6638 grains sont à 4608. Il ne s'agit
 que de faire deux regles de trois, &
 elles se réduisent à diviser le produit
 de 51 livres 3 sous, & de 6638 par
 celui de 4608 & de 13, 77; on aura
 5 liv. 7 sous; c'est la valeur de l'écu ro-
 main, tirée du prix de l'argent. On
 peut rechercher de même la valeur du
 pair par le moyen du prix de l'or; le
 prix du marc d'or est de 740 livres 9
 sous 1 denier $\frac{1}{11}$, à Paris; le prix de
 la livre d'or à Rome exprimé en écus
 & en fractions décimales d'écus ro-
 mains, est 199, 6294; ce qui donne
 5 livres 6 sous 10 deniers $\frac{1}{10}$, qui est
 le pair du change. Ce résultat n'est pas
 exactement conforme au précédent, parce
 que le rapport qu'il y a entre le prix

(a) Cependant on le paie toujours un peu plus, même aux hôtels des monnoies, & sur-tout dans le commerce; en 1773, le marc d'argent coûtoit 51 livres, & le marc d'or 798 livres; en 1784, le marc d'argent coûtoit 55 liv. 10 s., & le marc d'or 810 liv. dans le commerce; mais les directeurs des monnoies le payent un peu moins.

CHAP. IX. *Du Commerce, &c.* 193
 de l'or & de l'argent n'est pas tout-
 à-fait le même à Rome & à Paris (a).
 Il y auroit encore une plus grande dif-
 férence si l'on employoit le prix de l'or
 & de l'argent chez les marchands de
 Paris.

Pour avoir, d'une autre maniere,
 le rapport des monnoies idéales de
 Rome & de Paris, j'ai pesé un grand
 nombre de louis déjà usés par le frotte-
 ment, j'ai trouvé $152 \frac{1}{10}$ grains, mais
 en supposant qu'on a profité du remede
 de fin, il ne doit y avoir que $137 \frac{4}{10}$ en
 matiere pure. Le prix de l'or dans le
 commerce à Paris est de 798 liv. en
 temps de paix, ce qui fait 23 liv. 16
 sous pour la valeur de nos louis ; on
 les vend à Rome $44 \frac{1}{2}$ paules, plus ou
 moins, dans le commerce ; ainsi le
 paule vaut 10 sous 8 den. de France.

Si l'on ne veut faire entrer que le
 poids de l'or du sequin, on supposera
 qu'il contient 63 grains, suivant M. de
 Richebourg ; ainsi, prenant le louis
 pour 24 livres, le paule vaut dix sous

(a) V. Le tarif intitulé : *ria de'la Rev Camera*
Bando in cui si prescrive *Apostolica.* Je suppose la
la bonta e il prezzo dell' monnoie de Rome à 12
oro e argento lavorato, deniers de fin, comme nos
&c. 1755. Nella stampa. écus de six francs.

194 VOYAGE EN ITALIE;
& $\frac{73}{100}$, cequi fait encore 10 sous 8 den.

Le pain commun appelé *mislicanza*, se vend au peuple en pagnotes de 8 onces, elles coûtoient en 1765 une bajoque, cela revient à 2 sous 3 deniers la livre, poids & monnoie de France. Le pain blanc se vend en pagnotes de six onces, & coûte le même prix. Dans le temps de cherté on fait les pagnotes plus légères. On m'écrivit en 1784 que le pain blanc coûte 2 bajoques la livre de Rome, ce qui fait 3 sous la livre de France. On fait à la boulangerie du Pape un pain plus délicat, qui coûte 3 bajoques.

Le prix de la viande en 1765, étoit pour le mouton de 2 bajoques & $\frac{1}{4}$, ce qui faisoit 3 sous 10 den. la livre de France. Le bœuf 3 $\frac{1}{2}$ bajoques, ou 5 sous la livre. On payoit 5 bajoques pour le veau blanc, *vitella campareccia*, ce qui fait 7 sous 5 deniers la livre, & le double, ou 14 sous 10 deniers pour le veau rouge, *vitella mongana*, qui est beaucoup plus délicat en Italie qu'on ne sauroit le croire en France, & qui est en effet extrêmement recherché.

On m'écrivit en 1784 que le mouton vaut 4 bajoques (5 sous 11 den.)

CHAP. IX. *Du Commerce, &c.* 195

Le bœuf 6 (8 sous 11 den.), le veau commun 10, la mongana 15 bajoues, ou 22 sous 3 den. poids & monnoie de France.

Le sel coûtoit 3 sous 11 deniers la livre; les confitures communes 18 sous.

Le commerce de Rome est très borné : voici à quoi il se réduit.

On y fait beaucoup de vases sacrés, comme calices, ostensoirs, &c. & surtout des reliquaires; on y fabrique des chapeaux de castor, & de soie, que l'on fait très-bien; des peaux d'agneaux, passées en alun, des gants blancs & brodés; il se fait des cordes à boyaux à la manufacture de Pica-Tofani, des perles fausses, à la manufacture Pozzi; on y vend des terres colorées pour la peinture de la poterie, qu'on envoie en Corse, en Sardaigne, & jusqu'à Naples.

Le pape régner encourage beaucoup la fabrication des toiles & des étoffes, mais il faudra du temps pour que ces fabriques puissent devenir florissantes.

On exporte par le Libré, des grains, des laines, des soies, des eaux-de-vie, de l'alun, du nitre, de la manne, du soufre en pains, de la pouzzolane, des bois de construction; tout cela contribue

196 VOYAGE EN ITALIE,
un peu au commerce de Rome. En 1765 ;
on avoit acheté dans les Etats du Pape ,
deux cens mille pieds cubes de bois de
chêne pour la marine de Toulon. Le
plus bel échantillon étoit de 4 liv. le
pied , mais on avoit beaucoup de peine
à trouver des bestiaux pour le faire
charrier jusqu'au rivage , & c'étoit des
Génois qui venoient le chercher pour
le conduire par mer à Toulon.

Poudre.

La poudre s'y fait d'une maniere très-
agréable ; on l'appelle *cyprio* , parce que
c'est de l'île de Chypre que le secret en
est venu ; mais ce qu'il y a de bien sin-
gulier , c'est qu'elle reçoit son odeur
d'un *lychen* , ou d'une mousse fort com-
mune , qui vient sur les arbres , & qui ,
par la macération dans l'eau , prend une
odeur délicieuse.

Pommade.

La pommade à odeurs qui se fait à
Rome est recherchée comme une des
meilleures qu'on puisse avoir. Le par-
fumeur , *profumiere* , qui étoit près de
la fontaine de Trévi , & qui s'appelloit
Vandini , étoit le plus accrédité ; 30
petits pots de pommades assorties , placés
dans une boîte à 30 loges , (*vasetti di
manteca*) & pesant 2 $\frac{1}{2}$ livres , y cou-
toient 55 paules , ou 29 liv. 7 sols.

CHAP. IX. *Du Commerce, &c.* 197

Les fleurs artificielles de Rome sont des plus estimées, quoiqu'il s'en fasse aussi de très-belles à Gênes, à Pise, à Vicence. On en fait à Rome, soit avec les cocons, *fiori di bozzi*, soit avec des plumes de vieux pigeons; on fait bouillir ces plumes dans diverses teintures, on les peigne, & on les arrange avec beaucoup d'art; c'est à S. *Cosimate*, au-delà du Tibre, & chez la nommée *Virginia Massi*, dans *Piazza di Pietre*, vis-à-vis la douane, que j'ai vu les plus belles.

J'ajouterai à cette occasion, en faveur de ceux qui aiment les fleurs d'Italie, qu'on y célèbre beaucoup les fleurs artificielles qui se font au couvent de sainte Claire de *Nola*, près de Naples. Les fleurs de plume de *Pistoia*; celles qu'on fait à S. Matthieu, à Pise; celles de S. Vincent à Mantoue, & celles de Vicence. A *Chiavari*, qui est à huit lieues au levant de Gênes, on fait des fleurs qui coûtent 60, ou 70 liv. Génoises chaque branche. Enfin dans la ville même de Gênes, les couvens de *la Neve*, des *Rozine*, de S. Nicolas, de S. Barthélemi, du S. Esprit, sont renommés pour les belles fleurs; ce commerce est

198. VOYAGE EN ITALIE,
considérable, comme nous aurons lieu
de le dire en parlant de cette ville.

Il se fait à Rome un commerce de tableaux, d'antiques, de médailles, de pierres gravées & d'empreintes; il y a des colporteurs qui rassemblent les médailles des papes; mais il faut être averti qu'il n'y en a de véritables que depuis le pape Colonne, Martin V; celles des papes antérieurs ont été frappées d'après les portraits des papes trouvés dans un ancien palais; il en est de même des autres sortes de médailles; il faut être ou connoisseur ou dupe. M. *Belloti*, au palais Borghese, faisoit un commerce d'antiques; l'état n'empêche pas l'exportation des objets peu considérables.

En 1769, le général Shwallow acheta pour l'impératrice de Russie, des statues, des marbres, &c. qu'on évaluoit six à sept cent mille livres; les Anglois en enlèvent beaucoup.

Tableaux.

A Rome tout le monde s'occupe de tableaux, & prétend s'y connoître; beaucoup de gens vivent du commerce qui s'en fait, sur-tout avec les étrangers; & comme il y a de l'arbitraire & de la fantaisie dans le degré de valeur qu'on leur

CHAP. IX. *Du Commerce, &c.* 199

attribue, un étranger ne doit faire ces sortes d'emplettes qu'en consultant plusieurs personnes, & souvent au tiers du prix qu'on lui aura demandé de prime-abord. Il en est de même des médailles, des pierres gravées, de leurs empreintes ou de leurs souffres : on trouve des gens de qualité qui en font une espece de commerce sous le nom de leur valet-de-chambre, & l'on a vu de très-grands seigneurs se défaire secretement de leurs plus beaux originaux, & y substituer des copies, pour que la réputation de leurs palais, & les profits de leurs domestiques n'en fussent pas diminués.

On fait aussi à Rome un commerce de marbres d'Italie, & même de marbres antiques & orientaux. Souvent un curieux rapporte une table d'échantillons, (*Studiolo*) où les marbres les plus précieux sont rangés par petits échantillons de deux pouces en carré ; on peut avoir aussi des pieces beaucoup plus considérables. On voit des tables de 170 sortes de marbre, qui ont huit palmes de long sur quatre de large, qui sont bordées de marbre fleur de pêcher, très-agréable à la vue ; elles ne coûtent que 25 sequins ou 280 livres de France.

Marbres.

200 VOYAGE EN ITALIE,

Un marbrier a fait pour M. Cotel de Grand-Maison, une table en pieces rapportées, dans le goût de celles qui se font en pierres dures à Florence, elle ne vaut que 50 sequins; je crois qu'il ne sera pas inutile de donner à cette occasion une petite notice des marbres & des pierres que le voyageur a occasion de remarquer à Rome, avec l'explication de quelques noms qui sont peu connus parmi nous.

Verd antique. Le beau marbre, connu sous le nom de verd antique, se tiroit, suivant Strabon, du mont *Taygeta*, dans la Laconie, & suivant Pausanias, dans un village appelé *Crocei*; le marbre de Thesalie en approchoit beaucoup (Voyez *CARPOPHILUS de antiquis marmoribus*, 37, 41, & *MERCATO, de gli obelischii*). Je n'en connois point à Paris ou dans les environs, si ce n'est à Montmorenci au tombeau du connétable, où il y en a quatre grandes colonnes; mais elles ne sont pas du plus beau, non plus qu'un bénitier qui est à Angers. Au reste, il n'y a que sainte Sophie de Constantinople, où les colonnes de verd antique soient communes; elles sont en si grand nombre, & d'une si grande

CHAP. IX. *Du Commerce*, &c. 201

hauteur, qu'on ne peut rien trouver ailleurs qui en approche. Quoique le verd antique soit assez rare, on en trouve cependant à acheter à Rome ; on peut avoir une table de six palmes sur trois, pour 25 écus Romains, ou 133 livres. On peut y avoir aussi des tables de porphyre & de granite ; il y en a chez M. de la Reiniere, fermier-général, & chez M. Bergeret, receveur-général des finances à Paris, qui sont précieuses, de même que des vases de porphyre verd & autres objets remarquables, de la plus grande rareté.

L'albâtre se tiroit des carrieres de Thebes, cependant l'Isis de la villa-Albani, est la seule statue égyptienne d'albâtre que l'on connoisse, suivant Winkelmann, Hist. de l'Art, tom. I, p. 103.

Le Chipolin, *Marmo Cipollino*, est un marbre blanc tacheté, qui se fend comme par écailles, à-peu-près comme un oignon, d'où il a tiré son nom.

Le *Porta-santa*, est un marbre parsemé de lignes & de taches rouges ; son nom vient, sans doute, de quelque porte sacrée qui en aura été décorée. (Montfaucon, journal d'Italie 1702, p. 167). Le *Marmo bigio*, est un marbre de cou-

202 VOYAGE EN ITALIE,

leur plombée, parsemé de veines blanches. Le *Bigio morato* a le fond plus obscur que le *Bigio* simplement dit. Le *Marmo pidocchioso*, est de couleur cendrée, parsemé de petites taches blanchâtres, que l'on compare à des poux. Le *Pavonazzetto* a un fond blanc avec des taches violettes. Le *Marmo salino* est un marbre blanc, parsemé de points brillans comme de petits grains de sel; Le beau marbre de Carrare, & sur-tout le marbre de Paros, ont à-peu-près cette qualité. Le *Pecorella* est mélangé de taches rouges & blanches, qui forment comme des nuages, & sont entrelacées à-peu-près comme de la laine sur le dos d'une brebis; c'est de là qu'est venu son nom de *Pecorella*.

Le granite dont les obélisques sont formés, est une pierre plus dure que le marbre, d'une nature vitrifiable, (& non calcaire comme le marbre), parsemée de points blancs, noirs & rouges, ou d'autres couleurs; il est formé en général de quartz, de feld-spath & de mica.

Les carrieres de la haute Egypte où l'on tailloit ces blocs énormes de granite, sont situées à six ou sept degrés

CHAP. IX. *Du Commerce , &c.* 203
de l'embouchure du Nil , du côté de
Syene & d'Eléphantine ; on y trouve
des granites , des basaltes & des marbres
noirs de la plus grande dureté : ces car-
rières ou ces montagnes sont pleines ,
on n'y apperçoit ni bancs ni lits , &
l'on y peut tailler des blocs de la plus
grande étendue ; il y en avoit aussi vers
Memphis , beaucoup plus près du Delta.
On ouvroit ces montagnes par le flanc ,
& l'on y travailloit à découvert , comme
on en peut juger par la montagne qu'on
appelle à Syracuse , l'oreille de Denis
le Tyran , qui n'est autre chose qu'une
carrière prodigieuse , d'où l'on a tiré
beaucoup de pierres très - dures. On a
reconnu qu'il y a en France & en Ita-
lie du granite qui est à-peu-près de la
même qualité : une partie des mon-
tagnes de la Bourgogne sont formées
de granite , comme M. de Buffon &
M. d'Aubenton l'ont reconnu. On dit
qu'il n'est pas susceptible du même poli ,
mais j'en doute. J'ai fait polir un petit
morceau de granite que j'avois détaché
de l'obélisque du champ de Mars , qui
est rompu (T. IV , p. 542). Je l'ai
comparé à ceux de Bourgogne au cabinet
du roi , & je n'y ai pas vu de différence.

204 VOYAGE EN ITALIE;

Le granite se trouve en général au sommet des hautes montagnes, avec les matieres schisteuses, c'est-à-dire, qui se fendent en lames, & qui sont réfractaires ou qui résistent au plus grand feu, tandis que les marbres sont dans des montagnes moins élevées, & les pierres à chaux avec les marnes, dans la partie inférieure des chaînes de montagnes. Voyez la minéralogie de l'Italie, dont j'ai donné l'essai dans ma préface.

Le porphyre est une matiere plus dure & plus précieuse que le granite; c'est une pâte de jaspe, dans laquelle sont semés des crystaux de feld-spath; il est ordinairement rouge parsemé de points blancs. Il y a aussi du porphyre verd, mais il est très-rare; on en voit deux colonnes à l'église des trois fontaines, *alle tre fontane*, & deux dans l'église de S. Laurent, hors de Rome (Winkelmann, Tom. I, p. 106). Il y a même du porphyre noir, comme je l'ai remarqué dans trois endroits de cet ouvrage (V. la table des matieres). Le vrai porphyre se trouvoit en Egypte, en Numidie, en Arabie, suivant le témoignage de Plin (VIII, 18.), mais Winkelmann dit que le porphyre

CHAP. IX. *Du Commerce, &c.* 205
n'est point une pierre d'Egypte, qu'elle
est d'Arabie, comme l'a reconnu le
chevalier Montagu, qui en a vu une
montagne entiere, dans son voyage du
Caire au Mont Sinaï (Hist. de l'Art,
I. 108. & II. 286). On trouve en
France & en Italie, des pierres que
l'on regarde comme de véritable por-
phyre, quoiqu'un peu moins dures. M.
Angerstein en a observé près de Fré-
jus, V. les *Mémoires présentés à l'A-*
cadémie, T. II, p. 557. M. de Barral
en Corse, M. Targioni en Toscane,
voyez ci-devant, T. II, p. 389. M.
de Sivry en a trouvé en Lorraine.

Basalte.

Le basalte est encore une pierre an-
tique, très-estimée & très-rare, dont
on trouve un grand nombre de belles
statues à Rome, sur-tout des statues
Egyptiennes; il faut bien le distinguer
du marbre noir, même le plus dur &
le plus fin, qui s'appelle ordinairement
Parangon ou pierre de touche; les cen-
taures de Furietti, l'Aventinus du Capi-
tole, & l'Apollon de la galerie Farnese,
sont de cette espece de marbre; mais
le basalte est une sorte de lave, qui
ressemble à celle du Vésuve, dont la
ville de Naples est pavée, ainsi que les

anciennes voies romaines. Le basalte noir est le plus commun, le verdâtre est le plus rare : les lions qui sont à l'escalier du Capitole, & les sphynx de la Villa Borghese, sont de basalte noir ; le basalte est plus souvent gris de fer noirâtre, son grain est très-ferré ; il résiste à l'acier trempé, ainsi que l'agate, le crystal de roche & les autres pierres dures ; quand on le casse, il s'éclate au lieu de s'égrener ; quelquefois on trouve des blocs de matière, qui sont granite d'un côté & basalte de l'autre, ce qui a fait croire à quelques naturalistes, que le basalte est du granite altéré par le feu des volcans.

Pline dit que le basalte venoit de la haute Egypte ou de la Thébaidé ; mais M. Desmarest, dans un mémoire qu'il lut à l'académie, en 1766, sur cette matière, assure qu'il a trouvé en Auvergne, une pierre toute semblable au basalte, & qui paroît être un produit de volcans.

Le basalte est souvent par prismes ou par colonnes ; il y en a de très-beau à S. Tibery, près d'Agde, dont les colonnes sont bien formées. La chaussée des Géans, *Giant's caufway*,

qui est dans le comté d'Antrim, en Irlande, paroît n'être composée que de vrai basalte, en sorte que ces énormes prismes, qui semblent avoir été travaillés de mains d'hommes, sont l'ouvrage des volcans. Voyez la figure de ces prismes, & de la chaussée des Géans, gravée en 1743, par Drury, à Dublin, & copié dans les planches de l'encyclopédie.

Agricola & Gesner, qui parlent du basalte, disent aussi qu'il affecte la figure de prismes, c'est-à-dire, de colonnes à pans coupés. On en trouve en Italie du côté de Padoue, qu'on avoit pris pour des monumens Etrusques; il y en a aussi à Marienbourg, en Allemagne, au Puy de Domme, près de Clermont, dont les prismes sont réguliers, articulés, & de toutes sortes de grosseurs; on le trouve sur-tout à l'extrémité des matieres fondues, & dans les endroits où il y a des indices de volcans éteints & des laves très-reconnoissables. V. le grand ouvrage de M. Faujas de S. Fond, sur les volcans éteints du Vivarez.

Le travertin de Rome, *Lapis Tiburtinus*, ou pierre de Tivoli, est une

208 VOYAGE EN ITALIE,

pierre calcaire , blanche , dure , tirant
 un peu sur le jaune , qui renferme des
 coquilles ; quelques auteurs ont dit que
 c'étoit une concrétion sulfureuse , parce
 que souvent , elle donne une odeur de
 soufre quand on la travaille , mais cela
 n'est pas vraisemblable. Elle se tire au
 bas de Tivoli ; elle est tendre au sortir
 de la carrière , mais elle devient en-
 suite fort dure. C'est la plus belle des
 environs de Rome ; le Colisée , le théâ-
 tre de Marcellus , tous les temples an-
 ciens & les églises modernes en sont
 bâtis. Ce nom de *Travertino* se donne
 même dans le reste de l'Italie , à la
 belle pierre de taille. Le travertin de
 la Toscane , que décrit M. Targioni ,
 (T. III, page 23) paroît avoir été
 fluide , comme un dépôt formé par les
 eaux. On y trouve des empreintes de
 plantes & des corps marins ; il y en a
 qui est très-blanc , très-dur , & qui a
 un grain aussi fin & aussi uni que le
 marbre.

La pierre appelée *Peperino* , est une
 pierre grise ou couleur de cendre , moins
 belle , moins homogène , plus poreuse
 que le travertin ; mais elle coûte moins ,
 & on l'emploie beaucoup aussi dans les

CHAP. IX. *Du Commerce, &c.* 209
grands édifices. Elle est tendre quand on l'exploite ; mais elle durcit aussi avec le temps ; on y voit des taches brunes & des particules brillantes ; elle fait feu avec l'acier , & ressemble beaucoup à une production de volcan , comme l'observent M. de la Condamine , *Mémoires de l'Acad.* 1757 , & M. de Saussure , *Journal de Physique* , janv. 1776.

On trouve des laves dans les carrières qui sont près de S. Marino & près de Frascati , & à la porte même de Frascati , l'on voit des ramas de lave pareille à celle du Vésuve ; on en prend encore beaucoup sur la voie Appia , & à *Capo di bove* , qui n'est qu'à deux milles des murs de Rome.

Le *Selcio* , qui est le plus compact , & qui sert à paver les rues de Rome , se tire de Frascati & de Capo di Bove , & c'est une véritable lave.

La pierre de Marino , est une espèce de *Peperino* d'un bleu cendré , plus compacte , & d'un grain plus uni que la pierre blanche ou travertino ; on l'emploie pour les escaliers & les cheminées de beaucoup de maisons , pour les fours & pour les grands chemins. On la tire près du ruisseau qui sépare

210 VOYAGE EN ITALIE,
Marino de Monte-Albano , au-dessus
de Grotta-Ferrata.

Le grand égout , *Cloaca-Maxima* ,
construit par Tarquin le Superbe , est
bâti d'une pierre blanche à grains fins ,
qui se trouve à Palestrine , à Piperno ,
& au Mont Cassin ; elle est moins belle
que le travertin ; elle ne se travaille
pas si aisément ni si bien , mais on pré-
tend qu'elle résiste davantage : on la fait
entrer dans les fondations.

Les Romains furent heureux d'être
si bien servis par la nature ; l'arc de
triomphe de la porte S. Denis , érigé
en 1672 , après le passage du Rhin &
la conquête de la Hollande , est déjà
dégradé en plusieurs endroits , parce que
la pierre d'Arcueil & de S. Leu , &
même notre belle pierre de Liais , ne
valent pas le travertin des environs de
Rome ; d'ailleurs le climat de Paris , &
la violence des gelées , sont pour nos
monumens une cause de destruction que
les Romains n'avoient point à craindre
pour les leurs.

La pouzolane , qui est un gravier ex-
cellent pour faire du mortier dans l'eau ,
se trouve près de Rome , aussi-bien qu'à
Pouzol , d'où elle a tiré son nom ; mais

ce qu'il y a de singulier, c'est qu'au-dessous de la pouzolane, qui a 60 ou 80 pieds de profondeur, on trouve une terre qui contient des parties animales, de même qu'on trouve des coquilles fossiles au-dessus de *Monte Mario*, & non ailleurs. Cette montagne auroit-elle été soulevée par un volcan, postérieurement à l'extinction de tous les autres? Quoi qu'il en soit, la pouzolane présente des indices de volcans, & paroît devoir la dureté qu'elle procure dans le ciment, aux parties brûlées qu'elle renferme.

M. Faujas de S. Fond a fait en France, en 1782, des expériences qui prouvent que les volcans éteints du Vivarais, produisent de très-bonne pouzolane.

M. le docteur Lappi m'a fait voir des pierres-ponces, trouvées près de Saint-Paul, qui prouvent aussi l'existence des volcans aux environs de Rome. M. de la Condamine a remarqué des rochers de lave qui sont à main droite en sortant de Rome, pour aller à Frascati; & M. de Saussure donne diverses preuves des volcans de Rome dans le journal de Physique, janvier 1776.

212 VOYAGE EN ITALIE;

Je terminerai ce qui concerne le commerce de Rome, par une observation sur la maniere de voyager.

Il n'y a point à Rome de voiture publique comme en France & en Angleterre, dont le départ soit réglé; mais il y a beaucoup de voituriers qui, avec des chaises légères, conduisent les voyageurs dans toutes les parties de l'Italie.

Poste de France.

Le courier de France part de Rome le mercredi, arrive le dimanche au soir à Gênes; le lundi de la semaine suivante, ou le 13^e. jour, à Lyon, & le jeudi ou le 16^e. jour, les dépêches arrivent à Paris. Pour aller de Florence à Gênes, il passe d'abord à la *Lastra*, qui en est à une poste & demie, delà il passe à *Montelupo*, *le Scale*, *Castel del Bosco*, *Furnacetto*, PISA, la *Torretta*, (on passe le Serchio) *Viaregge*, où l'on peut s'embarquer; *Pietrasanta*, *Massa*, *Lavenza*, (ces deux endroits sont dans l'état du duc de Modene), *Sarzana*, *Lerici*; le courier s'embarque à Lerici pour aller jusqu'à Gênes, & ensuite à Antibes.

Les dépêches pour Rome partent de Paris le mardi à trois heures après midi; le courier de Rome part de Lyon le

vendredi à trois heures après midi , il arrive le mercredi suivant à Gênes , & le lundi matin à Rome ; c'est l'onzième iour à compter de Lyon , & le quatorzième en comptant de Paris. Ainsi le courier emploie deux jours de plus pour revenir de Rome que pour y aller.

CHAPITRE X.

Etat des Sciences & des Arts à Rome.

Nous avons observé à l'article de Florence , tom. III , pag. 104 , que les premiers Poètes de l'Italie , le Dante , Pétrarque & Boccace , prirent naissance en Toscane ; mais Rome ne tarda pas à suivre cet exemple , les académies consacrées à la poésie fleurirent , sur-tout à Rome.

L'académie des Humoristes s'y forma comme par hasard aux noces de Laurent Mancini , gentilhomme Romain ; quelques beaux esprits qui étoient du repas , firent des *impromptu* pour les dames ,

Académies de Rome.

d'autres composèrent des sonnets ; cet exemple donna de l'émulation , il en résulta une assemblée de Poètes qui prirent d'abord un nom relatif à leur institution , & s'appellerent *Belli Humori* , & dans la suite *Humoristi* : ils prirent pour devise une nuée , qui provenue de l'eau de la mer , qui est âcre ou amère , retombe en une pluie douce & menue ; ils y ajoutèrent ces mots de Lucrece *Redit agmine dulci*. (*Giov. Bat. Alberti, discorso dell' academie*). Ce nom plaisant , étoit une suite de l'usage établi dans toute l'Italie , où les académies avoient des noms mystérieux , allégoriques ou singuliers , comme nous l'avons déjà remarqué en parlant de celles de Florence , tom. III , pag. 96.

L'académie des *Infecondi* , fut établie à Rome en 1613 , d'abord , sous le nom d'*Imperfetti* ; son objet étoit principalement la poésie sacrée ; elle fut moins une académie qu'une confrérie dévote (V. la *Gazette littéraire* , tom. III , p. 200.).

Académies
des Arcades.

L'ACADÉMIE DES ARCADES de Rome est la plus célèbre de toutes celles qui ont eu la poésie italienne pour objet ; elle a contribué à en soutenir le goût , & elle subsiste encore avec distinction.

Le nom & l'établissement de cette académie est entièrement pastoral ; il est tiré des Arcadiens , peuples qui habitoient dans l'intérieur du Péloponèse , & qui furent célébrés par les Grecs , comme un modele pour les agrémens & le bonheur de la vie champêtre. La douceur du climat de l'Arcadie , l'agréable diversité des montagnes , des bois , des fleuves & des prairies dont elle est parsemée ; l'abondance des troupeaux qu'on y voyoit , le goût des Arcadiens pour la tranquillité , l'éloignement pour la guerre , la simplicité des mœurs , le goût de la musique champêtre , sont les traits agréables sous lesquels Polybe nous les dépeint. Les Poètes les plus célèbres nous en ont donné la même idée ; & Virgile même , dans le huitieme livre de son *Enéide* , ne tarit point sur leur éloge ; Sannazar , un des plus estimés de tous les Poètes modernes qui ont écrit en latin , rappelle dans son *Arcadie* le goût & la maniere de ces anciens bergers , & il ennoblit leur élégante simplicité , par les pieces de vers les plus naturelles & les plus ingénieuses tout-à-la-fois.

Tel fut le modele que se propose-

rent, dans le dernier siècle, ceux qui donnerent naissance à l'académie des Arcades. Le siècle de Léon X avoit été le plus brillant & le plus fécond en écrivains sages & agréables tout-à-la-fois. Arioste, Sannazar, le Tasse, Bembo, furent des modeles que chacun s'efforça de suivre; mais l'envie de se distinguer, qui conduit les grands génies vers les choses sublimes, ne sert qu'à rendre extravagans ceux qui manquent de talens. Marino avoit commencé à donner dans le style empoulé; il eut une foule d'imitateurs qui devinrent boursoufflés; c'étoit à qui s'éloigneroit le plus du vrai, du simple & de la belle nature; les allégories singulieres, les métaphores outrées, sur-tout les jeux de mots (*concetti*), étoient applaudis dans les académies, & les écrivains sages qu'il y avoit dans le dernier siècle, étoient les moins recherchés & les moins applaudis, ainsi que Pradon, parmi nous, fut pendant quelque temps préféré à Racine.

La reine Christine retirée à Rome en 1658, à l'âge de 32 ans, y porta le goût qu'elle avoit pour les sciences; elle annonçoit pour les gens de lettres une
inclination

inclination si marquée, qu'il se forma bientôt autour d'elle une assemblée littéraire, où l'on traitoit toutes sortes de matieres solides & agréables. Les assemblées se tenoient souvent en sa présence, dans son palais, qui étoit celui de la maison Riario, où l'on a bâti ensuite le palais Corfini. Cette reine s'attachoit par des pensions ceux qui auroient pu être distraits des belles-lettres par d'autres occupations ; tels que Bernard Menzini & Alexandre Guidi, Poètes Italiens ; le premier d'un goût sage & mesuré ; le second d'une vivacité hardie & plus conforme au goût du siècle, qu'il désapprouva cependant par la suite. L'abbé Cappellani & le P. Carrara, jésuite, furent choisis pour la poésie latine ; c'est ce dernier qui donna, sur la fin de sa vie, le poëme de Colomb en douze chants, dont l'invention & la disposition ont reçu des éloges.

Dans le même temps, *Léonio*, qui, quoique Jurisconsulte, trouvoit encore des momens pour la poésie, travailloit dans le goût le plus sage ; il attiroit près de lui une société de jeunes gens qui avoient de l'esprit, & qui s'assembloient le soir dans quelque lieu écarté

pour y réciter leurs compositions , & converser à leur aise. Léonio qui avoit un goût formé sur le modele des anciens, l'inspiroit à ses amis, & leur en faisoit sentir l'excellence; les petites assemblées qui se tenoient près de lui, s'accruent peu-à-peu, & acquirent de la considération. La reine Christine vouloit qu'on préférât ses jardins aux champs écartés qu'on avoit été chercher jusqu'alors, de côté & d'autre. Le card. Azzolini, qui étoit plus lié avec elle, que les autres gens de lettres, se servit de Guidi pour cette négociation. Ces propositions n'eurent point d'effet, à cause de la mort de la reine; mais elles donnerent à ces petites assemblées plus de réputation & de consistance qu'elles n'en avoient eu auparavant. Elles continuerent de se tenir dans des endroits champêtres & retirés, & l'on y choisissoit volontiers le genre de la poésie pastorale, pour s'éloigner davantage du faux sublime, après lequel tant d'autres couroient, & qu'ils prenoient pour le genre héroïque.

Un jour cette société étoit rassemblée en plus grand nombre qu'à l'ordinaire, dans les prés qui sont derrière le château Saint-Ange & sur les bords du

Tibre en 1690 ; on y récita une pastorale si naturelle & si touchante , qu'un des assistans s'écria dans une espece d'enthousiasme , qu'il lui sembloit voir renaître les beaux jours de l'ancienne Arcadie ; on applaudit à cette comparaison , mais Crescimbeni fut celui sur qui elle fit le plus d'impression ; il étoit un de ceux qui prenoient le plus d'intérêt à ces assemblées , & il étoit le plus lié avec Léonio. Il conçut aussi-tôt l'idée d'une académie qui porteroit le nom d'Arcadie , *Pastori Arcadi* ; il en fit part à Léonio , & tous deux résolurent de proposer à leurs associés cette union pastorale sous le nom de Bergers d'Arcadie ; ils formerent le plan de la nouvelle république , & ils le porterent à l'assemblée qui se tint le 5 octobre 1690 , dans un pré qui est au bout du jardin des peres de S. Pierre *in Montorio*. Il y avoit ce jour-là 14 personnes à l'assemblée ; tout le monde fut enchanté de la nouvelle idée , & on la reçut avec acclamation. On choisit aussi-tôt 14 noms de bergers ; on les tira au sort , & chacun prit le nom qui lui échut. Crescimbeni eut celui de *Alfesibeo* , l'abbé Maillard , de Nice , qui fut en-

suivit le cardinal de Tournon, eut celui de *Idalgo*; les autres étoient *Elpino*, *Uranio*, *Opico*, *Tirsi*, *Alessi*, *Montano*, *Siringo*, *Dameta*, *Mirtillo*, *Carino*, *Palemone*, *Silvio*.

Ils choisirent pour le gardien de cette union pastorale *Crescembeni*, sous le nom de *Custode dell' Arcadia*; ils donnerent au lieu d'assemblée le nom de *Bosco Parrasio*, qu'ils emprunterent de l'ancienne Grece; mais il fallut en changer la situation bien souvent, jusqu'à l'année 1726, où Jean V, Roi de Portugal, acheta l'emplacement actuel sur le Janicule, & y fit bâtir le théâtre des assemblées, que nous avons fait remarquer dans la description du treizieme quartier de Rome, t. V, p. 463.

La nouvelle assemblée des bergers fit ensuite la répartition des campagnes que chacun adopteroit; on les tira au sort, aussi-bien que les noms. Les regles que les bergers se prescrivoient, tendoient toujours vers le plus naturel & le plus simple, de même que le style de leurs ouvrages. Ces regles ayant été formées successivement, & discutées suivant les occasions, furent au bout de quelques années, en état d'être rédigées dans la

forme de la loi des douze tables ; on les confirma le 20 mai 1696, dans l'assemblée tenue aux jardins Farnese, sur le mont Palatin, & elles furent gravées sur le marbre par les soins du duc de Parme, qui étoit alors à Rome, & qui étoit un des Arcades, sous le nom de *Carisio*. Ces loix étoient simples, républicaines, & propres à conserver le genre naturel dont les bergers font profession ; il faut les voir dans l'histoire que M. Morei a donnée en 1761, de la naissance & des progrès de cette académie (a) ; le célèbre Gravina les étendit & les expliqua.

Les Arcades prirent pour armoiries la flûte à sept tuyaux, *Syringa* : que l'on voit encore sur le portail du *Bosco Parrasio* ; c'est le symbole de la musique champêtre (b) ; & comme on avoit donné le nom de Pasteur au secrétaire de l'académie, on donna le nom rustique de *Serbatojo* à ses archives ou au dépôt de ses productions & de ses re-

(a) *Memorie Istoriche dell' Adunanza degli Arcadi*, 1761, in-12.

(b) La flûte à 7 tuyaux est l'emblème du souffle

qui anime l'univers ; il se divise en 7 tons, qui forment l'harmonie des 7 sphères. *Astronomie*. T. IV, p. 508.

gistrés; ce dépôt étoit entre les mains de Crescimbeni, qui fut le *Custode* ou le Pasteur jusqu'en 1728; l'abbé Lorenzini lui succéda; il fut remplacé en 1743, par M. Morei; actuellement c'est M. l'abbé Pizzi.

La réputation qu'eut bientôt la nouvelle académie, & le grand nombre de personnes qui demandèrent à y entrer, rendirent les assemblées nombreuses & intéressantes; on y lisoit continuellement des pièces ingénieuses & d'une élégante simplicité. Manfredi, aussi bon poète qu'il étoit grand astronome, forma le projet de publier les principales pièces qui avoient été lues dans les assemblées des Arcades; il présida au choix, & le premier recueil fut donné par Gobbi en 1708. Il y en a eu depuis ce temps-là plus de vingt volumes, sans compter les pièces d'un grand nombre d'assemblées tenues dans des occasions particulières, qui ont été imprimées séparément; & beaucoup d'ouvrages où les auteurs ne sont désignés que par les noms qu'ils avoient reçus dans l'académie des Arcades. Non-seulement on a donné aussi les vies des plus illustres académiciens, mais on a élevé des mo-

numens à leur honneur , dans le lieu d'assemblée ; il y a déjà 71 inscriptions en style lapidaire , où l'on voit le nom pastoral & la date par olympiades , à la maniere des Grecs.

Les colonies arcadiennes se sont répandues dans toute l'Italie , & elles y ont répandu le goût dont leur métropole avoit produit à Rome le rétablissement. On en compte jusqu'à 58. On reproche souvent à l'académie des Arcades le trop grand nombre & le peu de choix de ses associés ; on prétend que le dernier custode faisoit un commerce des patentes de cette académie. Quoi qu'il en soit , il n'y a guere de personnes d'un mérite distingué qui n'ait voulu en avoir ; & parmi les têtes couronnées , on compte encore plusieurs associés de cette académie.

On a imprimé en 1764 , à Rome , la séance qui fut tenue pour la réception de l'empereur , alors roi des Romains ; on y voit des sonnets italiens , traduits en latin , grec , hébreu , arabe , & un discours prononcé par le jeune prince Sigismond Chigi ; il y a un grand nombre de volumes semblables qui ont été

224 VOYAGE EN ITALIE;
imprimés en divers temps (a).

L'érudition, les langues, les antiquités, les monumens, les médailles ont été cultivés de tout temps, beaucoup plus à Rome que dans tout autre pays; tout le monde connoît les ouvrages célèbres de Flaminio - Vacca, Baronius, Kircher, Panvinus, Fulvius, Marlianus, Ligorius, Donati, Nardini, Venuti, Piranesi, Assemani, Vinkelmann, Norris, Fabretti, Ficoroni.

Quoique la poésie & l'érudition ancienne aient été à Rome les genres de littérature les plus cultivés (après la théologie), les sciences n'y ont point été oubliées. On en a vu sortir des ouvrages célèbres en histoire naturelle, tels que ceux de Paul Jove, de Salvien, de Donati, de Lancisi, de Baglivi. On peut citer de même dans les mathématiques, ceux de Clavius, de Bianchini, du P. Boscovich, & plusieurs autres.

Ce fut à Rome que se forma l'académie des *Lincei*, ou Savans aux yeux de Lynx; le prince Frédéric Cesis en

(a) *Notizie storiche degli Arcadi morti*; in Roma, 1720 & suiv. Prose, in 8°. | *Rime degli Arcadi*, in Roma, 1728 & suivantes, in 8°.

CHAP. X. *Sciences & Arts.* 225
fut le premier instituteur, le 24 septembre 1603. On y parloit de philosophie, d'histoire naturelle; & elle devint si célèbre, que Galilée prit toujours le titre de Linceus dans ses ouvrages: cette académie fut la première pour les sciences, & servit de modèle au reste de l'Europe; elle fut illustrée encore par Fabio Colonna, Stelluti, Fabricio di Aquapendente, Malpighi, Poli, Eustachio Campani.

Rome qui est à plusieurs égards, la première ville de l'Italie, l'est sur-tout actuellement, par le nombre de gens de lettres & des auteurs qu'on y trouve; la plupart sont des théologiens ou des auteurs qui ont écrit sur l'histoire sacrée, mais il y en a aussi d'autres genres, & j'en donnerai un catalogue complet après que j'aurai parlé de quelques-uns avec un peu plus d'étendue.

Le plus grand mathématicien que j'aie connu à Rome est M. Boscovich, alors jésuite: il est né à Raguse en 1711, mais il vint à Rome étant encore fort jeune, & après avoir longtemps professé les mathématiques au collège romain, il fut fait professeur à Milan & ensuite à Pavie; mais l'on voyoit

226 VOYAGE EN ITALIE,
avec peine des talens supérieurs comme
les siens, concentrés dans cette dernière
ville; non-seulement il n'y a personne
en Italie dont les ouvrages soient aussi
célèbres dans toute l'Europe que les
siens, mais je ne connois pas de géo-
mètre plus spirituel & plus profond que
lui. Sa mesure de la terre, son beau
traité sur la loi de la pesanteur, ses
découvertes sur la lumière & sur diver-
ses parties de la physique, de l'astro-
nomie, de la géométrie, son poëme
sur les éclipses, imprimé à Londres, à
Venise & à Paris, peuvent donner une
idée du nombre & de l'étendue de ses
talens; mais il faut l'avoir connu par-
ticulièrement, pour savoir combien il
a de génie, combien son caractère est
aimable, sa conversation intéressante,
& ses idées sublimes dans tous les gen-
res. En 1773, il a été appelé en France
& naturalisé François. Il est actuelle-
ment (1784) à Bassano, occupé à
faire imprimer ses nouveaux ouvrages,
en cinq volumes in-4^o.

Le plus habile antiquaire qu'il y eut
à Rome au temps de mon voyage étoit
Winkelmann, fils d'un cordonnier de
Stendal, dans la vieille marche de Bran-

debourg. Il étoit à Dresde en 1754, le nonce du pape, Archinto, lui inspira le désir d'aller à Rome, & lui fit faire abjuration; il entra en 1758, chez le cardinal Alexandre Albani, en qualité de bibliothécaire, & il n'eut plus à s'occuper d'autre chose que des antiquités qu'il aimoit. En 1760, il publia la description des pierres gravées du baron de Stofsch, en françois. En 1761, ses remarques sur l'architecture des anciens, en allemand. En 1764, une lettre sur les découvertes d'Herculanum, en françois, & la première édition de son histoire de l'art, en allemand, à Dresde; il y ajouta en 1767, des remarques ou additions; la seconde édition a paru à Vienne en 1776. En 1767, Winkelmann publia ses *Monumenti antichi inediti*, en deux vol. in-folio; le troisième est resté avec les autres manuscrits, entre les mains du cardinal Albani, où se trouvent entr'autres, une description des galeries de Rome & d'Italie, & un ouvrage sur l'état actuel des arts & des sciences en Italie. Dans ses *Monumenti inediti*, il explique avec une érudition immense, des bas-reliefs qu'on croyoit inexplicables.

228 VOYAGE EN ITALIE,

Il fut assassiné le 8 juin 1768, par son domestique, à Trieste, à l'âge de 51 ans. M. Huber a donné sa vie très-longue, à la tête de l'*Histoire de l'Art de l'antiquité*. Leipzig, 1781, 3 vol. in-4°. A Paris, chez Belin.

De tous les poètes Italiens, le plus spirituel, le plus harmonieux, étoit sans contredit l'abbé Metastasio, né à Rome le 3 janvier 1698, & élevé à Frascati, comme nous le dirons ci-après; il fut long-temps attaché à la cour de Vienne, où il composoit presque toutes les années des opéra, même dans sa vieillesse, avec tout le feu & la fécondité qu'auroit pu avoir un jeune poète. Il est mort depuis mon voyage, & M. Piccini a fait imprimer son éloge à Paris en 1782, chez Delalain, rue S. Jacques. M. Pezzana vient de donner une belle édition de ses œuvres, en douze vol., imprimés chez la veuve Herissant, avec des gravures.

Les poètes les plus distingués à Rome, étoient M. Pizzi, secrétaire du cardinal Colonne, Golt qui étoit attaché au cardinal Rezzonico, Petrosellini qui avoit la charge de Buffolante du palais pontifical; on le disoit aussi improvi-

fateur ; & Gavazzi , qui est secrétaire du cardinal duc d'Yorck ; on cite actuellement l'abbé Gaudard , & l'abbé Monti , secrétaire du comte Braschi.

Voici maintenant tous les auteurs qui étoient connus à Rome en 1765 , ou qui se sont fait connoître depuis : j'ai suivi l'ordre alphabétique , afin d'éviter les préférences involontaires , ou mal fondées , & j'ai marqué d'un astérique * ceux qui sont morts actuellement , mai 1784.

* Acami (le comte Jacques) , antiquaire.

* Albani (le cardinal Alexandre) , habile antiquaire.

* Alticozzi (le P. Laurent) , Jésuite , théologien , il a fait une Somme de S. Augustin.

Amaduzzi (l'abbé Jean-Christophe) , directeur de l'imprimerie de la Propagande ; il a publié le *Museo Mattei* , avec des notes savantes.

Ambroggi (Antoine-Marie) , ex-Jésuite , a écrit sur les belles-lettres , & a fait une belle traduction de Virgile.

* Andreucci (le P. Jérôme André) , a écrit sur la théologie morale.

* Antonelli (le cardinal Nicolas) , a

230 VOYAGE EN ITALIE,
donné les œuvres de S. Jacques de Nisibe, en Mésopotamie.

Arbusti, Cordelier conventuel, a écrit sur la théologie.

* Asclepi (l'abbé comte Joseph), ex-Jésuite, non-seulement habile astronome & mathématicien; mais très-savant dans l'histoire & la philosophie. Il avoit succédé au P. Boscovich, dans la place de professeur de mathématiques au collège Romain.

* Assemanni, il y avoit trois prélats du même nom, distingués dans les langues orientales & les antiquités sacrées, Giuseppe Evodio Assemanni, qui a fait la bibliothèque orientale; Giuseppe Luigi Assemanni, & Giuseppe Simonio Assemanni.

Audifredi (le P. Jean-Baptiste), Dominicain, bibliothécaire du couvent de la Minerve, habile astronome. Il a publié des observations & des dissertations astronomiques en 1754, 1762, & 1770.

Becchetti (le P. Philippe-Ange), Dominicain, garde de la bibliothèque Casanate, continuateur de l'histoire ecclésiastique du cardinal Orsi.

* Benedetti (Antoine), ex-Jésuite, étoit

CHAP. X. *Sciences & Arts.* 231
substitut d'Italie, c'est-à-dire, secrétaire
du général pour les affaires d'Italie. Il a
fait des commentaires sur Plaute, & des
poésies latines; il a écrit sur les antiquités,
& a formé un cabinet de médailles.

Blasi, avocat, a écrit sur l'érudition.

Bonafede (le P. Appiano), Célestin,
a donné une histoire de la philosophie;
il a fait aussi des ouvrages de littérature
agréable.

Bongiochi, Scolopie, a donné des
ouvrages d'érudition.

Borgia (Monsig. Etienne), secrétaire
de la congrégation de la Propagande,
a publié en 1781, un fragment en lan-
gue Copte, des actes de S. Coluthus
martyr, d'après des manuscrits, du 5^e
siècle, avec la traduction latine. Il a
donné d'autres ouvrages d'érudition.

* Bottari (Monsig. Giov.), a écrit
sur les antiquités, l'histoire, & autres
matieres d'érudition; il a donné entr'au-
tres le *Museum Capitolinum*.

* Buonamici (Philippe), il a écrit
en latin avec la pureté & l'élégance du
siècle d'Auguste, de même que Castruc-
cio Buonamici son frere, qui avoit écrit
la guerre de Velletri, & qui étoit mort
avant celui dont nous parlons.

232 VOYAGE EN ITALIE,

* Cacciari (le P. Pierre Thomas), Carme , éditeur de S. Léon.

Calandrelli (M. l'abbé), habile géometre.

Cancellieri (M. l'abbé), a écrit sur la littérature.

* Catalani (le P. Joseph), oratorien ; il a écrit sur la liturgie & les antiquités sacrées.

Cavalli (le P.), professeur de physique à Rome , connu par des expériences curieuses , sur l'évaporation causée par les rayons de la lune.

Cerboni , Dominicain , a écrit sur la théologie.

Cordara (Giulio Cesare), ex-Jésuite , excellent écrivain en latin & en italien ; il a fait des histoires , des poésies , des satyres.

Cristianopulo , Dominicain , a écrit sur la théologie & sur l'érudition.

Cunich (Raymond), ex-Jésuite , a écrit sur les belles-lettres ; il a fait des poésies.

* Danzella (le P. Fabio), Jésuite , a écrit sur les sciences , & l'antiquité sacrée.

Devoti (M. l'avocat Jean) ; habile jurisconsulte & poète.

CHAP. X. *Sciences & Arts.* 233

Dinetti , Dominicain , a écrit sur la théologie.

Dionisi (M. l'abbé Philippe - Laurent) , bénéficié de S. Pierre , a donné un volume in-4^o. sur les grottes de cette église ; il est un des auteurs du *Bullarium* de l'église du Vatican.

Eximeno (Dom Antoine) , Espagnol , auteur d'un bon traité sur la théorie de la musique.

Fabrici (Dominicain) , a écrit sur la théologie.

Faletti (le P.) , Rocchetin , sur la philosophie.

Fantoni (M. l'abbé) , mathématicien du pape , a donné sur l'hydrostatique des mémoires estimés.

* Fassoni (le P. Liberato) , Scolopie , théologien.

* Favre (Jean-Baptiste) , ex-Jésuite , théologien ; il a écrit aussi sur l'électricité.

Fea (M. l'abbé) , sur des objets d'érudition.

Fonda (le P.) , Scolopie , sur la philosophie.

* Fuggini (l'abbé Pierre-François) , antiquaire dont j'ai cité un savant ouvrage sur le calendrier romain. Il est mort en 1782.

234 V O Y A G E E N I T A L I E ,

Fuggini (le chanoine Nicolas) , bibliothécaire de la maison Corsini , qui travaille à la continuation du *Museum Capitolinum*.

Gabrini (le P. Thomas) , a écrit sur la philosophie.

Galletti (le P. Pierre - Louis) Bénédictin , antiquaire.

Garampi (Monsignor Conte Giuseppe) , savant antiquaire , actuellement nonce , fera bientôt cardinal.

Garratoni (M. l'abbé) , a donné des ouvrages de littérature.

Gaudio (le P.) , Scolopie , mathématicien.

Gerdil (cardinal) , dont nous avons parlé , T. I , p. 235.

Giacomelli (Monsignor Michel-Angelo) secrétaire des Brefs aux Princes , très-habile dans le grec & le latin ; passoit pour un génie universel.

Giorgi (le P. Antoine) , Augustin , savant dans les langues orientales , a publié un alphabet du Thibet.

Giovenazzi , ex-Jésuite , célèbre antiquaire , auteur de plusieurs savans ouvrages , & en partie de la découverte du fragment de Tite-Live , qui a été publié à Rome , & ensuite à Leipzig ,

CHAP. X. *Sciences & arts.* 235
en 1783 , avec de savantes notes.

Godard (M. l'abbé) , a fait des ouvrages d'agrément.

Golt. (M. l'abbé) , a écrit sur la littérature.

* Guaſco (le marquis Eugene) , président des antiquités du Capitole , en a publié les inscriptions en trois volumes.

Jacquier (le P. François) , Minime François , à la Trinité du Mont , célèbre par le commentaire qu'il a fait conjointement avec le P. le Seur , sur le fameux livre des principes de Newton , & par beaucoup d'autres ouvrages de mathématique & de physique.

Lacchini (l'abbé) , a écrit sur l'érudition.

* Lagomarsini (Jérôme) , ex-Jésuite , distingué par ses connoissances en grec , latin , italien , & par des écrits sur divers genres d'érudition ; il travailloit à une édition de Cicéron en 50 volumes. Il passoit pour le meilleur latiniste qu'il y eut à Rome.

Lapi (le docteur) , physicien ; il a écrit sur les volcans & sur le climat des environs de Rome.

Lazzari . (Pierre) , ex-Jésuite , très-versé dans l'histoire ecclésiastique.

236 VOYAGE EN ITALIE;

De Magistris , de l'Oratoire , a écrit sur la théologie.

Magnan (le P.), Minime , a donné en 1773 , un volume in-folio , sur les médailles de Calabre , & plusieurs autres ouvrages.

Mamachi (le P. Thomas) , Dominicain , a écrit sur l'antiquité sacrée , *Origines Christianæ* ; il a donné le traité *De' Costumi de' Primitivi Cristiani* , in Venezia , 1757 , 3 vol. in-8°. , & d'autres ouvrages très-savans.

Marchetti (l'abbé Jean) , a écrit sur l'érudition.

Marcucci (Monsignor) , a écrit sur la théologie.

Marini (l'abbé Gaetano) , sur l'érudition.

Massimi , de l'Oratoire. *Id.*

Mazzei , avocat. *Id.*

Mazzolari (le P. Joseph-Marie) , ex-Jésuite , qui étoit préfet des classes au collège Romain , a fait des ouvrages de belles-lettres latines ; & il préparoit un ouvrage sur l'électricité.

Metesca , avocat , sur l'érudition.

Micheli , de l'Oratoire , a écrit sur la théologie.

Migliavacca (Dominicain) , a écrit sur la théologie. Prédicateur célèbre,

CHAP. X. *Sciences & Arts.* 237

Milizia (M. François), mathématicien.

Monfagrati , de l'ordre de S. Roch , a écrit sur la théologie.

Monti (M. l'abbé), sur la littérature.

Morcelli (l'abbé), a écrit sur l'érudition.

* Morei (l'abbé Michel-Joseph), poëte , Custode général de l'académie des Arcades , a fait l'histoire de cette académie , comme nous l'avons dit ci-dessus.

Mozzi (M. Bartélemi), gentilhomme de Macerata , connu dans l'histoire naturelle.

Nerini , de l'ordre de S. Jérôme , a écrit sur la théologie.

* Nocetti , ex-Jésuite , physicien , a fait deux poëmes , sur l'aurore boréale , & sur l'arc-en-ciel , où il y a des notes de M. Boscovich.

Oderico (Gaspard Louis) , ex-Jésuite , antiquaire.

Oglio (M. l'abbé Joseph Dell'), a écrit sur la littérature.

Paoli , de la congrégation de la Mere de Dieu , a écrit sur l'érudition.

Passionei (Monfignor Benedetto) , a écrit sur l'érudition.

238 VOYAGE EN ITALIE,

Pessuti (M. l'abbé), sur la philosophie.

Petrofellini (M. l'abbé), a fait des ouvrages d'agrément.

Pignoni (le P.), Augustin , a écrit sur la théologie.

* Piranesi , célèbre antiquaire , architecte , graveur , a donné les monumens de Rome , en plusieurs volumes in-folio.

Pizzi (M. l'abbé) , poëte , actuellement custode de l'académie des Arcades.

Polidori , Dominicain , a écrit sur la théologie.

* Pozzi (le P.), littérateur ; il avoit soin de la bibliothèque Impériale ; il a justifié la littérature italienne , contre M. Delaire , qui avoit imprimé une lettre peu obligeante pour les Italiens.

* Preti (l'abbé Louis), a écrit en prose & en vers.

Raffei (l'abbé), a écrit sur l'érudition.

Renazzi (l'avocat Philippe) , a écrit sur le droit criminel.

* Rezzonico , ex-Jésuite , célèbre prédicateur , On en citoit à Rome quelques autres , comme le P. Venini , le P. Vannini , le P. Scafà , qui avoient beaucoup

de réputation , mais dont les domiciles n'étoient pas assez fixes pour que j'aie pu les indiquer en parlant des différentes villes d'Italie. Ils sont morts actuellement.

Rossi (l'abbé Nicolas) , a écrit sur l'érudition.

Saccarelli (le P. Gaspar) , est auteur d'une histoire ecclésiastique.

* Sarti (le P. abbé) Camaldule de S. Romuald , a fait imprimer l'histoire de l'Université de Bologne ; il est mort en 1767.

Scarlatti (M. Marianna) , a écrit sur la littérature.

Serassi (M. l'abbé) , a donné deux volumes des lettres de Castiglione ; il fait imprimer actuellement une vie du Tasse , très-détaillée.

M. le duc de Sermonetta , a fait construire à Londres , en 1784 , un cercle mural de six pieds de diamètre pour son observatoire ; Ramsden , le plus habile ingénieur que l'on connoisse pour les instrumens d'astronomie , préfère les cercles entiers , aux quarts des cercles muraux , & celui dont je parle , est le premier qu'il ait fait d'un aussi grand diamètre.

* Le Seur (le P. Thomas) , Minime

240 VOYAGE EN ITALIE,
François, à la Trinité-du-Mont; il a
travaillé de concert avec le P. Jacquier
dont nous avons parlé ci-devant.

Soldati (le P.), Dominicain, a écrit
sur la théologie.

Spalletta (l'abbé), a écrit sur l'éru-
dition.

Stay (Monsignor Benedetto), se-
crétaire des lettres latines, à la cour
de Rome; il a fait d'excellens poèmes
latins sur la philosophie de Descartes,
& sur celle de Newton, auxquels M.
Boscovich a joint de savantes notes.

Tamagna (le P.), Cordelier con-
ventuel, a écrit sur la philosophie.

Testa (M. l'abbé). *Id.*

Todeschi (Monsignor), a écrit sur
l'érudition.

Vernazza (l'abbé), de l'île de Chio,
fort savant dans le Grec, travailloit à
donner les ouvrages inédites de son com-
patriote Léon Allatius.

* Vettori (le commandeur), passoit
pour un habile antiquaire, mais je ne
connois de lui aucun ouvrage imprimé.

* Vezzosi (le P. François-Antoine),
Théatin, avoit été général de son or-
dre, il devoit être cardinal suivant le
bruit public; il a écrit sur la liturgie,
il

il étoit en même-temps physicien.

Visconti (Monsignor Ennio), a écrit sur des matieres d'érudition.

* Winkelmann, célèbre antiquaire dont nous avons parlé.

Zaccaria (François-Antoine), ex-Jésuite, autrefois bibliothécaire du duc de Modene, sàvant bibliographe & philologue. *Voyez* Tom. II, p. 216.

Zacchioli (M. l'abbé), a fait des poésies italiennes.

* Zamagna (Bernard), ex-Jésuite, a fait des poésies latines.

Zanchi, avocat, a écrit sur des matieres d'érudition.

On voit par le catalogue des auteurs qui se sont fait connoître à Rome depuis quelques années, combien les lettres y sont cultivées. On y publie un journal intitulé *Efemeridi letterarie*, & un autre appelé *Antologia*.

Les médecins les plus estimés à Rome, étoient MM. Bassani, Zannettini, Ginanneschi, Salicetti, Tonchi, Bonelli : les trois premiers sont morts. On doit y ajouter actuellement MM. Martelli & Massimi, & pour la chirurgie M. Massimini.

Pour les arts, on a vu à Rome dans
Tome VI. L

ces derniers temps un génie aussi rare que singulier, qui s'est long-temps distingué dans les mécaniques, & dont nous avons rapporté l'épithaphe (T. V. page 525). C'est Nicolas Zabaglia, auteur de beaucoup de machines, qui est, comme le dit M. de Caylus, dans les mémoires de l'académie des Inscriptions, *l'homme qui a le plus approché des Anciens, par la simplicité de ses moyens.*

Zabaglia n'étoit point en état d'écrire, mais on a fait imprimer, en 1743, le recueil de ses machines, dans lesquelles il y a des pensées aussi simples qu'ingénieuses. Nous remarquerons seulement que M. Bottari, qui en a été l'éditeur, y a inséré quelques articles revendiqués par d'autres, comme la machine exécutée en 1701, par Carlo Fontana autour de l'aiguille de S. Pierre, & les échafauds que Vauvitelli fit faire à S. Pierre pour décorer les tribunes, vers 1760.

On voit encore à Rome des machines ingénieuses qui ne sont pas usitées en France, & dont peut-être la plupart ont été de l'invention de Zabaglia : des échelles qui s'allongent & se diminuent

à volonté; un moyen pour transporter le bois à l'aide d'une grande fourche; une machine pour raper le tabac d'une manière ingénieuse & commode; une machine pour trouver l'endroit où un tuyau de fontaine est crevé; des instrumens pour prendre ce qui est tombé dans une rivière ou dans un puits; un petit métier pour faire les boutons; un tour pour tourner en ovale; un panier pour prendre les poissons; un tombe-reau particulier pour transporter les terres, par le moyen des bœufs; une pelle mécanique pour travailler les jardins, un tourne-broche dans la cuisine des Augustins, qui va par le moyen de l'eau; & même le mécanisme ingénieux de leur marmite qui avertit lorsqu'elle bout trop vite, ou qu'on y met trop d'eau.

L'horlogerie n'est pas fort cultivée à Rome, ni même dans le reste de l'Italie; à peine voit-on quelques pendules médiocres dans les plus beaux palais de Rome; il y en a une au palais Justiniani, qui est renfermée dans un globe de bronze supporté par trois belles figures, au-dessus de laquelle on voit le temps qui marque les heures: elle est bien composée & bien exécutée.

244 VOYAGE EN ITALIE;

c'est l'ouvrage d'un François ; & depuis long-temps elle étoit arrêtée ; parce qu'on n'avoit pas trouvé d'horloger à Rome capable de la racommoder, Il en est de même d'une pendule de Julien le Roi , à verge composée , qui est au palais Farnese , & d'une plus ancienne qui est au palais Altieri. Celle-ci est un présent de Louis XIV : le mouvement est placé dans l'intérieur d'une figure de cerf , en argent , garnie de pierres précieuses , sur laquelle Diane est assise : le groupe est au-dessus d'un cabinet d'ébene enrichi de petites figures d'argent , dans lequel est un clavecin & un orgue : on ne trouve plus personne à Rome qui s'occupe dans ce goût-là , & M. de Rochechouard , évêque de Laon , qui étoit ambassadeur de France , il y a quelques années , faisoit venir à Rome des pendules de M. Lepaute , horloger du roi à Paris.

Des Arts.

Dans la partie des beaux-arts , Rome a été réellement la capitale du monde ; en fait de peinture , l'école Romaine reconnoît , il est vrai , pour chef , Raphaël , qui étoit d'Urbain , aussi-bien que les Zuccheri , & le Baroque ; mais le plus grand nombre avoit pris naissance

CHAP. X. *Sciences & Arts.* 245

à Rome même : Jules Romain y naquit en 1492 ; André Sacchi , en 1599 ; Dominique Feti , en 1589 ; Michel-Ange des Batailles , en 1602 ; Ciro Ferri , en 1634 ; Brandi & Lauri , en 1623.

Rome a été le centre des efforts & de la réputation des plus grands peintres , même de ceux qu'on ne compte point parmi les maîtres de l'école Romaine , tels que Michel-Ange , les Carrache , le Guide , le Dominiquin & le Guerchin.

Quant à l'architecture , l'église de S. Pierre a occupé seule tout ce qu'il y a eu de plus célèbre dans les deux derniers siècles ; le Bramante , Michel-Ange , Fontana , le Bernin.

Pour la gravure , on doit citer Marc-Antoine , qui travailloit sous la direction de Raphaël , & de Jules Romain , & qui excella le premier dans cet art. On a eu ensuite Pietro Santi Bartoli , & Freii.

Depuis Carle Maratte la peinture est fort déchue à Rome. Pompeo Battoni étoit même le seul en Italie qui eut encore de la réputation (a) ; il peignoit

Peintres Modérés.

(a) Mengs n'y étoit pas alors.

246 VOYAGE EN ITALIE,
également l'histoire & le portrait, &
travailloit beaucoup pour les Anglois.
J'ai vu chez lui un grand tableau qui
représente Alexandre dans la tente de
Darius, fait pour le roi de Prusse, ta-
bleau de 1000 sequins; Hercule entre
le plaisir & la vertu, de 700 sequins.

Il ne faisoit pas de portraits à moins
de 50 sequins pour une tête, & 100
sequins quand on y ajoutoit le corps &
les mains; aussi sa fortune étoit-elle très-
considérable.

On estimoit encore parmi les peintres
de Rome, M. *Corvi*, M. *Pozzi*, & M.
Monaldini, qui fait des bambochades,
où il y a du feu & de l'expression. MM.
Conca, *Trevisani*, *Corrado*, *Costar-*
zi, &c. M. *Panini*, célèbre peintre d'ar-
chitecture & de ruines, étoit mort.

Parmi les sculpteurs, je n'ai oui citer
à Rome, en 1765, que les *Colin*, Pié-
montois, qui sont retournés à Turin,
Bracci & *Valle*; il y a maintenant M.
Canova, Vénitien.

Les François se distinguoient à Rome
autant & plus que les Romains eux-mê-
mes. M. *Volaire*, élève de M. *Vernet*,
y faisoit des marines de la plus grande
beauté; il est allé à Naples; M. *Blan-*

chet, qui a passé sa vie à Rome, & qui y est mort, dessinoit supérieurement; M. Pescheux, de Lyon, savant peintre d'histoire, travailloit à Rome depuis 17 ans, & y faisoit un commerce de peintures; il est directeur de l'Académie de Turin; M. Guiard, sculpteur, élève de notre célèbre Bouchardon, étoit à Rome depuis 14 ans, & je l'ai oui appeller le Phydias de Rome. Il faisoit des copies en marbre de l'Apollon du Belvedere, du Gladiateur de la ville Borghese, & du groupe de l'Amour & Psyché, qui est au Capitole, aussi grandes que les originaux, & destinées pour M. Bourcet; mais il est allé s'établir à Parme.

Les Romains même emploient nos artistes François. M. le Brun a fait pour *S. Carlò al Corso*, une grande figure de Judith, dont on dit beaucoup de bien; & M. Hondon, une statue de S. Bruno, pour les Charreux.

C'est ainsi que le ^{avant resté} à Rome, où il étoit ^{vers} l'an 1620, devint ^{nds} peintres de l'Italie. ^{ore} quelques-uns de ses ^{les} premiers tableaux de ^{nt}

248 VOYAGE EN ITALIE,
par exemple, l'Extrême-Onction & la
Confirmation, qui sont au nombre des
sept Sacremens qu'il a peints au palais de
Boccapaduli, & dont nous avons parlé,
Tom. V, p. 296.

M. Volaire avoit un élève de 16 ans,
né auprès de Lorette, qui, sans avoir
jamais eu de maître, dessinoit supérieu-
rement; on espéroit de lui les plus grands
succès; comme il étoit sans fortune, M.
Volaire lui donnoit un asyle: il étoit
beau qu'un François fût ainsi le res-
taurateur de la peinture en Italie, en
protégeant des talens qui étoient sans
ressource.

Parmi les pensionnaires ou élèves de
l'académie de France, en 1765, il y
en avoit qui se distinguoient déjà, tels
que M. Poussin & M. Julien, peintres
d'histoire, & M. Houdon, sculpteur,
devenu célèbre à Paris; il fit en 1767,
une figure d'écorché, grande comme na-
ture, qui passoit pour un chef-d'œuvre.
M. Monge, pensionnaire de France, à
l'académie, fit une
copie d'après l'original, qui a envi-
ron 10 pieds de haut, dont les plus
habiles artistes ont copié les plâtres, &
il étoit d'usage de copier ainsi les plus

belles figures de Rome , pour M. Barbault de Bellefontaine , qui vouloit en former une galerie à Paris ; M. Monot est revenu en France.

Après avoir vu tout ce qui reste actuellement de peintres & de sculpteurs en Italie , on ne peut s'empêcher de convenir que Paris l'emporte sur l'Italie , comme sur tout le reste de l'Europe ; il a bien des personnes même , qui croient que l'école Françoisé peut soutenir le parallele avec les écoles anciennes. La collection des maîtres François , formée par M. de la Live , l'un des amateurs de l'académie de peinture , pouvoit servir de preuve à qui auroit pris la peine d'en faire un examen approfondi & discuté ; mais cet examen n'est pas de mon sujet.

Piranesé , d'abord architecte & graveur , ensuite antiquaire & homme de lettres , étoit connu depuis long-temps par ses belles estampes des monumens de Rome & de ses antiquités , & il continuoit à en tirer beaucoup d'argent ; Volpato & Cunego étoient distingués pour la gravure , considérée comme telle. Actuellement on cite *Morgen* , gendre de Volpato , & qui travaille avec lui à

250 VOYAGE EN ITALIE,
donner les gravures des peintures de
Raphaël & autres grands maîtres de l'é-
cole Romaine. Il y avoit des graveurs
en pierres dures, tels que Sirleti &
Pikler, Veder, Pazzaglia, & Costanzi,
qui s'occupoient à copier des pierres
gravées antiques; c'est une branche de
commerce à Rome.

Depuis le départ de Vanvitelli, on
n'avoit pas à Rome d'architecte d'une
grande réputation.

On y bâtit peu à présent; la *villa
Albani* est presque le seul édifice de quel-
que importance qu'on puisse citer de-
puis plusieurs années; cependant la bonté
des matériaux invite, pour ainsi dire,
à la construction; mais on donne beau-
coup plus à l'extérieur qu'à la commo-
dité, à la décoration qu'à la distribu-
tion, & cependant on ne fait point de
grands édifices; nous avons vu que la
sacristie de S. Pierre a eu peu de succès.

M. Clerisseau, architecte François,
qui depuis vingt ans a étudié son art
à Rome, passoit pour un des meilleurs
architectes que l'on y connut; on a gravé
des vues de Rome qu'il a faites, & qui
surpassent tout ce que l'on a dans ce gen-
re; il est actuellement de retour à Paris.

CHAPITRE XI.

De la Campagne des environs de Rome, & du Climat.

LES deux tiers de l'espace renfermé dans l'enceinte des murs sont occupés par des jardins, des vignes & des maisons de plaisance; on appelle *villa*, une maison de campagne, quand elle est considérable; & *vigna* quand elle est petite. Nous avons décrit celles de Borghese, Panfili, Medici, Mattei, Farnese, Barberini, Ludovisi; il nous reste à dire un mot de la campagne en général & du climat des environs de Rome.

On est étonné de voir à quel point sont abandonnées & incultes les vastes plaines qui sont autour de Rome, autrefois si florissantes & si peuplées; depuis Rome jusqu'à Frascati, qui est à quatre lieues au S. E., on ne voit qu'une plaine aride & brûlante; pas un seul bosquet pour tempérer la chaleur

252 VOYAGE EN ITALIE,
 du climat ; pas un village pour fécon-
 der la terre ; pas un pré , ni naturel ,
 ni artificiel , du moins de quelque étendue ,
 pour fournir des pâturages aux
 troupeaux. Cela vient du défaut de po-
 pulation & de travail , & non pas du
 vice de la nature ; elle y est au contraire
 pleine de force & de vigueur (a) , mais
 on n'ensemence les terres que tous les
 trois ou quatre ans , & il y en a beau-
 coup d'incultes.

Du climat de
 Rome.

Le défaut de culture dans un pays ,
 entraîne ordinairement le défaut de sa-
 lubrité de l'air (b) ; aussi le climat des
 environs de Rome passe-t-il pour être
 mal-sain. Les étés y produisent souvent
 des fièvres tierces , putrides , ardentes ;
 mais il arrive aussi quelquefois que l'été ,
 quoique très-chaud , se trouve coupé par
 des pluies , de la grêle , des tourbillons
 & des vents de nord ; tel fut l'été de
 1764 , dont le P. Jacquier a donné les
 observation dans la Gazette Littéraire

(a) On peut voir dans
 M. Venuti , le discours
 qu'il donna en 1750 , sur
 la nécessité de rétablir l'a-
 griculture dans la cam-
 pagne de Rome. Il est à
 la fin de l'édition qu'il a
 donnée du livre d'Eschi-
 nardi.
 (b) V. M. de BUFFON ,
 Histoire - Naturelle , &c.
 Tome XII. De la Nature.
 Première vue.

CHAP. XI. *Environs de Rome.* 253

(tom. III, pag. 132.). Le 4 Juillet il plut dans toute la campagne de Rome, & il tomba beaucoup de neige sur les montagnes de la Sabine; ces pluies diminuèrent la chaleur, & le thermomètre de Fahrenheit ne fut qu'à 65 degrés, ce qui fait 15 degrés de chaleur sur le thermomètre de Réaumur. Il ajoute que le 11 du mois d'Août, le thermomètre monta à 84 degrés, ou 23 de Réaumur, & qu'il ne l'a jamais observé plus haut à Rome, même dans les chaleurs excessives; cependant ces 23 degrés n'approchent pas des chaleurs de Paris, qui vont souvent à 28 & 29. Mais j'ai oui dire à d'autres personnes, qu'à Rome on a eu quelquefois 30 degrés de chaleur.

Le froid de Rome va quelquefois à 12 degrés au-dessous de la congélation, mais seulement pendant la nuit & dans les grands hivers. Au mois de janvier 1767, il y eut beaucoup de neige dans la ville même de Rome.

C'est moins la grande chaleur qui incommode à Rome, que sa longue durée; encore l'ai-je trouvée très-supportable. Il y a presque toujours, sur le midi, un vent rafraîchissant & agréa-

254 VOYAGE EN ITALIE,

ble, qui soulage & renouvelle la nature; on dort après-midi, à l'heure de la grande chaleur, & la fraîcheur de la nuit dédommage de ce qu'on a pu souffrir pendant le jour; mais il tombe sur le soir du serain, & l'on ne se promene guère pendant les deux premières heures de nuit, le serain cesse ensuite, & tout le monde est dehors. Les promenades, les visites, les conversations, les spectacles, tout est réservé pour la nuit.

Le tonnerre est fréquent, on l'entend même au mois de janvier, & il est beaucoup plus fort qu'à Paris; les montagnes & les exhalaisons sulphureuses y contribuent.

Mauvais air.

On est convaincu à Rome que l'air de la campagne est extrêmement dangereux, au mois d'août, si ce n'est sur les hauteurs; les religieux même des environs quittent leurs maisons & viennent s'établir à Rome dans les parties élevées, où l'air passe pour être meilleur; le préjugé est au point que personne n'ose coucher à la campagne, ni même y dormir pendant le jour; on assure aussi qu'il ne faut pas changer de domicile pendant la saison de l'*aria cattiva*. M. Lippi a

CHAP. XI. *Environs de Rome.* 255

écrit une dissertation contre ce préjugé (a), que le célèbre Lancisi paroïssoit déjà ne pas adopter (b). Il prouve dans un ouvrage fait exprès, que l'air de Rome est naturellement salubre, quoiqu'il puisse devenir quelquefois dangereux par des causes accidentelles ; comme les eaux stagnantes, les neiges trop constantes & les vents du nord trop violens. Il y parle beaucoup de ce *Scirocco*, [*Eurus-notus*, -ou *Vulturnus* ; les François disent *Chiroque*, ou sud - est.] Il avoue que le vent est nuisible, sur-tout à cause des exhalaisons des marais Pontins qui viennent à Rome par le sud-est. C'est sans doute à cette cause qu'il faut attribuer tout ce qu'il y a de réel dans le péril du mauvais air en été. L'intempérie, ou l'*aria cattiva*, commence, suivant l'opinion des Romains, le 22 juillet, comme dans nos almanachs les jours caniculaires ; c'est le jour où le

(a) *Ragionamento contro la vogare opinione di non potere venire a Roma, nella estate.* Doct. Lappi, in Roma nella Stamperia d' Rossi, 1749 in 4°. 95 pages.

(b) *Joannis Mariae Lancisii intimi cubicularii &*

Archiatři Pontificii dissertatio de nativis deque adventitiis Romani cæli qualitatibus, cui accedit Historia Epidemici Rheumatici, quæ per Hyemem anni 1709 vagata est, Romæ, 1711, 258 pag. in 4°.

256 VOYAGE EN ITALIE,
soleil entre dans le signe du lion, c'est-à-dire, un mois après le solstice d'été; le mauvais air finit lorsque les premières pluies d'octobre, entraînant & condensant les vapeurs, ont nettoyé l'atmosphère.

Le scirocco est regardé à Rome comme la cause des chaleurs accablantes qu'on éprouve dans certains jours, où il semble qu'on ait les bras & les jambes rompus, avec des tiraillemens dans les nerfs, une lassitude & un abattement universel; & l'on est persuadé que dès que ce vent cesse, on est délivré de cet abattement: on prétend même avoir remarqué que le chiroque rend bien des gens fous; qu'il y en a beaucoup à Rome, & que les chevaux même le deviennent.

Il ne pleut ordinairement à Rome que dans les mois de novembre & de décembre, mais la pluie est alors presque continuelle & très-abondante; la quantité moyenne de pluie est de 30 $\frac{1}{2}$ pouces de France, au lieu de 17 que l'on observe à Paris. Passé ces deux mois, le temps est fort doux & presque toujours beau, au chiroque près; encore a-t-on remarqué que ce vent ne regne guère.

CHAP. XI. *Environs de Rome.* 257
plus de deux ou trois jours de suite.

Le climat de Rome est sensiblement plus hâtif que celui de Paris ; dès le premier avril l'on y mange des petits pois. La verdure des arbres y paroît aussi plutôt qu'en France ; mais ce n'est que d'une quinzaine de jours tout au plus , pour les arbres qui perdent leurs feuilles. Cette verdure des environs de Rome est plus foncée que celle de France : les artistes prétendent que cela vient de son opposition avec les terres qui sont d'un ton rougeâtre.

Les chevaux sont très-beaux à Rome, étant presque tous de race Napolitaine, quoiqu'à Naples l'exportation des chevaux soit défendue. Les animaux tels que les chiens & les chats, &c. y sont doux, ainsi que dans toute l'Italie. Les bœufs dans la campagne de Rome sont plus grands & plus forts que les nôtres, ils ont des cornes beaucoup plus longues & plus tortues, on les prendroit pour une espèce différente ; tous les charrois se font avec des bœufs dans presque toute l'Italie.

Il y a encore dans la campagne de Rome, une autre espèce d'animal de même genre, qui est le buffle,

Buffles.

258 VOYAGE EN ITALIE,

il est plus noir que le bœuf, plus gros, plus pesant, & il tire avec plus de force, comme cela doit être; car c'est en mettant en action sa propre pesanteur, qu'un animal peut tirer.

Les buffles coûtent moins parce qu'on ne mange pas leur chair, du moins cela n'est pas d'usage parmi les gens d'un certain ordre; d'ailleurs, ils vont moins vite & font moins d'ouvrage quand il s'agit de labourer; un buffle ne coûte que 60 à 80 livres, & un bœuf coûte le double. Le lait de buffle est plus léger que celui de vache, & plus agréable, du moins au goût du plus grand nombre; mais il n'est pas si bon pour le beurre & le fromage; les buffles aiment les marécages, & ils se vautrent dans la boue, comme on le voit, sur-tout dans les marais Pontins, où ils paissent en grande quantité.

On rencontre aux environs de Rome un nombre prodigieux de lézards verts; ils partent à chaque pas que l'on fait; on les craint beaucoup, cependant ils ne sont aucunement dangereux; c'est un préjugé de l'enfance, qui est de même espèce que l'horreur des araignées ou des serpents.

CHAPITRE XII.

Solfatare de Tivoli.

P OUR aller à Tivoli, qui est à six lieues de Rome vers l'orient, on sort par la porte S. Laurent; on traverse deux fois le Téverone (autrefois l'Anio), fleuve célèbre dans l'histoire romaine; il y a même quatre ponts sur cette rivière; savoir, *Ponte Salaro* sur l'ancienne *via Salaria*, *Ponte Lamentana*, autrefois *pons Nomentanus*, sur la *via Nomentana*; *ponte Mamolo* & *ponte Lucano*, qui sont l'un & l'autre sur la *via Tiburtina* ou sur le chemin de Tivoli. Anio.

Le pont Salaro fut rebâti par Narsès, comme on le voit dans les vers d'une inscription en marbre, sur le côté gauche du pont; mais on croit qu'il y avoit-là un pont dès le temps où les Gaulois vinrent assiéger Rome; c'est ce qui paroît dans ce passage de Tite-Live : *Eo' certè anno Galli ad tertium lapidem*

260 VOYAGE EN ITALIE,
*Salaria via trans pontem Anienis castra
habuere.*

Le pont Mamolo, qui est à quatre milles de la porte S. Laurent, est ainsi appelé par corruption de *Mammeo*, parce qu'il fut rétabli par *Mammea*, mere de l'empereur Alexandre Sévere.

Le pont Lucano, qui est à 15 milles de la porte S. Laurent, tire son nom de ce qu'il fut bâti après une victoire des Romains sur les Lucaniens; il fut rétabli par *Tiberius Plautius*, qui accompagna l'empereur Claude dans son entreprise sur la Grande-Bretagne, & dont on trouve une inscription dans le grand recueil de Gruter.

Du côté de l'histoire naturelle, le Tévérone est remarquable par la propriété qu'il a d'incruster tout ce qu'il arrose; on montre dans la *villa d'Este*, à Tivoli, des groupes de feuilles d'arbres qui sont devenus comme des pierres, par le dépôt des eaux du Tévérone, dont les eaux fournissent à ces jardins. Nous en parlerons encore à l'occasion de la cascade qu'il fait à Tivoli.

Lorsqu'on est à huit milles de Rome, sur le chemin de Tivoli, on laisse sur la gauche le hameau de *Marco Simone*,

CHAP. XII. *Environs de Rome.* 261
à droite ceux de *Cavaliere* & de *Longhezza*, & à 14 milles on trouve la solfatare de Tivoli, où il y avoit autrefois un oracle fameux dont parle Virgile, à l'occasion du roi *Latinus* :

At Rex sollicitus monstribus, oracula Fauni,
Fatidici genitoris adit; lucosque sub alta
Consultat Albanca (a), nemorumque maxima
sacro

Fonte sonat, sævamque exhalat opaca me-
phitim,

Hinc Italæ gentes, omnisque Ænotria tellus,
In dubiis responsa petunt.

Æn. VII. 81.

La solfatare de Tivoli, *acqua Zolfa*, Solfatare.
en latin *agua Albulæ*, est une source
dont l'eau blanchâtre a l'odeur & la
couleur du soufre, ce qui lui a fait donner
ce nom-là, quoiqu'elle soit bien diffé-
rente de la célèbre solfatare de Naples,
qui est une espèce de volcan. L'abbé
Nollet en a fait une description dans
les Mémoires de l'académie pour 1750;
M. l'abbé Mazeas qui l'avoit examinée

(a) La Nymphé Albunea étoit la Sibylle Tiburtine,
suivant Lactance.

en 1758, en a parlé dans le cinquième volume des mémoires présentés à l'académie, de même que de celle qui est près de Viterbe (voyez tom. III, pag. 58.). Enfin M. Fougeroux a décrit aussi celle de Tivoli dans les mémoires de 1770. Elle est à deux milles au nord, ou sur la gauche du chemin de Tivoli.

Lorsqu'on est arrivé à deux milles de Tivoli, on passe le canal de l'eau bleue; c'est un ruisseau qui a quatre ou cinq pieds de largeur, & autant de profondeur, & que le cardinal d'Est fit creuser, pour conduire au Tévérone les eaux de la solfatare, & pour dessécher le marais : l'eau y coule assez rapidement & exhale une odeur de foie de soufre, qui lui a fait donner le nom d'*acqua Zolfa*. Cette odeur hépatique se répand assez loin aux environs, & l'on assure que le vent la porte quelquefois jusqu'à Rome; elle dépend d'un gaz de caractère que les chymistes modernes appellent *gaz hépatique*, & qui se dégage d'un foie de soufre terreux. La vapeur pénètre insensiblement les pierres, elle les divise en sorte que le dessous de la plaine qui est entre le ruisseau & la montagne,

CHAP. XII. *Environs de Rome.* 263

en a été miné. On en juge par le retentissement qu'on entend ; la terre même s'y est éboulée en plusieurs endroits, & il s'y est formé plusieurs soupiraux, d'où l'on voit sortir une vapeur épaisse, & dans lesquels on trouve des fleurs de soufre sublimées. Les grottes qui sont du côté du Tévérone renferment aussi des incrustations singulieres, produites par ces eaux sulfureuses. L'*acqua Zolfà* n'a que peu de chaleur : le thermometre de l'abbé Nollet, qui étoit à 16 degrés à l'air libre, ne monta qu'à 20 degrés dans l'eau ; elle est bien différente de celle qui est à une lieue de Viterbe, & dont la chaleur égale celle de l'eau bouillante ; le bouillonnement qu'on voit à celle de Tivoli ne vient pas de la chaleur, mais des bulles de gaz hépatique qui s'en exhalent. La source qu'on appelle proprement la *solfatare*, & qui est à deux milles du chemin, est un petit lac de 30 à 40 toises de diametre ; il est extrêmement profond vers le milieu, M. Fongeroux a trouvé plus de 70 toises, assez près des bords ; on y voit de petites îles flottantes assez singulieres ; elles paroissent avoir été formées par le terrain

264 VOYAGE EN ITALIE,
que les eaux ont miné, & qui s'est
détaché du rivage; il en est parlé dans
le voyage de Spon en Italie.

Il y a d'un côté de ce lac un endroit
où l'on prend quelquefois des bains pour
les rhumatismes & la gale; il est parlé
de ces eaux dans Galien, (*Methodus
medendi*, L. VIII, de *simpl. medic.*)

On voit près de là des masures que
les antiquaires croient avoir été les ther-
mes d'Agrippa, & qu'on appelle *bagni
della Regina*. On y a trouvé deux co-
lonnes de verd antique.

Cette eau contient non-seulement du
soufre, mais encore, suivant quelques
physiciens, un peu de sel marin à base
terreuse, & même des parties de fer;
elle dépose, & forme une incrustation
qui est une véritable pierre de taille;
c'est le *Travertino* dont on bâtit à Rome,
& qui donne en effet une odeur de
soufre; la carrière, *cava di Travertino*;
est peu éloignée de là.

Il y avoit dans les environs plusieurs
maisons de campagne des anciens Ro-
mains, en particulier celle du juricons-
ulte Régulus, où il y avoit de vastes
portiques; il en est parlé dans Plin. &
dans deux épigrammes de Martial. On
peut

CHAP. XII. *Environs de Rome.* 265
 peut voir de longs détails sur ces anciennes maisons dans l'ouvrage du P. Volpi (a).

Quand on est à Ponte Lucano, on trouve sur la gauche des ruines appelées *villa di Mecenate*, au travers desquelles on trouve des vestiges d'un chemin consulaire qui alloit à Tivoli, en passant par Paterno, le pont de l'Accoria, Ponticelli, & Porta Oscura. Il y a aussi sur la droite, des vestiges d'un autre chemin antique, près de S. Marc & de via Peretta.

Il y a près de Ponte Lucano, une Torre Lucano,
 grosse tour antique, semblable à celle de Capo di Bove; c'étoit le tombeau de la maison *Plautia*, qui y avoit aussi une belle maison de campagne dont il est beaucoup parlé dans Ovide. Il ne reste de ce tombeau qu'une tour ronde, bâtie en pierres de taille; le revêtement de marbre & les statues ont été enlevées. Le bas de cette tour est antique, &

(a) *Vulpius, Vetus Latium.* Voyez aussi *Vetus Latium profanum & sacrum*, Petri Marcellini Corradini. Romæ 1704, deux vol. in-4°. *Descrizione di Roma e dell'*

Agro Romano dal P. Eschinardi, accresciuta dall' Abbate Venuti. 1750. Découverte de la maison d'Horace, par M. Chaupy. 1767, trois vol. in-8°.

le haut a été restauré du temps des Goths, pour servir de fortification; le massif de cette tour est de pouzolane, & le revêtement de pierre tiburtine, avec des refends légers. Sur le devant de la tour & du côté du chemin, il reste des troncs de six colonnes; elles étoient posées sur des piédestaux, & ces piédestaux sur un soubassement continu. Dans les entre-colonnemens, au milieu & à droite, sont deux inscriptions sur de grandes tables de marbre. La principale inscription, qui étoit du côté du chemin, étoit écrite sur cinq larges dalles de marbre, mais il n'en reste plus que deux. Voici l'inscription du milieu : *M. Plautius m. f. an. Silvanus cos. VII. vir. Epulon. huic Senatus triumphalia ornamenta decrevit ob res in Illyrico bene gestas. Lartia gn. f. uxor. A Plautius M. F. Virgulanus. rixit an. IX.* L'autre inscription qui est proche de celle-là du côté de Tivoli; est difficile à lire, mais elle est dans le *Latium* du P. Volpi. Il est à présumer qu'il y en avoit dans tous les entre-colonnemens de cet édifice, qui formoit un carré, circonscrivant la tour, suivant les arrachemens & les

CHAP. XII. *Environs de Rome.* 267
parties du piédestal continu qui y restent. Cette tour m'a paru un peu moins grande que celle de Capo di Bove ; mais elle étoit plus considérable par les colonnes & les tables d'inscriptions dont je viens de parler.

Après avoir passé *Ponte Lucano*, on tire sur la droite pour aller voir les ruines de la *villa d'Adriano*, avant que d'aller à Tivoli ; elles sont à deux milles du pont & à deux milles de Tivoli.

CHAPITRE XIII.

Maison d'Adrien.

VILLA D'ADRIANO, ou *villa Adriana*, assemblage considérable de ruines, de masures & de débris d'un palais magnifique, bâti par l'empereur Adrien au pied du Tivoli ; on l'appelle quelquefois l'ancien Tivoli, *Tivoli Vecchio* ; les maisons qu'on a bâties sur ses ruines, appartenoient principalement à M. le Comte Fede, & aux Jésuites, qui avoient près delà une maison appeléj *Rocca-*

M i l

268 VOYAGE EN ITALIE;

bruna : l'on y trouve continuellement des restes de l'étonnante magnificence que cet empereur y avoit mise ; les Centaures de Furietti qui sont au Capitole , plusieurs statues qui sont à la *Villa d'Esse* , au palais Farnese , au Capitole , chez le cardinal Albani , & mille autres choses précieuses que l'on admire dans Rome , en ont été tirées : aussi le proverbe vulgaire dit qu'il y a un trésor entre Ponte & Roccabruna , *che comprarebbe Tivoli e Roma*.

On peut avoir une idée de l'immensité de cette maison & de ses dépendances , en voyant le plan & la description qu'en ont donnés Ligorius , le P. Kircher , & un architecte nommé François Contini ; le cardinal Valenti en fit lever le plan il y quelques années par Joseph Pannini ; M. Clérisseau m'a dit aussi qu'il avoit envoyé à M. Adam , architecte du roi d'Angleterre , des plans détaillés de la *Villa d'Adriano* , & des thermes de Rome , qui doivent être publiés. Le P. abbé Revillas , Jéronimite , en avoit fait une description qui accompagnoit une grande histoire manuscrite de Tivoli , & dont on désiroit beaucoup la publication

(Venuti sur Eschinardi, p. 242). La plus grande description imprimée est celle que donna dans un ouvrage à part le savant Pirro Ligorio, elle est accompagnée d'un plan détaillé; mais le plan & les raisonnemens de cet auteur étant visiblement défectueux dans certaines parties, Piranesi fit un autre plan. Enfin, trois pensionnaires de l'académie de France à Rome qui sont actuellement architectes du Roi, savoir MM. Peyre l'aîné, Moreau & de Wailly, entreprirent d'en lever un plan général, il y a quelques années, & ils y travaillèrent avec une assiduité incroyable pendant plus de quinze jours. M. Peyre m'a montré une ébauche de ce plan, faite sur une échelle d'environ une ligne par toise; il comprend une étendue de 625 toises de long sur 325 de large, qui étoit remplie de bâtimens de toute espece, dont plusieurs étoient d'une étendue & d'une magnificence extrêmes. Mais soit que les différentes parties en eussent été faites à différentes reprises, indépendamment les unes des autres, soit qu'il ait été trop difficile d'en retrouver les liaisons, on n'a pu parvenir à les concilier & à en faire un tout; c'est

ce qui a empêché M. Peyre de publier ce plan ; il voudroit qu'une personne du pays voulût s'occuper à faire la recherche des fondations dans lesquelles on retrouveroit les documens nécessaires pour completer cette description.

Les auteurs disent que l'enceinte de cette maison & de ses dépendances avoit trois milles de longueur, & que sa largeur en étoit la cinquieme partie ; mais ce que l'on peut examiner actuellement n'a pas le quart de cette longueur. On reconnoît aux extrémités de ces ruines, deux théâtres en demi-cercles, dont l'un avoit 34 toises de diamètre, & l'autre 24 ; le premier est le plus éloigné de Rome, il n'est pas loin de la palestre, dont nous parlerons bientôt.

Dans un de ces théâtres on apperçoit encore le portique extérieur, les salles qui servoient aux acteurs, les six escaliers par lesquels on montoit au théâtre, la porte de la scene, les portiques latéraux du *proscenium* ou de l'avant-scene, l'orchestre & la place des instrumens ; c'est le théâtre le plus entier qui nous soit resté des anciens ; on y a trouvé les fragmens de 48 statues dont il étoit décoré.

CHAP. XIII. *Environs de Rome.* 271

La palestine , qui est près delà , formoit une grande cour de 117 toises de long sur 54 de large , autour de laquelle , suivant les débris qui en restent , il y avoit des portiques en arcades : dans le fond est une grande niche , où l'on croit que l'empereur se plaçoit pour faire la revue de ses troupes.

L'on voit aussi près delà , des ruines d'un autre petit édifice , dont la cour est chantournée.

Un peu plus loin un autre édifice qui reste presque en son entier & qui paroît avoir servi de bain ; toutes les pieces en sont fort petites & presque toutes éclairées par en haut ; les formes de ces pieces sont toutes différentes les unes des autres , & il y en a quelques-unes qui sont assez singulieres.

On reconnoît aussi un emplacement rond de 22 toises de diametre qui paroît avoir été une ménagerie ; ensuite une naumachie de 85 toises de longueur , qui se remplissoit avec les eaux de l'Anio & l'*aqua Martia* ; elle se terminoit à un temple.

Une cour carrée de 30 toises en tous sens , ornée de colonnades & de portiques ; un pan de mur de 180 toises de

long, percé d'arcades, à l'extrémité duquel est une petite rotonde de 9 toises de diamètre, dont la circonférence est formée par trois arcs concaves, & trois arcs convexes, placés alternativement.

Un autre édifice peu endommagé, dont plusieurs pieces sont belles, grandes & bien proportionnées, & dont les formes sont sagement variées. D'un côté sont plusieurs petites pieces qui servoient probablement pour la commodité de la distribution, & de l'autre, les pieces de parade; dans une de ces pieces est une voûte en arête, décorée d'ornemens en arabesques & de petites figures en stucs assez bien conservées, aussi légères & avec aussi peu de relief que les ornemens de nos plafonds; ils n'en diffèrent que par le choix. Dans deux autres pieces il y a des restes de peintures & de décorations; partie en arabesques, & partie en petits bas-reliefs feints.

Les couleurs des ornemens qui sont dans la première de ces deux pieces, sont dures & tranchantes les unes par rapport aux autres; celles de la seconde sont mieux d'accord: on y reconnoît le modèle de quelques arabesques qu'on a peints ensuite au Vatican, en particulier

CHAP. XIII. *Environs de Rome.* 273
les ailes de chauve-souris, qui y font
un bel effet.

On remarque sur-tout les débris d'un
autre édifice appelé canope; il est situé
sur une colline, & forme un grand
bassin, que l'on prétend avoir été une
naumachie; au fond on trouve une
très-grande niche. Tout le devant de
cet édifice est tombé, à moins que ce
ne fût un temple demi-circulaire ou
en forme de coquille: c'étoit le temple
de Neptune que les Egyptiens révé-
roient sous le nom de Canope, & qui
donna son nom à cette partie de la
ville Adrienne. On y a trouvé le cheval
marin consacré à Neptune, Isis, Osiris,
Orus, l'oiseau Ibis, & d'autres hyérog-
lyphes qui font voir que c'étoit-là le
canope. Le P. Kircher y observa des
escaliers à vis, par lesquels on montoit
& l'on descendoit par deux routes dif-
férentes. Dans le fond est une espece
de grande niche, qui renferme d'autres
petites niches carrées & rondes, ayant
sur le derriere des chambres voûtées,
& sur le devant des degrés, l'un des-
quels est revêtu de marbre blanc. Dans
le fond de ces niches il reste des orne-
mens faits avec des pétrifications. Dans

M. v.

274 VOYAGE EN ITALIE,
le fond de la plus grande est une longue
allée, de laquelle il n'y a qu'environ
le tiers de voûte. Des deux côtés sont
de petites niches carrées & rondes, &
dans le fond il y en a une plus grande,
ornée de pétrifications; il y a un trou
par où l'on voit une chambre qui sem-
ble avoir servi de réservoir d'eau; à
côté sont des pièces éclairées par en
haut & peintes à grands compartimens
de différentes couleurs, sans moulures
dans les panneaux. Par ce qui reste de cet
édifice, on juge que c'étoit une grotte
ornée de cascades qui étoient dans les
niches carrées dont on a parlé ci-dessus;
la lumière y est répartie de façon à
faire beaucoup d'effet, & cette partie,
avec la naumachie qui étoit devant, de-
voit former un bel ensemble.

Dans l'emplacement où est la *Roc-
cabrina*, maison qui appartenoit aux Jé-
suites, on croit qu'étoient les endroits
appelés les champs Elysées & le royaume
de Pluton. On y avoit pratiqué des
canaux pour représenter le Léthé, le Co-
cyte & le Phlégéon : des sculptures y
représentoient les supplices d'Ixion, de
Prométhée, &c. Dans d'autres endroits
on apperçoit encore quelques salles pres-

CHAP. XIII. *Environs de Rome.* 275
qu'entieres, une sur-tout qu'on appelle
Stanza d'Adriano ; des restes de grands
escaliers, des cours, des colonnades,
des temples, des aqueducs ; mais tout
est ruiné de maniere qu'on ne peut que
deviner avec peine la forme & les usa-
ges de chaque chose. On distingue une
grande place de 59 toises de long sur
42 de large, qui, suivant Ligorio, étoit
un hippodrome.

Du côté du nord on trouve une autre
place qui a 125 toises de long sur 56 de
large ; un portique circulaire avec des
colonnes de 14 pieds, auquel est joint
un temple quadrangulaire, qui a 53
pieds sur 44, avec son hémicicle ou
tribune circulaire qui a 36 pieds de lar-
ge, & sept niches carrées.

Plusieurs restes de corridors, de pé-
ristiles & d'un grand nombre de porti-
ques, parmi lesquels on observe principa-
lement un péristile ou espace rectangle
qui étoit environné de colonnes corin-
thiennes de marbre, il a 203 pieds sur
158. Un autre portique sur le bord de la
colline, qui avoit 92 toises de long, étoit
orné par des colonnes de marbre, canne-
lées, de 16 pouces de diametre, dont on
voit des tronçons brisés & épars sur la
terre.

M vj

Un corridor souterrain qui a $31 \frac{1}{2}$ toises de long sur 13 pieds de large, où il y avoit des grotesques, actuellement presque effacés par l'humidité qui fait tomber l'enduit; mais on y a trouvé en creusant plus bas, des peintures qui avoient conservé sous terre leur fraîcheur & leur beauté.

Il y avoit aussi plusieurs aqueducs; dont il reste une partie de 137 toises, élevée sur des arcs & sur un gros mur, traversant par le milieu tout l'emplacement de la maison: on reconnoît les conserves d'eaux.

Spartien nous apprend qu'Adrien avoit rassemblé, ou du moins imité dans ce palais tout ce que l'antiquité avoit eu de plus célèbre; le Lycée, l'Académie, le Prytanée, le Portique, le temple de Thessalie, le pécile d'Athènes, &c. Ce pécile étoit un double portique d'une très-grande longueur, avec un mur très-élevé dans le milieu, qui garantissoit du soleil à toute heure du jour; ce mur existe encore presque tout entier, & se dirige d'occident en orient, il avoit 800 pieds de long, & étoit garni de portiques de colonnes & de peintures, comme le pécile d'Athènes.

CHAP. XIII. *Environs de Rome.* 277

La bibliotheque étoit près du pécile ; il en reste un mur fort élevé avec 25 niches pour des statues. Enfin l'empereur avoit fait transporter d'Asie , d'Afrique & de la Grece , toutes les sculptures & les raretés qui pouvoient embellir ses édifices , & dont une partie se trouve actuellement à Tivoli , au Capitole , dans le palais Massimi , & chez le comte Fede. On y remarque sur-tout un groupe admirable de Caune & de Biblis , où le frere semble repousser sa sœur qui le tient embrassé. Un enfant dont l'air riant est des plus naturels ; des tables de marbre & d'albâtre , & autres raretés.

Tout ce vaste emplacement occupe le haut d'une éminence , qu'on a soutenue de tous côtés par des substructions immenses , dont il reste encore de très-grandes parties , à l'occident ou du côté de Rome. On les appelle dans le pays *cento Camerelle*.

On reconnoît dans les ruines de la *villa d'Adriano* , des appartemens qui étoient distribués avec le plus grand art ; des bains où toutes les commodités étoient ménagées de la maniere la plus industrieuse & la plus recherchée ;

De la distribution.

278 VOYAGE EN ITALIE,

des pieces d'une bonne grandeur, éclairées d'une façon très-propre pour le climat & les heures du jour où l'on y restoit ; des pieces de plain-pied où toutes les portes sont en enfilades ; enfin les plus habiles architectes y trouvent de quoi juger, que les Romains avoient poussé l'art de la distribution, & le luxe des commodités, plus loin qu'il ne l'est même parmi nous. Quant à la décoration, on y trouve des entablemens très-riches, de beaux profils, des corniches admirables, sur-tout vers le côté de la maison du comte Fede ; & M. Peyre avec ses collègues, en ont dessiné plusieurs. On voit un morceau de plafond d'ordre dorique, sur la terrasse du comte Fede, que MM. Moreau & de Wailli, avoient dessiné dans une étude particulière qu'ils ont faite de la ville Adrienne, & M. le Roy l'a fait graver pour servir à décider une question entre Perrault & Blondel, sur la forme du plafond dorique de Vitruve (*Monum. de la Grece*, II^e. part. pag. 11). Il paroît que ces diverses pieces étoient ou peintes ou décorées en stucs avec des ornemens légers & peu différens des nôtres.

CHAP. XIII. *Environs de Rome.* 279

Pour ce qui regarde la construction, elle est bonne & bien faite; il ne paroît pas qu'il y ait eu plusieurs étages dans ces bâtimens, ni aucune piece de charpenterie, pas même pour former les toits; car on remarque en plusieurs endroits, que le dessus des voûtes prend une forme triangulaire, en s'inclinant suivant la pente qu'exige la chute des eaux, & il paroît qu'on y avoit posé immédiatement le mastic ou les tuiles. Il y a des murs qui n'ont souffert aucune atteinte, & il paroît que ceux qui sont ruinés ont été détruits exprès. Ces murs sont de briques, seulement le milieu est de pouzolane, ou seule ou mêlée avec des cailloux, & le dehors est en forme réticulée, c'est-à-dire, revêtu de petites briques taillées en pyramides, dont la base fait le dehors du mur, & présente à l'extérieur un lozange de deux pouces en tout sens : *opus reticulatum*. Il y a de distance en distance des lits de briques qui lient toute la construction, & qui sont assez près les uns des autres, pour fortifier les liaisons du mortier; tous ces murs sont recouverts de stucs en dedans. Il ne paroît pas qu'on eût pris

280 VOYAGE EN ITALIE,
grand soin pour la régularité extérieure
de ces différens bâtimens; car ils avan-
cent, reculent, haussent & baissent, sui-
vant que la hauteur des pieces, leur
grandeur, & la façon de les éclairer
l'exigeoit. Peut-être que si l'on y per-
doit pour la régularité, on y gagnoit
du côté de la variété, en formant des
points de vues plus pittoresques, & des
distributions plus commodes.

Cet immense édifice ne dura pas long-
temps; il y avoit à peine 80 ans qu'il
étoit achevé, lorsque Caracalla en tira
plusieurs statues; les autres empereurs
imiterent son exemple, & il fut bientôt
abandonné.

En allant à Tivoli, on passe près
des *Pisanetti* & de *Carciano*, dont les
noms paroissent venir des maisons de
plaisance que les Pisons & les Cassius
avoient sur ces collines; la première à
droite est celle de Cassius, où se trama
la conjuration contre César; les Pisanetti
sont un peu plus bas, entre la
villa d'Adriana, & la maison de Cas-
sius.

Au bas de Tivoli, est un très-petit
édifice qui est à pans carrés & circu-
laires au-dehors, & tout-à-fait rond

CHAP. XIII. *Environs de Rome.* 281

au-dedans , avec de grandes niches & un trou dans le milieu , par où entre le jour : la voûte est sans ornement , ainsi que tout le reste de l'édifice , à l'exception d'une corniche au-dehors où il y a des modillons : le couronnement extérieur peut avoir été comme celui du Panthéon , mais il est couvert de ronces & presque ruiné , la porte d'entrée est du côté du chemin de Tivoli ; il semble par les arrachemens qu'il y ait eu un portique de ce côté-là ; on voit aussi dans le pourtour de l'édifice , des arcades , dans lesquelles sont des croisées & abajours pour éclairer l'intérieur ; on peut douter si c'étoit un petit temple , ou une sépulture.



CHAPITRE XIV.

Description de Tivoli.

TIVOLI, en latin *Tibur*, en grec *τιβυρις*, est une ville de six à huit mille âmes, située à six lieues de Rome vers l'orient, sur une hauteur agréable, dont toutes les vues sont belles, par le mélange singulier des eaux, des arbres, des bâtimens modernes & des ruïnes.

Les environs sont remplis de maisons de campagne, comme ils l'étoient du temps des anciens Romains. Cette ville étoit plus ancienne & plus célèbre que Frascati, dont nous parlerons bientôt; mais aujourd'hui elle est moins fréquentée, parce qu'on n'y a pas une si belle vue, & qu'elle est d'ailleurs plus éloignée d'Albano, de Marino, & de Castel-Gandolfo, qui est pendant l'automne le séjour de la cour: voilà pourquoi Frascati paroît avoir la préférence. Les rues de Tivoli sont irrégulières, étroites; la ville est mal bâtie, mal pa-

CH. XIV. *Descript. de Tivoli.* 283
vée, & ne ressemble qu'à un village ;
mais il y a dans les environs beaucoup
de choses dignes d'attention.

La fondation de Tivoli remonte à ^{Histoire de}
plus de 1500 ans avant J. C. Denys ^{Tivoli,}
d'Halicarnasse l'attribue aux Aborige-
nes (L. I, ch. 16), & Horace dans
son ode à Septimius, l'attribue à une
colonie Grecque venue d'Argos dans le
Péloponnese :

Tibur Argeo positum Colono,
Sit mihi sedes utinam senectæ,
Sit modus lassæ maris & viarum ;

Militiæque.

L. II. Ode 4.

Virgile nomme les freres de Tibur , fon-
dateur de cette ville , parmi ceux qui vin-
rent au secours de Turnus, & il la compte
parmi les grandes villes du Latium :

Quinque adcò magnæ positis incudibus urbes,
Tela novant : Atina potens, Tiburque super-
bum,

Ardea, Crustumérique & turrigeræ Antemnæ.

VII. 629.

Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt,
Fratris Tiburti dictam cognomine gentem,
Catillusque, acerque Coras, Argiva juvenus,

VII. 670.

.... Jam mœnia Tiburis udi

Stabant , Argolicæ quæ posuere manus.

Ovid. Fast. IV. 71.

Strabon , L. V, & Martial (IV. 57) , parlent aussi de la fondation de Tivoli , & l'attribuent à des colonies Grecques ; la Sibylle Tiburtine ou Alburnée , qui étoit la dixième des Sibylles , étoit honorée à Tibur , comme la divinité du lieu : les auteurs disent qu'on avoit trouvé sa figure , ayant un livre à la main , dans le gouffre de l'Anio ; le bois d'Alburnée étoit célèbre chez les Romains ; il y avoit un oracle de Faunus , comme nous l'avons dit en parlant de la Solfatare de Tivoli.

Cette ville étoit déjà très-peuplée , lors de la fondation de Rome , 754 ans avant J. C. Ses habitans fiers & belliqueux résistèrent long-temps aux Romains ; situés presque à leur porte , ils les incommodèrent souvent ; quelquefois aussi ils les aidèrent dans des circonstances périlleuses ; mais Camille les subjuga l'an 351 avant J. C. Toujours fiers des services qu'ils avoient rendus aux Romains , ils reprocherent un jour

CH. XIV. *Descript. de Tivoli.* 28
an Sénat les obligations qu'il leur avoit :
on traita les députés d'arrogans, *superbi estis*, & voilà pourquoi Virgile
donne la même épithete à leur ville, *Tiburque superbum*.

Les Romains faisoient le plus grand
cas du bon air que l'on y respiroit ;
Martial le prend pour exemple de la
salubrité, il s'étonne que Curiace y soit
mort.

Cum Tiburtinas damnet Curiatius auras,
Inter laudatas ad stiga missus aquas,
Nulla fata loco possis excludere : cum mors,
Venerit, in medio Tibure Sardinia est.

Mart. IV. 60.

Il dit dans un autre endroit que l'air
de Tibur rendoit à l'ivoire sa pureté &
sa blancheur. Pline, Properce, & Silius
Italicus en disent autant.

Quale micat semperque novum est quod Tiburis
aura.

Pascit ebur.

Sil. Ital. L. XII.

Auguste s'y retiroit souvent, & quel-
quefois il rendoit la justice dans les por-

286 VOYAGE EN ITALIE,
tiques du temple d'Hercule, qui étoit
à Tibur, ou il y avoit une bibliotheque
considérable, suivant Aulugelle (L. XIX,
Ch. 5), & qui fit nommer Tibur la
ville d'Hercule.

Curvete in Herculeum deportant effeda Tibur?

Prop. L. II. Eleg. 23.

*Quosque suo Herculeistaciturno flumine muris,
Pomifera arva creant An ienicolæque Catilli.*

Sil. Ital. L. IV.

On voit dans ces vers, que Tivoli s'appelloit aussi Catillus, du nom d'un frere de Tibur; ce qui paroît encore par ces vers d'Horace :

*Nullum, Vate, sacra vite prius severis arborem,
Circà mite solum Tiburis & mœnia Catilli.*

L. I. Od. 16.

Manlius Vopiscus, avoit à Tivoli une maison, dont Stace fait une belle description. M. Chaupy croit que ce sont les ruines qui se voient au-dessous de S. Antoine. Cetronius en avoit encore une qui étoit si belle, qu'elle surpassoit le temple d'Hercule.

CH. XIV. *Descript. de Tivoli.* 287.

Ædificator erat Cætroniæ & modo Curvo,
Litora Cajetæ, summa nunc *Tiburis* arce,
Nunc prænestinis in montibus, alta parabat,
Culmina villarum, Græcis longæque petitis,
Marmoribus vincens Fortunæ atque Herculis
ædem.

La maison de Properce, celles de Quintilien & de Plancus, la retraite de Zénobie (a), illustrerent Tibur; mais rien ne l'a rendu plus célèbre que les vers d'Horace, qui paroît avoir eu sa maison au-delà de Tibur, & qui en parle sans cesse dans ses ouvrages. Suetone dit en parlant de ce grand poëte : *Vixit ut plurimum in secessu ruris sui Sabini aut Tiburtini, domusque ejus ostenditur circa Tiburtini lucum.* Horace nous dit lui-même, que les villes les plus célèbres de l'Asie, de la Thessalie & de la Grece, ne l'intéressoient pas autant que les bords de l'Anio.

Quam domus Albunæ resonantis,
Et preceps Anio, & Tiburni lucus & uda,
Mobilibus Pomaria rivis.

L. I. *Od.* 6.

(a) Elle étoit vers les ruines qui sont sur le chemin de Ponte Lucano à Menticelli. *Chauvy. II.* 447.

288 VOYAGE EN ITALIE,

Totila, roi des Goths, ayant saccagé Rome l'an 545, prit Tibur, & Procope dit que la plupart des habitans furent passés au fil de l'épée. Frédéric Barberousse la rétablit, & en fit rebâtir les murailles. Pie II y fit bâtir un château. V. *Corradini*.

Tivoli est aujourd'hui une ville épiscopale, où il y a sept paroisses, & plusieurs couvens; la cathédrale est bâtie dans l'endroit où étoit le fameux temple d'Hercule; on voyoit sur la place deux belles figures Egyptiennes, de 10 pieds & demi, adossées contre un mur; mais elles sont actuellement au Vatican. Elles avoient été tirées de la villa d'Adriano.

Temple de
la Sibylle.

Le monument le plus remarquable de Tivoli, est un temple rond qui paroît avoir été bâti dans les plus beaux siècles de Rome. Quoiqu'il soit appelé dans le pays le temple de la Sibylle, on croit que c'étoit un temple de Vesta. Plutarque dit que Numa Pompilius donna une forme ronde au temple de Vesta, pour représenter la figure de l'Univers; Ovide parle aussi de la rondeur de ces temples.

Par

CH. XIV. *Descript. de Tivoli.* 289

Par facies Templi , nullus procurrit in illos .
Angulus , a pluvio vindicat imbretholus.

Ovid. Fast.

Cependant , M. Chaupy prouve que c'étoit ici le temple de la Sibylle Tiburtine , dont parle Lactance (L. 1, c. 6).

Ce temple est placé sur l'extrémité d'une colline , ayant d'un côté les maisons de Tivoli , & en face la grande cascade. Il est du nombre de ceux que Vitruve appelle *dipteres* , c'est-à-dire , ayant des colonnes autour de la nef. Il n'en reste que dix colonnes corinthiennes cannelées , c'est à-peu-près le quart de celles qui existoient autrefois ; mais le mur de la nef est encore presque tout entier. Le haut du temple , où étoit la partie du couronnement , ne subsiste plus. Les colonnes ont une hauteur égale au diamètre de la nef ; elles ont des bases dont le plinthe ou le stylobate est supprimé , & sont posées sur un soubassement régissant sous la totalité de l'édifice. Les chapiteaux des colonnes sont d'une bonne hauteur ; seulement le choix des feuilles en est singulier ; elles tirent sur l'artichaut , les Italiens

Tome VI.

N

290 VOYAGE EN ITALIE,
appellent cela en fleurs d'olive ; elles
sont divisées de maniere qu'elles ne
forment aucune masse où la vue puisse
s'arrêter. On en peut voir la descrip-
tion & la figure dans Palladio.

L'entablement a dans la frise des
guirlandes soutenues par des têtes de
bœufs ; les fofites du portique sont ornées
de petits caissons continus : on a évité
de mettre des divisions dans les cais-
sons , comme on en voit dans les autres
édifices antiques.

On entre dans la nef par une grande
porte , à côté de laquelle sont deux
croisées ; toutes les parties du plan sont
bien proportionnées, comme la largeur
du portique & des entre-colonnemens
avec celle de la nef. Les parties de la
décoration sont aussi très-bien propor-
tionnées entr'elles , quoiqu'elles aient
des rapports différens de ceux qu'on
remarque dans les édifices antiques, &
modernes , sur-tout le rapport de l'en-
tablement aux colonnes ; celles-ci sont
un bon effet , quoiqu'elles n'aient environ
que huit diametres & demi , au lieu de
dix qu'on leur donne ordinairement.
Les colonnes sont inclinées en dehors
de toute leur diminution ; *leurs bases*

avancent & portent entièrement sur la corniche du piédestal, ce qui paroît avoir été fait par l'architecte, afin que les parties vues d'en-bas ne fussent pas cachées les unes par les autres; il a observé la même chose dans tout l'édifice. Il regne dans ce monument une élégance mâle, qu'on ne trouve pas dans les autres antiquités de Rome.

Tout cet édifice est de pierre tiburtine, que le temps a rendu d'une belle couleur, & il est revêtu de stuc; c'est la première chose que les architectes, les antiquaires & tous les curieux vont voir à Tivoli; cependant on laisse tomber ce temple en ruine: on ne ménage pas même ce que le temps a respecté; il sert de bûcher pour la maison, dans le jardin duquel il est situé, & on le remplit de fagots. Il y avoit au milieu du temple un grand amandier, dont le feuillage, joint à l'architecture du temple, avoit quelque chose de pittoresque, mais il n'existe plus.

A côté du petit temple rond de Tivoli, sont plusieurs colonnes sur un soubassement, qui ont fait partie d'un temple carré long. Il ne reste aucun vestige de l'entablement ni des chapiteaux, &

292 VOYAGE EN ITALIE,

les pierres des colonnes sont toutes feuilletées. Il y en a qui prétendent que c'étoit le temple d'Hercule ; mais d'autres le mettent à la cathédrale, comme nous l'avons remarqué.

Cascade de
Tivoli.

LA CASCADE de Tivoli est vis-à-vis de ce temple ; elle est formée par les eaux du Tévérone ; il prend sa source au mont de Trévi, vers les frontières de l'Abruzzo ou de l'ancien pays des Herniques, & sépare la Sabine du Latium, ou de la campagne de Rome. Arrivé au-dessus de Tivoli, il se retrécit entre deux collines, & trouvant un rocher qui est taillé à pic, il se précipite dans un vallon qui a près de 50 pieds de profondeur ; la chute de ce torrent fait un bruit qui retentit dans tous les environs ; elle remplit l'air d'une vapeur qui donne le spectacle de l'arc-en-ciel, toutes les fois qu'on a le soleil derrière soi. Le pape Sixte V fit faire à grands frais une grosse muraille, pour régler le cours de l'eau, & pour en rendre la chute plus belle. Il y a encore quatre autres petites chûtes sur la droite, qui, mêlent leurs eaux avec grand fracas, à l'énorme bouillon que forme la grande nappe, & vont se précipiter aussi-tôt,

CH. XIV. *Descript. de Tivoli.* 293

par un sentier étroit, dessous des rochers, où elles passent avec beaucoup de rapidité pour aller former plus loin ce qu'on nomme les cascates; celles-ci font mouvoir des moulins & des usines pour des papetiers, ferruriers, maréchaux & couteliers.

Il n'y a rien de si pittoresque & de si majestueux que le site de la grande cascade : le Tévérone semble avancer gravement, en laissant sur sa gauche les maisons de Tivoli, & sur la droite une belle rive; un grand lavoir public, qui est au-dessus des quatre cascates, du côté de la ville, rend cet endroit plus vivant, & des roches sonnantes & moussues, qui sont de l'autre côté, en augmentent la singularité.

Tout le rivage dont on vient de parler est dégagé; les troupeaux qui y paissent viennent se défalter au-dessus de la cascade, & donnent encore beaucoup d'agrément au paysage, par la variété des aspects & des mouvemens qui s'y succèdent.

Pour voir les cascates, on peut ne pas descendre dans le vallon, & faire le tour de la colline en passant au dessous de *S. Angelo*, couvent de Cama-

294 VOYAGE EN ITALIE,
dules , situé sur le bord du Tévérone ,
opposé à Tivoli , où l'on croit qu'étoit
la maison de Propérce , pour aller jus-
qu'au couvent de *S. Antonio* , où quel-
ques antiquaires placent la maison d'Ho-
race ; mais nous en parlerons plus bas ;
il est plus probable que c'est celle de
Vopiscus , qui étoit à *S. Antoine*. *M.*
Chaupy croit que celle de Catulle étoit
à *S. Angelo* , T. II, p. 424.

Près de *S. Antonio* sont quantité de
chambres souterraines voûtées , avec de
longues galeries. Les murs ont encore
leur enduit antique. On voit aussi le *Quin-
tiliolo* , dont le nom semble indiquer
la maison de Quintilius ; c'est un reste
de *Trizonium* , ou une espèce de tour à
trois étages , qui sont retraite l'un sur
l'autre , & vont en diminuant de dia-
mètre. On dit que c'étoit la maison
de ce Quintilius Varus , à qui Auguste
redemandoit ses légions.

Maison de
Mécène.

Il y a encore dans la même plaine
quelques substructions de la maison de
campagne de Mécène , au-dessus des-
quelles est l'ancienne *via Tiburtina* ;
cette maison de Mécène s'étendoit jus-
qu'à la porte de Tivoli , à gauche , &
la voie publique passoit sous les arca-

CH. XIV. *Descript. de Tivoli.* 295
des qu'on y voit encore. Il faut, pour
bien voir tous les restes de ces bâtimens,
demander la clef d'une vigne voisine,
& entrer dans une cour qui faisoit partie
de la maison de Mécène (1).

On y trouve un reste d'édifice carré,
ayant des colonnes doriques & des
arcades, le tout bâti à la rustique avec
de petites pierres carrées enfoncées dans
la pouzolane : ces arcades font l'entrée
d'un portique en équerre ; dans l'un des
bouts est une petite cascade, qui en fait
une retraite fort pittoresque & fort
gracieuse. Derrière ce portique sont des
chambres, après lesquelles est un second
portique, donnant sur le côté du Té-
vérone, avec des arcades & des co-
lonnes doriques.

Ces portiques & les chambres dont
nous avons parlé, sont bâtis au-dessus
d'une grande galerie, ou espece de salle
souterraine, qu'on appelle communé-
ment les écuries de Mécène ; toute
cette partie est d'une disposition qui ne
peut convenir à des écuries ; mais qui
seroit plus convenable à des bains. Quel-

(a) M. Chaupy croit que ces vastes ruines, sont celles
d'une basilique & d'un *Forum* (p. 410).

ques-uns prétendent que ce n'étoit autre chose que de grands réservoirs, où les Romains rassembloient l'eau de la montagne, pour la distribuer dans leurs maisons de plaisance qui étoient sur la côte; les entrées des arcades qui sont dans la galerie, ne répondent point les unes vis-à-vis des autres.

Dans un côté de cette galerie on a creusé un canal, où passe un torrent rapide, qui coule à grand bruit & se décharge par une arcade, d'où il tombe au bas de la montagne; sa chute forme une très-belle nappe d'eau.

Au sortir des bains de Mécène on descend la montagne pour gagner celle qui est vis-à-vis, & en se promenant sur un petit sentier à mi-côte, on jouit encore du coup-d'œil des cascates.

Les trois premières cascates que l'on rencontre, forment trois grandes nappes, dont l'une tomboit par des arcades des bains de Mécène (a), comme nous venons de le dire, & coule dans la grande galerie; les deux autres passent un peu au-dessous des arcades. Ces trois cascates tombent de plus de

(a) On l'a détournée pour un moulin.

cent pieds de haut, en suivant la pente de la montagne, qui est presque droite; elles sont plus hautes que la grande cascade, mais bien plus étroites; elles ressemblent à trois nappes d'argent, qui jointes à la verdure des environs, à la beauté des ruines des bains de Mécène qui couronnent la montagne, forment un spectacle majestueux & singulier.

Quand on arrive vers le fond du vallon, on découvre la grande cascaille; elle est formée par une large nappe d'eau qui passe entre des arbres, & tombe d'environ 50 pieds de haut au milieu de la montagne; trois petites cascailles sur la gauche, mêlant leurs eaux sur un terrain fort étroit, forment une autre grande nappe qui tombe de près de 100 pieds de haut, & vient se briser sur les rochers, où elle donne aussi, quand il fait du soleil, des couleurs, ou même un arc-en-ciel régulier. Des deux côtés de la grande cascaille, outre les trois petites dont on vient de parler, il en sort encore deux autres petites, qui filent entre les rochers & les buissons. Au bas de la montagne à gauche de la grande cascaille, c'est-à-dire, à gauche du spectateur, un tor-

298 VOYAGE EN ITALIE,
rent roule entre les rochers, & grossit
ses eaux par la réunion de celles de la
grande cascabelle.

On pretière, à la cascade même, la
grande cascabelle pour la beauté; en
effet, son aspect est admirable, en même-
temps qu'il est des plus champêtres; on
ne peut rien voir de plus singulier que
ce mélange éclatant des eaux avec les
rochers couverts de mousses, & que
ces campagnes, dont la verdure est aussi
variée que leur site est agréable, par
les effets des arbres dont il est parsemé.
Ceux entre lesquels la grande cascabelle
paroît tomber, en s'isolant sur le ciel,
font encore un effet charmant; en un
mot, tout ce vallon est admirable,
& l'on découvre aussi, par-dessus &
dans une échappée, la mer dans le
lointain.

On peut remonter à Tivoli par un
petit sentier fort escarpé, qui est vis-à-
vis la grande cascabelle : cette monta-
gne est couverte de très-beaux oliviers,
ainsi que les campagnes voisines, où il
y en a une grande quantité; les huiles
qu'on y fait sont des plus estimées,
qu'il y ait aux environs de Rome. Lors-
que l'on est parvenu au sommet, on

rencontre un grand chemin qui reconduit à Tivoli, par un côté tout-à-fait opposé à celui que nous avons pris en sortant. On a dans toute cette promenade la vue la plus intéressante. Si l'on regarde du côté de Rome, on apperçoit très-distinctement le dôme de S. Pierre, quoiqu'à 18 milles, & si l'on jette les yeux sur Tivoli, il présente un amphithéâtre de maisons modernes, qui, jointes aux beaux effets des fabriques anciennes & du temple de la Sibylle, arrêtent agréablement la vue. Ce temple, malgré sa petitesse, commande tous les environs, & paroît une fois plus grand qu'il n'est réellement, tant il est bien entendu de perspective.

VILLA ESTENSE, belle maison de campagne sur la hauteur de Tivoli; elle fut bâtie avec une magnificence royale, par le cardinal Hypolite d'Est II, fils d'Alphonse duc de Ferrare, & de Lucrece Borgia, vers l'an 1542. Sa situation élevée, la multitude de terrasses, de fontaines, de bassins, de jets-d'eau, de parterres, de labyrinthes, d'orangers, de fleurs, de fruits, de statues, forment un assemblage des plus agréables & des plus rares.

Maison d'Est

Le casin ou bâtiment n'est pas remarquable du côté de l'architecture ; on y voit dans plusieurs salles intérieures, de mauvais plafonds de Zuccheri, en arabesques, & en tableaux où il a beaucoup imité Raphaël, & l'a totalement défiguré ; il paroît qu'il a sur-tout pillé dans son repas des Dieux, qui est à la Farnésine.

Ce bâtiment est élevé sur des terrasses bordées de charmilles qui suivent le penchant de la montagne ; avec des pentes douces ; au bas de ces terrasses sont des pieces de verdure bordées aussi de charmilles, & dans le milieu il y a un groupe de grands cyprès d'un bon effet ; à l'un des bouts de cette partie, & vers Tivoli, est une chute d'eau très-abondante, & qui descend d'assez haut. Au haut de cette chute est une grotte construite par Guillaume della Porta, élève de Michel-Ange, & qui cependant n'est point bonne ; il y avoit au-dedans des orgues à eaux qui ne jouent plus ; elles sont placées dans une décoration d'architecture, où il y a des figures Persannes qui servent de pilastres.

Au milieu des terrasses il y a des eaux, entr'autres une gerbe appelée gi-

CH. XIV. *Descript. de Tivoli.* 301
rande, elle est vis-à-vis le casin; l'effet
en est assez beau, elle hausse & elle
baisse à volonté, & fait un bruit qui
ressemble, pour ainsi dire, à celui de
l'artillerie.

Les fontaines portent les noms de
la Licorne, de Thétis, d'Aréthuse, de
Pandore, de Flore, de Pégase, de Bac-
chus, d'Esculape, de l'Anio & des Nym-
phes, de Diane, de Pallas, de Vénus,
de Neptune, & d'Apollon ou de la Na-
ture.

Dans une grande allée terminée en
forme de théâtre, il y a plus de 300
filets d'eau qui sortent, ou de différens
vases, ou des becs des aigles formant
les armoiries de la maison d'Est. Ce
sont des especes de guéridons d'eau,
d'où partent ces petits jets entre-mêlés
de soleils d'eaux; ils fournissent à des
robinets qui viennent se décharger dans
des cuvettes posées sur les tablettes d'un
gradin inférieur, à-peu-près comme cel-
les qui sont autour du fer à cheval du
Luxembourg; l'effet général de cette
allée d'eau est assez beau, excepté celui
des soleils.

A l'un des bouts de la même allée du
côté de Tivoli, est une cascade en demi-

302 VOYAGE EN ITALIE,

cercle , décorée de petites niches , avec des figures & des arcades qui laissent voir un portique ; toute cette décoration est petite & mesquine ; mais au milieu est un gros guéridon d'eau qui fait très-bien. Au-dessus de cette partie sont des rochers , au milieu desquels il y a une grande figure de femme assise , dans un renfoncement , ce qui est cause vraisemblablement qu'on appelle cette cascade l'autre de la Sibylle ; au-dessus de cette figure , & dans le milieu des rochers est un percé de montagnes feintes , sur lesquelles sont des arbres , & dans le plafond est un Pégase : cette cascade est en général d'un bel effet , qui est encore augmenté par les arbres touffus dont elle est garnie , mais les parties en sont mauvaises. On voit sur le côté une salle où sont des ornemens en mosaïque , & une grotte avec cinq niches ; dans celle du milieu il y a un Bacchus , figure médiocre.

A l'autre bout de l'allée formée par les guéridons d'eau dont on a parlé , est ce qu'on appelle fontaine de Rome , où l'on voit une quantité de temples & autres édifices en stuc , qu'on a placés les uns auprès des autres , pour donner

CH. XIV. *Descript. de Tivoli.* 303

une idée des anciens monumens de Rome. Ces petits édifices sont mauvais, & leur petitesse les rend peu propres à la décoration; parmi ces petits modèles on voit une cascade représentant le Lévérone qui forme le point de vue de l'allée d'eau dont on vient de parler. Enfin l'eau qui est très-abondante sur cette montagne, comme on en peut juger par la cascade de Livoli, a été distribuée dans ces jardins avec beaucoup d'agrément, & il n'y a gueres d'endroit au monde où l'on ait une aussi belle vue au-dessous de soi, avec des jets d'eau immenses au-dessus, j'en excepte Marli, où les jets d'eau dépendent de l'entretien d'une énorme machine, tandis qu'à Tivoli la nature a pourvu à leur durée. Il y a différens endroits où le fontainier a soin d'arroser ceux qui ne sont pas sur leur garde; on aime beaucoup en Italie ces petites attrapes, & dans les grandes chaleurs elles ne sont pas fort à craindre. Il y a du grand dans ce jardin, par le site & la hauteur des arbres, mais il n'y a aucun bon parti de pris dans les plans, & l'on auroit pu y mettre plus de variété. On y fait remarquer quelques statues antiques tirées de la *villa*

304 VOYAGE EN ITALIE,
d'Adriano, V. Monsignor Francesco
Maria Suaresio (*Prænestes antiquæ*,
Libri II. Romæ 1655). Burman, Tom.
VIII, N^o. 28, & Hubert Foglietta qui
a donné une description poétique de cette
belle maison d'Est. Elle appartient au
duc de Modene; mais elle est abandon-
née, & par conséquent en mauvais état;
les neveux du pape Rezzonico, & l'en-
voyé de Modene y alloient quelquefois
en villegiature, mais cela ne suffisoit pas
pour qu'elle fût entretenue & réparée.

Au-dessus de la hauteur qui domine
la villa Estense, il y a trois autres mai-
sons fort grandes & dans une belle expo-
sition, qui appartenoint aux Jésuites;
ce sont les plus apparentes & les mieux
situées de tous les environs.

On trouve dans l'intérieur de la mon-
tagne, des canaux qui avoient été creu-
sés pour conduire les eaux de Subiaco
(qui est six lieues plus loin), & les dis-
tribuer en différens endroits de la côte de
Tivoli.



CHAPITRE XV.

Environs de Tivoli. Palestrine.

AU-DESSUS de la montagne à la droite du Tévérone, dans l'endroit appelé Arci, l'on voit les aqueducs de l'eau Claudia & de l'eau Martia. La première, qui fut amenée à Rome par les ordres de l'empereur Claude, avoient des aqueducs de 46 milles de longueur, dont plus de dix étoient formés par des arcs élevés quelquefois de plus de 100 pieds.

Il y avoit dans ces environs une maison de campagne de Néron, où le Tévérone retenu en forme de lac, comme à *Subiaco*, faisoit trois belles cascades; cette maison occupoit toute la plaine des deux côtés du Tévérone, depuis l'endroit appelé Mandra, jusqu'à celui où sont la papeterie, l'église de S. Antoine, le jardin qui est au-dessous de Ste Marie della Neve, l'église de S. André, & jusqu'au pont de S. François; elle con-

306 VOYAGE EN ITALIE,
tenoit , suivant les regles de Columelle ,
trois parties qui étoient appellées *Urbana* ,
Rustica , *Fruclifera* ; il y avoit un pa-
lais , un temple , un cirque , & d'au-
tres bâtimens dont on voit quelques
restes au couvent de sainte Scolastique ,
& dont les ruines ont servi à bâtir
l'ancien couvent de S. Clément. Il y a
dans l'église de sainte Scolastique , au-
dessous de l'orgue , deux très-belles co-
lonnes.

Nerva avoit aussi une maison de cam-
pagne à une lieue de Tivoli , sur l'autre
montagne appelée Arcinazzo , là où
reste encore une vieille Tour de Pio di
Campi ; on y voit des ruines considéra-
bles & deux grosses colonnes enterrées.

Vers le château d'Empolo qui est à une
lieue de Tivoli , étoit une ancienne ville
que les habitans de Tivoli détruisirent
en 1125 , & dont les habitans allerent
s'établirent sur la colline du Castel Ma-
dama.

La *Mentorella* est un fief de la maison
Conti , avec une église bâtie à l'endroit
où S. Eustache vit le Crucifix sur la tête
d'un cerf (a). Toute la description de

(a) Voyez ci-devant , T. V , p. 115.

Tivoli & de ses environs se trouve avec un grand détail dans le Latium du P. Volpi.

MONTE SPACCATO près de Tivoli, est une montagne singulière qui paroît s'être fendue par quelque tremblement de terre ; le P. Kircher croyoit que c'étoit le jour de la mort de J. C.

Au bas du *monte Gennaro* qui n'en est pas éloigné, M. l'Abbé Mazeas observa l'arbrisseau appelé *Stirax folio mali cotoni*, qui donne par incision le suc résineux appliqué *Storax* en larmes, il en parla dans son mémoire sur les solfatares, & il attribuoit cet effet à la force des rayons du soleil, réfléchis dans une petite plaine par les montagne voisines. Un voyageur moderne a pris ce *Storax* pour du baume de la Mecque, mais il en diffère beaucoup ; cela vient peut-être de ce que M. Mazeas, dans le même endroit, citoit un passage de Pline sur le baume de Judée, que Titus rapporta à Rome lors de son triomphe sur les Juifs ; mais il ne faut pas que la méprise tombe sur le naturaliste. Au reste on ne trouve cet arbrisseau dans aucun autre endroit des environs de Rome, si ce n'est à la ville Adrienne ; il donne

Arbre du
Stirax.

308 VOYAGE EN ITALIE,
une odeur très-suave , & l'on en brûle à Rome pendant l'hiver dans les appartemens où il n'y a point de cheminée : on en porte une poignée avec un réchaud de feu , & l'on ne fait , pour ainsi dire , que traverser l'appartement pour l'échauffer & l'embaumer tout à la fois.

L'on tire aussi de la manne aux environs de Rome, par des incisions faites aux frênes ; du côté de Frascati on voit presque dans tous les frênes des incisions faites à l'écorce pour faciliter l'écoulement de la manne.

Les montagnes de Tivoli sont séparées de celles de Frascati , & sont aussi d'une terre différente ; on y voit des vestiges du séjour de la mer , des pétrifications , & des poudingues d'une grosseur extraordinaire , dont les petits cailloux sont liés par un ciment très-dur ; on les trouve sur-tout en allant de Tivoli à *Subiaco* qui est à six lieues à l'orient de Tivoli ; c'est un endroit célèbre par la retraite de S. Benoît ; il est situé sur le haut de la montagne voisine des Apennins ; on y trouve aussi des bois pétrifiés. Le nom de *Subiaco*, *Sublacus*, est venu d'un lac formé par le Tévérone , que les Romains retinrent par de superbes

Subiaco.

ouvrages, dont on peut voir les restes entre deux montagnes escarpées où il coule.

On trouve au bas de ces montagnes des concrétions pierreuses d'une forme singulière, & presque toutes les pierres y sont en filigrane; on y voit aussi des roseaux pétrifiés ou incrustés, qui sont très-singuliers, on s'en sert pour faire des grottes. On en tire aussi de la pouzolane, ce qui est un indice de volcans.

En remontant le Tévérone, deux lieues au-dessus de Tivoli, on trouve Vicovaro, & une demi-lieue plus loin la *Licenza*, autrefois *Digenzia*, dont parle Horace (Liv. I, Ep. 18). C'est sur le bord de cette rivière, à deux lieues de son embouchure, que M. l'abbé Cap-Martin de Chaupy place la maison d'Horace, que ce grand poète a célébré si souvent dans ses poésies, & dont il parle avec tant de complaisance, M. de Chaupy a publié en 1767, un ouvrage en trois volumes in-8°, que nous avons déjà cité, dans lequel il parle aussi de tous les environs de Rome. Tous les antiquaires plaçoient à Tivoli la maison de campagne d'Horace, parce qu'il parle souvent de *Tibur* dans ses

Maison d'Horace.

310 VOYAGE EN ITALIE,
 ouvrages ; mais M. de Chaupy , ayant
 discuté à fond cette matiere , & ayant
 parcouru tout ce canton avec M. le ba-
 ron de Saint-Odil , a reconnu que
 quand Horace parle de Tibur , c'est de
 la maison de Mécène , ou de quelqu'au-
 tre qu'il veut parler ; mais que quand
 il s'agit de sa propre maison , il parle
 de la *Digentia* , du mont Lucretile ,
 ou des vallons de la Sabine , dans les-
 quels par conséquent il faut en chercher
 la situation.

Me quoties reficit gelidus Digentia rivus ,
 Quem Mandela bibit , rugosus frigore Pagus ,
 Quid sentire putas , quid credis , amice , precari ?
 Sit mihi quod nunc est , etiam minus , & mihi
 vivam ,

Quod superest ævi.

L. I. Epist. 18. v. 104.

Veloꝝ amœnum sæpe Lucretilem ,
 Mutat Licæo faunus , & igneam
 Defendit æstatem capellis ,
 Usque meis. . . .

L. I. Od. 17.

Vester , camenæ , vester in arduos ,
 Tollor Sabinos , seu mihi frigidum
 Prænestæ , seu Tibur supinum ,
 Seu liquidæ placuere Baiæ.

L. III. Od. 4.

Cur invidendis postibus & novo ,

Sublime ritu moliar atrium ?

Cur valle permutem Sabina ,

Divitias operosiores ?

L. III. Od. 1.

. . . nihil suprà

Deos laceſſo nec potentem amicum ,

Largiora flagito ,

Satis beatus unicus Sabinis.

L. II. Od. 18.

On trouvera dans l'ouvrage de M. de Chaupy , beaucoup d'autres passages qui prouvent que la maison d'Horace n'étoit point à Tivoli , & plusieurs recherches intéressantes & pleines d'érudition sur les maisons de Cicéron , & sur divers objets semblables d'antiquité.

PALESTRINA , est une petite ville Palestrina située à sept lieues de Rome , & à quatre lieues de Frascati & de Tivoli. C'étoit autrefois la ville de Préneste , célèbre dans l'histoire Romaine , & digne par cela même de la curiosité des voyageurs. Son origine remontoit bien au-delà de la fondation de Rome , à en juger par ces vers de Virgile :

312 VOYAGE EN ITALIE,

Nec Prænestinæ fundator defuit urbis,
Vulcano genitum pecora inter agrestia regem,
Inventumque focus omnis quem credidit ætas,
Cæculus.

VII. 678.

Cæculus fondateur de Palestrine, prétendoit qu'il étoit fils de Vulcain, & que sa mere l'avoit conçu, ayant été frappée par une étincelle sacrée; il avoit attiré autour de lui plusieurs peuples voisins, par la renommée d'un prodige: il invoqua son pere, qui, pour lui rendre témoignage, environna d'un tourbillon de feu ceux qui doutoient de son origine.

Suivant Solin & Zénodore, le fondateur de cette ville fut Préneste, fils de Latinus & arriere-petit-fils d'Ulyffe. V. Suaresio, *Prænestes antiqua*, de même que les descriptions du Latium, de Kircher & de Volpi.

Cette ville fut gouvernée long-temps par des rois, l'un desquels eut une fille connue en France, du moins par un des contes moraux de M. Marmontel; ce conte, aussi tendre qu'il est pathétique & sublime, est celui de Lausus & Lydie.

La

La situation de Préneste étoit beaucoup plus forte que celle de Tibur ; étant sur une montagne isolée , d'un abord difficile , & garnie de grottes propres à des embuscades. Festus croit que son nom vient de *prestante*, parce qu'elle dominoit sur toutes les montagnes voisines. Biondo dit que le sommet de rocher qui est décrit dans Strabon , est ce qu'on appelle aujourd'hui la *Rocca delle Cave*, voilà pourquoi Virgile l'appelle *altum Præneste*, (7 , 682) & Horace *frigidum Præneste* (3 , 4). Strabon observe que la force de sa situation fit souvent son malheur. Les factieux & les mécontents de Rome s'y retiroient ; on les y forçoit avec beaucoup de peine , & par conséquent avec beaucoup de dommage pour les habitans ; il y en eut beaucoup qui abandonnerent leur ville dans le temps des guerres civiles.

Tite-Live parle souvent de Préneste ; il célèbre sur-tout la fidélité que ses habitans conserverent aux Romains après la bataille de Cannes. Le sénat récompensa les soldats de Préneste par une double paye & une exemption de milice pendant cinq ans.

Marius, neveu & fils adoptif du cé-

Tome VI.

O

314 VOYAGE EN ITALIE,
 lebre Marius , ayant été défait par Sylla
 à *Sacro Porto* , fut assiégé dans Préneste ,
 83 ans avant J. C. La ville étant prise
 il se réfugia dans une des cavernes de
 la montagne ; mais voyant qu'il lui étoit
 impossible d'échapper à ses ennemis , il
 résolut , avec Pontius. Telesinus , de mourir
 ensemble en courant tout à la fois
 l'un sur l'autre l'épée à la main ; Telesinus
 mourut sur le coup , Marius ne
 fut que blessé , & fut obligé d'avoir recours
 à un de ses esclaves pour l'achever (Tite-Live, L. 87 & 88). Sylla
 fit massacrer tous les habitans de Préneste ;
 il fit mourir un autre Marius de la manière la plus horrible , en lui faisant
 couper les bras , les jambes , le nez
 & arracher les yeux ; tous ceux qui furent
 exceptés de cette horrible boucherie , furent
 vendus à l'encan comme des animaux , aussi-bien que les habitans de Spolète
 & de Florence. Lucain fait mention
 de ces horreurs :

Vidit fortuna colonos,
 Prænestina suos , cunctos simul ense recisos ,
 Unius populum pereuntem tempore mortis.

 Jam quod apud sacri cecidere cadavera portum.
Pharf. L. II.

CH. XV. *Environs de Tivoli.* 315

Cette ville étoit aussi remarquable par ses eaux, dont les sources fournissoient même à la ville de Rome; elle étoit fréquentée du temps des empereurs Romains, à cause de sa situation & de la pureté de l'air. Antonin le Pieux y étoit, lorsqu'il y perdit Vêrus, âgé de sept ans; Jules Capitolin parle de la douleur amère qu'éprouva ce respectable empereur, qui pleura son fils pendant sept jours.

Préneste fut la patrie d'Ælien, qui enseigna l'éloquence à Rome vers l'an 222, & dont il nous reste une histoire des animaux, & des mélanges grecs fort estimés.

C'est à Palestrine que S. Agapet, citoyen de la même ville, fut martyrisé à l'âge de 15 ans, sous le regne de l'empereur Alexandre.

Dans le temps des guerres civiles, les Colonnes étant maîtres de Palestrine, Boniface VIII la ruina une première fois; ensuite le pape Eugène IV envoya le cardinal Vitelleschi, en 1432, qui détruisit la ville en entier, & en fit bâtir une autre dans le voisinage, qu'il appella *Città Papale*; mais cela n'empêcha pas que dans la suite on ne

316 VOYAGE EN ITALIE,
rebâtit Palestrine à l'endroit où elle avoit
été dans le principe , & les anciens murs
subsistent en partie.

L'évêque de Palestrine est un des six
cardinaux évêques.

Ce qu'il y avoit de plus fameux à
Préneste étoit le temple de la Fortune ,
dont il reste encore des vestiges.

Hinc Tibur Catille tuum sacrificque dicatum,
Fortunæ Præneste.

Sil. Ital. L. VIII.

Temple de la Fortune. Ce temple fut bâti par Sylla avec la
plus grande magnificence. On y voyoit
une statue de la Fortune qui étoit dorée
avec tant d'art , qu'il étoit passé en pro-
verbe d'appeller les plus belles dorures
dont on vouloit faire l'éloge, dorure
de Préneste.

Ce temple étoit élevé sur le plus haut
de la montagne , le long de laquelle
regne maintenant la ville de Palestrine ,
bâtie sur les débris même du temple ;
aussi la ville moderne embrasse bien
moins de terrain que l'ancienne Pré-
neste. C'étoit en montant cette hauteur
assez rude , qu'on arrivoit au temple
proprement dit. De distance en distance

on trouvoit sept plate-formes, dont les places spacieuses étoient sur de longues maçonneries de pierres de taille, à l'exception de celle d'en-bas, qui étoit bâtie de briques polies, & ornée de niches. Dans les espaces de toutes ces plate-formes, il y avoit de belles pieces d'eau & de superbes fontaines, dont on reconnoît encore la situation. La quatrième plate-forme étoit le premier péristyle du temple; il reste encore sur pied une grande partie de la façade, avec des cippes ou des demi-colonnes. La place qui est au devant forme aujourd'hui le lieu du marché de Palestrine; c'étoit dans ce péristyle, que Sylla fit faire le fameux pavé de mozaïque dont nous allons parler. Enfin le temple de la Fortune étoit situé sur la dernière terrasse, & c'est cet espace qu'occupe le château moderne du prince Barberini, ou prince de Palestrine.

Kircher, Suarez & Volpi, ont fait de grandes & belles descriptions du temple de la Fortune; ils y mettent plusieurs édifices les uns au-dessus des autres, & même un phare ou fanal qui se voyoit, dit-on, depuis la mer; mais Venuti est persuadé qu'il n'y a pas grand

318 VOYAGE EN ITALIE,
fondement dans toutes ces descriptions.
Quoi qu'il en soit, il en reste un fragment précieux, qu'on a toujours regardé comme un des beaux monumens de l'antiquité; il est connu sous le nom de mosaïque de Palestrine. Elle est si célèbre que nous croyons devoir en parler un peu en détail. Cette mosaïque placée au fond du vestibule du palais du prince de Palestrine, dans une es-
pece de niche dont elle couvre le pavé, a 18 pieds de long sur 14 de large. Elle fut décrite en 1655 dans le *Prænestes antiqua* de Suaresio, d'après les dessins qu'en avoit fait faire le commandeur *dal Pozzo*. Elle fut gravée en 1671, dans l'ouvrage de Kircher, intitulé *Latium vetus*, & en 1690, dans l'ouvrage de Ciampini (*Vet. Monum. T. I, p. 81*). Le cardinal François Barberini la fit graver plus en grand en 1721. Le comte de Caylus en joignit la gravure à celles des peintures antiques. Enfin, M. l'abbé Barthélemy en a donné une figure encore plus exacte, & une explication plus détaillée dans le 30^e. volume des mémoires de l'académie des Inscriptions & Belles-Lettres, imprimé en 1764. Cette mosaïque

Mosaïque de
Palestrine.

que est composée de fragmens de marbre de trois à quatre lignes en carré; on voit dans ce monument beaucoup de figures, d'animaux & de plantes; une tente avec des soldats, une galere, des prêtres qui forment un chœur de musique; des personnages occupés de travaux rustiques, des tours, des obélisques, des temples, des cabanes, des barques, figures détachées, dont on a tâché de faire un corps ou un système lié.

Kircher y trouvoit l'image des biens & des maux que la nature dispense à l'humanité. L'opinion la plus commune, celle entr'autres du cardinal de Polignac, est qu'on y a exprimé l'arrivée d'Alexandre à Memphis, M. l'abbé du Bos la regardoit comme une espee de carte géographique de l'Egypte. Le P. Volpi pensa qu'elle se rapportoit à Sylla; le P. de Montfaucon l'explique par les spectacles du Nil, de l'Egypte & de l'Éthiopie, que Sylla y avoit fait exprimer en mozaïque; & M. Bartoli, savant antiquaire du roi de Sardaigne, croit en effet que c'est Sylla, qui alla mettre Ptolémée X sur le trône d'Egypte. M. Chaupy (II. 300.) y trouve l'Egypte dans une heureuse inondation du

310 VOYAGE EN ITALIE,

Nil. M. l'abbé Barthélemi établit avec beaucoup d'érudition, que cette mosaïque représente le voyage de l'empereur Adrien en Egypte, dans les environs d'Eléphantine, & qu'elle appartenoit à un temple de Sérapis, bâti par Valerius Hermaiscus, l'an 157 de J. C. Enfin Winkelmann remontant beaucoup plus haut, croit que c'est l'arrivée de Ménélas & d'Hélène en Egypte.

Ménélas lui paroît être le héros qui boit dans une corne ; Hélène feignit que son mari étoit mort ; qu'elle vouloit faire ses obseques. On y voit en effet une espece de cercueil porté par quatre personnes. La figure de femme qui est assise à terre devant cette espece de procession, paroît être Hélène. Pour faire ces obseques, Théoclymenes lui avoit donné un vaisseau équipé, qu'on voit aussi près du rivage. Cependant le roi d'Egypte avoit ordonné à ses sujets, de célébrer d'avance la fête de ses nocces avec Hélène, & de chanter les airs joyeux de l'hyménée, fête qui est représentée par les personnages qui boivent & qui se divertissent dans un berceau ouvert. *Hist. de l'Art.* III, 147.

Le mémoire de M. l'abbé Barthé-

lemi, est remarquable par l'explication des noms de tous les animaux & de toutes les plantes, d'après le célèbre Bernard de Jussieu, qui se fit un plaisir de contribuer aux recherches de cet habile antiquaire. Telle est, par exemple, la plante fameuse du Lotus, *Λωτός*, que les Egyptiens regardoient avec tant de vénération, parce qu'elle sembloit avoir des rapports avec le soleil, s'ouvrant le matin & se fermant le soir, & s'enfonçant dans l'eau pendant la nuit (Théophraste, L. IV). M. le comte de Caylus nous apprend que ce n'étoit autre chose que le *Nymphæa* ou Nénuphar, extrêmement commun dans nos étangs, qui par ses larges feuilles en couvre quelquefois la surface, & dont on prétend que la racine, est employée comme anti-aphrodisiaque.

COLONNA, à deux lieues de Fiaccati, du côté de Palestrine, passe pour avoir été l'ancienne ville de Gabies, détruite par Tarquin, ou l'ancien *Columnen*. Près de Colonna est la source de l'*Acqua Felice*, ou de la fontaine des thermes de Dioclétien, à laquelle Sixte-Quint donna son nom de religieux, *Felix*.

322 VOYAGE EN ITALIE,

L'ancienne ville de Collatia n'étoit pas loin delà ; mais on ignore sa véritable position. Les antiquaires la mettent à l'endroit appelé *Ostia dell' Osa* ; mais il paroît plutôt qu'elle étoit dans la montagne , puisque Virgile dit :

Hi collatinas imponant montibus arces.

Fabretti la met entre Lunghezza & le lac de Pantano , sur le bord du fleuve Osa. Cela s'accorde avec la position de la via Collatina , qui étoit entre la Preneſtia & la Tiburtina.

CHAPITRE XVI.

Description de Frascati.

FRASCATI en latin *Tusculum*, petite ville à quatre lieues de Rome , vers l'orient , dans le Latium ou la campagne de Rome , près de l'ancienne ville d'Albe. Elle est le ſiège d'un des ſix cardinaux-évêques , rempli actuellement par le cardinal duc d'York. Silius Italicus & Eusebe diſent que *Tusculum* avoit été

Histoire de
Tusculum.

CH. XVI. *Descrip. de Frascati.* 323
fondée par Télégone, fils d'Ulysse & de
Circé. On prétend que son nom venoit
d'un mot grec, qui signifie se fatiguer,
à cause de la difficulté qu'on trouvoit à y
parvenir; mais Annius dans le 7^e livre
de ses commentaires, dit qu'elle fut
ainsi nommée à cause des Toscans qui en
étoient les fondateurs. Denys d'Halicar-
nasse parle beaucoup des divisions qu'il y
eut entre Rome & Tusculum, dans le
commencement de la fondation de Rome.
Mais Tarquin le Superbe ayant besoin,
pour maintenir son autorité, de s'assurer
le secours & l'amitié de ses voisins,
donna sa fille en mariage à Octavius
Mamilius, de Tusculum, chef des Latins,
& qui passoit pour être descendu de Télé-
gone. Tite-Live nous apprend que Por-
senna ayant fait sa paix avec les Romains;
Tarquin se retira chez son gendre à Tus-
culum, cela occasionna une guerre entre
les Latins & les Romains; qui finit par
la bataille donnée près du lac Régile,
qu'on croit être le *laghetto*.

Dans le temps où cette ville étoit en
guerre contre Rome, Lucius Furius mé-
content de sa patrie, la quitta, se retira
dans Rome, y fut fait consul, défit les
habitans de Tusculum, & triompha d'eux

324 VOYAGE EN ITALIE,
dans la même année où il les avoit
commandés.

Lorsque les Romains eurent subjugué Tusculum, ils en firent une ville municipale ; Cicéron en parle avec distinction, il l'appelle *clarissimum municipium* (pro Fonteio, 31.).

Cette ville n'a rien de plus remarquable dans l'antiquité, que d'avoir été la patrie de Caton le Censeur ou l'Ancien, né 234 ans avant J. C. qui fut le bisayeul de Caton d'Utique, & le chef de la maison Porcia. Cet illustre Romain se distingua par son courage, par son savoir & par le mépris des richesses & des plaisirs ; au retour de ses victoires, il labouroit ses terres avec ses esclaves, habillé comme eux, & mangeant à la même table. Il fut en même-temps orateur, historien, jurisconsulte. Cicéron dit de lui qu'il n'y avoit rien dont il ne fût instruit : *Nihil in hac civitate temporibus illis sciri discipulo potuit quod ille non tum investigavit & scierit, tum etiam conscripserit* (De Orat. L. III.).

L'austérité avec laquelle il exerça dans Rome la charge de censeur, lui fit tant d'ennemis qu'il fut accusé en justice

CH. XVI. *Descript. de Frascati.* 325
quarante - quatre fois , mais toujours
absous (a).

Caton d'Utique , arriere-petit-fils de
Caton le censeur , eut une vertu aussi
austere , & aussi exposée à la jalousie.
Ce fut lui qui ayant épousé Marcia , fille
de Marcius Philippus , & en ayant eu
trois enfans , la céda volontairement à
Hortensius , qui la lui demanda dans
le temps même qu'elle étoit grosse ; elle
eut aussi des enfans de ce second mari ;
après la mort duquel elle demanda
que Caton la reprit :

Liccat tumulo scripsisse Catonis ,
Marcia , nec dubium longo quæratûr in ævo ,
Mutarim primas expulsa an tradita tedas.

Lucanus , II. 343.

César reprochoit à Caton qu'il avoit
donné sa femme pauvre , pour la re-
prendre riche. On prétendit aussi qu'il
étoit sujet au vin. On lui reprochoit
d'avoir reçu un soufflet sans en tirer
vengeance ; mais il répondoit qu'il ne

(a) Plinè VII. 27. La son article est très-cu-
vie de Caton est dans Plu- rieux ; V. aussi Tite-Live ,
sarque , & dans le Dic- L. XXXIX. Chap. 60 & 61.
tionnaire de Bayle , où

326 VOYAGE EN ITALIE,
s'en tenoit pas offensé, & que l'injure
ne pouvoit venir jusqu'à lui. On ne
croira pas que c'étoit par lâcheté; l'on
fait comment il mourut, l'an 47 avant
J. C.

Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni.

Cicéron illustra aussi Tusculum par la
maison célèbre qu'il y eut; elle a donné
le nom aux Tusculanes, dissertations phi-
losophiques sur la vertu, les passions,
les chagrins & le mépris de la mort; il
les composoit dans cette retraite.

C'est-là que ce Romain, dont l'éloquente voix,
D'un joug presque certain sauva la république;
Fortifioit son cœur dans l'étude des Loix,

Ou du Lycée ou du Portique.

Libre des soins publics qu'il faisoient rêver,
Sa main du Consulat laissoit flotter les renes,
Et courant à Tuscule, il alloit cultiver

Les fruits de l'école d'Athenes.

Roussseau.

Cicéron parle dans vingt endroits de
ses ouvrages, des différentes maisons
que les Romains avoient à Tusculum.

des temples , des eaux , de l'académie , de la bibliotheque , & des agrémens de ce séjour. Dans une lettre de l'an 48 avant J. C. , l'on voit avec quel soin il y faisoit préparer tout ce qui étoit nécessaire à l'agrément & à la santé : *In Tusculanum nos venturos putamus aut nonis aut postridie , ibi ut sint omnia parata. Plures enim fortasse nobiscum erunt, & ut arbitror diutius ibi commorabimur : labrum si in balneo non est , ut sit ; item cætera quæ sunt ad victum & ad valetudinem necessaria. Vale. Kal. Oct. de Venusino.*

A la chute de l'Empire , la ville de Tusculum continua d'être considérable & puissante ; ses habitans remporterent plusieurs victoires sur les Romains , vers l'an 1180 , spécialement sous la conduite de Rainon , qui étoit leur souverain , & qui défit l'armée de l'empereur Frédéric Barberousse ; il y eut tant de Romains tués dans cette affaire , qu'on la comparoit à la bataille de Canne. Les Romains furent long-temps à s'en remettre ; mais sept ans après ils reprirent courage & attaquèrent Tusculum avec tant de violence , qu'ils s'en rendirent les maîtres , & la ruinèrent

328 VOYAGE EN ITALIE;

de fond en comble. Cette ville fut dès-lors déserte & inhabitée, & du temps de Leandro Alberti, qui écrivoit vers 1550, on n'y voyoit que des ruines & des broussailles, & c'est delà qu'est venu le nom de *Frascati*. Le même auteur dit que Frascati est à l'endroit où avoit été bâtie la maison de campagne de Lucullus, & que le pape Paul III y en avoit fait bâtir une très-belle, où il alloit souvent dissiper ses ennuis. M. Chaupy prouve que Tusculum étoit sur le sommet de la montagne (T. II, p. 204). On y remarque encore des vestiges de murailles, d'amphithéâtre & d'aqueducs souterrains.

La nouvelle ville est dans une position heureuse, sur le penchant de la montagne. Quand on la voit d'en-bas on y découvre une vue très-belle & très-variée, par les différens plans de la montagne, & les différentes maisons qui sont dessus, dont les arbres font un très-bel effet. La ville est environnée de murs, dont quelques parties ont une forme de bastions; assez près de la porte est une grande place sur laquelle est l'église cathédrale, & une fontaine de trois jets d'eau, qui jouent dans

trois niches ; cette fontaine est très-mauvaise de composition. On est toujours étonné de voir qu'en Italie , on ait une si grande quantité d'eau , & qu'on sache si rarement en tirer un bon parti quant à la perfection de l'art.

Frascati passe pour la patrie de METASTASIO , parce qu'il y avoit été élevé : l'abbé Gravina l'avoit pris chez lui ; enchanté des dispositions qu'il lui trouvoit ; il cultiva ses talens , & il eut la gloire de donner à l'Italie le plus grand poète lyrique qu'elle ait jamais eu. Nous en avons parlé déjà pag. 228 , & nous aurons occasion d'en parler encore , quand il sera question des opéra de Naples. *Metastasio.*

VILLA ALDOBRANDINI , appelée aussi *villa Pamfili* , & *Belvedere* , à cause de la beauté de sa situation & des embellissemens dont elle est décorée , est située au-dessus de Frascati ; il y en a des gravures qui furent dédiées à Louis XIV. Cette maison fut bâtie en 1603 , par le cardinal Aldobrandini , neveu du pape Clément VIII , après la prise de Ferrare. On arrive par de belles avenues , à une grande fontaine , près de laquelle sont deux escaliers , *Villa Pamfili.*

330 VOYAGE EN ITALIE,
qui se replie pour conduire à une
terrasse, où est une autre fontaine;
delà on monte à la terrasse où est placée
la maison.

Ce bâtiment fut le dernier ouvrage
de Jacques della Porta; il n'y a cependant
rien de fort curieux à l'extérieur, mais le
salon du milieu & les deux appartemens
qui sont sur les côtés sont remarquables
par la beauté des marbres dont ils sont
ornés, & par de belles peintures.

Dans une chambre à coucher, à main
droite du grand salon, on voit, au
milieu du plafond, une fresque de Jo-
seph d'Arpino, représentant David &
Abigaïl. Ce tableau est bien composé;
le mouvement de David est un peu
manqué; il est mal sur ses jambes. Abi-
gaïl n'a point de noblesse, mais les hom-
mes qui sont derrière David sont bien;
ce tableau tient de Raphaël, quoiqu'il
soit peint sèchement.

Dans le plafond de la petite galerie,
sont trois tableaux à fresque du même
Joseph d'Arpino 1°. Le Pere Eternel
défendant à Adam de manger le fruit, 2°.
Adam tenté par sa femme. 3°. Adam
& Eve chassés du Paradis terrestre par
un Ange. Les deux premiers sont médio-

CH. XVI. *Descript. de Frascati.* 331
eres ; le dernier est le meilleur.

Dans le plafond d'une chambre à coucher , David qui tue Goliath , tableau du même maître , mal composé.

Dans le plafond d'une autre chambre , Judith suivie de son esclave , rapportant la tête d'Holopherne ; la Judith est belle , le nud est bien indiqué ; les draperies sont bien jettées & d'une assez belle couleur , mais le mouvement de la figure n'est pas assez décidé : on ne voit pas si elle marche.

La disposition générale des jardins est belle du côté de l'entrée , & il y a une partie qui ressemble beaucoup à des jardins de le Nôtre , quoiqu'ils aient été dessinés également par Jacques della Porta. Ils ont l'agrément de n'être pas tous en arbres noirâtres , comme la plupart des jardins d'Italie ; il y a des allées de platanes qui forment une ombre délicieuse pendant la plus grande partie de l'année. Ils sont ornés de fontaines , de cascades & de jets - d'eau , disposés avec art. Les eaux amenées du *monte Algido* , qui est à deux lieues delà , y paroissent sous mille formes différentes : des tuyaux d'air rafraîchissent les appartemens , en soufflant par le moyen

332 VOYAGE EN ITALIE,
de l'eau qui met l'air en mouvement ;
il y a aussi une imitation du tonnerre
que l'eau fait aller.

Quand on est sur les terrasses , on a
une vue très-belle & très-étendue ; on
découvre même jusqu'à la mer. Dans
une de ces terrasses il y a une grotte
formée par une grande niche ornée
de congelations ou de stalactites , sur
lesquelles il est venu beaucoup d'her-
bages qui font un bon effet. Dans le
bas de cette niche , est une grande gerbe
qui monte jusqu'à la naissance du
cul-de-four , & la remplit entièrement.
Ces eaux jointes à celles qui tombent
d'en-haut , font très-bien. La niche est
décorée d'un ordre ionique ; mais elle
seroit mieux s'il n'y avoit point d'ar-
chitecture. Derrière le casin est un édi-
fice adossé contre la montagne , for-
mant des cascades , lequel est décoré de
pilastres ioniques & de colonnes corin-
thiennes avec de grandes niches où
sont des statues , parmi lesquelles il y
a un Centaure qui sonne de la trom-
pette ou de la cornemuse , & qu'on en-
tend de fort loin ; le Dieu Pan joue
aussi de sa flûte à plusieurs tuyaux ; c'est
un véritable orgue , qui va par le moyen

des eaux ; mais toute cette niche est mauvaise, de même que les bas-reliefs & les statues antiques de la décoration.

Au-dessus de cet édifice on découvre la montagne couverte d'arbres ; du haut de laquelle tombe une superbe cascade à trois chûtes , qui vient de l'*acqua Algida* , & qui s'entend de très-loin ; elle se précipite dans la grotte qui est au milieu de l'édifice dont on vient de parler , & passe sous un globe porté par un atlas aidé d'Hercule , & accompagné de figures allégoriques : l'eau se rompt en bas sur des rochers. Toute cette cascade est décorée de petite manière ; mais l'effet des eaux , des arbres & de la montagne est très-pittoresque , & forme un beau point de vue pour le grand salon du casin qui a la cascade d'un côté , & de l'autre la vue de Rome & de la mer.

Il y a sous un salon à côté de la cascade , une figure antique représentant Silène assis , qui tient une outre , elle est d'un beau marbre.

La cour & les degrés du grand salon , vis-à-vis de la grande cascade , sont pleins de petits jets-d'eau qui en ferment l'entrée quand on veut ; il y a encore

334 VOYAGE EN ITALIE,
aux environs de la cascade d'autres jets
cachés , avec lesquels on peut surpren-
dre & arroser les curieux.

Dans une salle voisine de la grande
cascade est un Parnasse exécuté en mau-
vaises figures coloriées , placées sur un
rocher qui jette de l'eau ; cette salle est
décorée en mosaïque formant des pan-
neaux & des ornemens , au milieu des-
quels il y a des peintures du Domini-
quin , qui ont été gravées. La plupart
des sujets sont tirés de la fable ; le prin-
cipal est sur la face d'entrée , il repré-
sente Apollon qui écorche le satyre
Marfyas en présence de trois femmes ,
d'un satyre & d'un jeune prêtre , qui
pleurent à ce spectacle : le tableau est
foible de composition ; il a beaucoup
souffert , mais il devoit être très-bien
colorié ; on y trouve une grande ex-
pression ; la figure du Marfyas est bien
dessinée ; la tête en est fort belle. Dans
les autres neuf tableaux , les paysages
plaisent plus que les figures.

*Villa Ludo-
visi.*

VILLA LUDOVISI , située aussi tout
près de la ville de Frascati , étoit au-
trefois une maison de campagne du pape
Grégoire XV Ludovisi ; elle a passé en-
suite dans la maison Conti. On y voit

CH. XVI. *Descript. de Frascati.* 335
de vastes jardins & des jets-d'eau, qui
sont les plus considérables de Frascati.
La girandole est sur-tout une des plus
belles qu'il y ait; la cascade est fameuse;
le labyrinthe des eaux est aussi une chose
unique; l'exposition de cette maison est
vers le midi.

Villa Bor-

VILLA BORGHESE ou *villa Taverna*, ^{*ghese.*}
une des plus belles des environs de Ro-
me, est située au-dessus de Frascati,
vers le nord. Le cardinal Scipion Bor-
ghese, neveu de Paul V, qui se distingua
par beaucoup de pieux établissemens à
Rome, voulut aussi déployer sa magni-
ficence, en faisant bâtir une belle mai-
son pour sa sœur Hortense Borghese;
il n'y épargna rien de tout ce qui pou-
voit la rendre agréable & magnifique;
le pape son oncle y alloit souvent se
récréer; le casin n'a rien de remarqua-
ble pour un architecte. On voit dans
les appartemens, une belle tête de S.
Jérôme, par le Guerchin; il y a un
salon d'où l'on apperçoit des allées su-
perbes, au levant & au couchant.

On va sans interruption des jardins
ou des allées de la *villa Borghese*, à
ceux d'une autre maison de campagne
plus élevée & plus belle, qu'on appelle

336 VOYAGE EN ITALIE,

Mondragone, située à une demi-lieue de la ville de Frascati sur la hauteur, & qui appartient encore à la maison Borghese. La grande allée est d'yeuses, les autres sont mêlées de lauriers d'Espagne, de lauriers-tins. C'est dans ces deux maisons que les princes Borghese reçoivent la plus grande & la plus nombreuse compagnie dans le temps de villégiature, au mois de mai & au mois de septembre; c'est le rendez-vous de la première noblesse, & l'endroit où il se fait le plus de dépense.

Mondragone.

MONDRAGONE est une maison qui fut bâtie par le cardinal *Marco Sitico*, de la maison d'Altemps, neveu de Pie IV par Claire Médici sa mere, sœur de Pie IV qui étoit de Milan. Après sa mort, le cardinal Scipion Borghese fit achever & agrandir les bâtimens avec toute la magnificence dont il étoit capable; on y compte 366 fenêtres; cela peut faire juger de la grandeur du bâtiment, qui d'ailleurs n'a rien de fort remarquable. Le parterre n'est pas très-agréable; il y a seulement un portique de Vignole, qui est à l'un des bouts d'un parterre, & qui est composé de cinq arcades décorées de colonnes & de pilastres

CH. XVI. *Descript. de Frascati.* 337

pilastres ioniques, dont la disposition est fort bonne, quoique l'exécution soit lourde : ce portique est exécuté en pierre appelée *di Perone*, qui est de couleur de bistre, & qui fait un très-bon effet. Le C. Albani a imité ce portique dans sa maison auprès de Rome. A l'extrémité orientale du portique de Vignole, on voit, en ouvrant une fenêtre, le *monte Porcio*, & à droite les *Camaldules*. Au-dessus de la fenêtre, on lit ces vers :

*Prospicis hinc Tibur colles & rura Catonis;
Pulchrior aspectu quæ tibi scena subit.*

C'est effectivement un point de vue très-intéressant, sur des collines couvertes de vignes & de bois.

A l'autre extrémité du parterre, & au-dessus d'un grand perron sur lequel on monte par une double rampe fort large, il y a un grand fond d'architecture dans le goût antique, sur un plan circulaire, avec six niches en perspective dans les entre-colonnemens ; des six figures, il y en a cinq tant mauvaises que médiocres ; la sixième, qui est une figure de femme, est bien pro-

338 VOYAGE EN ITALIE,
portionnée, bien drapée & d'un grand
caractere. Dans la niche du milieu qui
est beaucoup plus grande que les six
autres, il y a un dragon sur un rocher,
pour exprimer sans doute les armes de
la maison Borghese.

Au milieu de la terrasse qui est au
devant des six niches, on a construit
un bassin & une demi-lune avec une
grande gerbe d'eau; une balustrade regne
tout autour, & il y a des guéridons d'eau
dessus la balustrade.

Lorsqu'on entre dans les appartemens
de Mondragone, on remarque dans la
galerie une tête colossale de Faustine,
femme de Marc-Aurele, trouvée à
Tivoli; elle est médiocre. Au fond de
cette galerie, un grand tableau de *Paul
Véronèse*, représentant Salomon qui
adore les idoles, à la sollicitation de
ses femmes: ce tableau est bien colorié;
il y a des finesse, mais il est médio-
crement composé, & d'une maniere un
peu sèche.

Au-dessous est un buste colossal d'An-
tinoüs, dont il n'y a que la tête d'an-
tique; elle fut trouvée à Tivoli; elle
est d'une conservation si parfaite, que
l'on diroit qu'elle ne fait que sortir des

CH. XVI. *Descript. de Frascati.* 339

main de l'ouvrier ; elle est conçue dans les grands principes de l'art , & d'une si grande beauté , que Winkelmann ne craint pas de dire que cet ouvrage , après l'Apollon & le Laocoon du Belvedere , est une des plus belles choses que l'antiquité nous ait transmises ; s'il étoit permis de mouler cette tête pour en prendre le plâtre , nos artistes pourroient l'étudier comme un modele de beauté. Cette tête avec un buste d'Antinoüs en demi-bosse à la villa Albani , fait la gloire de l'art pour le temps de l'empereur Adrien (Winkelmann , T. III , p. 228). On trouve seulement que les cheveux en sont traités avec sécheresse.

On remarque encore les douze Césars par le Bernin , ainsi qu'un buste du cardinal Scipion Borghese ; un Cicéron trouvé à Monte Porcio ; un Orphée de Joseph d'Arpino , peint au fond de la galerie ; des portraits des hommes illustres.

Dans la sala regia , beaucoup de portraits de cardinaux , de généraux , d'hommes célèbres.

Dans une autre salle , deux fontaines de stuc en façon de porphyre qui sont

340 VOYAGE EN ITALIE ;
devant deux niches ; dans l'une est une
Vénus dans le goût de celle du capi-
tole , très-inférieure , & avec beaucoup
de restaurations ; dans l'autre , un mau-
vais Bacchus , dont la tête a été restaurée
par le Bernin.

La terrasse du jardin est de l'architec-
ture de Vignole ; sa position est admi-
rable , l'on voit toute la plaine de Rome
qui s'étend à gauche jusqu'à la mer ; à
droite Monte Porcio ; plus loin le vil-
lage de la Colonne , dont nous avons
parlé. On voit aussi l'endroit où étoit
le temple de la Fortune , dans lequel les
triumphateurs venoient sacrifier , & le
lac de Castiglione , vers Gabino. Tout
le territoire des environs dépend de la
terre des princes Borghese ; leurs pos-
sessions s'étendent jusqu'à la porte ma-
jeure ; les redevances sont très-fortes ;
un rubio de vigne paie 10 scudi , ou
52 livs de France. Dans le quartier de
Frascati , on paie 14 scudi , dans celui
de Grottaferrata 12.

LA RUFINA , maison des Falconieri ,
fut bâtie en 1714 par Alexandre Fal-
conieri ; on y voit des plafonds de
Carle Maratte & de Ciroferri ; des
tableaux du Titien , & de Carle Ma-

CH. XVI. *Descript. de Frascati.* 341
ratte; Actéon & des nymphes dans le bain, de l'Albane; Caïn & Abel, du Guerchin; un cabinet peint en verdure, avec une belle table de verd antique au milieu.

VILLA BRACCIANO, autrefois Mortalto, est située plus au midi. Le bâtiment est petit, & tout le reste médiocre. On y arrive par une très-longue allée tournante, dans des bois frais & touffus, garnis de plantes, dont la plupart ne viennent pas naturellement en France. On y va voir diverses peintures, & sur-tout un plafond fait par des élèves du Dominiquin dans l'appartement d'en-bas, où est représentée la course du soleil dans ses trois points principaux, le commencement du jour, le milieu & la fin. Au premier étage, une galerie de Jean-Ful Pannini; tous ces ouvrages sont médiocres. Quand on est au balcon de ce casin, l'on a une très-belle vue; le jardin est vaste, mais n'a rien de remarquable, si ce n'est de grandes allées dont les palissades ou charmillles sont formées de lauriers-cerises ou lauriers-ainandes. La *villa Scarcelli*, est située un peu plus haut; la vue en est encore plus belle que toutes les pré-

342 VOYAGE EN ITALIE,
cédentes. Plus bas on trouve la *villa*
Rospigliosi, & la *villa Conti*, remar-
quable par un beau bois. La *villa Spada*
l'est par les peintures des plafonds; celle
de *Pallavicini* par l'ensemble de la mai-
son & du jardin. Ces belles maisons de
Frascati sont mal entretenues : ce dé-
faut est commun en Italie, même chez
les plus grands seigneurs.

En montant sur les hauteurs qui sont
à l'orient de Frascati, on trouve le
couvent des Capucins, où il y a un
crucifix du Guide. Plus haut est la *Rufi-*
nella, maison de campagne, où les
Jésuites venoient passer l'automne; on
croit que c'étoit l'emplacement de la
maison de Gabinius, mais M. Chaupy
(pag. 253) la place entre la *Rufinella*
& l'ancien Tusculum. Il y a un belvé-
dère, d'où l'on voit Rome en entier,
sur la gauche Ostie & le rivage de la
mer, & plus haut le temple de Jupiter
Latial, occupé par les missionnaires de
la passion. On voit encore sur la gau-
che Marino, Castel-Gandolfo, Albano;
& sur la droite on apperçoit Tivoli.
Mozaïque. La mozaïque de Méduse & du Zodia-
que, trouvée sur la hauteur de la *Ru-*
finella, est un reste précieux de l'an-

CH. XVI. *Descript. de Frascati.* 343
cien bâtiment : le P. Boscovich obtint
du pape Benoît XIV, qu'on y bâtit un
pavillon pour la conserver, & il en a
donné une description imprimée en
1746, dans le *Giornale de' Letterati
di Roma*, en même-temps que celle
d'un ancien cadran solaire fait à la ma-
niere de Bérofe & de Vitruve. Cette
mozaïque sera employée au musée du
Vatican.

C'est auprès de la Rufinella que le
P. Zuzzeri soutient qu'étoit la maison
de Cicéron, & Venuti (sur Eschinardi,
p. 175) paroît être du même avis,
ainsi que M. l'abbé Chaupy, quoique
la plupart des antiquaires la placent beau-
coup plus bas, vers l'abbaye de Grotta
Ferrata; mais de grosses briques, où
sont les lettres M. TVLL. & sa position
sur le penchant de la montagne, sem-
blent prouver contre l'opinion commune,
que c'étoit la maison de Cicéron.

Les ruines de l'ancienne ville de Tus-
culum sont sur la même colline; le vul-
gaire les appelle aussi grottes de Cicé-
ron; l'on y apperçoit les restes d'un
amphithéâtre qui est dans une position
fort élevée, ce qui répond à l'épithète
que lui donne Horace :

Ruines de
Tusculum.

Superni villa candens Tusculi.

L'hermitage des Camaldules, qui est au-dessus de Frascati, mais du côté du nord, mérite aussi d'être vu; c'est-là que le célèbre cardinal Passionei s'étoit formé une habitation agréable; il avoit rassemblé dans cet hermitage un grand nombre d'inscriptions antiques, grecques & latines, dont M. le prélat Benoît Passionei, son neveu, a publié le recueil à Lucques en 1763. Après la mort du cardinal Passionei, les religieux ont détruit cet hermitage qui leur avoit été un peu à charge, & il n'en reste aucun vestige; on a prétendu que c'étoit une suite de la haine des Jésuites.

Les inscriptions ont été données par M. Passionei au pape Clément XIV, qui les a fait placer dans le corridor de la Cléopâtre.

On peut voir dans le *Latium* de Kircher le dessin du tombeau des Furius, découvert chez les Camaldules en 1655.

Les Frascatanes ne m'ont pas paru jolies, non plus que les filles de Tivoli, quoiqu'elles en aient la réputation parmi nos artistes. Les paysannes ou contadines des environs portent des manches liées

CH. XVI. *Descript. de Frascati.* 345
avec des rubans en rosettes ; elles ont
les cheveux tressés , & portent sur la
tête un voile ou mouchoir empesé , &
ploié par bandes ; il est de forme carrée
par devant , & leur tombe très-bas par
derrière ; ce voile est quelquefois garni
de dentelles sur les bords , & il y en
a , sur-tout parmi les vieilles , qui le
font tomber sur les côtés.

MONTE PORZIO , qui tire son nom Monte Porzio .
de la famille Porcia , est à une demi-
lieue de Frascati , en tirant vers Palest-
rine. Le château est moderne , & fut fait
à l'occasion d'une chapelle de S. An-
toine , qu'un hermite François fit élever
en 1560. Grégoire XIII y fit bâtir
une église qu'il dédia à S. Grégoire-
le-Grand , & qui a été reconstruite par
les princes Borghese , à qui cette terre
appartient. Le territoire est très-fertile
en vins.

Le Borghetto , qui n'en est pas éloigné ,
est l'endroit où sont les ruines du Tus-
culanum de Scaurus , suivant M. l'abbé
Chaupey.

Les pâturages voisins portent encore le
nom de *Prati Porcii* ; il paroît que c'étoit
des dépendances de la maison des Ca-
tons , qui possédoient un vaste terri-

345 VOYAGE EN ITALIE,
toire dans les environs de leur ancienne
patrie.

Algidum. Dans l'endroit appelé *Ostria dell' Aglio*, vers la forêt des *Algeri*, un peu au-delà des ruines de la Molar, étoit l'ancienne ville d'*Algidum*, dont le territoire séparoit le Latium d'avec le pays des Eques, des Volsques & des Herniques. Cependant, la situation de cette ville a été fixée par l'abbé Chaupy, au pied du mont Artémise, au-delà de l'*Ostria Nuova*. La ville d'*Algidum* étoit petite, mais dans une assiette très-forte; elle tiroit son nom du froid qu'on éprouvoit sur les montagnes voisines, qui étoient entre celles d'Albe, de Tusculum & de Velletri. Les uns croient que le mont *Algidus* étoit l'endroit appelé *Rocca Priora*, d'autres croient que c'est *Monte Fiori*. Ce fut le théâtre d'une longue guerre entre les Romains, les Eques & les Volsques. Il y avoit dans le même canton, un temple de Diane qui étoit célèbre.

Le P. Kircher prétend que Lucullus avoit une maison de campagne qui s'étendoit depuis *Monte Porzio*, jusqu'à *Marino*, & même dans la plaine jusqu'aux *Centroni* & aux *Morene*, sur un

CH. XVI. *Descript. de Frascati.* 347
 espace de près de deux lieues. On voit
 en effet dans Pline (L. IV, c. 6),
 que Lucullus avoit une étendue si pro-
 digieuse de terrain que, suivant ses ex-
 pressions *villa carebat agro*, bien diffé-
 rente de celle de Scevola, dont il dit
 que *fundus villæ carebat*. Le P. Kircher
 ajoute que les restes de substructions
 que l'on voit aux *Centroni*, ou les
Grottoni d'Amadei étoient les caves de
 Lucullus, proportionnées à l'étendue de
 ses vignes. D'autres croient que ces bâ-
 timens étoient ceux de *Centronius*, dont
 parle Juvénal dans sa quatorzième satire.
 Le P. Kircher en a donné des dimensions
 & la figure, aussi-bien que *Mattei* dans
 son *Tusculum*; il y a un corridor de
 400 pieds de long & 30 pieds de
 haut, d'où sort une source de très-
 bonne eau; il est probable que ces bâ-
 timens étoient un corps de casernes,
Castrum Prætorium, avec des écuries
 & des retranchemens, où l'on pouvoit
 se défendre. Le prélat Ciampini, à qui
 ces mesures appartenoient, les a décrites
 fort au long. M. Chaupy croit que
 c'étoit la maison de Crassus (T. II,
 aux add. de la pag. 253), & que la
 maison de Lucullus étoit à l'endroit où

348 VOYAGE EN ITALIE,
est maintenant Frascati ; le tombeau an-
tique , placé au haut de la rue qui est
à côté de l'église de sainte Marie in
Vivario , lui paroît celui de Lucullus.

1.^{re} Régile.

Le lac Régile , actuellement le lac de
Sainte-Praxède , que l'on voit aussi dans
la plaine au-dessus de Frascati , étoit
surnommé par le gain de la bataille, dont
on prétendit que Castor & Pollux avoient
apporté la première nouvelle à Rome ,
& qui donna aux Romains la supério-
rité sur tous les Latins ; mais M. Chaupy
croit que c'est le *Laghetto* qui étoit
autrefois le lac Régile.

Grotta Fer-
rata,

GROTTA FERRATA est une abbaye
située à une petite lieue de Frascati , à
laquelle on arrive par une grande &
belle allée. Elle est dans l'endroit où
l'on croit communément qu'étoit le Tus-
culum de Cicéron , que nous avons placé
à la Rufinella. Cette abbaye est occupée
par des religieux Grecs de l'ordre de
S. Basile. Le cardinal Rezzonico qui en
est abbé commendataire , tire 90 mille
livres de rente de cette abbaye. On
voit çà & là dans les cours , des colonnes
de granite , des chapiteaux , &c. Il y a
un appartement dans une des cours qui est
soutenu par quatre colonnes de granite.

CH. XVI. *Descript. de Frascati.* 349

L'église est très-ancienne, tout l'annonce, jusqu'au pavé qui est d'une ancienne mosaïque. Dans une chapelle qui est à côté de l'église, on va voir six grands tableaux à fresque, du Dominiquin; ils représentent l'histoire de saint Nil, ce fut vers l'an 1000, qu'il vint s'y établir pour fuir les Arabes qui désoloient la Calabre.

Le plus remarquable est le quatrième tableau, où l'on voit un exorcisme; c'est un enfant en convulsion que le saint guérit, en lui mettant dans la bouche une goutte d'huile de la lampe qui est devant un petit tableau de la Vierge. Ce morceau est célèbre; on y trouve une expression étonnante, tant dans les religieux, que dans l'enfant; les têtes sont bien coloriées; la mère de l'enfant & un autre moine priant la Vierge, sont de belles figures; le dessin en est correct & la composition parfaitement liée; il y a seulement un peu de sécheresse dans l'exécution.

Dans le cinquième tableau, Othon III embrasse le supérieur de la maison, qui le reçoit avec la croix, à la tête de sa communauté; il y a de grandes beautés de détail dans ce tableau. Le Domini-

350 VOYAGE EN ITALIE,
quin s'est peint lui-même tenant le
cheval près du roi. Il y a peint sa
maîtresse déguisée. Le sixième a pour
sujet S. Nil en prière dans le désert,
au pied d'un grand crucifix.

Dans le petit cul-de-four qui est sur
l'autel, on remarque trois petits ovales
& un rond dans le milieu, où est le
Pere Eternel, le tout peint à fresque
par le Dominiquin; les ovales sont
remplis par des figures allégoriques de
femmes. Le Pere Eternel est beau &
bien drapé; il y a une femme vêtue
de blanc, aussi fort belle & à l'imitation
de celle qu'on voit dans la noce Aldo-
brandine; elle est fameuse sous le nom
de la Frascatane; les caracteres de têtes
des autres femmes sont très-gracieux.

Une belle urne de marbre que l'on
révere comme ayant opéré des gué-
risons.

On reconnoît autour de l'abbaye;
l'enceinte d'un ancien château fort, bâti
dans le temps des guerres des Goths ou
des Lombards.

A-dessous de l'abbaye est un vallon
qui s'étend du côté de Rome & de la
mer, & au fond du vallon coule la
Marana, que l'on croit être l'*aqua*

CH. XVI. *Descript. de Frascati.* 351
Crabra de Cicéron ; elle prend sa source
une demi-lieue plus haut , & va entrer
dans Rome vers le grand cirque. Ce-
pendant M. Chaupy croit que l'aqua
Crabra étoit le ruisseau qui fournit des
eaux à la villa di Belvedere , à Frascati.

Ce ruisseau fait aller les maillets
d'une papeterie & les marteaux d'une
forge , *Ferriera* (a). La mine se tire
de Portoferraio , & vient par mer jus-
qu'à Rome , & de Rome on l'amene
avec des chevaux ; quand le fer est fa-
çonné en carillon , on le porte à la
filierie (*Filatorio*) qui est établie à
Rome sur le Janicule , au - dessous de
saint Pierre in Montorio , comme nous
l'avons dit. Dans la forge de Grotta
Ferrata il y a un tuyau comme dans celles
du pays de Foix , avec cette diffé-
rence qu'il est plus éloigné de la forge ,
où le vent est conduit par un canal ren-
fermé dans la maçonnerie ; & par un
robinet , on peut donner autant d'air
que l'on veut , à une autre petite forge
qui sert à différens usages.

(a) Cette forge n'alloit plus en 1775.



CHAPITRE XVII.

*Description de Marino , Albano ;
Castel-Gandolfo & des environs.*

MARINO est une terre de la maison Colonne , située un peu au midi de Grotta Ferrata , à une lieue de Frascati & de Castel-Gandolfo. Son nom vient probablement de quelque maison de campagne de Marius. Dans le temps des guerres entre les papes & la maison Colonne , elle fut défolée plus d'une fois ; elle fut brûlée encore sous Clément VII. C'est actuellement une petite ville dans laquelle il y a beaucoup de maisons , où les habitans de Rome, vont en villégiature.

La vue de Marino présente une grande file de maisons sur le haut d'une montagne , dont le coup-d'œil est agréable. On va voir dans la collégiale dédiée à S. Barnabas , un tableau très-médiocre du Guerchin , qui représente le martyr

CHAP. XVII. *Marino, &c.* 353
de ce saint qu'on approche du feu; il est placé sur le maître-autel.

A l'autel gauche de la croisée, le martyr de saint Barthelemi, autre ouvrage assez bien composé; cependant on n'aime pas l'intervalle des jambes qui laisse voir le fond. Le saint Barthelemi qu'on écorche, a peu de noblesse, mais il est d'une très-belle couleur; ce tableau est en général bien colorié, mais d'une manière sèche. L'ange qui est dans la gloire est une réminiscence des anciennes Renommées; les petits anges qui sont posés en groupe font un fort mauvais effet.

Dans l'église de la sainte Trinité, au fond & derrière l'autel, on voit un tableau du Guide, représentant la sainte Trinité. Le Pere Eternel a son Fils mort sur ses genoux, & le S. Esprit descend de sa barbe; la tête du Pere Eternel est sans noblesse; le christ est beau mais trop gris. La gloire d'anges est en camayeu rouge. Ce tableau a le caractère original; c'est un double de celui que l'on voit à Bologne; mais que l'on croit cependant plus beau.

Les aqueducs qu'on apperçoit le long de la plaine qui est entre Rome &

354 VOYAGE EN ITALIE,
Marino, sont ceux de l'eau Claudia & de l'eau Martia, qui avancent parallèlement, au nord de la voïe latine, qu'ils traversent à quatre milles de Rome, & ils s'enterrent à moitié chemin de Marino à Rome.

Castel-Gandolfo. CASTEL-GANDOLFO, village bâti sur une hauteur, d'où l'on a une très-belle vue, près du lac appelé *Lago Castello*, avec un château pontifical, où le pape va passer ordinairement la vilégiature d'automne; c'est la seule maison de campagne qu'il ait. Benoît XIV y alloit fort souvent, & s'en trouvoit à merveille, l'air y étant bien meilleur qu'à Rome.

En entrant à Castel-Gandolfo, on voit la *villa Barberini*, dont les jardins renferment les ruines de la maison de campagne de Domitien; il en reste des fragmens considérables, sur lesquels on peut conjecturer que cette maison étoit régulière & formée sur un plan général. On voit en différens endroits des chambres voûtées, un grand mur avec de grandes niches de distance en distance, & de petites niches dans leur pourtour. Il est à présumer que ce mur pouvoit faire le côté d'une galerie; il

y a actuellement au-dessus, une rangée de gros arbres, dont les racines ont pris dans la pouzolane, & dont les têtes font saillie sur une allée, où ils portent un bel ombrage; ces arbres sont taillés carrément en massif, comme tous ceux de ce jardin.

On trouve du grand dans la distribution générale de ces jardins, les allées en sont plantées de *Leccini* (le *leccino*, ou petit *leccio*, *ilex*, est le chêne verd), on les taille en massifs & en palissades carrées, comme nous l'avons déjà dit; il y a aussi de belles charmilles. Le plan de ce jardin est formé de trois allées fort longues, dans l'intervalle desquelles il y a des allées de traverse qui entourent de grands carrés de verdure; l'allée sur la droite en entrant, forme une longue & belle terrasse, portée sur une superbe voûte antique, encore très-bien conservée & très-longue. La vue s'étend sur la campagne, & se termine vers la mer; cette vue est très-étendue & fort agréable, quoiqu'elle ne soit pas fort meublée; quelques personnes la trouvent un peu sèche. L'allée à gauche regne le long de ce grand mur antique, dont j'ai déjà parlé.

Château du
Pape,

LE CHATEAU de *Castel-Gandolfo* n'a rien de remarquable; c'est une simple maison dénuée de toute décoration; on y trouve beaucoup de logement & plusieurs galeries; mais tout est d'une si grande simplicité, que l'on prendroit plutôt cette maison pour la retraite d'un supérieur d'ordre, que pour la maison de plaisance d'un souverain. La chambre du pape est meublée très-modestement d'un simple lit de damas, avec de grosses chaises de bois qui sont peintes.

Il n'y a de remarquable que seize cartons de différens peintres, qui ne sont pas mauvais. Quatre tableaux de fleurs par *Cristiani*, qui sont d'un coloris un peu bleu. Deux tableaux d'animaux, de *Roza*, représentant des chevres & des moutons assez bien touchés; mais très-maniérés, & un tableau où il y a des coqs, des poules d'inde & un lapin blanc.

L'église de *Castel-Gandolfo* est du *Bernin*; sa forme est une croix grecque, sur le milieu de laquelle est une coupole; la décoration extérieure n'a point de relief & peu de caractère; elle est ornée de pilastres doriques.

CHAP. XVII. *Marino, &c.* 357

L'intérieur est aussi décoré de pilastres d'ordre dorique ; & cette décoration est plus sage & de meilleure proportion que celles des autres églises qu'a fait le Bernin.

Au maître-autel est un tableau ovale, de Pierre de Cortone ; porté par des anges de stuc, & au-dessus un Pere Eternel en stuc, enchâssé dans une mauvaise architecture ; c'est une idée du Bernin qui a été mal rendue.

Dans la chapelle à main gauche, une Assomption de Carle Maratte, tableau très-suave de couleur, sagement & gracieusement composé ; ce tableau est gravé. Les jardins du pape sont fermés par des murs fort élevés ; ils sont très-simples & formés de lauriers & de chênes verts. La vue sur le lac d'Albano ou Lago Castello, est belle, mais ne vaut pas celle des Capucins d'Albano. Clément XIV acheta des jardins dans le voisinage & fit adoucir les avenues du château.

On va voir aussi à Castel-Gandolfo, la *villa Cibo*, où il y a de grands jardins & beaucoup de statues de marbre. On fait remarquer près de Castel-Gandolfo, l'endroit où Milon, allant à *Lanuvium*

sa patrie, dont il étoit dictateur, fut attaqué par le tribun Clodius, qui revenoit à cheval d'Aricia, & que Milon tua, 52 ans avant J. C. Milon, exilé pour ce meurtre, donna lieu à la plus belle harangue de Cicéron. M. Chaupy croit que ce fut vers l'église de S. Sébastien, où la *Buona madre del Viaggio*, autrefois le temple de la bonne Déesse, à un mille d'Albano.

De Castel-Gandolfo à Albano, il y a un mille; on va à Albano par deux allées, l'une qui regne le long du lac & conduit au beau couvent des Capucins; l'autre qui est à droite, passe au pied des jardins Barberini, & conduit au tombeau d'Ascagne, au bas de la ville d'Albano. Ces deux allées sont superbes, & formées presque entièrement par des chênes verts d'une grosseur prodigieuse. Il y a aussi des chênes ordinaires.

L'avenue qui est sur le bord du lac est admirable, le couvert en est très-gracieux; comme l'air de cet endroit est très-bon, le pape vient s'y promener souvent, lorsqu'il est à Castel-Gandolfo. Tous les villages dont nous venons de parler, communiquent aussi entre eux

par des avenues bien plantées & en bon air; les paysages qu'on y voit sont très-propres aux études des peintres, y ayant des hauts & des bas, & la nature y étant très-belle & très-variée.

ALBANO, petite ville située auprès du même lac; elle est le siège d'un des six cardinaux-évêques, dont le diocèse s'étend à Marino, Castel-Gandolfo, la Riccia, Genzano, Civita Lavinia, Nettuno, Nemi, Ardea, Pratica & Astura. Albano.

L'ancienne & fameuse ville d'Albe la longue, de laquelle les Romains tiroient leur origine, & qu'ils détruisirent l'an de Rome 88, étoit située entre la montagne appelée aujourd'hui monte Cavo & le *Lago-Castello*. Le P. Kircher & plusieurs autres antiquaires croient qu'elle s'étendoit depuis Palazzolo jusqu'à Castel-Gandolfo; mais Eschinardi & Venuti la placent seulement à Palazzolo, maison du connétable Colonne, où il y a aussi un couvent d'Observantins. M. Chaupy (T. II, pag. 19 & 65) fait voir que l'ancienne & la nouvelle ville d'Albe n'ont rien de commun; celle-ci fut bâtie à l'occasion des casernes, ou du *Castrum Prætorium*, qui étoit dans le canton, & où

360 VOYAGE EN ITALIE,
les vivandiers & autres sortes de marchands s'établirent peu-à-peu à cause du commerce qui se faisoit avec les troupes.

Cette nouvelle ville d'Albe, différente de l'ancienne, commença dès le temps de Pompée, suivant M. Chaupy, du moins dès le temps de Néron; car il en est parlé dans Suétone; on voit aussi qu'il y avoit un évêque d'Albe, lors du concile de Milan tenu sous Constantin. Dans le temps que les papes étant en guerre contre les habitans de Tusculum ou Frascati, détruisirent cette ville; celle d'Albano qui avoit pris le même parti, éprouva le même sort. Ce fut au temps d'Urbain VIII que les Romains recommencerent à fréquenter ses environs & à y bâtir des maisons de campagne; elles y sont aujourd'hui en très-grand nombre.

En entrant à Albano on voit à gauche un ancien mausolée dépouillé de ses ornemens, & qui ressemble de loin à la tour magne de Nîmes; le peuple l'appelle tombeau d'Ascanius, fils d'Enée, M. Chaupy croit que c'étoit le tombeau des Clodius (T. II, pag. 93).

Tombeau des
Horaces.

Vers l'autre porte d'Albano, du côté
de

de la Riccia, près des Carmes de la Stella, on voit un grand mausolée de 45 pieds en carré, où il y a cinq pyramides de 10 pieds de diamètre; le peuple l'appelle le tombeau des Horaces & des Curiaces; Venuti croit que c'est celui du grand Pompée; ce sentiment est bien plus probable; Plutarque dit que les cendres de ce héros furent apportées d'Egypte à sa veuve Cornélie, & qu'elle les plaça dans sa maison d'*Albanum*. On voit dans le même auteur que la famille *Pompeia* avoit son tombeau vers Albe, & que Julie, fille de César, y fut enterrée. Ligorius croit que ce monument fut élevé à la mémoire de Pompée par l'empereur Adrien, & que les cinq pyramides, symbole de l'Egypte, se rapportoient à cinq victoires célèbres qu'il remporta avant son premier consulat. Ce monument est d'un goût très-mâle, & il est très-remarquable: de ces quatre tourelles en forme de cônes ou de pyramides, il en reste encore deux sur pied, elles sont revêtues de pierre pépérine sur un côté; le noyau de la pyramide du milieu est de cailloux mêlés avec la pouzolane; celui qui reste à l'un des coins, est plus détruit.

que celui de la pyramide du milieu. Une des pyramides des angles est totalement détruite, les autres le sont en partie. Ce tombeau devoit être d'un très-bel effet; dans l'état où il est, ses ruines qui se confondent avec les ronces, sont d'un pittoresque admirable.

✱ La villa Pamfili & la villa Lercari à Albano, sont bien bâties & fort propres, mais il y manque des jardins, qui sont toujours la partie essentielle d'une campagne. La villa Corsini, bâtie en 1774, est aussi fort belle.

L'empereur Domitien avoit un palais considérable au pied de la montagne d'Albe, dont les bâtimens avoient renfermé ceux de Clodius, & ceux du grand Pompée. On sait qu'il s'y plaisoit beaucoup; qu'il y donnoit des combats de gladiateurs, des spectacles, des jeux; qu'il y rassembloit des gens de lettres; & qu'il prenoit intérêt à leurs disputes littéraires. On voit encore les ruines d'un amphithéâtre & une conserve d'eau dans les jardins de l'abbaye de S. Paul, qui passent pour être les restes du palais de Domitien, mais que Piranesi croit être d'une plus haute antiquité, & qu'il rapporte à un camp des premiers Romains;

CHAP. XVII. *Marino, &c.* 363

M. Mariette, très-versé dans l'antiquité, n'est point de son avis (Gazette Littéraire, tom. V, pag. 203). Suivant M. Chaupy, le palais de Domitien étoit sur une des montagnes d'Albe, vers les Capucins, & la villa Barberini est sur les ruines du palais de Clodius. Il met la maison de Stace aux Jésuites d'Albano, entre celles de Clodius & de Gallus; & le tombeau qui est derrière l'église de S. Sébastien, lui paroît être celui de la maison de Gallus. Les conserves d'eau construites sous terre, supposent naturellement de grands palais, on les construisoit, soit pour les bains dont les Romains faisoient un usage continu, soit pour l'entretien des pièces d'eau qui étoient dans les jardins. Celles d'Albano sont encore entières, on y reconnoît la manière dont l'eau y arrivoit, & les issues qui servoient à les vider; elles sont revêtues d'un enduit aussi poli & aussi dur que le marbre, & qu'on appelloit *opus segninum*, en sorte qu'il paroît probable à M. Mariette que c'étoit là le palais de Domitien.

Le jardin des Capucins est sur une belle terrasse, & dans une situation ad-

364 VOYAGE EN ITALIE,
mirable; il y a sur la terrasse une crèche
où l'on voit un petit Jésus en marbre;
couché sur une couverture, & fait par
le Bernin; ce n'est pas une excellente
chose, mais on sent toujours qu'il part
de la main d'un bon maître; dans le
fond est une bambochade de bergers &
de bergeres qui viennent à la crèche;
ils sont peints à fresque; le tout est sur
les dessins du Bernin : la couleur en
est crue, mais ils ont de bons caractères,

La verdure des arbres de cette terrasse
forme un paysage très-agréable, qui a
été dessiné par M. Boucher, en retrans-
chant seulement la crèche & la char-
mille carrée d'en-bas, à laquelle il a
substitué des terrains.

Lac d'Albano.

Quand on est sur cette terrasse des
Capucins d'Albano, on découvre le lac
d'Albano, ou de Castel-Gandolfo, *Lago
Castello*, dont la vue est très-belle : il
a sept à huit milles de circuit, sa forme
est plus longue que large, & très-irrégulière,
il est environné de montagnes
assez escarpées; le château de Castel-
Gandolfo paroît à gauche sur des mon-
tagnes qui environnent le lac; à droite
& à mi-côte, on découvre le couvent

CHAP. XVII. *Marino*, &c. 365
de Palazzola, où il y a des religieux
d'Araceli de Rome.

Piranesi a découvert sur le bord du lac deux grottes qu'il fait voir être des nymphées, espece de monumens dont il est parlé dans Homere & Virgile, mais qu'on n'avoit point décrits avant lui. On croit que les nymphées étoient des salles où se faisoient les noces, ou bien des salles ornées de statues de Nymphes, & destinées à prendre le frais; ceux d'Albano sont creusés dans la montagne; l'un des deux est taillé régulièrement & décoré d'architecture; on y voit encore les niches où devoient être les statues des Nymphes, & les bancs destinés à se reposer. Le terrain forme dans le milieu comme une espece de bassin, que peut-être on faisoit remplir d'eau pour y prendre le bain, *Piranesi Antichità d'Albano, e di Castel-Gandolfo, &c. Roma 1762 - 1764.* Un de ces nymphées dépendoit de la maison de Clodius, où est située la villa Barberini. *Chaupy.*

Le canal du lac Albano est un des Emissaire du ouvrages les plus anciens & les plus lac. singuliers des Romains; c'est un déchargeoir ou *emissario*, par lequel les eaux

366 VOYAGE EN ITALIE,

du lac vont se rendre dans la plaine qui est au-delà de la montagne, lorsqu'elles sont trop hautes. C'est ce que rappelle Cicéron quand il dit : *ex quo illa admirabilis à majoribus Albanæ aquæ facta deductio est.* Il fut fait suivant Piranese (a) 398 ans avant J. C. à l'occasion d'une crue extraordinaire & subite des eaux du lac, arrivée dans le temps même que les Romains étoient occupés du fameux siège de Veies; les eaux élevées de 309 pieds au-dessus du niveau ordinaire, menaçoient Rome d'une inondation terrible : le siège traînoit en longueur; on envoya des députés à Delphes pour y consulter l'Apollon Pythien, l'oracle répondit que les Romains prendroient la ville de Veies quand ils auroient fait écouler les eaux du lac, en empêchant qu'elles ne prissent leurs cours vers la mer. Il se trouva qu'un Veien pris par des soldats Romains, & qui se disoit inspiré, avoit fait la même réponse & répandu le même bruit dans les esprits crédules des Romains; on ne

(a) Quand on considère la hauteur des bords du lac, son évasement & la petitesse du canal, on est tenté de croire que celui-ci ne fut fait que pour donner de l'eau à des jardins.

douta pas de la nécessité de ce travail, on l'entreprit avec tant de vigueur qu'il fut exécuté dans le cours d'une année. On perça la montagne qui borde le lac à l'endroit où est le château de Castel-Gandolfo, on y creusa dans la longueur de 1260 toises, un canal qui a trois pieds & demi de large sur environ six pieds de hauteur au-dessus du fond, mais il n'y a que trois pieds d'eau; Piranesi nous a donné une ample description de ce canal & des deux châteaux-d'eau, l'un est à l'entrée du canal vis-à-vis du lac, & l'autre à l'issue du canal dans la plaine. Cet ouvrage étonnant fut construit avec tant de solidité & tant d'exactitude, qu'il sert encore au même usage sans avoir eu besoin de réparation; on croit voir un monument Égyptien, c'est le même goût d'architecture, la même façon de construire: les Romains travailloient pour l'immortalité. On ne sauroit concevoir comment on a pu percer, en si peu de temps & au travers du rocher, un canal si étroit, où l'on ne pouvoit, ce semble, placer que deux ou trois ouvriers; Piranesi pense que cette excavation se fit par stations, & qu'on avoit percé

368 VOYAGE EN ITALIE,
 des puits de distance en distance pour
 descendre sur la ligne du canal, & le
 travailler tout-à-la-fois en plusieurs en-
 droits; mais on a bien de la peine à
 imaginer comment on a pu ouvrir ce
 canal jusqu'au lac, dans le temps même
 où les eaux le surpassoient à une si grande
 hauteur; il faut voir dans Piranesi les
 moyens qu'il croit qu'on auroit pu em-
 ployer. Cet ouvrage fait bien voir qu'on
 savoit dès-lors l'architecture hydraulique
 & le nivellement, & qu'il n'est
 pas nécessaire de recourir à des temps
 antérieurs à la fondation de Rome, pour
 expliquer le grand égoût de Rome, fait
 sous le regne des premiers Rois, & d'au-
 tres semblables constructions. Il y a un
 canal encore plus considérable au lac
 Fucin, ou *Lago di Celano*, qui est à
 l'orient de Rome, mais il est d'un travail
 moins ancien, V. Chaupy, T. III, p. 229.
 M. Piranesi promettoit d'en donner aussi
 la description : il étoit persuadé que les
 Romains avoient excellé dans l'architec-
 ture, & qu'ils ne l'avoient point reçue
 des Grecs; mais les Etrusques s'étoient
 déjà distingués par des constructions qui
 étoient d'un style noble & d'une belle
 simplicité, & les Romains ont pu y ap-

Architecture
 Etrusque.

CHAP. XVII. *Marino*, &c. 369
prendre l'architecture, avant que d'être
en relation avec les Grecs. On trouve
des ouvrages Etrusques où l'ordre Tos-
can est employé dans toute sa pureté,
sans les altérations que Vitruve paroît
y avoir faites, & Piranesi annonçoit
qu'il étoit prouvé, par un grand nom-
bre d'exemples, que le goût d'architec-
ture de cette nation étoit digne de servir
de modele.

MONTE CAVO, autrefois *mons Al-
banus*, tiroit son nom de l'ancienne ville
d'Albe, dont nous avons parlé pag. 359.
Le nom moderne de Monte Cavo vient
de ce qu'il forme, du côté de Rome,
une espece d'enfoncement ou de con-
cavité.

C'est au sommet de cette montagne
qu'étoit le fameux temple de Jupiter
Latial, dont il ne reste aujourd'hui
presque aucun vestige. Le convent des
Passionanti est sur les ruines de ce
temple, & M. Chaupy a reconnu la
voie antique par laquelle on alloit,
depuis le temple jusqu'à la voie Ap-
pienne, vers la colline qui est au-dessus
de la *Riccia*, & qui s'appelloit *Mons
Virbius* (T. II, pag. 115). Ce fut
Tarquin-le-Superbe qui fit bâtir ce

Q v

370 VOYAGE EN ITALIE,
 temple, plus de 500 ans avant J. C.
 Les Romains avec les habitans du La-
 tium y célébroient les fêtes latines;
 les triomphateurs étoient obligés d'y
 aller sacrifier quelques jours après leur
 triomphe; & les consuls y alloient pren-
 dre possession de leur nouvelle dignité.
 On voit encore une multitude de grands
 blocs de pierre, qui viennent, selon
 Piranesi, soit du temple, soit des for-
 tifications dont la montagne étoit munie.
 On y trouve des restes de colonnes,
 de corniches, des piédestaux, qui prou-
 vent que cette ancienne architecture
 étoit déjà très-correcte.

Volcan éteint
 d'Albano.

Cette montagne d'Albano, si célèbre
 par les événemens de l'histoire romaine,
 est remarquable encore par sa formation
 & les phénomènes qu'elle présente à un
 naturaliste; c'est une éminence presque
 détachée des autres montagnes du La-
 tium, couverte de matières qui sont
 tantôt homogènes, tantôt hétérogènes;
 on y trouve des blocs de pierre qui
 renferment des minéraux & des matières
 vitrifiées; on y reconnoît des pierres
 ponce & des laves, semblables à celles
 du mont Vésuve.

Le lac d'Albano a un sable noir &

CHAP. XVII. *Marino, &c.* 371
blanc, qui contient des débris de mica
noir & de quartz. On trouve sur la
montagne, près des Capucins, une terre
cendrée & des morceaux considérables
de mica noir, mêlés dans cette cendre
(M. Guétard, pag. 380). Sur le chemin
de Grotta Ferrata à Palestrine, on voit
des terres cendrées, des pouzolanes,
des pierres calcinées, avec des brillans
noirs, qui sont des especes de schorls.

Le lac d'Albano & le lac de Nemi
ou *lago Nemorense*, renfermés dans la
sein de cette montagne, sont environnés
de rochers fort élevés; le premier a
huit milles de tour, & le second quatre
milles; ils ressemblent l'un & l'autre à
des entonnoirs de volcans, comme
M. de la Condamine l'observa en 1755.
Tite-Live dit que la terre s'ouvrit au-
trefois près du mont Albano, & forma
un gouffre horrible (Dec. III, L. X),
que sur la montagne même il tomba
des pierres du ciel en forme de pluie
(Dec. I, L. I), & qu'au temps du siege
de Veies, après une grande sécheresse,
le lac d'Albano s'enfla, surmonta les
bords du bassin, & inonda les campa-
gnes jusqu'à la mer (Dec. I, L. II).
On peut voir à ce sujet les réflexions

372 VOYAGE EN ITALIE,
de M. Fréret, sur les prodiges rappor-
tés par les anciens (Mém. de l'Acad.
des Belles-Lettres, T. IV, pag. 44).
L'histoire ne nous a pas conservé la
date ni même le souvenir des événe-
mens qui étoient arrivés dans les siècles
antérieurs; mais on en reconnoît la trace
en voyant les bords de ces lacs formés
d'une espece de lave ferrugineuse & à
moitié vitrifiée; elle est disposée par lits
inclinés du côté extérieur, c'est-à-dire,
vers les campagnes où elle a dû couler;
& les collines qui partent du lac Al-
bano, comme autant de rayons, sont
elles-mêmes formées de lits disposés de
la même maniere.

Une autre lave plus légère & moins
homogene, qui se trouve en abon-
dance du côté de Marino & de la Ric-
cia, paroît mêlée de différentes sub-
stances minérales; c'est une espece de
peperino ou pierre propre à bâtir, que
les anciens appelloient *lapis albanus*;
Cette lave se trouve, non dans l'inté-
rieur de la montagne, mais à la surface
de la terre, & disposée par lits, comme
si elle se fût répandue par-dessus les
bords du bassin, lorsqu'elle étoit coulante,
& qu'elle se fût condensée ensuite par le

refroidissement ; on trouve dans l'intérieur de cette pierre du talc , des pyrites en forme de prismes à huit & à douze faces , un charbon fossile , du bitume , des fragmens de cailloux , de marbre , & des scories ou écumes : toutes ces substances sont empâtées & incrustées dans cette pierre ; mais il y a moins de matieres ferrugineuses dans la premiere lave dont nous avons parlé ; elle ressemble assez à la cendre du Vésuve , à cette espece de pouzolane qui a recouvert Herculanium & Pompeia ; mais qui , au lieu d'avoir été divisée & dispersée par une éruption plus forte , est restée en masse ; elle devoit avoir un peu plus de matiere glutineuse que celle du Vésuve ; parce qu'elle n'avoit pas été torréfiée par un feu aussi violent.

Les environs de la montagne sont remplis de pierres qui paroissent brûlées , & de gros sable , qui est une véritable pouzolane ; il a la propriété de faire un ciment de la plus grande dureté ; cela vient des parties brûlées & des parties metalliques qui s'unissent avec la chaux ; ainsi le péperino & la pouzolane paroissent ne pas différer essentiellement , mais seulement par le degré de vitrification.

On trouve encore des vestiges semblables de volcans, près des lacs *Regillo*, *Sabatino*, *Cimino*, *Volfiniese*, au rapport de M. de la Condamine & de M. le docteur *Girol. Lapi*; celui-ci est persuadé que la vallée d'Aricie & le *monte Cavo* sont également des restes de volcans; que les villes d'Albe, de Lanuvium, d'Arícia, de Tusculum, & Rome même ont été bâties sur des masses de laves, de verre, de bitumes, de cendres, de pierres ponce & autres matieres brûlées. On en retrouve des vestiges jusqu'à Radicofani, qui est à 30 lieues au nord de Rome; & voilà pourquoi M. de la Condamine, qui savoit joindre les idées plaisantes aux considérations philosophiques, disoit au pape Benoît XIV, que l'Italie étoit un chapellet de volcans, dont il ne restoit que les *Pater*.

On trouve aussi à Albano un *filex* noir qui paroît différent des laves.

Il croît aux environs d'Albano un champignon à tête ronde, qui a souvent un pied de diametre, dont la texture est si délicate & le goût si agréable, qu'on le réserve pour la table des princes. Par un droit seigneurial les

CH. XVIII. *Environs de Rome.* 375
habitans sont obligés de faire garder
nuit & jour un de ces champignons,
quand on l'apperçoit avant sa maturité.
L'embarras que peut causer une sembla-
ble garde qui pourroit durer quelque-
fois pendant quinze jours, fait qu'on a
grand soin de les écraser lorsqu'on ne
craint pas d'être découvert.

CHAPITRE XVIII.

*Suite des environs de Rome, depuis
Gensano jusqu'à Civita Vecchia.*

GENSANO est un bourg situé à une
petite lieue d'Albano & de la Riccia,
à six lieues de Rome vers le S. E.; il
y a beaucoup de ruines de tombeaux le
long de la route de Rome à Gensano.
Quelques-uns sont de forme circulaire,
d'autres sont carrés & semblables à de
petits temples faits en briques, & décorés
de pilastres avec des ordres d'architec-
ture; la figure de la plupart de ces mo-
numens ne se reconnoît plus & ne mé-
rite aucune description particuliere; il

Gensano.

376 VOYAGE EN ITALIE,
faut observer seulement que cette ma-
niere de décorer les chemins, quoique
triste, avoit quelque chose de majes-
tueux.

On va voir à Genzano les ruines des
anciens édifices qui sont sur le bord
oriental du lac, & la maison de Carle
Maratte, qui est un réduit assez sim-
ple, mais dans lequel on voit sur la
muraille quelques dessins de cet habile
peintre.

On trouve aussi à Genzano quatre
allées qui se réunissent en croix & for-
ment une belle promenade; l'une con-
duit aux Capucins, & une au château
du duc Sforza Cesarini. C'est une mai-
son très-ordinaire; mais où l'on a la
vue du lac de *Nemi*, qui est au bas des
fenêtres. Tout autour sont des collines
plantées de vignes, dont le vin est
très-estimé à Rome, sur-tout celui de
Monte Giove.

Le lac appelé *Lago di Nemi*, qui est
à côté de Genzano, a quatre milles des
tour; il donne son nom au château qui
est de l'autre côté du lac, & qui s'ap-
pelle aussi *Nemi*. C'est l'endroit dont parle
Virgile quand il dit :

Contremuit Nemus & sylvæ intonuerè profundæ ,

Audiit & Triviæ longelacus audiit amnis.

Ce lac de Nemi étoit aussi appelé *Aricinum* , *Albanum* , *lacus Treviæ* & *Speculum Dianæ* ; il étoit remarquable par le temple de Diane & par les fêtes qu'on y célébroit en l'honneur de cette Déesse ; aussi voit-on près-delà un endroit appelé *Cinchiano* , par corruption du mot *Cyntianum* ; ce nom lui avoit été donné à cause de la beauté de ces campagnes , qui sont en effet très-agréables.

L'empereur Trajan avoit fait construire dans ce lac une maison de plaisance , sur une barque qui existe au fond du lac , suivant Marchi , cité dans le journal de Paris du 11 juillet 1784.

Le lac de Nemi a aussi un canal d'écoulement *Emissario* , mais il n'est pas de la grandeur & de la beauté de celui du lac Albano dont nous avons parlé.

Ce lac n'est qu'à deux lieues de Velletri , dont nous parlerons en décrivant la route de Naples.

Strabon L. 5 , dit aussi que vers cet

endroit, à gauche de la voie Appia, en allant d'Arícia vers la via Aricina, il y avoit un bois consacré à Diane, & un temple de Diane de Tauride, élevé par Oreste & par Iphigénie, où l'on observoit une coutume barbare d'immoler des victimes humaines, lorsqu'on faisoit le choix des prêtres. On arrêtoit quelqu'homme fugitif & vagabond, on lui mettoit à la main un poignard pour se défendre; tous ceux qui aspireroient au sacerdoce l'environnoient chacun avec un poignard; tous s'efforçoient de le tuer, & celui qui en venoit à bout étoit préféré pour la prêtrise (*Leandro Alb. fol. 155, édit. 1558*).

Dans l'endroit appelé *villa del Duca*, on trouve des ruines qui passent pour être de la maison des Antonins, que l'on fait avoir existé dans ces environs; d'ailleurs on y a trouvé plusieurs bustes de la même famille, qui sont actuellement au capitolé dans la salle des empereurs.

Leandro Alberti dit que c'est dans ce vallon, entre la Rizza & Cinthiano, (la Riccia & Genzano), que Numa Pompilius supposoit des conversations avec la Nymphé Egerie, & qu'Hypolite

CH XVIII. Environs de Rome. 379

y fut transporté après avoir été ressus-
cité, & nommé *Virbius*, c'est-à-dire,
deux fois homme.

Ibat & Hypoliti proles pulchertima bello,
Virbius, insignem quem mater Aricia misit
Eductum *Ægeriæ* lucis humentia circum
Littora, pinguis ubi, & placabilis ara Dianæ.

Æn. VII. 761.

Il en est parlé de même dans le 3^e livre
des fastes d'Ovide.

On y voit une fontaine & un moulin
avec des ruines, qui sont celles du tem-
ple de Diane. M. Chaupy, Tom. II,
pag. 120.

Au sortir de Genzano l'on va à la
Riccia, qui en est à deux milles. Sur
le chemin, & à un demi-mille de Gen-
zano, l'on rencontre la *Madonna di*
Gallora, petite église sur un plan en
croix, avec une coupole au milieu, qui
est assez bien.

LA RICCIA, gros bourg situé à qua-
tre lieues de Rome, fort près d'Alba-
no; c'étoit autrefois *Aricia*, dont il est
parlé dans la 5^e satire du premier livre
d'Horace, elle est sur l'ancienne voie
Appia.

La place est décorée de deux fontaines ; on y voit le palais du prince Chigi ; & une église en forme de rotonde , bâtie par le Bernin , avec un portique en avant qui est d'ordre dorique , mais dans lequel il y a beaucoup à critiquer , & deux corps de bâtimens aussi avec des portiques.

Cette rotonde est ornée au-dedans de pilastres cannelés d'ordre corinthien , avec des arcades formant huit renfoncemens , où sont sept autels , & la porte , qui est vis-à-vis de l'autel du milieu. Sur les pilastres s'élevent des arcs doubleaux qui se réunissent sous la lanterne , & entre ces arcs doubleaux sont de petits caissons ; tous ces dedans de l'église sont une des jolies choses qu'ait fait le Bernin ; non-seulement il y regne tout le goût possible , mais la composition en est sage ; l'œil est tranquille en les regardant , & l'exécution en est admirable. On auroit cependant voulu un peu plus de repos dans la décoration de la coupole.

En allant de la Riccia à *Citta Lavinia* , vis-à-vis la maison des *Manganoni* , à droite de la voie Appia , on trouve des restes du temple de Junon Lanu-

CH. XVIII. *Environs de Rome.* 381
vine, Argive ou Protectrice, célèbre
du temps des Romains, & dont la statue
est au Capitole; c'est celle dont les bro-
dequins sont en croissant. On y célé-
broit des mystères comme ceux d'E-
leusine, & les consuls en prenant pos-
session de leur dignité, venoient y faire
des sacrifices. Le P. Kircher avoit ima-
giné de faire de ces ruines le palais
d'Evandre; mais, comme l'observe Ve-
nuti, Evandre habitoit fort loin delà;
d'ailleurs c'étoit un roi qui n'avoit point
de palais, qui logeoit dans de fort pe-
tites maisons, *Angusti subter fastigia*
tecli, ou qui couchoit sur des feuilles
sèches, comme font aujourd'hui les chiens
de nos basses-cours. Cela se voit par
le VIII^e livre de l'Eneïde.

CIVITA LAVINIA, autrefois *Lanu-*
vium, qui fut une ville célèbre dans
l'ancienne histoire de Rome, n'est plus
aujourd'hui qu'un mauvais château, à
une lieue de Genzano, & à deux lieues
d'Albano. Il y en a qui croient que
c'étoit plutôt la ville de Lavinium; mais
Venuti est d'avis que Lavinium étoit
plus à l'occident du côté de la mer,
& que la Civita Lavinia moderne est
le *Lanuvium* des anciens. Quoi qu'il

en soit, il ne reste sur la colline où étoit bâtie Lanuvium, que quelques débris de ses anciens murs près d'un hermitage, avec des ruines de temples & de monumens, auxquels on ne distingue rien.

Ardea.

ARDEA est un petit village situé près du bord de la mer, à trois lieues d'Albano & de Civita Lavinia; c'étoit la capitale de Turnus & l'ancienne ville des Rutules, que Pline dit avoir été fondée par Danaë, mere de Persée :

Audacis Rutuli ad muros, quam dicitur urbem,
Acrifionzeis Danaë fundasse colonis,
Præcipiti delata noto, locus Ardea quondam,
Dictus avis, & nunc magnum manet Ardea
nomen.

Æn. VII. 409.

Mais Denys d'Halycarnasse l'attribue au fils d'Ulysse & de Circé.

C'est aujourd'hui un endroit qui est à peine habité à cause du mauvais air.

Lavinium.

LAVINIUM, suivant Venuti, étoit dans l'endroit où est *Pratica*, ferme du prince Borghese, sur un ruisseau qui a deux lieues de cours, & qui descend de *monte di Leva*; c'est-là qu'il

CH. XVIII. *Environs de Rome.* 383
place le fleuve célèbre appelé *Numicus*,
dont parle Virgile :

. Urbem & fines & littora gentis ,
Diversi explorant : hæc fontis stagna Numici.

VII. 149.

Hinc Dardanus orrus,
Huc repetit : jussisque ingentibus urget Apollo,
Tyrrhenum ad Tybrim & fontis vada sacra
Numici.

VII. 240.

Qui saltus Tyberino tuos sacrumque Numici,
Litus arat.

VII. 797.

Cependant quelques auteurs croient que
le *Numicus* de Virgile est un autre
ruisseau appelé *Rivo di Nemi*, qui passe
près d'Ardea, dont nous avons parlé à
l'article précédent.

C'est-là qu'*Ænée* aborda en arrivant
en Italie, 1182 ans avant J. C.

Italiam fato profugus Lavinaque venit,
Littora.

Æn. I. 5.

Ce fut-là que mangeant avec ses com-

384 VOYAGE EN ITALIE,
pagnons les pains qui leur avoient servi
de table, ils accomplirent l'oracle qui
le leur avoit annoncé.

Sed non ante datam cingetis mœnibus urbem,
Quam vos dira fames nostræ que injuria gentis,
Ambefas subigat malis absumere mensas.

Æn. III. 255.

Il y a des auteurs qui disent que la ville
de Lavinium existoit déjà sous le nom
de Laurentum, avant l'arrivée d'Ænée ;
mais la plupart des savans ont distingué
ces deux villes (V. Leandro Alberti ,
fol. 132). Celle de Lavinium fut bâtie
par Ænée, & prit son nom de Lavinie,
fille de Latinus qu'Ænée épousa (Denys
d'Halic. L. I).

LAURENTUM, citadelle du roi La-
tinus, passe pour avoir été vers l'endroit
où est *Torre Paterno*, deux lieues à l'oc-
cident de Pratica ou Lavinium, & à
trois lieues d'Ostie, qui est au N. O. ;
c'est cette ville dont Virgilé raconte
l'origine sacrée,

Laurus erat tecti medio, in penetralibus altis,
Sacra comam, multosque meru servata per
annos,

Quam

CH. XVIII. *Environs de Rome.* 385

Quam pater inventam , primas cūm conderet
arces ,

Ipse ferebatur Phæbo sacrasse Latinus ,
Laurentisque ab ea nomen posuisse colonis.

Æn. VII. 59.

Virgile parle de *Laurentum* en vingt endroits de l'*Ænéide* (on peut voir à ce sujet Cluvier, *Antiqua Italia.* L. III. Chap. III).

Félibien , historiographe des bâtimens du roi , & garde des antiques , nous a donné en 1699 , *les plans & les descriptions de deux des plus belles maisons de campagne de Pline le Consul, ou Pline le jeune* ; l'une étoit le *Laurentum* (L. II. Ep. 17.) , situé sur le rivage de la mer dans le *Latium* , entre Ostie & *Laurentum* , qu'il croit être *San Lorenzo* ; cette maison étoit , selon Félibien , à l'endroit où est *Torre Paterno* (L. II. Ep. 17.) , quatre lieues au-dessus de *Fiumicino*. Mais Venuti la met à *Torre di S. Lorenzo* , qui est à cinq lieues de *Torre Paterno* (a).

(a) L'autre maison de Pline qu'il appelloit *Tusci* (L. V. Ep. 6) , étoit en Toscane , proche du village de Settignano , aux en-

virons de *Ponte di San Stefano* , & trois lieues au nord de *Borgo di San Sepolcro*.

Tome VI.

R

Tous ces lieux ne sont à présent que de petits villages, & n'étoient peut-être rien de plus autrefois; mais quand on a lu dès son enfance le septieme livre de l'Ænéide, on ne peut manquer de prendre intérêt à ces villages. S'ils ne sont pas curieux par eux-mêmes, ils le sont du moins par le souvenir des anciens événemens qu'ils rappellent à l'esprit, par la beauté des images sous lesquelles on nous les a présentés, par la grandeur des caracteres des héros, avec lesquels le souvenir en est lié; enfin par la réputation que leur ont donné tant de célèbres écrivains: on va voir avec plaisir les endroits même que la fable a consacrés, & *campos ubi Troja fuit*; les anciens y trouvoient le même agrément que nous: Salluste disoit en pareil cas, *Minores fuerunt quam fama feruntur, sed quia provenere ubi scriptorum magna ingenia, ita eorum virtus tanta habetur quantum verbis ea potuere extollere præclara ingenia.*

Quand on a vu Albano & Genzano, il reste encore six lieues à faire vers le midi pour aller à Nettuno, qui est l'ancienne ville d'Antium; mais nous en parlerons dans le volume suivant,

CH. XVIII. *Environs de Rome.* 387
à la suite des Marais Pontins.

Au sud-ouest de Rome, on doit voir Ostie.
dans une autre excursion, OSTIA & Porto, la première est une petite ville située à cinq lieues au sud-ouest de Rome, près de l'embouchure du Tibre; ce fut le premier établissement que firent les Romains sur le bord de la mer; sous Ancus Martius, qui, vers l'an de Rome 132, voulut s'ouvrir le commerce au-dehors, & se frayer une nouvelle route de conquêtes & de richesses; il fit aussi creuser des salines, dont le premier produit fut distribué au peuple gratuitement; il fit entourer cette ville de murs (Tit. L. I.), & lui donna le nom d'Ostia, comme étant la porte du Tibre & de Rome.

Le territoire d'Ostie étoit déjà très-marécageux, & le Tibre y étoit peu navigable; les bâtimens venus par mer s'arrêtoient à l'embouchure du fleuve, & l'on mettoit les marchandises dans de plus petites barques, qui remontoient jusqu'à Rome, ou par le moyen des rames, ou par le tirage des chevaux. Rome étant devenue la capitale du monde, Ostie devint une ville très-grande & très-ornée; ses habitans, à cause de

l'importance de leur commerce , étoient exempts d'impôt. L'empereur Claude y fit construire un port de mer l'an 42 de J. C. & le chemin d'Ostie devint si fréquenté & si peuplé , qu'il sembloit n'être qu'une continuation de la ville de Rome.

Mais à la chute de l'empire , cette ville fut ruinée par les Sarrazins ; le pape Léon IV voulut la rétablir , & il y plaça une colonie de Corfes ; Martin V y fit construire une tour pour défendre le port , & contribuer à la sûreté de Rome. Jules II la fortifia encore davantage ; mais tout cela n'a pu faire revivre Ostie , ni la peupler. Du temps de Leandro Alberti , qui écrivoit il y a 200 ans , on n'y voyoit plus rien des édifices somptueux dont elle avoit été décorée (*Descrizione di tutta Italia* , 1568 , fol. 129). On juge bien qu'il n'y a plus aujourd'hui que des ruines ; à peine y voit-on quelques restes de colonnes & d'entablemens , qui marquent la situation de ses anciens édifices , les vestiges d'un port comblé depuis longtemps , & une forteresse à moitié ruinée ; c'est un bourg presque désert , dont l'air est très-mal sain , dans lequel

CH. XVIII. *Environs de Rome.* 389

il y a des salines qui appartiennent à la chambre apostolique. Les malfaiteurs qu'on y laisse travailler n'y vivent pas long-temps.

PORTO est un petit village très-peu habité, situé à une lieue d'Ostie, de l'autre côté du Tibre, où l'on va facilement à pied en passant le Tibre dans un bateau ; l'on y voit les restes d'une ville considérable, que l'empereur Claude & l'empereur Trajan y avoient fait construire, mais dont le terrain est devenu aquatique & mal sain. L'on y voit aussi le bassin d'un ancien port de Trajan, où il reste quelques colonnes de marbre enfoncées dans la terre, qu'on dit avoir servi à arrêter les vaisseaux.

A un mille plus loin est l'embouchure du Tibre, qui fait une espece de canal, depuis Porto jusqu'à la mer ; les eaux de ce côté-là se sont retirées de beaucoup par les atterrissemens & les dépôts que le fleuve y a formés, & la mer est éloignée de plus d'un mille & demi de l'endroit où étoit le port.

Tous ces environs, & même le terrain, qui delà s'étend jusqu'à Rome, étoient couverts de maisons & de jar-

dins ; on n'y voit aujourd'hui que des bois, des marais & des champs incultes & déserts ; les montagnes sont couvertes de bois ; dans le bas il n'y a que des pâturages ; les propriétaires aiment mieux les affermer dans cet état, que de les faire cultiver, mais cela nuit à la population.

FIUMESINO, où *Fiumicino*, est un gros bourg situé à l'embouchure du Tibre, six lieues au sud-ouest de Rome, où l'on fait un commerce considérable pour l'approvisionnement de cette capitale ; il est fort près de l'ancien port de Trajan, qui a été comblé par des atterrissemens du Tibre, Fiumesino est à l'embouchure septentrionale du Tibre, la seule qui soit navigable aujourd'hui ; celle d'Ostie est trop enflée.

L'ancienne tour qui est près de Fiumesino, s'appelle *Torre Alessandrina*. On voit beaucoup d'autres tours le long de cette côte ; il y en a cinq depuis Fiumesino jusqu'à *Capo d'Anzo*, & Nettuno, douze lieues au sud-est de l'embouchure du Tibre.

Il nous reste à dire un mot des environs de Rome, du côté du N. O.

CH. XVIII. *Environs de Rome.* 391

le principal endroit de cette partie est Civita Vecchia, qui est encore un petit port de la même côte, servant au commerce de Rome. Il y a quinze lieues de Rome à Civita Vecchia; savoir, de Rome à *Castello Guido*, trois lieues & demie; de *Castello Guido* à *Torimpietra*, une lieue & demie; de *Torimpietra*, jusqu'à *S. Severa*, cinq lieues & demie; de *S. Severa* à *S. Marinella*, deux lieues & demie; de *S. Marinella* à *Civita Vecchia*, deux lieues.

CIVITA VECCHIA, ville & port de mer, de l'Etat Ecclesiastique, est à 29 degrés 17 minutes de longitude, à 42° 5 de latitude, à 15 lieues au nord-ouest de Rome & à 14 lieues d'Ostie. Son ancien nom étoit *Centum Celle*, & il venoit peut-être de ce que le port avoit cent arcs, ou cales, pour abriter les barques; il y en a encore actuellement plusieurs, que les Papes ont fait faire. Pline le jeune nous a laissé la description d'un beau port que l'Empereur Trajan y faisoit construire de son temps.

Cette ville fut prise par Totila, & reprise ensuite par Narsès, l'an 553. Le Pape Grégoire III releva ses murs

392 VOYAGE EN ITALIE;

qui avoient été ruinés dans les guerres , & la rétablit l'an 731. Les Sarrazins l'ayant encore saccagée , Léon IV fit rebâtir une autre ville dans une position plus sûre , l'an 854. Ce fut alors que l'ancienne ville prit le nom de *Civita Vecchia* , qu'elle porte encore actuellement. Le cardinal Aquilano y bâtit une forteresse en 1464 , le pape Paul III (élu en 1534) , fit bâtir celle qui existe , & Michel-Ange en eut la direction ; elle est bien entendue , mais dans le goût du temps. Sixte V , en 1589 , y fit conduire des eaux. Paul V , en 1608 , fit reconstruire la lanterne du port. Benoît XIV le déclara port franc , supprima les droits qui en gênoient le commerce , & fit construire de nouveaux magasins , qu'il alla même visiter en personne. Cela fit un grand bien au commerce : les bâtimens étrangers y aborderent en plus grand nombre , & l'exportation des marchandises du pays devint plus considérable.

Le port est fréquenté , les Anglois y portent de la morue , les Marseillois y viennent chercher du grain ; quand l'exportation est permise ; les Suédois y viennent charger de la pouzolane pour bâtir dans l'eau.

CH. XVIII. *Environs de Rome.* 393

La ville est fortifiée ainsi que le port , & le pape y entretient une bonne garnison ; il y a une ouverture qui communique à la Darfe , où sont six galeres & deux frégates. A côté de la Darfe , on a élevé des bâtimens destinés aux hôpitaux & aux magasins pour les galeres.

On y compte près de six mille forcats ; il en meurt huit à neuf cens chaque année , & ils sont remplacés par de nouveaux. La chambre leur fournit des caleçons , & une espee de manteau à capuchon , rayé de jaune & de rouge ; mais la plupart sont presque nus , parce qu'ils vendent ce qu'on leur donne ; ils ont trois livres de pain par jour , & des fèves deux fois le semaine.

La machine à curer le port , est simple & peu dispendieuse.

L'arsenal pour la construction des navires & des galeres est grand & commode , il fut bâti sous la direction du Bernin.

On remarque dans la ville l'église de S. François , bâtie dans ce siècle-ci , sur les dessins du Cav. Navona , & dans laquelle est une Nativité du Dominiquin : on va voir aussi l'église des Car-

394 VOYAGE EN ITALIE,
mes, le palais du gouverneur.

La grotte des serpens est à quelque distance de *Civita Vecchia*; s'il s'y fait quelques guérisons, elles viennent sans doute d'une vapeur sulfureuse qu'on y respire, & non pas de ces prétendus serpens qui venoient lécher les plaies des malades, au rapport du P. Labat.

Dans les montagnes voisines de *Civita Vecchia*, le terrain est glaiseux, il renferme des schistes & même des ardoises pures, d'un assez beau noir.

Alun de la
Tolfa.

La célèbre mine d'Alun, *Alumiere*, qui est à trois lieues au nord-est de *Civita Vecchia*, près de la Tolfa, est la plus abondante de l'Italie; les travaux en ont été décrits par M. Geofroy dans sa matiere médicale, & dans les Mémoires de l'académie pour 1702. On les trouve dans le voyage d'Italie par Audebert, imprimé à Paris en 1656; dans l'Encyclopédie, au mot Alun; dans le mémoire de M. l'Abbé Nollet, sur l'Italie, à l'occasion de la solfatare (mémoires de l'Ac. pour 1750). Dans le premier volume des mémoires de M. Guétard, & dans un mémoire de M. Mazzeas, lu en 1766, & qui fait partie du 5^e vol. des mémoires présentés à l'a-

CH. XVIII. *Environs de Rome.* 395
cadémie. M. Fougereux qui avoit aussi
examiné ces travaux, a donné de nou-
veaux détails à ce sujet, dans les mémoi-
res de l'académie pour 1766.

On coupe la montagne à pic, on
arrange les pierres sur des fourneaux,
qui ont environ six pieds de diametre
& autant de hauteur; on les dispose
de maniere que la flamme les traverse
& les calcine pendant douze heures.
On met ensuite ces pierres sur le terrain
en plusieurs tas; on les humecte avec
de l'eau trois ou quatre fois par jour,
pendant 40 jours, en rejetant toujours
la même eau par-dessus; quand les pier-
res sont bien décomposées & couvertes
d'une efflorescence rouge, on les porte
dans des chaudières pour les faire bouil-
lir; l'eau décantée ayant encore bouilli
séparément, on la laisse reposer, &
l'alun s'y crystalise contre les bords
des vases, dans l'espace de huit jours.
C'est ce qu'on appelle *alun de Rome*, dont
il se fait pour la France, une exportation
considérable. On a établi près de Paris
à Javelle, vers 1780, une manufacture
d'alun artificiel, pour tacher d'y sup-
pléer.

CORNETO, est à 4 lieues au nord

R vj

396 VOYAGE EN ITALIE,
de Civita-Vecchia, à 9 lieues de Montefiascone & autant de Viterbe, c'est une petite ville de l'état ecclésiastique, remarquable par des restes curieux d'Antiquités Etrusques, qui en sont peu éloignés; l'on en a parlé en 1765 dans le 53^e. volume des Transactions philosophiques de la société royale de Londres. A une lieue au nord de Corneto, est une colline appelée *Civita Turchino*, où l'on croit qu'étoit autrefois la ville célèbre de *Tarquinia* ou *Tarquinium*, une des douze villes capitales des Etruriens; ce n'est plus aujourd'hui qu'une vaste campagne; on y a trouvé en différens temps des inscriptions, des médailles, & autres restes d'antiquité.

Plusieurs petites éminences appelées *Monti Rossi*, sont entre cette colline & la ville de Corneto, à une lieue de la mer; on en a ouvert une douzaine, & l'on y a trouvé des chambres souterraines de 20 à 30 pieds, taillées dans le tuf, revêtues de stucs, garnies de vases Etrusques de différentes formes, & de plusieurs tombeaux de pierre remplis d'ossements, avec des inscriptions Etrusques, & des peintures dont quelques-unes sont supérieures à tout ce que l'on

CHAP. XIX. *Route de Naples.* 397.
connoissoit de la maniere Etrusque.

M. Jenkin , Anglois , qui a visité ces souterrains , a fait graver une partie de ces figures dans les Transactions Philosophiques. Il reste un grand nombre de ces tombeaux qui n'ont point été ouverts ; il est à souhaiter que quelque curieux aille y faire une excursion avec assez de secours , de temps & de lumieres , pour faire jouir les amateurs d'antiquités de tous ces trésors enfouis. Winkelmann parle de ces peintures trouvées dans les tombeaux de Tarquinia , *Histoire de l'Art.* T. I, p. 167.

CHAPITRE XIX.

*Voyage de Rome à Naples par
Veletri & Terracina.*

LA distance de Rome à Naples est de quarante-quatre lieues ; on compte 155 milles , & l'on paye 10 postes ; la route la plus ordinaire , c'est-à-dire , celle de la poste passe à *Terracina* & à *Gaete* ; mais il est assez ordinaire aux voya-

398 VOYAGE EN ITALIE,
geurs de vouloir faire la route du mont
Cassin, elle est plus courte de 25 milles
que celle de Gaete; les voituriers vous
menent en cinq jours, on couche à
l'Ostelleria Bianca, à Ceprano, à S.
Germano au pied du mont Cassin, &
à Toricelli. Je parlerai de celle-ci au
retour de Naples; je vais commencer
par la route la plus commune & en même
temps la plus célèbre.

Voyage d'Ho-
race.

La lecture des auteurs classiques, l'inté-
rêt qu'ils nous font prendre aux lieux que
ces grands hommes ont habités, est une
des choses qui augmentent le plus la
curiosité & le plaisir d'un voyage en
Italie. J'avois lu comme tout le monde
la cinquième Satyre du premier livre
d'Horace, dans laquelle il décrit son
voyage de Rome à Brindes, mais je
ne pouvois prendre grand intérêt à cette
géographie. C'est en allant de Rome à
Naples que j'ai relu avec plaisir le voyage
d'Horace : en parcourant une partie des
lieux qu'il y décrit, j'aimois à comparer
leur état actuel avec la narration d'Horace,
& les noms qu'ils portent aujourd'hui
avec ceux qu'ils avoient de son temps.
L'an 713 de Rome, ou 41 ans avant
J. C., Antoine venoit de quitter Cléo-

CHAP. XIX. *Route de Naples.* 399
partir pour s'opposer au progrès d'Octave
à qui rien ne résistoit en Italie ; Do-
mitius Ænobarbus se joignit à Antoine,
& celui-ci vint mettre le siège devant
Brindes , tandis que Sextus Pompée fai-
soit une descente ailleurs. Les amis com-
muns , Mécène, Pollion, Cocceius, alle-
rent à Brindes pour négocier l'accommo-
dement d'Antoine avec Octave , qui eut
lieu en effet , aussi-bien que le mariage
d'Antoine avec Octavie , sœur d'Octave ;
Horace fut du voyage , mais il partit
d'abord de Rome avec Héliodore , pour
aller attendre Mécène à Terracine. La
première station fut *Aricia* , qui est au-
jourd'hui *la Riccia* , dont nous avons
parlé ci-devant , p. 379. Ce n'est pas la
route actuelle de Naples , mais elle en est
peu éloignée.

Egressum magna me accepit Aricia Roma ;
Hospitio modico : Rhetor comes Heliodorus.
Græcorum longe doctissimus : inde forum Appi
Differtum nautis , cauponibus atque malignis.

La ville ou le bourg appelée *Forum
Appii* étoit , selon quelques auteurs , à
l'endroit où est le hameau ou auberge
appelé *Casa Nuove* ; mais celui-ci n'est

400 VOYAGE EN ITALIE,
point tout-à-fait sur la voie *Appia* ; il est
plus probable , comme d'autres l'ont dit ;
que c'est *Casarillo di santa Maria* , à
quatorze lieues de Rome dans les marais
Pontins où se perd la voie *Appia* ; car
on voit près delà des restes d'une an-
cienne ville : elle avoit été fondée par
Appius Claudius Cæcus, sur le grand che-
min qu'il fit construire vers l'an 313
avant J. C.

Horace marchoit comme l'on voit à
petites journées , on croit même qu'il
fit la route à pied depuis Rome jusqu'à
l'endroit dont nous parlons ; cela arri-
voit souvent aux Romains , à ceux-même
qui étoient très-riches , & l'histoire en
fournit plusieurs exemples. Horace paroît
l'indiquer dans ces deux vers :

Hoc iter ignavi divisimus, altius ac nos
Præcinctis unum : minus est gravis *Appia* tardis.

D'ailleurs il faut convenir que , sur-tout
pour des voitures , la voie *Appia* devoit
être fort incommode : l'on étoit obligé
d'y aller très-lentement.

Cette ville appelée *Forum Appii* étant
située sur le bord des marais Pontins , il
n'est pas étonnant que l'eau y fût mau-

CHAP. XIX. *Route de Naples.* 401
vaife : Horace qui la craignoit ne vou-
lut point y fouper :

Hic ego propter aquam, quod erat deterrima,
ventri

Indico bellum, cœnantes haud animo æquo
Expectans comites.

Je paffe la description du voyage qu'il
fit fur les marais Pontins depuis *Forum*
Appii jufqu'à une lieue de Terracine,
& de la mauvaife nuit qu'il paffa ; il en
partit le lendemain , quatre heures après
le lever du foleil.

.... Quartâ vix demum exponimur horâ ,
Ora , manusque tuâ lavimus Feronia, lymphâ.
Millia tum pransi tria repimus, atque subimus
Impositum faxis late candentibus Anxur.
Huc venturus erat Mæcenâs.

Le temple & le bois facré de la déeffe
Feronia, étoient à une lieue d'Anxur
ou Terracine, dont nous parlerons bien-
tôt, qui eft à 21 lieues de Rome &
23 de Naples.

De Terracine Horace paffe à Fondi
qui eft à quatre lieues plus loin, &
dont nous parlerons également. C'est-là

402 VOYAGE EN ITALIE,
qu'il eut la scène plaisante de ce Juge
de province qui portoit la robe bordée
de pourpre, & qui se faisoit rendre tous
les honneurs de sa charge avec pompe
& avec cérémonie.

*Fundos aufidio Lusco prætoris libenter
Linquimus, infanti ridentes præmia scribæ,
Prætextam & latum clavum, prunæque ba-
tillum.*

Delà il arrive à *Formie*, *Mola di
Gaeta*.

In Mamurrarum lassæ deinde urbe manemus.

Du moins on croit communément que
Formie étoit appelée aussi *urbs Mamur-
rarum*; mais il y a des auteurs qui
croient que c'est la petite ville d'Itri.
Horace continuant son voyage, ren-
contra à *Sinuessæ* Virgile, Plotius &
Varius, ses amis intimes; il témoigne
toute la joie qu'il ressentit à cette en-
trevue :

*Postera lux oritur mihi gratissima, namque
Plotius & Varius Sinuessæ, Virgiliusque
Occurrunt; animæ quales neque candidiores*

CHAP. XIX. *Route de Naples.* 403

Terra tulit, neque quis me sit devinctor alter.

O qui complexus & gaudia quanta fuerunt!

Nil ego contulerim jocundo sanus amico.

La ville où il eut tant de plaisir, & qu'il appelle *Sinuessa*, étoit la dernière ville du Latium ajouté, bâtie dans l'endroit où l'on croyoit qu'avoit été l'ancienne ville grecque de Synope, sur le *Liris* ou *Garigliano*; c'est actuellement *Rocca di Mondragone*, à l'extrémité du mont Massique, près de Rome. Les eaux chaudes qui sont près delà, à *Torre de' Bagni*, étoient célèbres chez les anciens, on les appelloit *Sinuessanæ aquæ*; elles passaient pour guérir la stérilité des femmes, & la folie.

Le terroir célèbre des vins de Falerne étoit auprès de cette ville, du côté de Falciano, au-dessous du mont *Massicus*; car le même Massique s'appelloit quelquefois aussi *Mons Falernus* comme dans ce vers de Martial.

Nic in Falerno monte major autumnus.

L. 12. *Epig.* 57.

C'est le territoire de Falerne que l'on appelloit aussi *Minea Regio* (a).

(a) V. le P. Briet, *Italia recentior*.

Sunt & Amyneæ vites , firmissima vina.

Virg. Georg. II. 97.

Le vin de Falciano a encore l'apréte qu'on attribuoit au vin de Falerne.

De Formie jusqu'à Capoue il y a quatorze lieues.

Proxima Campano ponti quæ villula , tectum
Præbuit , & parochi quæ debent ligna salemique,
Hinc muli Capuæ clitellas tempore ponunt.

La troisième journée fut donc employée à aller de Formie à Capoue ; il paroît qu'on dina dans une maison de campagne près du pont de Campanie , assez près de Capoue. Aucun auteur n'a assigné la situation de ce pont ; mais probablement il séparoit le Latium de la Campanie. Voyez la carte de la campagne de Rome de Magini. Nous parlerons bientôt de Capoue.

La voie Appia retournoit à l'orient de Capoue , du côté de Bénévent , & passoit à Caudium.

Hinc nos Coccei recipit plenissima villa
Quæ super est Caudi cauponas. . . .

CHAP. XIX. *Route de Naples.* 405

Cette ville de Caudium est célèbre par la défaite des Romains, arrivée l'an de Rome 432 (322 ans avant J. C.) dans les défilés appelés les fourches Caudines; les Romains furent surpris par les Samnites, vaincus, obligés de passer sous le joug avec ignominie; cette défaite causa dans Rome une si grande consternation, qu'on ferma les tribunaux & les marchés, comme dans la dernière disgrâce; on livra aux ennemis les consuls & les autres officiers qui avoient eu part à la reddition de l'armée; mais les Samnites qui ne vouloient pas que les Romains pussent être par-là dégagés de leur parole, renvoyèrent à Rome tous ces prisonniers volontaires (Tite-Live, L. 9. c. 2) (a). Il y a encore deux villages appelés *Furchi*, & *Gaudiello*, ou *Forchia* & *Gaudello*, à deux lieues au midi de Caserte & au nord de Nola, ils semblent par leurs noms avoir conservé la mémoire de ce fameux événement. Ce n'est pas loin de la source des eaux de l'aqueduc de Caserte, dont nous parlerons dans le tome huitième, & la ville elle-même s'appelle *Arpaja*.

Fourches
Caudines.

(a) M. Daniele a publié un ouvrage considérable in-folio sur ce sujet.

De Caudium Horace passe à Bénévent, ville qui appartient actuellement au pape, quoique enclavée dans le royaume de Naples, puis à *Canusium*, ou *Canosa*, qui est à l'extrémité de la Pouille. Le village de Cannes célèbre par une autre défaite des Romains, l'an 217 avant J. C. étoit sur l'*Ofanto*, une lieue au-dessous de *Canusium* ;

Cannes.

Sanguineus tumidis in campos Aufidus undis
Ejectat redditque furens sua corpora ripis.

Sil. Ital. L. 10, v. 320.

Mais nous ne le suivrons pas plus avant, nous parlerons du reste de ce royaume à la suite de Naples, & nous allons reprendre plus en détail la route que l'on suit pour aller à cette Capitale. Le chemin actuel de Rome à Naples n'est pas tout-à-fait le même que la voie Appia; on laisse la *Riccia* deux milles sur la droite pour passer à *Marina*: voici l'état des postes, avec leur prix en bayoques Romaines: on paye à chaque poste 60 bayoques ou 6 paules (3 livres 4 sous), pour une chaise à deux roues, & l'on donne 3 paules au postillon, comme nous l'avons dit; T. II, pag.

CHAP. XIX. *Route de Naples.* 407
378 , mais les postes ne sont pas égales.

De Rome à *Torre di mezza via* ,
deux lieues , poste royale , 120

De *Torre di mezza via* à *Marino* ,
deux lieues , une poste , 80

De *Marino* à *Faiola* , une lieue &
demie , trois quarts de poste , 60

De *Faiola* à *Velletri* , une lieue &
demie , trois quarts , 60

On paye un cheval de plus en revenant.

De *Velletri* à *Cisterna* , deux lieues
& demie , une poste & un quart , 80

De *Cisterna* à *Sermoneta* , trois lieues ,
trois quarts de poste , 80

De *Sermoneta* aux *Casse nuove* , trois
lieues , une poste , 80

Des *Casse nuove* à *Piperno* , une lieue
& demie , trois quarts de poste , 60

De *Piperno* à *gli Maruti* , deux lieues
& demie , une poste , 80

On prend un cheval de plus en revenant.

De *Maruti* à *Terracina* , deux lieues
& demie , une poste , 80

VELLETRI est une petite ville située à 23 milles de Rome , sur une colline agréable ; c'étoit autrefois une des prin- Velletri

408 VOYAGE EN ITALIE,

cipales villes des Volsques ; les Romains s'en emparèrent dans le cours de leur guerre contre ce peuple ; mais on voit que 382 ans avant J. C. elle avoit secoué le joug ; & quoique les Romains eussent remporté près de la ville une victoire mémorable , ils ne parvinrent à la prendre que 14 ans après. Ce fut le dernier exploit de Camille , qui ayant été fait dictateur à l'âge de 80 ans , défit les Gaulois , déjà parvenus jusques sur les bords de l'Anio , & s'empara de Velletri. Cette ville est remarquable encore pour avoir été la patrie d'Auguste , ou du moins celle de sa famille.

On va voir sur une des places de Velletri la statue d'Urbain VIII , le palais Ginnetti qui appartient actuellement au prince Lancelotti , & le *Palazzo della Comunità* , ou *della Corte* , qui est bâti sur une éminence , & qui domine toute la campagne.

Le palais Ginetti fut bâti par le célèbre architecte Martin Lunghi ; on y voit un des beaux escaliers de marbre qu'il y ait en Italie , & trois étages de portiques ornés de bas-reliefs & de stucs , avec trois grands appartemens où il y a des peintures & des statues , antiques & modernes.

Les

CHAP. XIX. *Route de Naples.* 409

Les jardins passent pour avoir deux lieues de tour, ils sont ornés de jets-d'eau & de fontaines où l'eau a été amenée à grands frais depuis la montagne de Fayola, qui est à cinq milles de distance, & par des aqueducs dont une partie a été creusée dans la montagne.

C'est dans le palais Ginetti que Don Carlos actuellement roi d'Espagne logea en 1744 pendant quelques mois, lorsque les armées de Naples & de l'Empire étoient aux environs de Velletri (a). Les Espagnols qui étoient en Italie sous les ordres du comte de Gages en 1744, ayant été affoiblis par la bataille de Campo Santo, & voyant que le prince Lobkovitz avoit amené aux Impériaux de nouveaux secours, se retirèrent dans le Royaume de Naples, où régnoit depuis dix ans le second fils du roi d'Espagne : cette retraite y attira les Impériaux qui suivirent le comte de Gages jusqu'à Velletri. Le 10 Août 1744 le prince Lobkovitz surprit pendant la nuit la gauche du camp du roi, qui étoit près

Guerre de
Velletri.

(a) L'Espagne & la France étant en guerre avec la maison d'Autriche, Philippe V envoya une armée en Italie, pour y procurer un établissement à Don Philippe son second fils.

410 VOYAGE EN ITALIE,
de la ville, & la maison même où
le roi étoit couché. Ce prince fut obligé
de fuir avec la plus grande précipitation
sur la hauteur des Capucins où les Es-
pagnols étoient campés. Cependant les
Impériaux n'ayant pu pénétrer au-delà
de Velletri, & la saison étant avancée ;
le prince Lobkovitz partit le 31 octobre,
& repassa sous les murs de Rome ; le
roi de Naples l'y poursuivit ; les deux
armées camperent aux portes de Rome,
& se canonerent à plusieurs reprises,
mais les maladies firent plus de mal
que le canon. On dit que le peuple de
Rome étoit porté pour les Autrichiens,
& que la cour paroissoit incliner pour
les Espagnols. Le roi de Naples alla
voir le pape Benoît XIV ; les officiers
avoient la permission d'entrer à Rome,
& cette campagne fut pour eux une
partie de plaisir ; enfin l'on se sépara
sans avoir rien fait d'important. Le prince
Lobkovitz décampa le premier ; le roi
de Naples chargea le comte de Gages
de le poursuivre, & retourna dans son
royaume. Nous avons une relation in-
téressante de cette guerre, écrite en
latin, dans le meilleur style, par Bo-

CHAP. XIX. *Route de Naples.* 411
namici, qui y servoit lui-même (a).

Il y a une académie à Velletri dont le comte Tonezzi est secrétaire, elle s'appelle *Acad. de' Volsci*; elle a donné un recueil en 1775, à l'occasion de l'exaltation du pape, qui étoit membre de cette académie.

M. le prélat Etienne Borgia a aussi formé à Velletri un cabinet curieux d'antiques, dont une partie a été publiée en 1782. C'est le *Museum Cusicum*, des anciens arabes. Journal des Savans, septembre 1782. Il y a 80 antiques Egiptiennes en bronze, marbre, &c. plusieurs idoles étrusques & grecques; des monnoies antiques, & des médailles, dont plusieurs ne sont pas connues; il y en a de frappées à Velletri même, où l'on voit le mot *Velathri*; plusieurs inscriptions grecques sur des lames, une entr'autres que l'on croit être de 6 à 7 cens ans avant J. C., & qui est peut-être le plus ancien monument grec qui soit en Italie. Beaucoup de masques, de pateres, de lampes, d'anneaux: beau-

(a) *Castrucci BONAMICI de rebus ad Velitras gestis anno 1744 Commentarius*; 110 pag. in-8°. *Castr. Bonamici commentariorum de bello Italico libri 3.* 1750 in-8°.

412 VOYAGE EN ITALIE,
coup de vases étrusques , enfin plus de
400 inscriptions grecques & latines,
sacrées & profanes.

A deux lieues à l'occident de Velletri , est Civita Lavinia , ou l'ancienne Lanuvium , deux lieues au midi d'Albano. Nous en avons parlé , assez au long , pag. 382.

Coré.

CORÉ , petit bourg à trois lieues de Velletri du côté de Naples , & à deux lieues de Cisterna , étoit autrefois une ville du *Latium* qui étoit habitée par les Volques ; Piranese y a observé des restes précieux d'antiquité (*Antichità di Cora* 1764) : les murailles anciennes embrassent la montagne depuis le bas jusqu'au sommet : on y voit de distance en distance des plates-formes d'où les assiégés pouvoient se défendre , & l'on y arrivoit par des conduits souterrains taillés dans le roc. Les murs sont formés de grands blocs de pierre placés à joints incertains , c'est-à-dire , dont les bases ne sont point placées horizontalement , mais taillées en polyèdre & emboîtées les unes dans les autres , comme dans quelques chemins antiques. Vitruve qui parle de cette manière de bâtir , convient qu'elle n'est pas la plus

CHAP. XIX. *Route de Naples.* 413

agréable à la vue, mais elle est la plus solide; les Etrusques la pratiquerent autrefois, à l'imitation de la nature qui offre dans certaines carrières, sur-tout auprès du lac de Bolsene, des blocs de pierre ainsi rangés.

On voit au-dessus de la montagne de Coré, les débris d'un temple que l'on croit avoir été consacré à Hercule; il reste 8 colonnes doriques du *Pronaus* ou vestibule, avec le mur qui séparoit le temple d'avec ce vestibule: il y a sur la frise une inscription qui parle des magistrats qui eurent part à l'édifice, l'orthographe de cette inscription a fait juger à Piranese que ce temple fut bâti du temps de l'Empereur Claude. Il discute à ce sujet les regles d'orthographe qu'a données Antoine Augustin, Evêque de Tarragone, & il n'est point de son avis au sujet de celle-ci. On remarque aussi à Coré un temple de Castor & Pollux, dont il ne reste que deux colonnes corinthiennes & une inscription sur la frise.

En faisant cette route le 5 octobre, nous rencontrions des troupeaux immenses de moutons qui descendoient des montagnes où ils passent l'été, pour aller

414 VOYAGE EN ITALIE,
dans les maremmes, c'est-à-dire, dans
les plaines qui sont sur le bord de la mer,
où ils passent l'hiver entier.

En allant de Velletri à Sezze, l'on
passe la *Torre dell' Acqua Puzza*, où il
y avoit autrefois une compagnie de sol-
dats pour la garde du chemin; il en a
résulté une espece de péage, que l'on
fait encore payer aux voyageurs.

Près de Sermoneta il y a des ruines
que l'on croit être celles des *tres Ta-
bernæ*, dont S. Luc parle dans les actes
des Apôtres. Venuti croit que c'est à
Cisterna, qu'il faut rapporter cet ancien
nom des trois tavernes.

Quand on veut aller à Sezze on quitte
le grand chemin de Rome à l'*Acqua
Viva*, qui est à 46 milles de Rome,
à six & demi de la poste de Sermo-
neta, & à trois & demi de celle de
Casse Nuove.

Sezze.

SEZZE, en latin *Setinum*, est une
ville de sept à huit mille ames, située
sur la hauteur, en face des marais Pon-
tins, à seize lieues de Rome. Elle est
très-ancienne. Tite-Live en parle à l'oc-
casion d'une révolte d'esclaves Cartha-
ginois, & Martial célèbre la bonté de
ses vins.

CHAP. XIX. *Route de Naples.* 415

Setinum, dominæque nives, denſique trientes (a)
Quando ego vos Medico non prohibente bibam.

Mart. VI. 86.

Non Hybla , non me ſpecifer capit Nilus
Nec quæ paludes delicata pomptinæ
Ex arce clivi ſpectat uva SETINI ;
Quid concupiſcam , quæris ergo ? dormire.

Mart. X. 74.

Et lato SETINUM ardebit in auro.

Juven.

Martial citoit ce territoire de Sezze ;
comme l'un des plus fertiles & des plus
riches.

Vos nunc omnia parva qui putatis ,
Centeno gelidum ligone tibur
Vel præceſte domate , pendulamque
Uni dedite SETIAM Colono.

Mart. IV. 64.

On y voit des reſtes conſidérables
d'un ancien temple de Saturne , *Saturno
profugo Sacrum (V. Latium vetus) ;*

(a) Triens étoit un verre de 9 pouces cubes , con-
tenu trois fois dans le Sextarius , & qui renfermoit trois
Cyatos.

216 VOYAGE EN ITALIE,

l'entrée en est fermée par des ruines ; mais étant au-dessus de la voûte & y jettant une pierre , j'ai reconnu qu'il y avoit environ 135 pieds de hauteur, car la pierre mettoit trois secondes à tomber.

Il y a derrière la ville une fente de rocher qui forme un précipice très-dangereux , on l'appelle *Oso* ; le peuple dit qu'il n'a point de fond , mais on trouve dans les archives de la ville l'histoire d'une perquisition qui fut faite jusques au fond , à l'occasion d'un meurtre.

Une éminence voisine de Sezze , appelée *Monte delle Muse* , est l'endroit le plus commode pour voir dans toute leur étendue les marais Pontins.

L'église des Franciscains réformés qui est auprès de la ville , est remarquable par un tableau de Lanfranc , dont on fait le plus grand cas ; c'est un songe ou une vision de S. François ; les peres disent qu'on a offert de leur en donner 60 mille livres , & une copie de la main de Carle Maratte.

Il n'y a point de sources à Sezze , on n'y boit que de l'eau de citerne ; le peuple a l'air d'être pauvre , & cependant l'on y a beaucoup d'enfans ; les femmes ne travaillent point , elles sont extrême-

CHAP. XIX. *Route de Naples.* 417

ment fécondes, elles ont les mamelles d'une grosseur singulière; on croiroit que c'est-là où Michel-Ange avoit pris son modele quand il a fait la figure qui est sur le tombeau du duc de Nemours à S. Laurent de Florence. M. le docteur Marzi me dit que les fievres d'automne y sont communes, sur-tout pour ceux qui ont affaire dans la plaine. Il n'y a pas de cheminée, dans les maisons des gens du peuple; la fumée leur gâte beaucoup la vue.

La communauté de Sezze paie dix-sept mille livres d'impôt à la *Camera*, qui lui donne un droit de pêche dans les marais, le droit de pâturage dans les montagnes incultes, & qui lui abandonne l'impôt sur le vin. Lorsqu'on défriche quelque nouveau terrain dans les marais, on paye un rubio de grain pour chaque rubio de terrain, ce qui fait quatre boisseaux par arpent.

Le principal impôt est celui du blé, qu'on appelle *il Macinato*; il revient à 13 sous par setier (du poids d'environ 240 livres).

Le sel, quoiqu'on le tire de Rome, & que Rome le tire des salines d'Ostie, ne coûte que cinq sous & demi la livre;

418 VOYAGE EN ITALIE;

le Fermier demande qu'il lui soit permis de le tirer de Sicile, cela lui seroit plus commode, mais on feroit tomber par-là les salines de l'état ecclésiastique.

L'impôt sur le vin étranger qui se vend dans les cabarets, est de six deniers par pinte; c'est la communauté qui le perçoit en déduction de ce qu'elle paye à la Camera.

La dixme est chez nous un droit général au profit de l'église, fixé à environ un dixieme du produit de la terre en blé, plus ou moins selon les provinces, & il se perçoit sur le lieu même de la moisson; dans l'état ecclésiastique, du moins dans le canton dont je parle, la dixme n'est qu'une contribution volontaire, qui souvent n'est que d'une poignée de blé; toujours très-modique en comparaison du dixieme de la moisson, & cette espece de dixme se partage entre le curé & l'évêque.

PIPERNO n'est qu'à $2\frac{1}{2}$ lieues de Sezze, sur la hauteur, & sur le chemin de Terracine. Une inscription placée sur la porte, nous apprend que cette ville est l'ancienne *Privernum*; capitale des Volsques; on y voit aussi un médaillon qui représente une tête de femme,

CHAP. XIX. *Route de Naples.* 419.
avec cette inscription : *Camilla Virgo ,
Metabi filia , Volscorum Regina.* C'est
celle dont il est parlé dans un bel en-
droit de Virgile , que nous citerons
bientôt.

De Piperno à Terracine il y a cinq
lieues. Avant que d'arriver à Terracine ,
on traverse un bois qui est presque tout
planté de lieges.

TERRACINA est une ville épiscopale ,
située à 21 lieues de Rome & à 23
lieues de Naples , bâtie autrefois par les
Volsques , & qui fut ensuite colonie ro-
maine. C'est la dernière ville de l'état
ecclésiastique , où l'on passe en allant à
Naples , & l'on trouve les confins à deux
lieues de Terracine.

Cette ville s'apperoit de fort loin ,
comme le dit Horace :

Inpositum late saxi candentibus Aneur.

Mais ses rochers sont ternis depuis long-
temps , & n'ont plus cette blancheur que
des excavations récentes leur avient
donnée du temps d'Horace.

La pierre blanche qui forme la mon-
tagne de Terracine ressemble beaucoup
à celle de Toulon & du reste de la Pro-

420 VOYAGE EN ITALIE,
vence ; il semble que toute cette chaîne
de montagnes soit de la même nature , si
ce n'est en quelques endroits , où l'on
trouve des schistes , des ardoises , comme
auprès de Gênes , ou des pierres bleuâ-
tres , comme à Naples ; peut-être que les
différences ne viennent que des accidens
causés par les volcans , les torrens , le
roulement des pierres brisées & réduites
en des graviers qui se seroient réunis
(*M. Guettard* , p. 366). On retrouve
cette pierre blanche au-delà même de
Naples , comme à Salerne dans l'endroit
appellé la *Cava* , auquel on arrive par
un chemin magnifique taillé dans le vif
de la montagne , & garni de parapets de
la même pierre.

La chaîne de montagnes où Terracine
est placée , est comme séparée de l'Apen-
nin par la grande vallée du mont Cas-
sin ; elle est remplie de sources qui for-
tent du pied de la montagne , & dont
une partie va former les marais Pontins ,
dont nous parlerons bientôt ; le voisi-
nage de ces marais y rend l'air dange-
reux , du moins à la partie basse de la
ville , car on ne croit pas qu'il y ait
de danger sur la hauteur.

L'église de Terracine est élevée en

CHAP. XIX. *Route de Naples.* 421

partie sur les ruines d'un temple d'Apollon, il y a des colonnes cannelées en marbre, qui ont $4\frac{1}{2}$ pieds de circonférence, & non pas cinq pieds de diamètre, comme dit M. Richard, d'après M. Cochin. En bas est une inscription à l'honneur de Théodoric; on monte à l'église par plusieurs marches divisées en deux parties: sur le premier repos est un tombeau de granite avec son couvercle orné de palmes, & surmonté d'une couronne; sur la base est une inscription où l'on voit que cette urne servit autrefois à tourmenter les Chrétiens, & ensuite à se laver les mains quand on entroit dans l'église.

La nef est soutenue par six colonnes de différens marbres. La chaire est carrée, faite en compartimens de mosaïques, portée par cinq petites colonnes de granite. Le baldaquin de l'autel est porté par quatre belles colonnes cannelées.

Les Romains avoient dans ce canton beaucoup de maisons de campagne très-agréables; l'empereur Galba avoit un palais près de l'endroit où sont d'anciennes grottes ou cavernes creusées dans le rocher.

422 VOYAGE EN ITALIE;

On apperçoit aussi sur la montagne les ruines du palais de Théodoric, roi des Ostrogots, qui fut le premier roi d'Italie en 489, & en même temps le plus puissant monarque de l'Europe. Ce palais avoit 150 pieds de face, on voit encore de fort loin les substructions qui soutenoient ses terrasses & ses jardins.

On trouve aussi sur la montagne l'ancienne enceinte d'Anxur en pierres de taille, des ruines de plusieurs tombeaux antiques, où les urnes se voient encore, & des conserves d'eaux.

Le port de Terracine, construit par Antonin le Pieux, devoit être considérable; à en juger par les restes qui subsistent; on y reconnoît très-bien la forme du bassin; les anneaux de pierre qui servoient pour amarrer les vaisseaux, s'y voient encore; mais les atterrissemens qui l'ont rempli, ont éloigné la mer du bassin, & l'on voit des rochers au milieu des sables dont il est plein; la cour de Rome pense à faire nettoyer ce port, & cette idée mériteroit d'être suivie.

On voit un beau reste de la voie Appia au bas de la ville, quand on entre dans les magasins des chanoines; ce fragment étant renfermé dans des espèces

CHAP. XIX. *Route de Naples.* 423
d'écuries , a été mieux conservé que le
reste ; les blocs de pierres , en forme
de pentagones irréguliers , y sont encore
unis avec toute l'exactitude d'un ouvrage
qui seroit neuf. Du côté du corps-de-
garde elle étoit taillée dans le roc vif.
Sur le bord de la mer , elle a 13 pieds
de large , avec des rebords d'environ
deux pieds. Ailleurs ils étoient formés
par des quartiers de pierre , & derriere
ceux-ci il y avoit de gros blocs , qui du
côté d'Albano servoient en même temps
de trottoirs.

En sortant de Terracine pour aller
à Naples , on voit sur la porte la tête
d'un fameux brigand nommé *Mastrilli* ,
avec une inscription ; les désordres qu'il
commit en 1750 dans les environs de
Terracine , & l'adresse avec laquelle il
fut se dérober aux poursuites de la jus-
tice , le rendirent si dangereux , qu'on
ne put s'en débarrasser qu'en mettant sa tête
à haut prix ; en conséquence de cette
proscription il fut trahi , & tué à la chasse.

Il y a une autre porte où l'on voit les
armes du pape Paul II , avec une ins-
cription en lettres gothiques de l'an
1470 , ou environ. Le corps-de-garde
qui en est proche , est creusé dans le roc ,

424 VOYAGE EN ITALIE ;

de même que des cavernes profondes qui sont en plusieurs endroits de la montagne : il ya aussi une échelle de cent vingt divisions marquées par des nombres qui sont gravés sur le rocher ; sans doute pour marquer la hauteur de l'escarpement qu'on a fait.

Sur le rivage de la mer près de *Torre Nuova* , on voit les restes d'un ancien chemin où la mer a gagné , & où elle ronge encore continuellement les rochers. Il sort près delà une eau sulfureuse , & les pierres détachées du rocher semblent être des matieres brûlées comme les scories du Vésuve. Les rues sont pavées de laves , & les maisons en sont bâties , mais il m'a paru qu'on les faisoit venir de Naples dans des bateaux.

Les payfans des environs de *Terracine* sont chauffés dans le goût des anciens Romains ; car quant à la forme il n'y a pas de différence entre le brodequin d'un empereur , & le morceau de peau crue & non tannée , que le payfan de *Terracine* lie avec une corde autour de sa jambe.

CHAPITRE XX.

Des Marais Pontins.

POUR aller voir les marais Pontins, nous prîmes à Terracine, le P. Boscovich & moi, un bateau plat, ou *sandalo*, large de quatre pieds, assez grossièrement fait, conduit par trois hommes, dont deux ramoient, & le troisième travailloit à la proue sur une perche. Ils nous conduisirent en huit heures de temps, en remontant l'Uffente, jusqu'à la poste des *Casè Nuove*, qui est à seize lieues & demie de Rome, & nous allâmes ensuite en deux heures & demie jusqu'à Sezze, où il falloit coucher, pour éviter le mauvais air, qui dans les premiers jours d'octobre étoit encore à craindre.

En faisant cette route on laisse sur la gauche le *Monte Circello*, ou cap de la fameuse Circé, qui est une presqu'île formée par un rocher élevé qu'on appelle *Monte S. Felice*; c'est-là qu'é-

Cap de Circé,

426 VOYAGE EN ITALIE,
toit le palais de la fille du Soleil, & les
prisons redoutables où Homere dit que
les compagnons d'Ulyffe furent enfer-
més après leur métamorphose, mais où
ils passèrent ensuite une année dans les
délices (*Odyssée*, L. X.). Le prudent
Enée fut éviter le danger de ce rivage.

Proxima circeæ raduntur littora terræ, &c.

Æn. VII. 10.

Cette presqu'île est aussi appelée dans
Virgile Ile de Circé.

Et fallis Ausonii lustrandum navibus æquor
Infernique lacus, Ææque insula Circes.

Æn. III. 385.

Uffente.

En partant de Terracine nous navi-
gâmes pendant cinq quarts d'heure sur
un canal, & nous entrâmes ensuite dans
l'Uffente, fleuve qui descend de la par-
tie orientale des marais.

Qua Saturnæ jacet atra palus, gelidusque per
imas

Quærit iter valles, atque in mare conditur
Uffens.

Æn. VII. 801.

Nous y remarquâmes des buffles qui marchant dans le lit du fleuve, plein d'herbes aquatiques, & dans les marécages voisins, le nettoient en partie, & contribuent, à ce qu'on prétend, à son écoulement.

Peu après nous trouvâmes l'embouchure de l'*Amaseno*, qui tombe dans l'*Uffente*; ce fleuve est célèbre par le récit touchant que Virgile fait du passage de Métabus, qui chassé de *Piperno*, fuyoit emportant la jeune Camille avec lui.

Pulsus ob invidiam regno viresque superbas
Priverno antiqua Metabus cum excederet urbe,
Infantem fugiens media inter prælia belli
Sustulit exilio comitem.
Ecce fugæ medio fummis Amasenus abundans
Spumabat ripis.

Æn. XI. 539.

Près de cette embouchure nous fûmes retardés dans notre route par des batardeaux que les pêcheurs avoient faits tout au travers du fleuve, en réduisant sa largeur de 30 ou 32 pieds à 7 ou 8, pour la facilité de la pêche. A deux lieues delà nous retrouvâmes encore pareille ma-

nœuvre & des filets qui occupoient la largeur de la rivière ; les rivages étoient bordés de treillis faits avec des joncs, destinés à arrêter les anguilles, mais qui arrêtoient l'écoulement, & augmentoient le marécage. Il me parut par la chute de l'eau dans les endroits où elle étoit retenue, qu'il y avoit assez de pente pour dessécher cette partie des marais, sur-tout si l'on nettoyoit le lit du fleuve, & que l'on redressât son cours pour lui donner encore plus de pente. Je ne crois pas cependant, comme l'avoit proposé Manfredi, qu'il y eût de l'avantage à conduire l'Amazeno & l'Uffente dans le port de Terracine ; peut-être qu'au lieu de le nettoyer ils augmenteroient les atterrissemens.

Nous traversâmes les débris de la voie Appia, qui étoient presque ensevelis dans la boue & les joncs, & nous vîmes le grand arc par lequel elle donnoit autrefois passage à l'Uffente. Les bords de ce petit fleuve sont couverts de bois à brûler & de charbon destiné pour Naples ; j'y rencontrai même des bateaux chargés de bois pour la marine de France & d'Espagne, & qui viennent des forêts qui sont du côté de Frusinone & de

Pratica, fief de la maison Colonne; il en vient aussi de la forêt de Cisterna.

LES MARAIS PONTINS, *Paludi Pontine*, sont un espace d'environ huit lieues de long sur deux lieues de large (a), situé dans la campagne de Rome le long de la mer, tellement inondé & marécageux, qu'on ne peut le cultiver, ni l'habiter; on estime la totalité de la surface marécageuse & déserte de 48 000 arpens de Paris, (chacun de 900 toises carrées) : ces marais sont terminés au midi par la mer, ou par des lacs d'eau salée qui communiquent à la mer; à l'orient par le *Monte S. Felice*, ou *Monte Circello*, le rivage de Terracine, les montagnes de Terracine, de Sonnino, de Piperno, de Sezze & de Sermoneta; au nord, par les collines qui viennent de Velletri; & au couchant, par les campagnes de Cisterna.

Les eaux qui descendent des montagnes & qui coulent avec peu de pente, forment ces marécages; le fleuve Amaseno dans la partie orientale, descendant des environs de Piperno, y porte les

Cause des
Marécages.

(a) La largeur dans certains endroits est de près de 4 lieues, ordinairement d'une ou deux lieues.

430 VOYAGE EN ITALIE,
eaux de plusieurs montagnes ; l'Uffente
est un autre fleuve qui contribue à ces
marais ; il prend sa source près du grand
chemin de Rome vers *Casè nove* ; trois
fontaines limpides qui le forment le ren-
dent navigable dès sa source ; il va se
réunir à l'Amaseno, & se jette avec lui
dans la mer après un cours de huit
lieues. Je l'ai remonté en venant de
Terracine, & j'ai reconnu qu'il avoit
assez de pente pour ne point former de
marécage s'il étoit bordé de chaussées,
entretenu & nettoyé.

La *Cavatella* est une autre rivière pro-
duite par différentes sources qui naissent
aux pieds des montagnes de Sezze & de
Sermoneta, & sur-tout l'Acqua Puzza
qu'on trouve sur le chemin de Rome ;
cette rivière va du nord au sud presque
parallèlement à la voie Appia ; c'étoit
peut-être le canal de navigation dont
nous avons parlé à l'occasion du voyage
d'Horace ; mais les chaussées sont rom-
pues en différens endroits, le lit est
exhaussé, & il ne reste plus qu'une partie
de cette eau qui aille se jeter dans
l'Uffente. La Ninfa qui prend sa source
à la partie septentrionale des Marais
Pontins (au-dessous des ruines de l'an-

cienne ville de Ninfa, détruite par les habitans de Gaëte), va se jeter dans la *Cavata*, dont le lit est incapable de la contenir, & qui déborde aux moindres crues. Le torrent appelé *Teppia*, qui est un peu plus au couchant, ne porte ordinairement que des eaux claires, & en petite quantité, mais il devient dangereux dans les grandes pluies, parce qu'il reçoit les eaux de plusieurs montagnes, comme celles de Norma, de Core, de Rocca Massima, de Monte Fortino, & même de l'Artemisio au-dessus de Velletri; ces eaux qui sont alors pesantes, sabloneuses & troubles, déposent beaucoup, remplissent le lit du fleuve, débordent, & vont faire déborder la *Cavata*; c'est la *Teppia* qui est une des deux principales causes de l'inondation. On passe le pont de la *Teppia* en allant à Rome, une lieue au couchant de Sermoneta; la *Teppia* passe ensuite sous le pont de S. Sala, après avoir reçu la Ninfa; la *Teppia* porte dans son état ordinaire un volume d'eau de 30 pieds de largeur sur 3 de hauteur.

La *Cavata* qui reçoit la *Teppia*, la Ninfa, le Fosso S. Nicolo & la Puzza, est un lit qu'on croit avoir été creusé

432 VOYAGE EN ITALIE,
par Auguste, mais qui est aujourd'hui
presque comblé, & dont les chaussées
rompues entretiennent l'inondation; la
Cavata va se jeter en partie dans l'Uf-
fente, & en partie dans le *Fiume Antico*,
mais sa route est trop longue, & a
trop peu de pente, pour ne pas causer
les débordemens dont on se plaint.

Le *Fosso di Cisterna*, est la seconde
cause des inondations; c'est un torrent
qui prend sa source au pied du mont
Artemisio, passe à Velletri, à Cisterna,
reçoit les eaux d'une vaste étendue de
terrein, & devient extrêmement gros
après les grandes pluies. Les eaux trou-
bles & pesantes qu'il charie, vont dans
le milieu des marais Pontins, se perdre
en partie dans un ancien lit appelé
Rio Martino, dont nous parlerons bien-
tôt, & en partie dans un autre appelé
Fiume Antico, avec lequel il se perd
dans les marécages, depuis que les
chaussées faites par Sixte V, ont été
rompues.

Une partie de ces eaux doit néces-
sairement avoir son cours au travers de
la plaine des marais Pontins; mais on
a senti qu'il étoit possible de leur donner
une direction plus naturelle & plus courte,
de

CHAP. XX. *Route de Naples.* 433
de leur faire un lit plus profond, & de
les contenir par des chauffées qui em-
pêchassent l'inondation; c'étoit le projet
dont on s'occupoit en 1765 à la cour
de Rome pour le desséchement des
marais.

Ces marais produisent en été des
exhalaisons si dangereuses, qu'on les
regarde à Rome même comme étant
la cause du mauvais air, quoiqu'elle en
soit éloignée de 14 ou 15 lieues. Voyez
tom. III, pag. 336, tom. VI, pag.
254. On étoit déjà dans cette persua-
sion du temps de Pline : *Ob putridas*
exhalationes harum paludum ventum Sy-
rophænicum Romæ summopere noxium
volunt nonnulli. L. 3, C. 5. Martial,
parlant de l'état où ils étoient avant
qu'Auguste y eût fait travailler, en donne
la même idée.

Danger de
ces Marais.

Et quos pestifera Pontini uligine Campi
Qua Sature nebulosa palus restagnat & atro
Liventes cæno per squallida turbidus arva
Cogit aquas Uffens atque inficit æquora limo.

En traversant les marais Pontins je
remarquai sur la figure du petit nombre
de pêcheurs qui y habitent, la triste em-
Tome VI. T

434 VOYAGE EN ITALIE,
preinte de ce séjour; ils ont le teint
verdâtre & les jambes enflées; j'appris
qu'ils étoient ordinairement cachectiques,
sujets aux obstructions du mésentère &
du foie, & leurs enfans écrouelleux &
rachitiques; les fièvres y sont communes
en septembre & en octobre, il y en a
même alors jusqu'à Sezze, qui est ce-
pendant sur la montagne, parce que les
chanvres qu'on fait rouir augmentent
l'infection.

Les environs de ces marais qui étoient
autrefois couverts de villes & de villages,
& qu'on regardoit comme un des cari-
ons les plus fertiles de l'Italie, ont été
abandonnés à cause du mauvais air, &
cela n'a pas peu contribué à l'appau-
vrissement de l'état ecclésiastique.

Histoire de
ces Marais

Le nom de Marais Pontins, ou *Pomp-
tina Palus*, vient de *Pometia*, qui étoit
une ville peuplée & considérable, même
avant la fondation de Rome, située à
l'endroit qu'on appelle aujourd'hui *Mesa*
ou *Mezia*, qui est une pêcherie de la
cathédrale de Sezze; les environs s'ap-
pelloient *Ager Pometinus*; & delà vient
le nom de *Palus Pometina*, *Pomptina*
& enfin *Pontina*.

Denis d'Halicarnasse parle des Lacé-

démoniens qui vinrent s'établir sur cette côte, & y bâtirent un temple à la déesse *Feronia*, ainsi appelée parce qu'elle présidoit aux productions de la terre, à *ferendis arboribus*, ou parce que les Lacédémoniens y avoient été portés par les dieux. « Cette colonie de Lacédémoniens y vint dans le temps que Lycurgue étant tuteur de son neveu Eunomis, établit des loix nouvelles; leur sévérité fit qu'un certain nombre de citoyens abandonna la patrie & s'embarqua. Après avoir navigué long-temps, le désir d'aborder enfin sur quelque rivage, porta ces Lacédémoniens à faire vœu de s'établir & de fixer leur domicile dans le premier endroit où les dieux les feroient aborder; étant arrivés en Italie aux champs Pometins, ils appellerent *Feronia* l'endroit où ils descendirent, en mémoire de ce qu'ils avoient été si long-temps portés çà & là sur les flots, & ils construisirent un temple à l'honneur de la déesse *Feronia* » (*Den. d'Hal. L. 2*).

Virgile cite aussi la forêt consacrée à *Feronia*.

436 VOYAGE EN ITALIE

Queis Jupiter Anxuris arvis
Præsidet, & viridi gaudens Feronia luco.

Æn. VII. 799.

Horace parle de la fontaine qui étoit également consacrée à Feronia.

Ora manusque tua lavimus Feronia lymphe.

L. I. Sat. 5.

Ce pays devint ensuite si peuplé qu'on y compta jusqu'à 23 villes, suivant le témoignage de Pline (L. 6). *A Circiis palus Pontina est, quem locum viginti trium urbium Mucianus ter Consul prodidit.* Du nombre de ces villes étoient *Sulmona* ou *Sermoneta*, *Setia* ou *Sezze*, *Privernum* ou *Piperno*, *Antium* ou *Nettuno*, & *Forum Appii*, dont nous avons parlé ci-dessus. Indépendamment de ces villes il y avoit un grand nombre de maisons de campagne qui étoient si considérables, que les noms de quelques-unes se sont conservés jusqu'à présent; les plus célèbres furent celle de *Titus Pomponius Atticus* dans les environs de *Sezze*, celle de la famille *Antonia* auprès de la montagne appelée *Antognano*,

où l'on voit encore des ruines appellées *le Grotte del Campo*; celle de Mécène près de Pantanello, où il reste de vieux murs; celle d'Auguste qui étoit près du palais de la maison Cornelia, dans l'endroit appelé *i Maruti*; celle de la maison Vitellia, qu'on appelle *i Vitelli*; celle de Séjan à la montagne de Piperno, sur le bord des marais Pontins; celle de la famille Julia, autour de Bassiano, fief de la maison des Gaëtani : ce canton étoit délicieux par sa situation, par sa fertilité en blés, en huiles & en fruits, par la bonté de ses vins, & par les plaisirs de la chasse & de la pêche, qui en font encore aujourd'hui une partie des agrémens.

Les Romains durent s'occuper à procurer l'écoulement des eaux, pour empêcher les débordemens qui pouvoient rendre l'air mal-sain, & former des marécages vers leurs plus belles habitations; aussi voyons-nous qu'ils y travaillèrent beaucoup. *V. Contatori de Historia Terracinenfi, & M. Bolognini, Mémoire dell' antico e presente stato delle Paludi Pontine, Rimedi e mezzi per diffecarle, in Roma 1759, 88 pages in-4°.*

438 VOYAGE EN ITALIE,

Appius Claudius, 310 ans avant J. C. paroît avoir été le premier qui s'en occupa, lorsque faisant construire sa fameuse route au travers des Marais Pontins, il y fit faire des canaux, des ponts & des chaussées, dont il reste encore des parties considérables. Les guerres qui survinrent, détournèrent long-temps les Romains du soin & de l'entretien que ce canton exigeoit; les inondations recommencerent, & 158 ans avant J. C., il fallut y faire de très-grandes réparations, *Pomptinæ Paludes à Cornelio Cethego Consule, cui ea provincia evenerat, exsiccatae, agerque ex eis factus. Epit. Liv. L. 46.* Le sénat donna même à Céthegus en récompense de ses soins une partie du territoire qu'il avoit desséché, comme on l'a reconnu par une inscription dont parle Ligorius, trouvée dans la ferme des Maruti.

Ces travaux avoient été long-temps négligés & suspendus, lorsque Jules-César forma les plus vastes projets pour la bonification de ces campagnes: il vouloit porter l'embouchure du Tibre vers Terracine, pour rendre le commerce de Rome plus facile, donner un écoulement

CHAP. XX. *Route de Naples.* 439
aux marais Pontins, & dessécher des
campagnes qui occuperoient plusieurs
milliers de laboureurs. Plutarque, Sué-
tone & Dion parlent de ce dessein dont
sa mort empêcha l'exécution. Auguste
reprit le projet du dessèchement, comme
il paroît par ces vers d'Horace :

Regis opus sterilisque diu palus aptaque remis
Vicinas urbes alit & grave sentit aratrum.

Art. Poët. 65.

Il y a un passage de Dion qui dit que
L. *Antonius*, frere de Marc-Antoine,
étant tribun du peuple, fit faire, à la
solicitation de son frere, une loi qui
ordonnoit qu'on distribueroit au peuple
le territoire des marais Pontins, quoi-
qu'il ne fût pas encore en état d'être
cultivé; & Strabon qui vivoit du temps
d'Auguste, en parle en ces termes :
« On a creusé auprès de Terracine &
» de la voie Appia, un grand canal,
» qui est rempli par les rivières & les
» marais, sur lequel on navigue princi-
» palement la nuit, afin qu'après s'être
» embarqué le soir, on sorte le matin
» pour continuer sa route sur la voie
» Appia; & quelquefois aussi pendant

T iv

» le jour ; on fait tirer les bateaux par
 » des mulets ». C'est ce canal dont nous
 avons parlé en racontant le voyage
 d'Horace, & nous en parlerons encore
 à l'occasion des travaux qui se font ac-
 tuellement.

Acron, sur les vers d'Horace que
 nous avons cités, ajoute : *Divus Au-*
gustus duas divinas fecit ; nam Ponti-
nam Paludem siccavit , ut ad mare
meatum haberet , ut post arari posset , &
portum Lucrinum munivit. Quand on
 traverse les marais, soit à pied, soit en
 bateau, on reconnoît plusieurs canaux
 anciens dans différentes directions, qui
 répondent à différens points de la voie
 Appia ; cette chaussée servoit de digue
 pour rassembler les eaux dans les canaux
 d'écoulement qui les portoient ensuite à
 la mer ; & l'on s'en sert encore dans
 les travaux qui s'exécutent actuellement.

L'empereur Trajan fit rétablir le pavé
 au travers des marais Pontins, (Dion,
 L. 68), & y fit bâtir des ponts & des
 maisons ; on en voit la preuve par l'ins-
 cription qui est sur une pierre au-dedans
 de la tour bâtie sur le *Ponte de' tre Ponti*,
 sur la voie Appia. Il y a d'autres mo-
 numens de cette espèce qui sont rap-

CHAP. XX. *Route de Naples.* 441
portés dans Kircher, Corradini, Ricchi,
Pratillo, &c.

Du temps de Pline, ces ouvrages
s'étoient dégradés, & on songeoit à un
nouveau dessèchement : *Siccentur hodie
Pontinæ Paludes, tantumque agri subur-
bancæ reddatur Italiae. Plin. L. 26, c. 4.*

L'inondation des marais recommença
dans le temps de la décadence de l'em-
pire ; on voit dans les lettres rapportées
par Cassiodore, que Théodoric les
abandonna à Cécilius Décius pour les
dessécher ; & il paroît que l'entreprise
de Décius eut tout le succès qu'on pou-
voit en espérer ; l'inscription qui fut
gravée à ce sujet, se voit près de la
cathédrale de Terracine, & elle est
rapportée dans l'ouvrage de M. Bolognini
que j'ai cité.

Boniface VIII, élu en 1294, fut le
premier des papes qui s'occupa du des-
sèchement des marais Pontins ; il or-
donna que toutes les eaux fussent ras-
semblées dans des canaux, & il en fit
creuser un très-grand pour porter les
fleuves Ninsa, S. Nicolo & Falcone,
dans la Cavata, ou canal d'Auguste,
qui conduit les eaux du côté de Sezze ;
cela dégagea toute la partie supérieure

442 V O Y A G E E N I T A L I E ,
de la campagne, qui est encore à sec
entre Sermoneta & Sezze ; mais les eaux
de la partie basse ayant moins de pente,
& les canaux se remplissant de sable ,
l'inondation recommença.

Martin V , de la maison Colonna ,
étant encore camerlingue , avoit été
chargé en 1417 de visiter les marais
Pontins ; il s'en occupa dès qu'il fut
sur le trône pontifical ; il consulta les
plus habiles ingénieurs , qui après avoir
examiné l'état des lieux , convinrent que
si les travaux entrepris jusqu'alors pour le
dessèchement , n'avoient eu qu'un succès
passager , c'est parce qu'on avoit tou-
jours conduit l'écoulement vers la mer
par un chemin trop long , & qui avoit
par conséquent trop peu de pente ; ils
furent d'avis de couper une colline , &
d'y creuser un canal qui se dirigeât
vers la mer par la voie la plus courte ,
c'est ce qui fut exécuté en grande partie.

Rio Martino.

Ce canal qui subsiste encore , & qu'on
appelle *Rio Martino* , est un ouvrage si
considérable , qu'il y a des personnes qui
n'ont pu croire que ce fût un ouvrage
aussi moderne. Le cardinal Buonacorsi
m'a dit qu'il étoit sûr que ce canal étoit
ancien , & qu'il portoit le nom de Rio

CHAP. XX. *Route de Naples.* 443

Martino long-temps avant le regne de Martin V. Il est digne en effet de la grandeur & de la puissance des anciens Romains ; c'est le plus grand qu'il y ait dans ce genre , il a depuis 35 pieds jusqu'à 45 de largeur , & quelquefois beaucoup plus à la surface , avec 35 pieds de profondeur dans une partie de son cours ; il est bordé de deux chaussées qui ont 140 pieds de base & 15 à 16 pieds de hauteur au-dessus de la campagne ; sa longueur est de 2 lieues , il va jusqu'au-delà de la colline , & il ne s'en faut qu'un quart de lieue qu'il n'aille jusqu'à la mer. Martin V. espéroit conduire toutes les eaux dans ce grand réservoir , & en abrégéant de plus de moitié la longueur de leur cours , augmenter leur rapidité : cette belle entreprise manqua par sa mort , arrivée en 1431 ; ses successeurs ne la continuèrent point , ils espéroient de pouvoir rétablir les canaux des anciens Romains , ils donnerent plusieurs brefs pour y obliger les communautés de Sezze & de Terracina ; mais ce fut sans succès.

Léon X , en 1514 , donna ces marais à Julien de Médicis en toute propriété , sous l'hommage & la redevance de cinq

444 VOYAGE EN ITALIE,
livres de cire, payables la veille de S.
Pierre. Laurent de Médicis fit travailler
au dessèchement de la partie la plus
basse, où est la ferme des Gavotti, dont
le territoire est encore en bon état, & la
maison de Médicis posséda pendant 69
ans toute l'étendue des marais Pontins,
sans pousser le dessèchement plus loin.

Sixte-Quint, élu en 1585, reprit le
même projet pour assainir l'air, &
augmenter l'abondance dans l'état ecclé-
siastique; il laissa à la maison de Médicis
toute la partie desséchée qui a environ
cinq lieues de tour, & reprit le sur-
plus; il s'y transporta en personne, &
logea même dans l'endroit qu'on appelle
encore *le Pavillon de Sixte*; il fit faire
un grand canal qu'on appelle aussi *Fiume*
Sisto, où il rassembla une grande partie
des eaux dispersées, & les fit déboucher
dans la mer au pied du mont Circello
vers la tour d'Oléola; il profita des ca-
naux anciens, faits par Appius, Auguste,
Néron & Trajan, pour conduire les
eaux dans son nouveau canal, & il fit
faire des chaussées (*Argini*) des deux
côtés pour les contenir; ces digues étoient
un peu foibles dans les parties supé-
rieures, où l'on avoit pensé qu'elles

CHAP. XX. *Route de Naples.* 445
avoient besoin de moins de force ; elles
se rompirent après la mort de Sixte-
Quint , & ce grand homme n'ayant pas
eu des successeurs aussi ardens que lui
pour suivre de grands projets , son
ouvrage devint presque inutile ; il s'éleva
des différens au sujet de la dépense
qu'il falloit faire pour rétablir les digues
& nettoyer les canaux ; les ouvertures
ne furent pas bouchées , le volume d'eau
diminua ; il n'y eut plus assez de force
pour nettoyer l'embouchure du canal ,
& vaincre la résistance des atterrissemens
que la mer y produit ; & il n'y a main-
tenant que très-peu d'eau qui débouche
par le canal de Sixte-Quint.

Urbain VIII en 1637 , Innocent X
en 1648 , Alexandre VII en 1659 ,
Innocent XI en 1679 , Innocent XII
en 1699 , Clément XI , Benoît XIII
en 1729 , firent faire des visites , for-
merent des projets , établirent des com-
pagnies , firent des concessions ; mais la
grandeur des dépenses , les divisions entre
les associés , les oppositions des parties
intéressées , empêchèrent le succès de
toutes ces entreprises. Il y eut encore
des mémoires présentés à Benoît XIV
en 1742 , par une compagnie , mais les

446 VOYAGE EN ITALIE,
propositions ne furent point acceptées.

Clément XIII Rezzonico voulut en 1759 que la congrégation *del Buon Governo* s'occupât de nouveau du projet de dessèchement; M. Emerico Bolognini, gouverneur de Frosinone, ou de la province *di Maritima e Campagna*, fut chargé d'examiner la possibilité & les moyens; il s'y transporta avec un ingénieur nommé Angelo Sani, qui en fit son rapport le 15 juillet 1759, & M. Bolognini lui-même donna sur cette matière, un ouvrage fort bien fait que j'ai cité, & qui a beaucoup contribué à rappeler l'attention du ministère sur cet objet important. Il y rapporte le devis que M. Sani en avoit fait, & le projet de dessèchement qu'il avoit dressé après avoir fait toutes les mesures & les nivellemens nécessaires, & discuté tous les projets qui avoient été faits avant lui; M. Sani pensoit qu'on pouvoit se procurer un dessèchement sûr & permanent, en conduisant les eaux de la *Ninfa* & de la *Teppia* dans le *Rio Francesco* & dans le *Rio Martino*; & comme le torrent *Teppia* est le plus dangereux de tous, il proposoit de le prendre depuis la partie la plus septentrionale vers

le pont sur lequel on le traverse en allant à Rome, de tirer delà un grand canal en ligne droite du nord au sud, sur une longueur de huit milles, pour porter ces eaux dans le *Rio Francesco*; il trouvoit 41 pieds de pente sur une longueur de 16 milles, ou 5 lieues $\frac{1}{3}$, quantité bien suffisante pour procurer l'écoulement, au lieu qu'auparavant elle étoit répartie sur une longueur de trente-deux milles qui se termine à *Torre Badino* près de *Terracina*. La *Ninfa* devoit être reçue dans le même canal, & la *Cavata* ancien canal d'Auguste avec les eaux qu'on y introduiroit, devoit tomber dans le *Rio Martino*, au même endroit que le *Rio Francesco*. Ce nouveau canal devoit avoir jusqu'à 27 pieds & demi de profondeur dans certains endroits, & le canal même de *Cisterna* y pouvoit entrer, quoique situé à la partie la plus occidentale & la plus basse des marais Pontins.

Cet auteur donne le détail de toutes les excavations qu'il falloit faire; elles ne montoient qu'à 170 mille toises cubes, & la dépense à 523 mille livres, chaque toise cube ne devant coûter que trois livres à déblayer, par un milier

448 VOYAGE EN ITALIE,

entre les parties aisées & les parties difficiles). M. Bolognini, en y comprenant tous les frais de bestiaux, de fourrage, de culture, de magasins, de semences, portoit la dépense totale à 1590 mille livres. Cette dépense pouvoit être encore diminuée en y employant des forçats, & M. Bolognini croyoit qu'avec 500 hommes l'on pourroit achever l'ouvrage en un an.

Avantages
du desséche-
ment.

Le terrain que l'on pouvoit rendre à la culture étoit, suivant M. Bolognini, 30 mille *rubbia*, qui font 162 mille arpens, qu'il proposoit de céder en toute propriété à une compagnie, sous une redevance d'un *rubbio* de grain pour 20 *rubbia* de terrain, ou d'un boisseau pour cinq arpens. Le P. Bosovich, qui avoit levé la carte générale de l'état ecclésiastique, & qui avoit fait à la suite du cardinal Buonacorsi la visite des marais Pontins, n'évaluoit la partie cultivable qu'à 9000 *rubbia*, ou 48 660 arpens de Paris, actuellement on l'évalue à 20 mille *rubbia*; le terrain qu'on acquerra par le dessèchement ne pourra manquer d'être extrêmement fertile, à en juger par celui qui a été desséché du côté de Sermoneta; quoi-

CHAP. XX. *Route de Naples.* 449

qu'il soit à une hauteur bien plus grande & dans un terrain bien moins gras, on y sème toutes les années du froment, & après la moisson l'on y sème encore du maïs, que l'on recueille trois mois après. Le P. Maire estimoit que chaque arpent devoit rapporter 14 setiers par an; mais quand il n'y en auroit que la moitié, & qu'on ne semeroit la première année que seize mille arpens, ou le tiers du total, on en retireroit 200 mille liv. Plus l'on différoit le remède, & plus le mal augmentoit; j'ai vu avec regret que les pêcheurs en barrant les fleuves & les courans faisoient refluer les eaux & augmentoient encore l'inondation. M. Sani visita les marais avec un bachelier du pays qui lui montra un canton où il avoit chassé à pied sec 30 ans auparavant, & qui étoit devenu un marécage impraticable, parce que le lit de la Cavata s'étoit élevé sensiblement par le sable que charrie la Teppia. Les ingénieurs Bertaglia & Rumberti, visitant ces marais par ordre de Benoît XIII, avoient dit la même chose.

Contatori, dans son histoire de Terracine, a fait différens raisonnemens pour prouver l'impossibilité de ce projet; mais

Difficulté du
dessèche-
ment.

les habitans de cette ville sont suspects à cet égard ; ils ont fait tous leurs efforts pour contrarier ceux qui ont entrepris ces travaux , par la crainte de perdre les droits de pâturage & de chasse , & quelques bois qu'ils vont couper dans ces marais. C'est ainsi qu'un foible intérêt n'empêche que trop souvent les choses les plus importantes pour le public.

Cet auteur , imbu des préjugés de son pays , soutient qu'il y a dans ces marais des sources qui en rendent le dessèchement impossible , que le fond n'en est pas ferme & solide , que les marécages remués infecteroient l'air , qu'enfin ce seroit un travail continuel , ces sortes d'ouvrages ne pouvant être de durée ; mais M. Bolognini a répondu à toutes les objections. Les personnes qui vont à la chasse m'ont assuré que presque partout le terrain est solide , que l'eau & la boue y ont peu de profondeur , & souvent ne vont pas à deux pieds. La principale difficulté venoit du parti qu'on avoit pris de vouloir faire faire ce dessèchement aux frais de la *Camera* , & pour son compte ; la maison des Gaëtani qui tiroit 25 mille livres de la pêche des marais , & qui possédoit une grande

partie de ce territoire, craignoit d'en être dépouillée par le desséchement; elle employoit son crédit pour éloigner l'exécution du projet. La maison Corsini, qui étoit étroitement liée à celle des Gaëtani, & même celle des Albani qui est puissante, contribuoient aux obstacles; la congrégations des eaux, qui tiroit 6 à 7 mille francs de cette pêche, n'étoit pas disposée à perdre ces avantages: la cour de Naples avoit aussi une espece d'intérêt à retarder une opération qui promettoit tant d'avantages à un état rival & voisin du royaume de Naples, & qui *produisant* 25 pour un, rendroit l'état ecclésiastique plus indépendant de la Sicile pour les approvisionnemens de blé. Le cardinal Buonacorsi qui étoit chargé en 1765 de l'entreprise, se regardant comme ministre d'une opération qui pouvoit nuire à quelques particuliers, ne vouloit rien faire de son chef; il étoit rebuté par les obstacles, on disoit même qu'il doutoit de la possibilité de l'exécution, parce que le P. Ximenez lui en avoit exagéré les obstacles; ensorte qu'il sembloit n'avoir qu'un ministère purement passif, tandis qu'il auroit fallu y mettre toute l'ardeur &

452 VOYAGE EN ITALIE,
même l'inflexibilité qu'y avoit mise le cardinal Cenci, son prédécesseur dans cette commission, pour vaincre toutes les résistances. Le cardinal Buonacorsi avoit demandé une congrégation qui réglât toutes les contestations qui pourroient s'élever à ce sujet, & une création de lieux de monts, ou un emprunt, pour faire les fonds; tout cela n'avoit point été exécuté; en sorte qu'il avoit lieu de se plaindre aussi de n'être pas assez secondé; enfin l'épuisement des finances de Rome étoit le plus grand obstacle à cette entreprise. On avoit commencé en 1764 à couper des arbres, on discontinua en 1765 à cause de la disette & de la dépense considérable qu'on fut obligé de faire pour l'achat des grains en Sicile; cet objet avoit monté à près de 900 mille livres.

Cependant le pape Rezzonico le désiroit personnellement; lorsque je rendis compte à sa sainteté de cette partie de mon voyage, elle y prit un intérêt marqué, & me demanda avec empressement ce que je pensois de la possibilité & des avantages de ce projet; je les lui exposai en détail; mais ayant pris la liberté d'ajouter que ce seroit

une époque de *gloire* pour son regne, le pontife religieux interrompit ce discours profane, & joignant les mains vers le ciel, il me dit, presque les larmes aux yeux : Ce n'est pas la gloire qui nous touche; c'est le bien de nos peuples que nous cherchons.

Depuis ce temps-là on a toujours continué d'y penser, le pape régnant, Pie VI, fit faire par M. Gaetano Rappini, de nouveaux nivellemens de ces marais dans tous les sens; cet ingénieur reconnut qu'on pouvoit rassembler toutes les eaux dans un canal contigu à la voie Appienne qui marquoit leurs anciennes directions, & les faire aboutir dans la mer à Torre di Badino; & c'est ce qu'on a appelé *Linea Pia* du nom de ce pontife qui en a entrepris l'exécution, & qui, à ce qu'on prétend, en avoit eu l'idée lui-même. On a trouvé ce projet préférable à celui du Rio Martino, dont nous avons parlé. La Teppia, la Ninfa, le fosso di Cisterna & les parties supérieures de marais, pourront y être conduites plus facilement; la foce di Badino est à portée des eaux inférieures; le chemin seroit trop long pour l'Uffente, l'Amaseno, & la partie

la plus basse des eaux au-dessous de S. Jacques & des ruines de l'ancienne ville de Regeta. L'Amaseno, qui porte des eaux troubles en temps de pluie, s'éleveroit trop, les eaux claires de l'Uffente éprouveroit une trop grande résistance sur un chemin aussi long. Elles surmonteroient les digues, & l'inondation augmenteroit dans les marais inférieurs. Ainsi ces eaux iront par une autre route, tandis que celles d'en-haut ont assez de pente pour arriver à la mer. La dépense sera moins considérable : la direction du Rio Martino étoit tortueuse, sa largeur supérieure alloit quelquefois à quatre ou cinq cents palmes, sa profondeur, en quelques endroits, en a plus de quatre-vingt, & cependant il auroit fallu, non-seulement la réparer & l'augmenter encore, mais transporter à grands frais une quantité immense de déblais.

Le Rio Martino avoit paru assez commode pour les eaux supérieures, du moins à Manfredi, Bertaglia, & au P. Boscovich. Mais le P. Ximenez, qui a beaucoup d'expérience, n'étoit point de cet avis, & il avoit déjà déterminé M. Bolognini à s'en écarter. La qualité

des eaux supérieurs & leur pente, n'exigeoient point que l'on se servit du Rio Martino, & avec un peu de dépense on pouvoit porter à Fogliano, les petites rivières troubles qui étoient de ce côté-là; c'est le parti que l'on a pris. Le pape considérant qu'il y avoit à gagner pour l'agriculture vingt mille rubbia, dont la moitié étoit toujours inondée, & l'autre moitié l'étoit très-souvent, prit à cœur cette entreprise : il dédommagea les propriétaires du profit qu'ils tiroient des bois ou de la pêche; il fit faire une évaluation des autres parties, pour que les propriétaires contribuassent à proportion de l'avantage qu'ils devoient en tirer, enfin, il fit acheter par la chambre dix mille rubbia de terrain.

Dès 1778, on commença à nettoyer le lit de l'ancien canal jusqu'à Ponte Maggiore, éloigné de la mer de trois ou quatre milles, où devoit être la dernière partie du nouveau canal, & l'on détruisit la pêche de Canzo, placée au-dessous du pont où l'on soutenoit les eaux à plusieurs palmes de hauteur, en en retrecissant le passage.

En 1779, le pape y employa sept à

huit mille travailleurs, on prolongea le nouveau canal de neuf à dix milles; on débarrassa la voie Appienne pour rendre aux voyageurs la plus fameuse route qui existe, & la plus courte pour aller à Terracine & à Naples.

Par ce moyen, le Fiume Pio sur une ligne droite de 18 milles, suit la voie Appienne, & il ne reste plus qu'à faire les ouvrages nécessaires pour y conduire différens ruisseaux; les eaux sont déjà de quatre à cinq palmes au-dessous du niveau de la campagne, & quelquefois du double.

Il y a du côté de Sezze, un vaste marais, formé principalement par les eaux de la Cavata; mais heureusement il est plus élevé que la campagne voisine qui est cultivée depuis long-temps, parce que les habitans de Sezze avoient soin de retenir les eaux par une petite chaussée jusqu'à quatorze ou quinze palmes de hauteur, leur principale fosse d'écoulement, appelée la Cavatella, étoit tortueuse & encombrée, elle ne pouvoit donner passage aux eaux qui venoient d'ailleurs, & les forçoit de se répandre sur de très-bons terrains, mais actuellement on les conduira à Torre de' Tre-
ponti,

ponti , où passe le nouveau canal , dans lequel la vitesse de l'eau est déjà d'une lieue par heure.

L'Amaseno est le plus grand & le plus trouble de tous les courans que l'on rassemblera dans le Fiume Pio , mais on aura soin de le faire tomber dans la partie inférieure qui est l'ancien écoulement , au-dessous de Ponte Maggiore & près de la mer , & l'on se servira encore de l'Amaseno pour combler aux environs de Terracine , des parties de terrain qui sont trop basses.

Les dix mille rubbia achetés par la chambre apostolique ont coûté 300 mille écus romains , on comptoit en 1783 , pour les travaux 350 mille écus , pour les défrichemens 200 , pour les bâtimens 150 , & comme on compte en reprendre environ 100 sur les propriétaires des autres dix mille rubbia , la dépense pour l'état ne devoit être que de 900 mille écus , y compris les indemnités & les constructions de maisons ; mais le profit pourra être de trois millions , indépendamment du bien qui en résultera pour l'agriculture & la population , si l'on parvient enfin à l'exécution de ce vaste projet.

458 VOYAGE EN ITALIE,

Plusieurs propriétaires des terrains voisins tirent 10, 12 & 15 écus par rubbio, les terrains nouvellement acquis par le dessèchement, en rendront encore davantage; l'expérience a fait voir qu'on y recueille jusqu'à 18 ou 20 fois la semence; mais en ne supposant le produit net que de 9 écus par rubbio, l'on aura 150 mille écus de revenu; ainsi l'on aura gagné un capital de 3 millions d'écus romains, ou 16 millions de notre monnoie; mais pour cela il faudra s'en occuper encore long-temps, & surtout entretenir avec soin les ouvrages pour qu'ils ne deviennent pas inutiles; on m'écrivit que les travaux de 1784 ont mal réussi; qu'on s'étoit trompé dans les nivellemens; & qu'on ne fait point encore si l'on obtiendra un plein succès malgré les sommes immenses que le pape y a déjà dépensées.

La chasse est très-considérable dans ces marais; on y trouve des sangliers, des cerfs, des bécasses; l'on se sert de petites barques, & l'on descend, ou nuds pieds, ou avec des bottes dans les endroits où les barques ne peuvent aller.

Les buffles y pâturent en quantité,

& il n'y a guere de pays où cette espece d'animal soit plus commune ; ils se vautrent dans la fange, & l'on assure qu'un buffle qui est blessé se guérit en demeurant vingt-quatre heures dans cette boue ; il est cependant défendu en certains endroits de les y laisser aller.

Les joncs qui croissent dans ces marais servent à soutenir les vignes des côteaux voisins ; les payfans en font aussi des torches pour s'éclairer pendant la nuit dans leurs maisons.

La partie de ces terrains inondés qui avoisine la montagne de Sezze & de Piperno, reçoit des sources d'une eau sulfureuse qu'on appelle *acqua puzzà*, comme nous l'avons dit ci-dessus ; elle produisent une espece de concrétion assez singuliere. Il y a un ruisseau considerable qui en est couvert comme d'une voûte d'aqueduc, & on l'appelle pour cette raison *Fiume coperto* ; quelques-fois il s'en détache une partie, & cela forme une île flottante comme celles de la Solfatare de Tivoli ; on y trouve même de certains endroits où le terrain est mobile & élastique comme une peau de tambour, & qu'on appelle *Cuore*, ou *Lucerne* ; l'on en voit près des lacs

des flottantes

460 VOYAGE EN ITALIE,
Gricilli du côté de la montagne, mais
il n'y a pas de sûreté à y marcher,
parce que la croûte s'enfonce quelque-
fois lorsqu'on s'y attend le moins (a).
La pellicule grasse de ces eaux sulfu-
reuses sert à frotter ceux qui sont at-
teints de la gale; on s'en sert aussi pour
guérir les chiens.

Dans les champs cultivés qui sont
du côté de Sezze, il y a une espèce de
tuf ou d'incrustation pierreuse, formée
sur les racines & les tiges des roseaux
& d'autres plantes, qui est assez dure,
& assez légère en même-temps, pour
servir à la construction des voûtes;
c'est un diminutif de la pierre sulfu-
reuse de Tivoli dont nous avons parlé.

A ura.

LA TOUR D'ASTURA est à l'embou-
chure de la rivière du même nom, à
l'extrémité d'un cap qui fait la partie
la plus occidentale des marais Pontins.
Il y avoit là un petit port, où Cicéron
s'étoit embarqué pour aller vers sa maison
de Formies, le jour qu'il fut assassiné.
C'est aussi-là que fut trahi & arrêté

(a) M. le comte Silvestri a donné une disserta-
tion sur les îles flottantes
anciennes & modernes, dans le huitième volume
du *Giornale d'Italia spettante alla scienza natu-
rale*.

CHAP. XX. *Route de Naples.* 461
le jeune Conradin , roi de Naples , par
un Frangipani , seigneur d'Astura , chez
qui il s'étoit réfugié.

Quand on est à l'extrémité des marais
Pontins , vers *Torre d'Astura* , il ne reste
que deux lieues & demie à faire pour
aller à Nettuno & à *Capo d'Anzo* ,
village situé près de l'ancien port d'An-
tium.

ANTIUM étoit une des principales
villes des Volques ; elle tiroit son nom
d'un des fils d'Ulysse & de Circé , suivant
Denys d'Halicarnasse : elle fut célèbre
par les guerres des Antiates & des Vol-
ques contre les Romains , l'an 492 avant
J. C. Ce fut à Antium que Coriolan
fut tué trois ans après. Numicius détrui-
sit le port d'Antium l'an 470 avant J. C.
On y envoya une colonie deux ans après ;
mais les Antiates reprirent les armes
dans l'année 460. Cornelius les subjuga ,
& les punit par la mort des principaux
d'entre eux. Camille les défit encore
l'an 386 , & Valerius Corvus en 347 ;
mais ce ne fut que l'an 318 que les
habitans d'Antium , à l'exemple de ceux
de Capoue , demandèrent des loix à la
république , & cessèrent d'aspirer à l'in-
dépendance. Il avoit fallu 436 ans aux

462 VOYAGE EN ITALIE,
Romains pour assurer leur domination
sur cette ville belliqueuse, qui n'étoit
pourtant qu'à onze lieues de leur ca-
pitale.

Il est parlé de cette colonie d'Antium
dans le huitieme livre de Tite-Live,
dans Tacite, Ann. L. 13, & 14. Hist.
L. 3, dans Appian d'Alexandrie, L. 1,
dans Polybe, L. 3. Philostrate dans
la vie d'Apollonius de Tyane, L. 8,
dit qu'on y conservoit un manuscrit écrit
autrefois par Pythagore. Denys d'Ha-
licarnasse, L. 1, dit que ses habitans
étoient devenus redoutables à la Grece
par leurs pirateries, aussi-bien que les
Étrusques; & Démétrius avoit engagé
le sénat de Rome à leur défendre ces
brigandages.

Le temple de la Fortune qui étoit à
Antium, avoit beaucoup de réputation.
C'est ce qui paroît dans Horace.

O diva, gratum quæ regis Antium,
Præsens vel imo tollere de gradu
Mortale corpus, vel superbos
Vertere funeribus triumphos.
Te præper ambit sollicita prece
Ruris colonus; te dominam æquoris.

Néron fit rétablir Antium, il y conf-

CHAP. XX. *Route de Naples.* 463

truisit un port vaste & commode, où il dépensa des sommes si considérables, qu'il y épuisa, dit Suétone, les trésors de l'Empire. Une fille de Néron & de Poppæa nâquit à Antium.

Il ne reste presque plus rien de ces vastes & somptueux édifices, si ce n'est les restes d'un vaste bâtiment de bains, de grands souterrains voûtés, & des ruines sur le bord de la mer (a). Innocent XII fit travailler en 1700 au rétablissement du port d'Antium, & le pape Lambertini songeoit aussi à reprendre ce projet; il y consacra même l'argent qui fut donné par l'Espagne lors du concordat passé au sujet des élections & des annates; mais cela n'a pas suffi pour en faire un endroit considérable. Le port peut cependant recevoir de gros vaisseaux marchands. On y a fait des jettées, deux petits forts, une tour qui sert de fanal, deux fontaines; le charbon est un objet de commerce pour ce petit endroit.

On y voit de belles maisons de campagne; villa Corsini, villa Collagni.

(a) Voyez le livre de Philippe della Torre, intitulé *Monumenta veteris Antii. Romæ. 1703, in 4°.*

464 VOYAGE EN ITALIE,
villa Pamfili, villa Albani, & quelques
maisons particulieres; on y entretient
24 hommes de garnison.

Torre d'Anzo, est une tour avec
quelques maisons, fort près de Capo
d'Anzo & de la villa Corfini.

NETTUNO est une petite ville ma-
ritime de l'état ecclésiastique, située à
une demi-lieue de Capo d'Anzo, c'é-
toit autrefois un port, mais il est
tellement comblé, qu'on n'en voit plus
aucun vestige. Il y a une centaine de
maisons, un petit fort carré régulier,
avec quatre bastions; une seconde en-
ceinte fortifiée pour la ville, & quel-
ques maisons répandues au-dehors.



CHAPITRE XXI.

*Route de Terracine à Naples par
Gaëte.*

DE Terracine à Naples il y a 23 lieues, & dix postes, *Fondi, Itri, Mola, Garigliano, Sant' Agata, Torre di Francofisi, Capua, Aversa, Napoli*. La première & la dernière se comptent pour une poste & demie. A chaque poste on paye 11 carlins ou 4 liy. 13 s. pour les deux chevaux de poste, & 4 ou 5 carlins par bidet. On donne ordinairement trois carlins pour les guides, en tout six livres de France par poste.

On trouve à deux lieues de la ville, du côté de Naples, sur le rivage, une tour appelée *Torre de' Confini*, qui sépare le royaume de Naples du patri moine de S. Pierre. Depuis *Torre Nuova*, qui est la plus proche de Terracine, il y a un grand nombre de tours bâties tout le long de cette côte, elles

466 VOYAGE EN ITALIE,

sont ordinairement gardées chacune par un capitaine appelé *Torriere*, qui est obligé d'y résider, & par un soldat, avec deux pieces d'artillerie pour la sûreté de la côte.

En entrant dans le royaume de Naples, on passe un corps-de-garde où il faut montrer ses passe-ports; on les envoie à l'officier qui est de garde dans la tour *dell' Epitafio*, & qui donne la permission de passer.

On fait ensuite plusieurs lieues sur l'ancienne voie Appia, où l'on est extrêmement cahoté, à cause des dégradations du pavé: bien des voyageurs aiment mieux aller à pied, que de rester en voiture.

Les bords du chemin sont convertis en bien des endroits par des buissons de myrthe mâle: cet arbrisseau que les Italiens appellent *martella*, est toujours verd, sa feuille est alongée & d'un verd tendre, à la différence de celui qu'ils appellent improprement myrthe femelle; dont la feuille est plus courte & d'un verd foncé; son fruit qu'on appelle *myrtille*, est une petite baye comme celle du genièvre, mais d'un goût plus agréable. On y voit aussi même à la fin de

CHAP. XXI. *Route de Naples.* 467
décembre des fleurs de toute espèce, &
sur-tout des narcisses qui y croissent na-
turellement en abondance.

Depuis la tour *dell' Epitafio* jusqu'à
Fondi il y a cinq milles.

FONDI est une petite ville située à Fondi.
trois lieues de Terracine, sur la voie Ap-
pia, qui forme elle-même la principale
rue de la ville. C'étoit autrefois une des
villes des *Aurunci*, peuples du *Latium*.
Strabon, Pline & Martial font un grand
éloge des vins de Fondi.

*Hæc Fundana tulit felix autumnus opimi
Expressit mulsam Consul, & ipse biber.*

Mart.

Ces vins sont encore estimés actuel-
lement, du moins dans le pays.

Ferdinand d'Arragon, roi de Na-
ples, donna cette ville à Prosper Co-
lonne, grand général de son temps;
elle appartient actuellement à la maison
Sangro, mais elle fut presque ruinée en
1534, par une flotte de Turcs, qui
vouloient enlever Julie de Gonzague,
comtesse de Fondi, célèbre par sa beauté;
(on peut voir *Leandro Alberti*, pag.
137. *M. Richard*, T. IV, p. 29.) Les

458 VOYAGE EN ITALIE,

Turcs ne purent la surprendre , mais ils pillèrent la ville , renversèrent la cathédrale , & firent esclaves beaucoup d'habitans ; ils détruisirent les tombeaux de Prosper & d'Antoine Colonne ; on les a rétablis dans la suite.

On va voir à Fondi la chambre qu'habitoit S. Thomas d'Aquin , & l'auditoire où il enseignoit la théologie , qui sont l'un & l'autre en grande vénération chez les Dominicains.

Le lac de Fondi est très-poissonneux , les anguilles en sont grosses & excellentes. Ce lac est sujet à s'enfler par certains vents , & il rend l'air de la ville mal-sain. Les environs de Fondi abondent en orangers , citronniers & cyprès.

Le village où nâquit l'empereur Galba , étoit un peu sur la gauche de cette route , au rapport de Suétone ; on croit que c'est *villa Castello*.

Iti.

ITRI , petite ville située à 3 lieues de Fondi , à deux lieues de Mola & de la mer ; quelques auteurs disent que c'est la ville appelée dans Horace *Ubris Mamurrarum* ; elle est aussi traversée par la voie Appienne ; elle n'est ni riche , ni belle , & l'air en est mal-sain en été ; mais elle est située entre des collines ,

CHAP. XXI. *Route de Naples.* 469

où il croît beaucoup de vignes, de figuiers, de lauriers, de myrthes & de lentisques (a); la position en est si agréable, les campagnes si riantes, les productions si variées, qu'on ne peut faire cette route sans un extrême agrément.

D'Itri à Castellone il y a sept milles, c'est un gros bourg qui est à un demi-quart de lieue de Mola, autre bourg plus considérable.

En approchant de Mola on voit sur la droite du chemin une ancienne tour en forme de *Trizonium*, c'est-à-dire, à trois étages de différens diametres, appelée *Torre di Mola*, qui passe pour avoir été le tombeau de Cicéron; elle appartient à la maison Gaëtano, nous en parlerons encore pag. 472. Près delà sur le bord de la mer, est une fontaine où l'on croit reconnoître celle d'Artachia, vers laquelle Ulysse rencontra la fille du roi des Lestrigons, suivant Homere.

Tombeau de
Cicéron.

MOLA, ou *Mola di Gaeta*, est une petite ville, ou un gros bourg situé à deux lieues & demie d'Itri, près de la

(a) C'est l'arbre d'où coule la-resine précieuse du mastic.

470 VOYAGE EN ITALIE,
mer &c du golfe de Gaëte ; elle est bâtie sur les ruines de l'ancienne Formie, ville des Iestrigons, habitée ensuite par les Laconiens, dont parle Ovide (*Métam. L. XIV.*) : cette ville étoit célèbre chez les Anciens par la beauté de sa situation.

O temperatæ dulce Formiæ litus.

Mart. X. 30.

Horace mettoit les vins de Formie avec ceux de Falerne, au premier rang.

Mca nec Falernæ

Temperant vites neque Formiani

Pocula colles.

L. I. Od. 20.

Cette ville fut détruite par les Sarrasins l'an 856 ; Grégoire IV en transféra le siege épiscopal à Gaëte, & cette dernière ville s'accrut des débris de la première.

Les sources qui viennent des montagnes voisines de Mola, fournissent de l'eau en abondance dans les maisons. On y trouve dans les environs beaucoup de meuniers, d'où est venu son nom de Mola. La plage en est délicieuse : on

voit d'un côté la ville de Gaète qui en s'avancant dans la mer forme une perspective charmante, de l'autre les îles d'Ischia & Procida, qui sont du côté de Naples.

Les femmes des environs sont grandes, bien faites, & ont d'assez belles couleurs, mais il y en a beaucoup qui ont le nez écrasé; leur coëffure est une des plus galantes qu'on puisse voir à la campagne: elles portent les cheveux nattés & entrelacés avec des rubans qu'elles font passer des côtés au derrière de la tête, où elles les arrêtent en les entrelaçant avec grace & d'une manière qui leur sied parfaitement. Les femmes & les filles des matelots portent des corsets ouverts avec des jupes bleues ou rouges; il y en a même qui portent des fichus brodés en or, & même les jours de fêtes des étoffes d'or qui se fabriquent à Naples.

A Castellone, entre Mola & Gaète, est une belle maison du duc de Marzano-Lagni: on la voit dans le même endroit que la maison de Cicéron, qu'il appelloit *Formianum*, où Scipion & Lelius alloient souvent se récréer (*de Orat. L. 22.*); & près de laquelle il fut tué.

472 VOYAGE EN ITALIE,
par les émissaires d'Antoine, dans le
tems de la grande proscription, 44 ans
avant J. C. à l'âge de 64 ans.

Il y a des ruines sur le bord de la
mer que l'on montre comme le *Formia-*
num de Cicéron, mais cette maison étoit
plus éloignée de la mer; Plutarque dit
que Cicéron sortit par un petit chemin
détourné qui de la voie appienne condui-
soit à la mer. Il étoit dans sa litiere, &
il alloit s'embarquer lorsque les Centu-
rions le recontrerent.

Il est vraisemblable que la tour de
Mola (p. 469), est le tombeau que les af-
franchis de Cicéron lui éleverent dans le
lieu où il avoit été tué. C'est une base
carrée, sur laquelle s'élevoit une tour
ronde. La partie circulaire est absolu-
ment dégradée; l'intérieur a deux étages
voutés qui sont portés dans le milieu par
un massif rond en forme de colonne. La
partie inférieure est plus conservée, de
même que l'enceinte de ce monument :
elle est traversée par un chemin qui pou-
voit bien avoir été celui par lequel Ci-
céron alloit du côté de la mer lorsqu'il
fut assassiné.

GAËTA (a), est une ville de quatre

(a) On dit en françois Gaëte, *Gaiete*, *Caete* &
Gaieta.

CHAP. XXI. *Route de Naples.* 473

mille ames (d'autres disent dix mille) , située à seize lieues de Naples & à vingt-huit de Rome. Elle est sur le penchant d'une petite montagne : le port est comode ; il fut construit , ou du moins réparé , par Antonin le pieux : le golfe est une espece d'anse qui sert encore pour les vaisseaux , & au fond duquel est un fauxbourg considérable.

Strabon dit que cette ville fut fondée par des Grecs venus de Samos , & qu'ils l'appellerent Caieta du mot *Kaiarra* qui dans leur langue exprimoit la courbure ou la concavité de cette côte ; *Γαίη* dans les Poëtes grecs signifie aussi terre , patrie ; Virgile suppose que ce nom lui venoit de la nourrice d'Enée qui y mourut vers l'an 1183 avant J. C.

Tu quoque littoribus nostris , *Æneia* nutrit,
Æternam moriens famam *Cajeta* dedisti
 Et nunc servat honos sedem tuus ; ossaque
 nomen

Hesperia in magna (si qua est ea gloria) signat.

Æn. VII , 1.

D'autres disent que ce fut la nourrice de Créuse , ou celle d'Ascanius , ou que le mot de Gaeta vient de *καίη υρο* , parce

474 VOYAGE EN ITALIE,
que la flotte Troyenne y fut brûlée (V.
Turnebe, L. 26. & L. 30).

Gaëte a été long-temps gouvernée en forme de République : ses ducs y acquirent la souveraineté dans le 7^e. siècle, mais ils relevoient du pape. Didier, roi des Lombards, fit la guerre au duc de Gaëte en 760, parce qu'il refusoit de rendre à l'église de Rome ce qui étoit dans son district dépendant du patrimoine de S. Pierre. Cette ville arma contre les Sarrafins, en faveur du pape, Léon IV en 848 : elle battoit monnoie, & armoit des galeres en 1191, comme on le voit dans un privilège du roi Tancrede. Mais peu après Gaëte fut réunie au royaume de Naples, & en 1450 le roi Alphonse d'Arragon y établit un vice-roi.

La ville est isolée & ne tient au continent que par une langue de terre ; on y entre que par deux portes qui sont gardées avec soin.

Tour de Roland.

La tour appelée vulgairement *Torre d'Orlando* est le monument le plus remarquable de Gaëte ; il paroît que c'étoit le mausolée de Munatius Plancus qu'on regarde comme le fondateur de Lyon ; on voit sur la porte l'inscription suivante

en abbréviation. *Lucius Munatius Plan-*
eus Lucii filius, Lucii nepos, Lucii
pronepos, Consul, Censor, Imperator,
iterum Septemvir Epulorum, Trium-
phator ex Rætis. Ædem Saturni fecit
de manibus. In Italia agros Beneventi
divisit. In Gallia Colonias deduxit Lug-
dunum & Rauricam. Ce mausolée doit
 avoir été fait seize ans avant J. C., il
 est sur la montagne, & on le voit de
 fort loin.

Le château de Gaëte est très-fort,
 il fut bâti par Alphonse d'Arragon, vers
 l'an, 1440, augmenté par le roi Ferdi-
 nand; Charles-Quint fit entourer la ville
 de fortes murailles, & on la regarde
 comme une des meilleures places du
 royaume de Naples. Dans le château
 de Gaëte on voit le tombeau du con-
 netable Charles de Bourbon, qui com-
 mandoit les troupes de Charles-Quint;
 il fut tué au siège de Rome qui fut mise
 au pillage par son armée l'an 1528,
 après avoir assiégé long temps le pape
 Clément VII. Le connetable étant ex-
 communié, ne fut point mis en terre
 sainte, mais son squelette fut placé dans
 le château, où il fut embaumé par or-
 dre du roi d'Espagne, & mis dans une

476 VOYAGE EN ITALIE,
niche à côté de la chapelle. Le prince
d'Ascoli gouverneur de cette forteresse
en 1628, le fit placer vis-à-vis de la
même chapelle dans une châsse, dont la
porte brisée s'ouvroit par le milieu; il
étoit habillé de velours verd avec des
galons d'or, debout, l'épée au côté,
botté & éperonné, ses armes en bro-
derie à côté de lui, avec cette inscrip-
tion sur la niche :

*Francia me diò la leche ,
Spagna fuerza y ventura ;
Roma me diò la muerte ,
Y Gacta la sepultura.*

On le voyoit encore en 1757, mais
depuis ce temps-là, le roi de Naples
l'a fait enterrer avec une pompe digne
de sa réputation & de son rang ; il ne
voulut pas qu'un prince de sa maison fut
plus long-temps sans sépulture.

Latratina est une tour ronde, mais
plus petite que celle de Roland, & située
dans le fauxbourg de Gaëte ; Gruter
estime que c'étoit un temple de Mer-
cure ; on fait que cette divinité qui
répond à Anubis, étoit représentée sous
la figure d'un chien ; ses oracles sor-

toient d'une tête de chien, ce qui a pu faire nommer son temple *Latratina* (à *latrando*).

L'église cathédrale est dédiée à saint Erasme évêque d'Antioche, patron de la ville de Gaëte; on y conserve deux tableaux de prix, dont l'un est de Paul Véronèse, & l'étendard que Pie V donna à Don Jean d'Autriche, général de l'armée Chrétienne contre les Turcs. Le baptistère est un vase antique, mais grossier & mutilé; il est porté par quatre lions de marbre, d'une seule pièce, avec des bas-reliefs; on y voit Ino, femme d'Athamas, roi de Thebes, assise sur un rocher, qui cache un de ses enfans dans son sein pour le garantir de la fureur d'Athamas, tandis que des satyres & des bacchantes dansent autour d'elle au son des instrumens; on y lit le nom de Salpion, sculpteur Athénien. Ce monument fut apporté de Formie ou de *Mola di Gaeta*, après que cette ville eut été détruite. Vis-à-vis de l'autel du S. Sacrement il y a un monument symbolique qui paroît se rapporter à Esculape.

Le clocher de la cathédrale est remarquable par sa hauteur & par son

478 VOYAGE EN ITALIE,
travail; on dit qu'il fut fait par l'empereur Frederic Barberousse.

Le couvent de sainte Catherine est extrêmement considérable, il est placé sur la hauteur, & ceux qui l'habitent sont chargés d'allumer le fanal ou la lanterne du port.

Dans le couvent des Récollets on a représenté S. François prêchant sur le rivage de Gaëte près de la porte de fer, & les poissons qui levent la tête pour l'écouter; les physiciens qui soutiennent que les poissons n'entendent pas, trouvent ici un miracle de plus. Près de la porte de terre il y a une plage appelée *Serapo*, du nom de Sérapis, qui y avoit un temple, à l'endroit où est l'église de *Santa Pertinaca*: S. Nil abbé y fit construire une église en 688.

Il y a une description détaillée de Gaëte, par Rossello, imprimée à Naples en 1683.

Rocher fendu. LA TRINITA, est l'église la plus célèbre de Gaëte, avec un couvent situé près d'un rocher, qui selon la tradition, se fendit en trois parties à l'honneur de la sainte Trinité, le jour de la mort de J. C.; un gros bloc tombé dans la principale fente du rocher & qui

s'y est arrêté, a servi de base à une chapelle *du Crucifix*, fort petite à la vérité, mais fort élevée, & sous laquelle passe la mer, qui baigne le bas de cette fente de rocher : cette chapelle étoit fort ancienne, mais elle a été rebâtie en 1514 par Pierre Lusiano Châtelain de Gaëte, comme on le voit par une inscription qui est sur la porte. On l'appelle communément la chapelle de la Trinité, ainsi que le couvent qui en est proche.

Tous les vaisseaux qui passent devant cette chapelle, saluent le Crucifix avec vénération, & tirent le canon, lorsqu'ils y en a sur le navire; on raconte une foule de miracles opérés dans cette chapelle. S. Philippe de Néri, S. François, S. Bernardin de Siene, y avoient une extrême dévotion; il y a des gens qui y font des stations chaque jour pendant un mois, une année, & même toute la vie; les pèlerins y accourent de toute part; il faut convenir que la chose est très-singulière, & qu'on ne voit pas d'exemple ailleurs d'une situation semblable à celle de la chapelle du Crucifix. On reconnoît aisément que cette fente a été faite par une rupture

480 VOYAGE EN ITALIE,
violente, car les angles saillans qui paroissent sur un des côtés répondent aux angles rentrans qui sont sur l'autre ; il est probable qu'elle est arrivée dans le bas âge ; du moins les auteurs anciens qui ont parlé fort en détail de la ville de Gaëte, n'ont pas fait mention de cette singularité. Au reste cet événement ressemble à ceux dont nous avons parlé à l'occasion des Alpes, de Velleia, de Pérouse, de Cesi & de la plaine de Narni (*Tome I, page 16*).

Gaëte a toujours passé pour être très-fidèle à ses princes ; Charles-Quint & Philippe II lui rendoient ce témoignage ; elle se signala sur-tout en 1707, en soutenant un long siège de la part des Autrichiens, commandés par le général Daun : elle fut enfin prise d'assaut le 30 septembre, & fut mise au pillage, après avoir essuyé 20 mille coups de canon & 1400 bombes ; il y avoit 2400 hommes de garnison Espagnole, qui tenoient pour Philippe V, & qui furent tués ou faits prisonniers.

La position de Gaëte est sur un golfe dont les bords sont délicieux ; il étoit convert autrefois des plus belles maisons, & l'on apperçoit même dans la
mer

mer des ruines d'anciennes constructions, comme dans le golfe de Baies; cela marque le goût que les Romains avoient pour ces agréables rivages. Aujourd'hui l'on y trouve seulement un grand nombre de pêcheurs.

SESSA, petite ville à six lieues de Mola, est regardée comme l'ancienne *Suessa Auruncorum*, une des principales cités des Volques, la patrie de Lucilius, qui fut le premier poète satyrique de Rome. C'est un évêché suffragant de l'archevêché de Capoue. De Sessa à Capoue il y a encore six lieues; on rencontre dans cet espace quelques vestiges de la voie Appienne, & à la moitié du chemin on passe le pont de *la Torre*, en laissant à gauche le village du même nom.

Nous reprendrons maintenant la route de N ples que nous avions quittée à Mola pour aller à Sessa; le chemin a été fort bien réparé à l'occasion de l'arrivée de la reine de Naples, en 1768. Au sortir de Mola on côtoie la mer; sur un mille de chemin, on la perd ensuite de vue pendant le même espace, & on la retrouve à *Scavali*, où elle forme une anse. On fait encore un

482 VOYAGE EN ITALIE,
mille sur le bord de la mer , & à trois
milles delà on voit les restes d'un am-
phithéâtre , d'un aqueduc , & autres rui-
nes qu'on dit être de l'ancienne ville
de *Minturnum*. Peu après on passe le
Garigliano sur un bac ; l'on cesse alors
de marcher sur la voie Appia , qui ce-
pendant s'étendoit jusqu'à Capoue , mais
qui est abandonnée ou ruinée dans cette
partie ; on trouve des terres fortes ,
d'où les mules du pays ont beaucoup de
peine à se tirer pendant l'hiver.

CHAPITRE XXII.

Description de Capoue.

Capoue. **C**APOUE , en italien & en latin *Ca-
pua* , est dans une situation un peu dif-
férente de l'ancienne Capoue , de même
que Modene & d'autres villes anciennes
qui ont été ruinées & rebâties ; la nou-
velle Capoue est une ville de 5000 ames ,
située à cinq lieues de Naples , sur le
Volturno , à quatre lieues au-dessus de

CH. XXII. *Descript. de Capoue.* 483
 son embouchure ; (a) elle n'a gueres que
 300 toises depuis la porte de Rome jus-
 qu'à la porte de Naples , qui est la
 partie que l'on traverse , mais elle en a
 750 dans la partie qui est le long du
 Volturno ; elle est entourée de fortifi-
 cations , & l'on y entretient une garnison
 considérable ; les étrangers sont obligés
 d'y décliner leur nom , & d'essuyer une
 longue cérémonie avant que le gouver-
 neur leur permette de passer outre.

Strabon dit que Capoue fut bâtie par les Tyrrhéniens , chassés des bords du Pô par les Gaulois , environ 524 ans avant J. C. Tite - Live dit qu'elle tire son nom de Capys , général des nites , qui vivoit plusieurs siècles au- paravant , & qui avoit été l'un des com- pagnons d'Enée , (*Virg. L. X.*) le savant Mazzocchi croit qu'elle avoit été fondée par les anciens Etrusques & nommée *Camba* , qui dans leur langue signifioit vautour ; en effet on l'appella d'abord *Vulture* , & ensuite *Capua*. Strabon (*L. V.*) dit que ce nom ve-

Histoire de
 Capoue.

(a) Les voyageurs et curieux les, par Riazzi Zannoni , de géographie , doivent être dressée à Paris , par avoir la carte du royaume de Naples , en trois feuil- soins de M. l'abbé Gallia.

484 VOYAGE EN ITALIE,
noit de *Caput*, parce que c'étoit la
capitale des villes, Florus comptoit Rome,
Carthage & Capoue pour les trois pre-
mières villes du monde, *Capua quon-
dam inter tres maximas numerata* (L.
I, c. 16,).

Les Tyrrhéniens furent chassés de
Capoue par les Samnites, & ceux-ci
par les Romains; elle fut si célèbre de
leur temps par les agrémens de sa
situation & par le caractère de ses ha-
bitans, qu'on l'appelloit *Capua Dives*
(Virg. Georg. II. v. 224.), *Capua
Amorosa*. Les soldats romains qui avoient
hiverné à Capoue 34 ans avant J. C.
étoient si charmés de l'abondance & du
luxure de cette ville, qu'ils avoient formé
un projet pour s'en rendre maîtres
& y fixer leur séjour; mais les volup-
tés de Capoue produisirent un événement
bien plus important lorsqu'Annibal y
fut retenu pendant l'hiver, 217 ans
avant J. C. après la bataille de Cannes,
dans le moment où il pouvoit s'emparer
de Rome, & mettre fin à ses travaux;
les délices de Capoue sauverent la Ré-
publique, & donnèrent des fers à l'u-
nivers.

Il faut voir la description que fait

CH. XXII. *Descript. de Capoue.* 483
 de cette ville Silius Italicus, L. II. Sa
 situation étoit dans une plaine agréable
 & fertile de la Campanie, *Campania*
felix, dons elle étoit la capitale, & que
 Cicéron appelloit le plus beau fond du
 peuple Romain. Flotus en parle sur le
 même ton : *Omnium non modo Italid*,
sed toto orbe terrarum pulcherrima Cam-
paniæ plaga est, nihil mollius cælo, ni-
hil uberius solo, deinde floribus bis ver-
nat. (L. I. c. 16.) Les vins de Falerne
 & de Massique, dont nous avons parlé
 plus haut, le *Cæcubum* (a), le *Calenum*,
 les huiles de *Æpafre* se tiroient de ces
 campagnes; Horace dit à Mécènes :

Cæcubum & prælo domitam Caleno
Tu bibes uvam.

Hor. 1. Od. 20.

Polybe qui écrivoit son histoire 150
 ans avant J. C. à l'occasion de la guerre
 d'Annibal, parle ainsi des plaines de
 Capoue : « Ces campagnes environ-
 » nent Capoue, sont la partie la plus
 » noble de toute l'Italie, la plus o-

(a) Celui-ci venoit des environs de Mola di G. Èta,
 suivant M. l'abbé Galliani, dans son commentaire sur
 Horace.

486 VOYAGE EN ITALIE,

» tingée par l'agrément & la bonté du
 » territoire ; d'ailleurs elles sont près
 » de la mer, & l'on y trouve des
 » comptoirs où abordent les étrangers
 » de toutes les parties du monde, lorsqu'ils viennent en Italie ; c'est-là que
 » sont les villes les plus célèbres & les
 » plus belles de l'Italie : en effet les
 » côtes de Campanie sont occupées par
 » les habitans de Sinuesse (*Rocca di*
 » *Mondragone*) de Cumes & de Pou-
 » zol ; on y trouve encore Naples, &
 » Nocera la moins ancienne de toutes.
 » Dans l'intérieur des terres, du côté
 » du nord, sont Calene (*Calvi*) &
 » Tiano ; à l'orient & au midi, Ascoli
 » & Nola : dans le milieu de ces campa-
 » gnes est située Capoue, plus florissante
 » depuis long-temps que toutes les autres ;
 » en sorte qu'il y a beaucoup de vrai-
 » semblance dans ce que les fables ra-
 » content de cette province qu'on a
 » aussi appelée *Phlegræa*, comme les
 » autres pays les meilleurs & les plus
 » riches ; les Dieux devoient se disputer
 » des campagnes aussi agréables & aussi
 » distinguées (L. III.). Cette plaine
 » fut occupée autrefois par les Etrusques,
 » qui ayant eu à combattre grand nombre

CH. XXII. *Descript. de Capoue.* 487

» d'injustes agresseurs, se firent con-
» noître des étrangers, & acquirent la
» plus grande réputation de bravoure »
(L. II.).

Annibal pour attirer à son parti la
ville de Capoue, avoit promis à ses
habitans d'en faire la capitale de l'Italie.

*In primis Capua, heu rebus servare secundis
Inconsulta modum, & pravo perituratumore.*

Sil. Ital. L. VIII.

Les Romains se vengerent cruellement
de ce que les habitans de Capoue,
avoient prétendu s'élever sur les débris
de Rome, en prenant parti pour An-
nibal; car ayant pris cette ville cinq
ans après, à la suite d'un long siège,
ils la saccagerent; le peuple fut fait
esclave & vendu à l'encan, les citoyens
dispersés, & les sénateurs battus &
décapités. Vibius Virius qui avoit en-
gagé les habitans à se déclarer pour
Annibal, s'empoisonna avec les princi-
paux chefs de son parti, au nombre
de 27, après un grand repas où il les
avoit invités.

Genferic, roi des Vandales, acheva
de détruire Capoue l'an 455, & il n'en
resta plus qu'un village dont Sicon,

488 VOYAGE EN ITALIE,
 duc de Bénévent rassembla les habitans
 en 841 sur le mont Palombara ou Tri-
 flistius, à l'endroit appelé Sicopolis.
 Enfin la nouvelle Capoue fut fondée
 l'an 856 par Landone, neuvieme comte
 de Capoue, & par ses freres, dont
 l'un étoit l'évêque Landulfe; ils trans-
 porterent vers le pont Casilinus les
 habitans de Sicopolis, & ils bâtirent
 la nouvelle ville. L'ancien Casilinum
 étoit dans le quartier appelé actuelle-
 ment Castelluccio, marqué G dans le
 plan de Capoue près de la porte de
 Rome (a).

L'ancienne Capoue avoit été une dé-
 pendance du duché de Bénévent, mais
 dans le neuvieme siecle elle étoit de-
 venue un comté particulier, où Lan-
 dulf se rendit indépendant par le secours

(a) *Apparato alle anti- de l'ancienne ville & de
 chita di Capua, ovvero la moderne: on y voit les
 discorsi della Campagna plans de deux amphithéâ-
 felice, di Camillo Pelle- tres, dont l'un subsiste en-
 grino, 1651, in-4°. C'est core, comme nous le di-
 cet auteur qui défendit le tons plus bas. Storia ci-
 Tasse contre l'académie de vile della fedelissima città
 la Crusca; il étoit de Ca- di Capua sino all' anno
 poue. 1750, opera dell' Arci-
 diacono Francesco Gra-*

*M. Granata, depuis nata: In Napoli, 1752-
 évêque de Sessa, a donné 1756. 2 vol. in-4°.*
 aussi une histoire de Ca-
 poue, où sont les plans

CH. XXII. *Descript. de Capoue.* 489
des Napolitains , qui saisirent cette occasion de se venger des princes de Bénévent. En 866 Capoue fut prise par l'empereur Louis; en 969 elle fut assiégée par les troupes de l'empereur d'Orient pendant 40 jours , mais le général fut obligé d'abandonner le siège. Elle est actuellement défendue par un vieux château & des fortifications à la moderne : en 1718 on détruisit les anciens pour les rétablir suivant les nouveaux principes ; au moyen de quoi Capoue devint une place assez importante. Aussi a-t-on vu en 1734 les Espagnols y perdre beaucoup de monde avant que de pouvoir forcer le général qui y commandoit à capituler. Capoue a quelque apparence au-dehors , mais lorsqu'on y est arrivé l'on ne trouve qu'une ville pauvre , mal bâtie & mal pavée & dont les rues sont mal alignées comme on le voit sur le plan qui est joint à cet ouvrage. Le pont qui est sur le Volturne & qu'on passe avant d'y entrer , du côté de Rome est aussi fort mauvais. Mais le pont qui est vers la porte de Naples est un pont ancien , assez beau , ou les Allemands ont élevé une statue en marbre de S. Jean Népomucène.

490 VOYAGE EN ITALIE,

Les trois principales rues sont 1^o. celle qui va d'occident en orient depuis la porte de Rome ou *Delle Torri* jusqu'à la porte de Naples.

La seconde, qui va vers le nord-est, *marquée HV sur le plan*, elle s'étend depuis Sainte-Marie jusqu'au palais de l'archevêque, on y voit les palais Azzia, Lanza, & deux des Giugnano.

La troisième rue qui va aussi à-peu-près vers le nord jusqu'à Sainte-Catherine, & à l'endroit où étoit l'ancienne porte fluviale, commence auprès de la verrerie, vers la porte S. Ange; c'étoit la rue la plus fréquentée de la ville. On y trouve les maisons des Tuso, Feula, Salerno, Ventriglia, Gianfrotta, di Domenico, Ceceri, Salzilli, Parigi, Vitale, Imbriani, Prailli, Sanzo, Uva di Fabio, Marotta, Lanza di Tommaso, Cappulli, & Gianfrotta di Curio.

A la partie orientale de la ville au bord du fleuve sont des parapets de fascines le long du quai où habitent les Capua Capece, Rosa, Milani, Brelio, Rinaldi, Sanzo, de Francisais.

Sur la grande place *de' Giudici* on voit le palais du gouverneur, l'église de

S. Gaëtan , occupée par les Théatins , le palais public , ou l'hôtel-de-ville , *Udienza* , le tribunal du juge civil , le bureau des notaires , le palais Tabassi , l'horloge de la ville , & une fontaine remarquable.

Près delà est le palais du général , où réside le commandant de la place ; c'étoit le palais de la maison Pellegrino.

Dans la rue de S. Jean , marquée *h* , sont les habitations des Granata , Friozi , Uva di Pompeo.

Vers la fontaine de Neptune , (marquée *R*) est le palais des comtes de Palena où logea Charles-Quint.

Le Gesù grande , (marqué *I*) est un monastere de religieuses de l'ordre de S. François , à l'endroit où habitoient les princes de Capoue & les comtes d'Altavilla Capua.

Le palais marqué *L* de la maison des Capua , ducs de S. Cipriano , est celui où loge le roi quand il vient à Capoue ; on y voit aussi le siège de l'ancienne noblesse de Capoue appelé Seggio ou Arco di Antignano , l'autre étoit à l'Arco del Olivo , marqué *R* , sur le plan qui est joint à cet ouvrage , il est tiré du livre de Granata.

492 VOYAGE EN ITALIE,

L'église de Capoue fut érigée en archevêché par le pape Jean XIII. l'an 968. La cathédrale est petite, mais jolie, elle a été rebâtie par le cardinal Caracciolo; elle est soutenue par des colonnes de granite de différentes proportions, & qui ont été rassemblées de divers endroits. Dans la troisième chapelle à droite il y a un tableau de *Solimene*, représentant la Vierge & l'Enfant Jésus, à qui S. Etienne présente sur un livre les pierres avec lesquelles il fut lapidé. S. Augustin lui offre son cœur, & une Sainte lui présente une corde qu'elle a au col, comme l'instrument de son martyre. La Sainte est fort belle, les règles de l'art sont bien observées dans la composition de ce tableau, les caractères en sont gracieux, & les figures drapées de bon goût; le pinceau en est libre & la touche fière: on y trouve l'intelligence du clair-obscur plus que dans les autres ouvrages de *Solimene*; les figures du fond sont seulement un peu trop grises pour être sur un plan aussi peu éloigné.

Le maître-autel est décoré d'une Assomption, du même peintre. La tête de la Vierge n'est pas belle, les figures de

devant sont trop petites relativement à celles du fond ; l'on n'y découvre que peu d'intelligence du clair-obscur , mais on pardonne tout à ce maître , en faveur de la touche brillante de son pinceau , & du bon caractère de dessin qui domine dans son ouvrage.

Dans l'église souterraine on voit sur l'autel une demi-figure de N. D. de Pitié , par le Bernin , exécutée en marbre ; le caractère en est très-expressif , il y a des traits d'une grandeur & d'une majesté imposante ; mais les mains ne sont pas de la même beauté que le reste.

Dans le milieu de l'église est une figure de J. C. dans le tombeau , par le Bernin ; le Christ est en marbre , grand comme nature , couché sur un linceuil , ayant la couronne d'épines à ses pieds ; l'attitude en est admirable ; la tête est de toute beauté ; les mains & les pieds en sont d'une si grande pureté , que l'on croit voir la nature ; les jambes & les genoux sont d'un dessin fini & d'un travail délicat. Si l'on avoit quelque chose à reprocher à cet ouvrage , ce seroit que les muscles de l'estomac sont trop prononcés pour un homme mort ; il semble qu'ils ont en-

Le Christ du
Bernin.

494 VOYAGE EN ITALIE ,
core de l'action , ce que l'on ne peut
supposer : ce tombeau d'ailleurs embar-
rassé l'église qui a peu d'étendue.

Derrière le S. Sépulchre il y a un
mausolée où l'on voit un grand bas-
relief antique , aussi mauvais que dé-
placé : il représente la chasse de Mé-
léagre.

L'église dell' *Annunziata* est décorée
à l'extérieur d'un ordre corinthien ;
l'architecture en est très-simple : on croit
que c'étoit un ancien temple bâti autre-
fois à quelque distance de l'ancienne
Capoue : mais il n'y a que le socle ,
(ou stilobate) qui soit vraiment antique,
les anciens n'ayant point connu les
pilastres groupés , tels qu'on les trouve
à l'extérieur de cet édifice. Dans l'in-
térieur la décoration est très-riche , mais
mauvaise.

On rencontre beaucoup de marbres
& d'inscriptions de l'ancienne Capoue ,
qu'on a employés dans les murs des
maisons de la nouvelle ville , ainsi que
quelques têtes en bas-relief sculptées sur
les clés des arcades d'entrée ; les bornes
même y sont quelquefois de beaux tron-
çons de colonnes antiques , ou des pierres
sépulcrales.

CH. XXII. *Descript. de Capoue.* 495

Le 26 Décembre on tient une grande foire à la porte de Capoue, & le long du grand chemin de Rome, dont les marchands occupent un mille de longueur; on y voit une quantité immense de tambours de basque parce que les femmes font grand usage de cet instrument dans les campagnes du royaume de Naples.

L'ANCIENNE CAPOUE étoit située à une demi-lieue de l'endroit où se trouve la nouvelle ville, l'on voit encore des restes considérables de l'ancienne au bourg sainte Marie entre le Volturne & le Clanio, presque à égale distance de l'un & de l'autre, du côté de Caserte, belle maison du roi de Naples, dont nous parlerons dans la suite; il y en a un plan dans l'histoire de Capoue, par Granata. On y voit deux arcades sur le chemin à la partie orientale, ou du côté de Casilino; on prétend que c'étoit une porte de la ville; il y a une niche dans la face des ailettes soutenant les arcades, & trois dans le massif en retour sous la porte. L'élévation de ce monument est d'une belle proportion.

Ruines de
Capoue.

Ce que l'on trouve de plus considé-

496 VOYAGE EN ITALIE,
 rable dans ces ruines est un amphithéâtre ovale, appelé *Virilassi*; on m'a assuré qu'il avoit 250 pieds de long intérieurement sur 150 de largeur, sans compter les bâtimens & les voûtes qui font plus de 130 pieds (a). Il en reste quelques parties assez bien conservées, telles que de grands corridors, des voûtes d'escaliers & des loges pour les animaux. Ce monument est bâti de briques & revêtu de grandes pierres blanches qui ressemblent à un marbre aigre. L'arène est si enterrée que l'on ne découvre pas même le mur, qui en régnaient tout autour, garantissoit les spectateurs des bêtes féroces. Cet amphithéâtre avoit quatre grandes entrées, autant que l'on en peut juger par les parties qui ont échappé à la destruction, & il étoit d'un goût très-mâle : on voit encore les restes d'une de ses portes dont il subsiste deux arcades égales d'ordre Toscan, ayant à leurs clefs, une tête de Junon & une tête de Diane en bas-reliefs très-faillantes, mais mal sculptées. Un chapiteau de colonne do-

(a) M. Cochin ne lui donne qu'environ 150 pieds de long, sur 90 de large, | probablement il ne l'a pas mesuré.

CH. XXII. *Descript. de Capoue.* 497
rique tombé dessus cette porte, fait pré-
sumer que le second ordre qui déco-
roit l'extérieur de l'édifice étoit dorique.
Lorsqu'on est monté au plus haut des
ruines de l'amphithéâtre, on découvre
une très-belle vue, & l'on apperçoit
même le mont Vésuve dans le lointain.

Une route appelée *via Consularis*,
alloit à Cumes du côté du midi, & l'on
en voit encore les restes au-dessous d'A-
versa. La voie Appia passoit aussi à
Capoue, comme nous l'avons remarqué
page 404.

Dans les environs de Capoue on re-
marque plusieurs villages dont les noms
indiquent leur ancienne origine. *Mar-
cianese* étoit un temple de Mars; *Ercole*
un temple d'Hercule; *Curtis* un ancien
palais ou *Curia*; *Casa pulla* un temple
d'Apollon, mais il n'en reste plus rien;
non plus que du temple de Jupiter Tiph-
atin qui étoit vers l'abbaye de S. Pierre
sous Caserte, & celui de Diane Tiph-
atine, dont l'abbaye S. Ange a pris la
place. On appelle encore *Monti Tifati*
les montagnes des environs de Capoue
& de Caserte. Caudium, & les fourches
Caudines étoient cinq lieues à l'orient
de Capoue, du côté de Bénévent;

498 VOYAGE EN ITALIE,
nous en avons parlé page 405.

On a trouvé vers 1753, à trois lieues de Capoue, une carrière d'albâtre, il est d'un blanc sale, avec des veines de couleur fauve ou isabelle; le roi en a fait tirer de grandes colonnes pour le château de Caserte, qui mises en place ne reviennent qu'à 300 livres chacune.

A une lieue & demie de Capoue on passe le *Clanio* (i Lagni), autrefois *Clanius*, qu'il faut distinguer du *Clanis* qui est auprès de Chiufi en Toscane. Une lieue & demie plus loin on trouve Averfa.

Averfa.

La ville d'Averfa n'est pas loin de l'ancienne *Atella*; celle-ci étoit vers S. Arpino, à une demi-lieue delà; elle fut célèbre chez les Romains, par les bons mots & les fines plaisanteries, autant que par ses spectacles obscènes & ses débauches: cette ville ayant été ruinée dans les guerres des barbares, Averfa fut bâtie vers l'an 1130 par les Normands, qui firent la conquête de Naples & de Capoue; on l'appella *Averfa*, parce qu'elle servoit à tenir en respect ces deux villes. Charles I, de la maison d'Anjou, roi de Naples, détruisit Averfa de fond en comble, parce que

CH. XXII. *Descript. de Capoue.* 499

ses habitans s'étoient révoltés, soutenus de la maison de Reburfa qu'il vint à bout d'exterminer. Mais la ville ne tarda guere à être réparée, à cause de la beauté du climat & de la fertilité du terrain. Ce fut dans le château d'Aversa qu'André, roi de Naples, fils de Charles II, roi d'Hongrie, fut étranglé sous le regne de la reine Jeanne I^{re}. sa femme, en 1345.

La ville d'Aversa est petite, mais jolie & bien bâtie; elle a le titre de comté, avec un évêché suffragant de l'archevêque de Naples. Dans l'église de l'Annunziata, il y a un beau tableau de Solimene, qui représente l'adoration des Bergers. Cette ville est située dans une plaine délicieuse, & au commencement d'une grande avenue qui conduit jusqu'à Naples.

On arrive dans cette belle capitale par une route charmante, large, droite, bordée de grands arbres qui font un ombrage agréable, & qui sont liés par des guirlandes de vignes; on trouve de distance en distance des villages fort bien peuplés, les derniers sont *Melito* & *Capo de Chino*. Quand on a descendu la colline qui domine la ville, on passe

500 VOYAGE EN ITALIE,
le *Borgo S. Antonio*, espece de grand
fauxbourg, dont nous parlerons plus
en détail dans le cours de notre des-
cription.

CHAPITRE XXIII.

Histoire de Naples.

NAPLES, *Napoli*, en latin *Neapo-*
lis, est une ville d'environ 390 mille
ames, située à 40 degrés 50 minutes
de latitude, & à 31 degrés 52 minutes
de longitude, ou 47 minutes 30 secon-
des de temps à l'orient de Paris, à 44
lieues de Rome, & à 334 lieues de Pa-
ris (a) en suivant la route de Turin, de
Milan & de Florence, mais à 290
lieues en ligne droite.

La ville de Naples est si ancienne
que son origine est enveloppée dans
l'obscurité des fables de la premiere an-
tiquité : on a écrit que Falerne, l'un des

(a) En revenant de Na-
ples par Venise, on fait en-
viron 366 lieues ; ainsi la
totalité de notre voyage

en Italie est de 700 lieues, chacune de 25 au degré ou de 2283 toises.
--

Argonautes en avoit été le fondateur, environ 1300 ans avant J. C., & qu'elle avoit été ensuite accrue, enrichie & peuplée par des colonies Grecques venues de Rhodes, d'Athènes & de Chalcis. Elle s'appelloit autrefois Parthenope. Un temple fameux de la Syrene qui y fut bâti dans la suite, a donné lieu de dire que Parthenope, l'une des Syrenes qu'Homère chante dans l'Odyssée, ayant fait naufrage sur cette côte, y avoit abordé & avoit formé cette ville en lui donnant son nom (a). D'autres ont dit que ce nom de Parthenope, relatif à sa beauté, lui avoit été donné par les Phéniciens, enchantés de sa situation, & on ne peut rien dire de plus naturel, car il n'est pas en effet de plus belle situation que celle de Naples.

Il y avoit sur le même rivage une autre ville contiguë, & appelée *Paleopolis*, vieille ville, dont on attribuoit la fondation à Hercule. Strabon dans le cinquième livre de sa géographie, parle des colonies grecques, auxquelles ces villes durent leur première origine;

(a) *Naphtis* Virgo, c'est le nom d'une fille d'un roi de Thessalie.

502 VOYAGE EN ITALIE,
il nous apprend aussi que les peuples de
la Campanie, & ensuite ceux de Cumès,
s'emparèrent de Naples.

La ville de Cumès étoit bien plus an-
cienne & plus puissante ; ses habitans fu-
rent jaloux de la grandeur & de la beauté
de Naples ; ils la ruinerent ; mais elle
fut bientôt reconstruite par les ordres
même de l'oracle, & ce fut alors qu'on
lui donna le nom de *Neapolis*, ou ville
neuve, qu'elle a toujours porté depuis ;
ce fut Auguste qui réunit ces deux villes
de *Neapolis* & de *Paleopolis* en une
seule.

Dans le temps que Naples étoit en-
core peu connue, il y avoit dans le royaume,
dont elle est aujourd'hui la capitale,
& sur-tout en Sicile, des villes ancien-
nes, des monarques & des tyrans fa-
meux ; Phalaris fut brûlé à Agrigente,
environ 960 ans avant J. C., dans le
taureau de bronze qui avoit servi à ses
cruautés. Les Carthaginois fondèrent Pa-
lerme, l'an 584 avant J. C. Et Denys
le Tyran s'étoit emparé de Syracuse,
l'an 405 avant J. C. Mais à cette épo-
que il n'est gueres parlé de Naples dans
l'histoire ; on voit seulement que l'an
330 avant J. C., elle fut au nombre des

villes confédérées ; que l'an 215 elle offrit aux Romains un secours d'argent considérable , & qu'Annibal entreprit de s'en emparer, mais inutilement, de même que de Nola qui n'est qu'à quatre lieues de Naples vers l'orient.

Naples n'étoit point alors sujette , mais alliée des Romains ; elle ne reçut même le nom de colonie Romaine que sous les empereurs , & elle ne discontinua point d'être une ville grecque dans ses usages , sa religion , & même dans son langage ; c'étoit alors un lieu de délices & de repos pour les plus riches habitans de Rome , & plusieurs même s'y établirent. Adrien la fit augmenter vers l'an 130 , de même que Constantin en 308.

Alaric , roi des Goths , l'an 409 , après avoir saccagé la ville de Rome pendant trois jours , passa dans la Campanie ; la ville de Nola fut presque détruite ; cependant ces barbares passèrent près de Naples sans qu'elle ressentît les effets de leur fureur.

Genserik , roi des Vandales , y vint en 455. Il détruisit Capoue jusques dans ses fondemens , Nola ne fut pas épargnée ; les environs de Naples furent dé-

504 VOYAGE EN ITALIE,
vastés, cependant la ville ne fut point
entamée. Mais en 476, elle eut enfin
le sort de toute l'Italie, elle fut subjuguée par Odoacre, roi des Herules, venus du fond de l'Allemagne. Théodoric, roi des Goths, la posséda ensuite, & lui donna le titre de comté.

Bélisaire étant venu en Italie avec les troupes de l'empereur Justinien, l'an 536, Naples fut la première ville qui lui fit résistance; il l'assiégea par mer & par terre; ses efforts furent long-temps inutiles; & il se préparoit à se tourner d'un autre côté, lorsqu'ayant trouvé le moyen d'y faire entrer des soldats par un aqueduc souterrain, il la prit & la livra au pillage; ses soldats y exercèrent toutes sortes de cruautés & d'horreurs; les femmes, les enfans, les vieillards, les prêtres & les soldats, tout fut massacré; & le pape Sylvestre lui fit les plus sanglans reproches d'une pareille cruauté.

Bélisaire fut le premier à prendre des mesures pour rétablir Naples & la repeupler, en sorte qu'elle fut en état de soutenir un nouveau siège contre Totila roi des Goths l'an 542. Elle éprouva pour lors toutes les horreurs de la famine;
Démétrius

Démétrius envoyé de Constantinople pour la secourir, fut battu à la vue de Naples, & les provisions que portoient ses vaisseaux, tomberent entre les mains des ennemis. Massimin, préfet du Prétoire, ne fut pas plus heureux, & Naples fut obligée de se rendre. Totila devenu moins cruel par les remontrances de S. Benoît, traita la ville avec humanité, & se contenta d'en abattre les murs, pour n'être plus exposé à la longueur d'un pareil siège.

Narsès vint en Italie rétablir les affaires de l'empereur d'Orient; Totila fut vaincu & tué; Teia, le dernier chef des Goths, fut défait aussi près de Naples au pied du mont Vésuve, appelé pour lors *Mons Lattarius*, & l'Italie rentra sous la domination de l'empereur de Constantinople. Les Exarques de Ravenne qui y commandoient pour lui, étendoient leur pouvoir jusqu'à Naples.

Les Lombards, autres habitans du Nord, venus de l'Autriche, de la Hongrie, &c. firent une irruption en Italie, & y fondèrent, l'an 568, un royaume puissant qui dura jusqu'au temps de Charlemagne, en 774; mais ils ne posséderent point la ville de Naples, elle fut

506 VOYAGE EN ITALIE,
assiégée inutilement , & demeura fidele à
l'empereur d'Orient. Elle avoit le titre
de duché ; elle choisissoit elle-même ses
magistrats & ses chefs , & elle jouissoit
d'une espece d'indépendance (*Muratori* ,
Diff. 14). Les ducs de Bénévent, princes
Lombards , avoient étendu leur domina-
tion jusqu'à Capoue ; l'Empereur Constant
II fit une tentative , l'an 663 , pour pren-
dre la ville de Bénévent , il fut obligé
de se retirer à Naples aux approches
de Grimoald , roi des Lombards , &
Bénévent resta entre les mains des Princes
Lombards. Arigise II , gendre du roi
Didier , s'en déclara souverain l'an 786 :
ses successeurs assiégèrent Naples plu-
sieurs fois , & parvinrent enfin à la ren-
dre tributaire vers l'an 830.

Les Sarrazins venus en Italie l'an 836,
y firent de nouveaux ravages , & y
causèrent de nouvelles guerres : ils
s'emparerent de Misène , & la détrui-
sirent ; ils dévastèrent souvent les environs
de Naples , mais ils n'y entrèrent point ;
le duc de Naples , Sergius , fit ensuite
alliance avec les Sarrazins , il persécuta
l'évêque de Naples S. Athanase , s'empara
du trésor de la cathédrale , ce qui lui
attira une excommunication , l'an 872 ,

CH. XXIII. *Histoire de Naples.* 507

& un interdit sur la ville de Naples. Un autre Athinase, évêque de Naples, lui fit crever les yeux, & l'envoya prisonnier à Rome, en s'établissant à sa place, l'an 877. Ce nouveau duc & évêque de Naples, continuant l'alliance avec les Sarrazins, fut aussi excommunié, & pour se soutenir il fit venir des Maures de Sicile, en 885. Ce fut alors que le mont Cassin fut pillé, & l'abbé Bertaire tué à l'autel même de S. Martin. Les Sarrazins ne furent chassés du pays qu'en 914, par le moyen du pape Jean X, qui s'étant lié avec les prénévent, de Capoue, de Gaëte, alla lui-même faire aux Sarrazins, les battit & les força de prendre la fuite.

Nous passons toutes les divisions & les petites guerres qu'il y eut dans ce siècle-là entre les princes de Prénévent, de Naples, de Capoue, les Grecs, les Sarrazins & les Latins, pour venir au temps où le royaume de Naples commença de prendre une nouvelle forme, par l'arrivée des Normands, dans le 11^e siècle.

Il n'y a rien de plus singulier dans cette histoire, que de voir un nouvel

Princes Normands.

508 VOYAGE EN ITALIE;

état formé par 40 gentilshommes de Normandie, qui revenoient l'an 1016, de visiter l'église de S. Michel du mont Gargan, soutenus par d'autres qui revenoient de la terre sainte l'année suivante (*Leo Ost. Chr. L. II. c. 2.*). Les Grecs assiégeoient la ville de Bari; le célèbre Melon, Lombard de nation, qui vouloit délivrer ce pays de la tyrannie des Grecs, eut recours aux Normands, & avec leur secours il en vint à bout; les Normands délivrèrent aussi Guaimaire III, prince de Salerne, qui étoit entre les Sarrazins; cette victoire engagea les Normands à ce pays, & ce furent eux qui, aidés des autres Normands qu'ils attirèrent, chassèrent les Sarrasins & les Lombards, & y formèrent un royaume.

L'empereur Henri II, qui étoit venu en Italie pour s'opposer aux progrès des Grecs, fut reconnu pour souverain, l'an 1022, à Naples, à Bénévent & à Salerne, & il donna aux Normands des établissemens dans la Pouille (*Puglia*). Ceux-ci aidèrent ensuite le comte de Capoue Pandolfe à se rétablir dans ses états; ce comte pour se venger de Ser-

CH. XXIII. *Histoire de Naples.* 309

gius IV, duc de Naples, qui lui avoit été contraire, prit la ville, la ravagea, & pillâ jusqu'aux églises : Sergius revint avec le secours des Normands, & reprit sa capitale, l'an 1030. Il leur donna un territoire entre Naples & Capoue, où ils s'établirent, & commencerent la ville d'Aversa, dont Rainulf fut le premier comte ; le duc de Naples se forma par ce moyen un rempart contre la puissance & les entreprises des princes de Capoue.

Les succès de ces Normands dans leurs nouveaux établissemens, attirerent leurs compatriotes en Italie : trois des douze fils de Tancrede de Hauteville, Guillaume Bras-de-fer, Drogon & Onfroï, y arriverent, l'an 1038 ; ils se distinguèrent dans toutes les occasions, & furent utiles aux Grecs ; mais l'ingratitude de ceux-ci ayant engagé les Normands à leur faire la guerre, Drogon se fit comte de la Pouille ; le pape S. Léon IX, & l'empereur s'unirent pour l'expulser, mais le pape tomba entre les mains de Robert Guiscard, autre fils de Tancrede de Hauteville, qui venoit aussi de débarquer en Italie, l'an 1053.

510 VOYAGE EN ITALIE,

Les Normands rendirent à ce pape leur prisonnier toutes sortes de respects ; ils le conduisirent dans la ville de Bénévent qui lui appartenoit depuis l'année précédente ; c'est-là que , suivant les historiens , il donna l'investiture de la Pouille , de la Calabre & de la Sicile , à Onfroï & à ses successeurs , à la charge de l'hommage au S. Siege. Robert Guiscard prit le titre de duc de Calabre , en 1060 , & il continua d'étendre ses conquêtes ; ce fut lui qui délivra ensuite le pape Grégoire VII des mains de l'empereur Henri IV , qui l'assiegeoit dans Rome , mais il causa plus de dommage à la ville que les ennemis qu'il en avoit chassés. Il se préparoit à faire la guerre aux Grecs , lorsqu'il mourut l'an 1085.

Roger , fils de Robert Guiscard , lui succéda , & fut proclamé duc de la Pouille , de la Calabre & de Salerne ; Boëmond & Tancrede , son fils & son neveu , partirent en 1096 pour la croisade ; c'est ce Tancrede , dont les aventures & les amours furent tant célébrés par les poëtes , & sur-tout par le Tasse.

Dans le temps que le duc Roger étoit

prêt à passer en Sicile, à l'occasion d'une conjuration faite par un Grec contre le comte de Sicile, le pape Urbain II, charmé de son zèle pour le bien de l'église, le nomma lui & ses successeurs légats apostoliques dans toute l'île, l'an 1100; il en remplit très-bien les fonctions; il rétablit la religion en Sicile, il y fonda quantité d'hôpitaux, d'églises, d'évêchés, & ce fut l'origine de ce qu'on appelle la monarchie de Sicile, c'est-à-dire, des droits qu'y exerce le roi en matière ecclésiastique.

Roger, second fils du précédent, ayant été fait comte de Sicile, s'empara dans l'absence de son frère aîné de la Pouille & de la Calabre; le duc de Naples lui fit serment de fidélité l'an 1129; & étant enfin devenu maître de ce qui forme aujourd'hui les royaumes de Naples & de Sicile, il prit le titre de roi, avec le consentement de l'antipape Anaclet; il soumit tous ceux qui voulurent s'y opposer, & il força le pape Innocent II, à lui confirmer le titre de roi de Sicile, l'an 1139. Il porta ses conquêtes jusqu'en Afrique; se rendit maître de Tripoli, de Tunis, d'Hippone, & il laissa ses royaumes,

512 VOYAGE EN ITALIE,

l'an 1154, à son fils Guillaume le méchant.

1166. Guillaume II, surnommé *le Bon*, succéda à son pere.

1189. Tancrede, fils naturel du duc Roger (fils du roi Roger), fut élu roi de Sicile, à cause de ses grandes qualités, quoique l'empereur Henri VI prétendit à ce royaume, comme ayant épousé Constance, fille posthume du roi Roger.

1192. Après la mort de Tancrede, l'empereur Henri VI, fils de Frédéric Barberouffe, s'empara du royaume, & le transmit à son fils.

1197. Frédéric II, si connu par ses démêlés avec le S. Siège, posséda le royaume de Sicile pendant 53 ans; après sa mort, arrivée l'an 1250, le pape s'empara de Naples, comme étant dévolue au S. Siege. Le fils de Frédéric fut aussi excommunié par le pape Innocent IV, en haine de son pere; la ville de Naples lui ferma ses portes, mais il l'assiégea, la prit par famine en 1254, & y exerça toutes sortes de cruautés.

1254. Mainfroi, ou Manfredi, fils naturel de Frédéric II, s'empara du royaume au préjudice de Conradin,

CH. XXIII. *Histoire de Naples.* 513

fils de l'empereur Conrad IV, qui auroit dû en hériter, comme petit-fils de Frédéric.

Le pape Urbain IV donna la Sicile en 1265 ou 1266, à Charles, comte d'Anjou & de Provence, frere de S. Louis, & celui-ci s'engagea de payer à la cour de Rome un tribut annuel de 48000 sols d'or, ou 150 onces (Voyez ci-devant T. III, p. 530). Conradin vint d'Allemagne pour conquérir ses royaumes avec une armée; les Gibelins d'Italie le reçurent avec joie; mais ayant été défait par les troupes de Charles d'Anjou, il fut pris, de même que le jeune Frédéric, héritier du duché d'Autriche, & Charles d'Anjou les fit mourir à Naples par la main du bourreau, en 1268.

Naples Tribu-
taire du S.
Siège.

La maison de Suabe s'éteignit alors, & Naples entra sous la domination d'une nouvelle race de rois. Charles I établit sa résidence à Naples, cela occasionna une révolution en Sicile; les François y furent passés au fil de l'épée le jour de Pâques, 29 mars 1282, au moment où l'on sonnoit les vêpres à Palerme. Jean de Procida qui fut le principal auteur des vêpres Siciliennes, avoit

Vêpres Sici-
liennes.

514 VOYAGE EN ITALIE,
été dépouillé par le roi Charles d'Anjou ;
de son île de Procida , pour avoir suivi
le parti de Mainfroi & de Conradin ;
d'autres ont ajouté que le roi avoit sé-
duit sa femme : les François n'ont que
trop souvent donné prise en ce genre aux
plaintes des étrangers.

Pierre d'Arragon , qui avoit épousé
une fille de Mainfroi , se fit roi de Si-
cile , & ces royaumes furent séparés
jusqu'au temps de Ferdinand le Catho-
lique , en 1504.

Charles II , ou Charles le Boiteux ,
succéda à son pere Charles I , & trans-
mit le royaume à son fils Robert le Sage
ou le Bon , en 1309. Ce prince avoit
des connoissances , & ce fut sous son
regne que les sciences & les lettres fu-
rent le plus cultivées à Naples.

1343. Jeanne I , petite-fille de Robert ,
fut reine de Naples après lui ; elle
épousa André , fils du roi d'Hongrie ;
mais il fut étranglé en 1345 , pro-
bablement de l'aveu de la reine ; d'au-
tres disent que ce fut par les intri-
gues de Charles de Duras , qui peut-
être vouloit dès-lors avoir une raison
de faire mourir cette malheureuse rei-
ne , comme il le fit en 1382.

CH. XXIII. *Histoire de Naples.* 515

Le grand schisme d'Occident ayant commencé en 1378, par la double élection que les cardinaux firent successivement d'Urbain VI & de Clément VII, ce dernier fut reconnu par la France, & par la reine Jeanne; Urbain excommunia la reine, & la déclarant privée de ses états, il fit venir de Hongrie Charles du Duras, ou Charles de la Paix, descendant de Charles II, & lui donna le royaume de Naples. La reine, pour avoir un défenseur, appella le duc d'Anjou, frère du roi de France, Charles V, & second fils du roi Jean, & le déclara son successeur; mais elle ne put empêcher Charles de Duras d'entrer à Naples le 16 juillet 1381; la reine assiégée dans le château de l'Œuf, fut obligée de se rendre; Charles de Duras la fit mourir le 22 mai 1382, lorsque le duc d'Anjou venoit d'entrer en Italie pour la secourir.

Je passe sous silence les successeurs de Charles III & de Louis d'Anjou; mais j'observerai que Sixte IV remit à Ferdinand, roi de Naples, en 1472, le tribut qu'il devoit à l'église Romaine, à condition qu'il lui feroit hommage tous les ans d'une haquenée blanche;

516 VOYAGE EN ITALIE,
cela s'observe encore à Rome avec une
grande cérémonie dans l'église du Vati-
can, comme nous l'avons dit, VI, 70 (a).

- Conquêtes de
Charles VIII.

Charles VIII, roi de France, s'étant
trouvé en paix avec l'Espagne, l'An-
gleterre & les Pays-Bas, en 1493,
songea à faire valoir les droits de la
maison d'Anjou sur le royaume de Na-
ples; il étoit vif & ardent; ses favoris
l'animerent à entreprendre cette con-
quête; il en vint à bout; il entra à Na-
ples le 21 février 1495, il fit même
cette entrée avec les ornemens impé-
riaux, & y fut salué du nom de César-
Auguste, car le pape Alexandre VI l'a-
voit déclaré empereur de Constantino-
ple à son passage dans Rome; il est vrai
que Charles VIII l'avoit assiégé dans le
château S. Ange, mais il répara tout
en lui servant la messe, lui versant l'eau
sur les mains, & lui rendant son obé-
dience filiale de la manière la plus so-
lemnelle.

Les Vénitiens, le pape, l'empereur,
le roi d'Arragon s'étant ligüés contre
Charles VIII, il ne put conserver sa

(a) Il y a des auteurs qui croient que cet hommage
est plus ancien.

CH. XXIII. *Histoire de Naples.* 517
conquête, & il auroit eu peine à regagner la France, sans la bataille de Fornoue, qu'il gagna en 1495. T. II, pag. 84.

Ferdinand II revint alors dans son royaume de Naples par le secours du roi d'Arragon & de Sicile, Ferdinand le Catholique. Il mourut en 1496, sans enfans.

Louis XII voulut alors faire revivre ses droits sur le royaume de Naples, comme successeur des anciens rois de la maison d'Anjou, & en particulier de Charles VIII, qui avoit été roi de Naples en 1495; Ferdinand y prétendoit aussi, comme neveu d'Alphonse, roi de Naples, qui étoit mort sans enfans en 1458; il envoya en 1501 Gonzalve de Cordoue, surnommé le *grand Capitaine*, sous prétexte de secourir Frédéric son cousin, contre le roi de France, mais effectivement pour partager avec celui-ci le royaume de Naples, en vertu d'une convention secrète faite entre ces deux rois. Frédéric III fut obligé d'abandonner ses états; il se retira à Tours, où il mourut en 1504. Louis XII & le roi d'Arragon partagerent le royaume, mais Naples resta aux François.

518 VOYAGE EN ITALIE;

Ce partage fait en 1501, occasionna des difficultés; la guerre s'alluma entre les François & les Espagnols, & Ferdinand au préjudice du traité, parvint à s'emparer du royaume. Gonzalve gagna la bataille de Seminara en Calabre, où il fit prisonnier d'Aubigné, général des François, & celle de Cirignola, ou Cérignole, dans la Pouille, où Louis d'Armagnac, duc de Nemours, vice-roi de Naples, fut tué le 28 avril 1503. Il en gagna encore une troisième près du Garillan, & il entra à Naples en 1503. Les François perdirent alors pour toujours le royaume de Naples, & cette ville fut soumise ensuite pendant plus de deux siècles à des princes étrangers, c'est-à-dire, qui ne résidoient point en Italie.

Charles-Quint, devenu roi d'Espagne en 1516, continua d'être roi de Naples, de même que Philippe II & ses successeurs, jusqu'à la conquête de l'empereur Joseph en 1707.

Dans le temps que les rois d'Espagne étoient possesseurs de Naples, ils y tenoient des vice-rois qui profitoient souvent de l'éloignement du souverain pour opprimer le peuple : le duc d'Arcos étoit

CH. XXIII. *Histoire de Naples.* 519
vice-roi en 1647, sous Philippe IV ;
l'impôt qu'on avoit mis sur tous les fruits
verts & secs, même sur les lupins, de-
vint si insupportable que le peuple en
murmura hautement ; le vice-roi fut sou-
vent importuné par les sollicitations &
les clameurs du peuple, en traversant
le marché pour aller à l'église des Car-
mes tous les samedis, suivant l'ancien
usage. Dans le même-temps le peuple
de Palerme avoit forcé le vice-roi de
Sicile de supprimer les droits sur la fa-
rine, le vin, l'huile, la viande & le
fromage : cet exemple encouragea les
Napolitains, & ce fut la cause de la
fameuse conjuration, dont Masaniello
fut le moteur.

Ce chef de parti étoit un jeune homme
de 24 ans, qui s'appelloit Thomas Anel-
lo, que le peuple prononçoit *Mas'*
Aniello, étoit né à Amalfi, dans le golfe
de Salerne, à 9 lieues de Naples, il étoit
pêcheur de profession ; le mécontente-
ment général lui échauffa tellement la
tête, qu'il résolut de se faire pendre,
ou de faire ôter l'impôt sur les fruits ;
le 16 de juin 1647, il alla dans les
boutiques des fruitiers, & leur pro-
posa de venir le lendemain tous au

Conjuration
de Masaniello.

520 VOYAGE EN ITALIE;
marché, & de déclarer qu'ils ne vou-
loient point payer de droit : l'élu du
peuple en fut informé, il s'y rendit de
son côté, & faisant espérer au peuple
qu'on supprimeroit incessamment l'im-
pôt, il parvint à dissiper le tumulte pour
cette fois. Mais le 7 juillet, le tumulte
ayant recommencé, il ne put venir à
bout de le faire cesser, & il manqua
d'être tué par la populace. Masaniello
en profita pour rassembler les plus déter-
minés, il les conduisit à l'endroit où
étoient les bureaux & la caisse des fer-
miers, qui furent pillés; on alla forcer
les prisons & délivrer les prisonniers, &
delà au palais du vice-roi, qui fut obligé
de promettre la suppression du droit;
il se réfugia ensuite dans le château neuf;
le peuple l'y assiégea, & ne se contentant
pas de ses promesses, lui fit dire qu'on
vouloit qu'il s'obligeât à supprimer les
impôts, & à maintenir les privilèges &
exemptions qu'avoient accordé les rois
Ferdinand I d'Arragon, Frédéric &
Charles-Quint, au peuple de Naples, &
qu'il falloit que le collatéral ou conseil
qui assistoit le vice-roi au nom du prince,
c'est-à-dire, le conseil d'état, & toute
la noblesse s'y engageassent.

CH. XXIII. *Histoire de Naples.* 521

En même-temps le peuple alla piller les maisons des fermiers & de tous ceux qui avoient quelque part à la *Gabella de' frutti*, & brûler leurs meubles; il alloit faire la même chose dans le palais de plusieurs grands seigneurs, si le cardinal Filomarino, archevêque de Naples, pour qui le peuple avoit du respect & de l'amitié, n'eût détourné le coup. Ce fut à lui que l'on dût & le succès des négociations & l'espece de modération des révoltés.

Cependant Masaniello fut élu capitaine général du peuple le 9 de juillet; son esprit, sa fermeté, sa bonne conduite rendoient chaque jour son autorité plus considérable : on lui éleva une espece de trône au milieu de la place du marché, où il montoit avec ses conseillers, pour donner audience à tout le monde. Là avec son habit blanc de marinier il recevoit les placets & les requêtes, rendoit ses jugemens, & se faisoit obéir sur le champ. Il avoit à ses ordres plus de 150 mille hommes armés, sans compter les femmes & les enfans qui prenoient part à la révolte, & lui obéissoient au moindre signe. Le vice-roi entreprit de faire assassiner Masaniello, & de faire

empoisonner l'eau de l'aqueduc , mais il ne réussit pas ; il n'en fut que plus étroitement resserré dans le château , & on lui coupa les vivres.

Masaniello , pour prévenir les surprises , défendit le 11 sous peine de la vie , que personne ne portât de manteau ; tout le monde obéit , & les hommes , les femmes , les ecclésiastiques , les religieux , la noblesse ne portèrent plus ni manteau , ni ajustement qui pût cacher les armes. Il fixa le prix des denrées , établit une police rigoureuse par-tout , & fit exécuter avec fermeté tous ceux qui furent trouvés coupables.

Si Masaniello en fut demeuré-là , peut-être que son pouvoir auroit duré longtemps ; mais son autorité le rendit fier , arrogant , bisarre & même cruel. Cependant le 13 juillet les négociateurs étant venus à bout de concilier un peu les esprits , le vice-roi alla en grande cérémonie à l'église cathédrale : il y fit lire à haute voix la capitulation que le peuple avoit exigée de lui , signée par tous les conseils : le vice-roi & tous les ministres jurèrent de l'observer , & de la faire confirmer par le roi. Masaniello étoit auprès du trône de l'archevêque , l'épée

CH. XXIII. *Histoire de Naples.* 523

nue à la main ; & tout fier de ses succès il envoyoit faire au vice-roi , de momens à autres , des propositions ridicules ; la première fut de le faire commandant général de la ville ; la seconde , de lui donner une garde , avec le droit de nommer les officiers militaires & de donner les congés : par la troisième il falloit que son excellence congédiât tous les gardes qui étoient dans les châteaux , &c. Le vice-roi disoit toujours oui , pour ne point troubler la cérémonie par des refus. Après le *Te Deum* on reconduisit le vice-roi au palais.

Le 14 de juillet Masaniello continua de faire mille extravagances ; il couroit à cheval par la ville , faisant emprisonner , donner la torture , & même couper la tête pour les causes les plus légères ; il menaçoit le vice-roi ; il prenoit des enfans de la populace , qu'il faisoit capitaines & officiers généraux ; il alla prendre le vice-roi , & l'obligea de venir souper avec lui à Pausilipe , où il s'enyvra de manière à perdre encore plus la raison. Sa femme faisoit de son côté des folies d'une autre espece ; elle alla voir la vice-reine avec la mere & les sœurs de Masaniello , vêtues d'étoffes

324 VOYAGE EN ITALIE,

riches & chargées de diamans, dans un superbe carosse qu'on avoit pris au duc de Mataloni.

Masaniello avoit des intervalles de bon sens; ce fut dans un de ces momens qu'il envoya dire au vice-roi qu'il vouloit abdiquer le commandement. Cependant le 15 il continua ses folies; il fit dire à Don Ferrante Caracciolo, grand écuyer du royaume, que pour n'être pas descendu de carosse lorsqu'il l'avoit rencontré, il eût à venir lui baiser les pieds publiquement dans le marché. Celui-ci le promit, mais il se sauva dans le château. L'insensé ne ménageoit pas même le peuple à qui il devoit toute son existence; & ce fut la cause de sa ruine; car dès-lors il dût être facile à la cour de se défaire de lui, & Masaniello s'en apperçut d'avance.

Le 16 de juillet, jour de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, qui est la plus grande solennité dans l'église des Carmes du marché de Naples, Masaniello y alla pour entendre la messe, & lorsque l'archevêque entra, il alla au-devant de lui, & lui dit : Monseigneur, je vois que le peuple commence à m'abandonner, & que l'on veut me trahir; mais

je veux pour ma consolation & pour celle du peuple, que M. le vice-roi & tous les tribunaux viennent aujourd'hui en pompe dans cette église. Le cardinal l'embrassa, loua sa piété, & alla se préparer à dire la messe. Aussi-tôt Mafaniello monta dans la chaire, & prenant un crucifix à la main, se mit à haranguer le peuple qui remplissoit l'église, à le conjurer de ne pas l'abandonner, rappelant tous les dangers qu'il avoit bravés pour le bien public, & le succès qu'il avoit eu. Puis tombant dans une espèce de delire, il fit la confession de sa vie passée avec un ton de fanatique ou de furieux, & exhorta les autres à imiter son exemple : sa prédication étoit si ridicule, & il y mêloit des choses si peu catholiques, que l'on ne l'écoutoit plus, & l'archevêque engagea les religieux à le prier de descendre. Il le fit, & voyant qu'il perdoit la confiance publique, il alla se jeter aux pieds de son éminence, le priant de vouloir bien envoyer son théologien au palais, pour porter au vice-roi son abdication. Le cardinal le lui promit, & comme il étoit tout en sueur, on le conduisit dans une chambre du couvent pour changer de linge : après

s'être reposé il se mit à un balcon qui donnoit sur la mer ; mais un instant après il vit venir à lui plusieurs gens qui étoient entrées par l'église & qui l'appelloient ; il alla au-devant d'eux , en disant : Mes enfans , est-ce moi que vous cherchez , me voici. On lui répondit par quatre coups d'arquebuse , & il tomba mort en s'écriant : Ah , *Traditori , ingrati !* On eut bientôt dissipé une populace qui n'avoit plus de chef. L'on porta sa tête au bout d'une lance jusqu'au palais du vice-roi , sans éprouver de la part du peuple la moindre résistance , & l'on jeta son corps dans les fossés , entre la porte de Nole & la porte de Capoue (a).

Il y a cependant des historiens qui disent que l'on n'a jamais su au juste quel avoit été le genre de sa mort , mais qu'on avoit soupçonné seulement le duc d'Arcos , vice-roi de Naples , de l'avoir fait empoisonner. Quoi qu'il en soit , la mémoire de ce célèbre ré-

(a) Cette émeute a fait 1732. 257 pages in-12 , & la matière du livre intitulé : de l'histoire des révolutions *Le Rivoluzioni di Napoli descritte dal S. le comte de Modène , Paris 1665.* *Aless. Giraffi Venezia ,*

volté, étoit encore tellement en honneur parmi le peuple, il n'y a pas bien long-temps, que quand les commis vouloient faire quelques vexations, on leur crioit, *Masanielli non sono morti.*

Le peuple de Naples continua de s'agiter, il publia un manifeste pour obtenir du secours des puissances étrangères. Henri de Lorraine, duc de Guise, Entreprise du duc de Guise. avoit été obligé de quitter la France, & s'étoit retiré à Rome au mois de septembre de l'année 1647; il conçut le projet de profiter des troubles de Naples pour en chasser les Espagnols, y établir la forme républicaine de la Hollande, & s'en faire vice-roi ou stadhouder, en se mettant à la tête du peuple contre les Espagnols (a). En effet il ne manqua la conquête du royaume de Naples que parce qu'on lui en envia la gloire, & qu'on le traversa par jalousie; malgré cela, il fut quelque temps le général du peuple, après la mort du prince de Massa, arrivée le 21 octobre 1647. C'étoit dans le *Torrione* des Carmes

(a) Voyez les mémoires de Naples dans les années de feu. Monsieur le duc de 1647 & 1648, par Milla Guise à Paris 1668, in-4°. de Luffan. 1757.
Histoire de la révolution

328 VOYAGE EN ITALIE,
qu'il logeoit, les autres châteaux étant
occupés par les Espagnols; il s'établit
& se fortifia aussi devant l'église de S.
Jean de Carbonara; il avoit attiré à lui
beaucoup de noblesse, & ses affaires
étoient très-avancées, lorsque les Es-
pagnols profitant d'une absence qu'il fut
obligé de faire, surprirent le Tourion,
& les postes du duc de Guise; il fut
lui-même arrêté près de Caserte, en se
retirant pour aller joindre d'autres trou-
pes qui étoient dans son parti; on le
conduisit en Espagne, & tous les trou-
bles finirent.

Les rois d'Espagne ayant continué
de posséder ce royaume, Philippe V,
petit-fils de Louis XIV, alla prendre
possession de Naples en 1702; il la
conserva pendant six ans; mais en 1707
le comte de Daun s'empara du royaume
de Naples au nom de l'empereur Jo-
seph, & la branche de la maison d'Au-
triche qui régnoit en Allemagne, con-
serva ce royaume, lors même que la
maison de Bourbon fut établie en Es-
pagne; car par le traité signé à Bâde
le 7 septembre 1714, on céda à l'em-
pereur Charles VI les royaumes de Na-
ples & de Sardaigne, les Pays-Bas &
les

CH. XXIII. *Histoire de Naples.* 529
les duchés de Milan & de Mantoue,
comme partie de la succession de Char-
les II, roi d'Espagne.

La division régnant toujours entre
l'Espagne & la maison d'Autriche, l'em-
pereur Charles VI fut obligé de céder
la Sicile, par le traité d'Utrecht, à Vic-
tor-Amédée, duc de Savoie. Philippe V,
roi d'Espagne, la reprit en 1718 sans
beaucoup de peine; mais par le traité
qui fut fait en 1720, il céda à Charles VI
tous ses droits sur cette île; l'empereur
fut reconnu de toutes les puissances pour
roi des deux Siciles, & le roi Victor
fut obligé de se contenter de la Sar-
daigne au lieu de la Sicile qu'il avoit
eue. Voyez T. I, p. 83.

Lorsque la guerre eut été déclarée
entre l'Empire & la France, en 1733,
à l'occasion de la couronne de Pologne,
la France ayant pris le Milanais, Don
Carlos, fils du roi d'Espagne, & déjà
duc de Parme, s'empara du royaume
de Naples en 1734, & il lui fut assuré
par le traité de Vienne, fait en 1736,
comme le duché de Lorraine à la Fran-
ce, Parme & Milan à l'empereur Char-
les VI, la Toscane au duc de Lorrain-
ne, & les villes de Tortone & de
Verona à l'Autriche.

530 VOYAGE EN ITALIE;

Novare au roi de Sardaigne. Don Carlos obtint aussi la cession de Porto Longone, placé maritime de la Toscane, & d'une partie de l'île d'Elbe.

Naples commença pour lors à voir son souverain habiter dans ses murs, avantage dont elle étoit privée depuis deux siècles; elle eut lieu de se féliciter de cette nouvelle domination de Don Carlos ou Charles III; il réforma les abus, fit des réglemens sages, établit le commerce avec les Turcs, décora sa capitale, & fit aimer son regne à ses sujets; il a protégé les lettres, comme on en peut juger par les travaux faits à Herculanium, & par le soin qu'il a pris d'en conserver les monumens; il a cherché à exercer les artistes habiles par l'entreprise immense du château du Capri; enfin Naples a été sous son regne plus sûre & plus tranquille qu'elle ne l'a jamais été.

Ferdinand VI, roi d'Espagne, & frere aîné du roi de Naples, mourut en 1759; Don Carlos devant lui succéder de droit, remit le royaume de Naples à son troisième fils Ferdinand IV, réservant l'aîné pour le trône d'Espagne (le second étoit infirme), & il

CH. XXIII. *Histoire de Naples.* 531
s'embarqua le 6 octobre 1759 pour l'Espagne, où il règne paisiblement.

L'histoire de Naples a été donnée par *Summonte*, *Angelo di Costanzo Capaccio*, *Capecelatro*, *Tomaso Costo*, &c. mais celle de *Giannone*, en cinq volumes in-4^o. ou 17 volumes in-8^o. est la plus estimée; elle parut pour la première fois en 1723, en quatre volumes in-4^o. & fit grand bruit dans le pays; elle fut proscrire sévèrement; mais l'on convient qu'elle est aussi vraie qu'elle est hardie. Le P. S. Felice, Jésuite, en fit une critique, à laquelle l'auteur répondit; le cinquième volume de son ouvrage ne contient que des justifications, des réponses, & une profession de foi. On a fait une traduction françoise de cet ouvrage.

Il y a une description du royaume de Naples, par *Mazzella*, imprimée en 1586 & 1601. Mais M. l'abbé de Saint-Non, en suivant le plan de M. de la Borde, en a donné une très-détaillée, avec des estampes, sous le titre de voyage pittoresque de l'Italie; M. de la Borde avoit annoncé dès 1776, des tableaux de la Suisse & de l'Italie. Il devoit y avoir cinq volumes pour

532 VOYAGE EN ITALIE;

l'Italie seule, & le royaume de Naples devoit en occuper un; mais M. de Saint-Non, qui a resté deux ans en Italie; qui a voyagé avec M. Robert & M. Fragonard, a rassemblé un grand nombre de vues de dessins & de tableaux; M. de Non, qui a voyagé ensuite dans la Calabre avec deux dessinateurs, a envoyé beaucoup de choses pour continuer cette collection; M. Watelet a revu la partie des arts; M. Faujas de Saint-Fond, celle de l'histoire naturelle, & le royaume de Naples a produit seul trois volumes in-folio (1778-1784, chez Laforce, au Carrousel).



CHAPITRE XXIV.

*Description de la partie méridionale
de Naples.*

ON ne peut rien imaginer de plus beau, de plus grand, de plus orné, de plus singulier à tous égards, que le coup d'œil de Naples de quelque côté qu'on la voie : cette ville est placée au fond d'un bassin, appelé en italien *Cratere*, qui a deux lieues & demie de largeur & autant de profondeur ; il semble presque fermé par l'île de Caprée, qui se présente du côté du midi, & quoique à sept lieues de distance, termine agréablement la vue ; on croit voir aux côtés de cette île deux ouvertures appellées également *Bocche di Capri*, mais l'une a plus de huit lieues de largeur, & l'autre a seulement une lieue, quoique vues de Naples, elles semblent presque égales. Le contour de ce bassin est orné du côté de l'orient, par le palais de Portici, par les villages & les maisons de campagne

Beauté de sa
situation.

qui se suivent sans interruption depuis Naples jusqu'au delà de Portici, & qui se multiplient de jour à autre ; le Vésuve qui s'élève par-delà, rend ce spectacle plus singulier & plus grand ; Herculaneum & Pompeii sont du même côté ; à l'occident sont les maisons agréables & la grotte singulière de Paustilipe, le tombeau de Virgile, les feux de la Solfatare, & la grotte du chien : tout ce qui environne ou avoisine le bassin de Naples, est extraordinaire & fameux.

Naples est située au fond de ce théâtre sur le penchant d'une montagne, elle embrasse la mer par une vaste étendue de fauxbourgs, la domine par des châteaux, l'embellit par des maisons superbes distribuées en amphithéâtre depuis le haut de la montagne jusqu'au bas ; ce développement & ce coup-d'œil sont une des plus belles choses qu'il y ait au monde, & des voyageurs qui ont vu plus de choses rares que moi, conviennent qu'ils ne connoissent rien de comparable à la beauté de cette situation ; on ne peut lui comparer que la vue de Constantinople & celle de Gênes, qui en approche le plus : « Constantinople

» a l'air de la capitale du monde , dit
 » M. Le Roi , & il n'y a point de ville
 » sur la terre que l'on puisse lui comparer
 » pour son assiette. . . . mais si l'aspect de
 » cette ville est très-beau , l'intérieur au
 » contraire en est très-désagréable »
 (*Monumens de la Grece* , p. 5). C'est
 du moins une raison pour ne pas lui
 donner la préférence sur la ville de
 Naples (a).

C'est sur-tout du haut des Chartreux
 qu'il faut voir celle-ci , ou bien dedans
 une barque à quelque distance du port ,
 quoique après tout elle soit charmante
 de quel côté qu'on se place. On trouve
 à Naples deux grandes estampes. qui re-
 présentent les deux vues principales de
 la ville , & que M. Gravier , libraire
 François , a fait faire ; mais elles répon-
 dent très-mal , soit pour le dessin , soit
 pour la gravure , à la beauté de leur
 modele ; je voudrois voir les plus habi-

(a) M. de la Condamine ,
 en lisant ceci , m'observa
 que Constantinople , vue
 de Pera , étoit une chose
 encore plus singulière ; la
 pointe du Serrail , le port
 qui a deux lieues de pro-
 fondeur , la ville de Scu-
 tari au-delà du détroit , la

mer de Marmora , qui s'é-
 tend à perte de vue ; la
 ville de Burse , les îles des
 Princes , le mont Olimpe ,
 font un total qui surpasse
 à son avis , tout ce qu'on
 connoît de plus célèbre &
 de plus grand pour le coup-
 d'œil.

536 VOYAGE EN ITALIE,
les peintres y exercer leurs talens : je ne
suis point étonné que le peuple de Naples
enchanté de ce séjour dise dans son lan-
gage : *vedi Napole , e po muori* ; c'est
par une suite de leur entousiasme qu'ils
disent sans cesse aux étrangers qui ont
vu quelque chose de nouveau : *comme
li piace* ; question qui embarrasse , lors-
qu'il s'agit des objets dont on n'a pas
un grand éloge à faire.

On a sur la description de Naples,
quatre ouvrages principaux, *Guida de'
Forestieri per Napoli*, Sarnelli 1697.
Notizie del bello di Napoli, Cclano 1725,
3 vol. *Guida de' Forestieri*, Parino
1757, & sur-tout le *Voyage Pittores-
que*, dont j'ai parlé ci-dessus.

Le bassin de Naples est terminé sur
la droite par le Cap de Misène, célèbre
dans Virgile par la sépulture d'un des
compagnons d'Enée; sur la gauche par
le Cap de Massa, appelé autrefois le
Cap de Minerve à cause d'un temple
qui y étoit. Entre l'île de Caprée &
chacun de ces deux Caps, on voit l'im-
mensité de la mer, comme par une
échappée; ce coup-d'œil noble & vaste
aggrandit l'imagination, sans offrir une
monotonie ennuyeuse, comme les vues

CH. XXIV. *Descript de Naples.* 537
qui n'ont absolument que la mer pour
borner l'horizon.

Du côté du nord, Naples est environnée par des montagnes qui forment une espece de couronne autour de la ville; enfin on y voit l'extrémité de la terre de Labour, *Terra di lavoro*, c'est-à-dire, de ces campagnes fertiles & célèbres que les Romains appellerent la Campanie heureuse, & qu'ils regardoient comme le pays le plus riche & le plus beau de l'univers; v. ci-devant p. 485.

LE SEBETO, petite riviere qui descend des collines situées du côté de Nola, fertilise les environs de Naples & se jette dans la mer sous le pont de la Madeleine, qui est à la partie la plus orientale de la ville, & qui est marqué N°. 73, dans notre plan.

Le Sebeto étoit célèbre dans l'antiquité, c'étoit une divinité à laquelle on avoit élevé un temple; on en a trouvé l'inscription qui est rapportée dans Falco, *Mevius Eutichius restituit ædiculam Sebeto*. La plus grande partie des eaux qu'il rouloit autrefois, a disparu dans une éruption du Vésuve; on dit même qu'il étoit resté à sec, & qu'il reparut en partie dans l'endroit qui a conservé.

le nom de la *Bulla*, ou la *Volla*, qui est une espece de petit étang à deux lieues de Naples, d'où l'on tire de l'eau pour la ville. Le Sebeto se divise en deux branches dans l'endroit appelé *Casa dell' acqua*, ou *Criminale* : une partie est portée à Naples dans les aqueducs qui regnent sous la ville, & le reste sert aux moulins, aux bains, à l'irrigation des jardins. La clef est entre les mains des officiers du tribunal de la fortification, qui a soin des eaux & du pavé.

On croit que l'ancienne ville de Parthenope, ou *Neapolis*, étoit située dans la partie la plus septentrionale & la plus élevée de la ville actuelle, depuis *S. Agnello in Capo di Napoli* jusques vers *S. Georges*, *S. Marcellin*, *S. Severin* ; elle étoit divisée en trois grands quartiers ou places qu'on appelloit la place haute, la place du soleil, & celle de la lune ; elle venoit enfin aboutir vers l'endroit où est la porte de Nola, *porta Nolana* (N^o. 65), entre la vicairie & le marché. A l'égard de l'autre ville appelée *Palæopolis*, fondée par Hercule, suivant Diodore de Sicile, & qui en étoit très-voisine, on ignore sa

CH. XXIV. *Descript. de Naples.* 539
situation ; les uns la mettent au nord
vers *Capo di monte* (marqué n^o. 1
dans notre plan) , les autres au midi
vers *Chiaja*, les autres à l'orient , du
côté du *Poggio reale*, qui est à une
demi-lieue de Naples, & même encore
plus loin.

Naples étoit autrefois environnée de
très-hautes murailles, puisque nous voyons
qu'Annibal en fut effrayé , & n'osa pas
en entreprendre le siege. Mais ayant été
ruinée , comme nous l'avons dit , elle fut
rebâtie presque à neuf, en 540, par Béli-
faire. Conrad ayant abattu les murailles
en 1252 , le pape Innocent IV les fit
reconstruire & aggrandir en 1254. Char-
les I, de la maison d'Anjou , fit con-
struire le château neuf en 1270 , & Char-
les II son fils , en 1300 , fit une augmen-
tation encore plus considérable à cette
ville : il éleva le château S. Elme , fit
reconstruire les portes & rebâtir les murs.
Une des portes de l'ancienne ville s'ap-
pelloit *Porta ventosa*, elle étoit près de
la mer & du port , qui dans ce temps-là
venoit à plus de 250 toises au-dedans
de la ville , à compter du port actuel ;
derrière l'église de *S. Onofrio de' Vec-*
chi on montre des restes de l'ancien

540 VOYAGE EN ITALIE,

phare ou de la lanterne du môle; cette porte fut ensuite transférée par Charles II, vers l'an 1300, à l'endroit où étoit le palais des princes de Salerne, qui est devenu ensuite la maison des Jésuites, *Gesù nuovo*; actuellement la Trinité (n°. 37). Enfin Pierre de Toledé, vice-roi de Naples, fit reconstruire cette porte à l'extrémité de la rue de Toledé; c'étoit la porte du S. Esprit qu'on a abattue en 1775, ainsi que le bastion, & une partie des murailles pour bâtir des maisons. La porte appelée Donn' Orsa étoit vers S. *Pietro a Majella*, c'est celle par où entrèrent les Sarrazins en 788, & par laquelle ils furent repoussés; elle s'appelle aujourd'hui porte de Constantinople à cause de l'église appelée sainte Marie de Constantinople (n°. 14). Cette porte est presque en face du bâtiment des études, sur la place appelée *Largo delle pigne*. La porte appelée *di santa Sofia* étoit vers l'archevêché (n°. 33), & elle fut transportée plus loin par ordre de Constantin. La porte de Capoue étoit vers *monte della misericordia*; elle fut transportée vers sainte Catherine *a Formello* (n°. 53), & or-

Portes de
Naples.

CH. XXIV. *Descript. de Naples.* 541
née de trophées lorsque Charles-Quint
fit son entrée solennelle à Naples par
ce côté-là, en 1535; c'est encore par
la porte de Capoue, que se firent les
entrées solennelles du roi Roger avec
le pape Innocent II, de Conrad en
1251, de Charles I d'Anjou en 1265,
& de Charles VIII, roi de France,
en 1495. Une autre porte est appelée
porta Nolana (n^o. 65), parce qu'elle
conduit à cette ville ancienne & célé-
bre de *Nola*, qui est à cinq lieues de
Naples vers l'orient. Il y a encore plu-
sieurs autres portes qui n'ont rien de
remarquable. On montre en quelques
endroits de la ville des restes des murs
anciens, que les uns disent être de l'en-
ceinte de Naples, & que d'autres attri-
buent à des temples, à des amphithéâ-
tres, à des bains; telle est l'*Anticaglia*
au-dessous des Incurables, vers la porte
de Constantinople, & les restes qui sont
à *li Caserti* & à *S. Severo*, église des
Dominicains (vers le n^o. 40).

Les murs de la nouvelle ville, en
commençant depuis le fort des Carmes,
Torrione del Carmine (n^o. 69), jus-
ques au-dessous de S. Martin (n^o. 12),
& vers le couvent appelé *SS. Trinina*

542 VOYAGE EN ITALIE;
delle Monache (n°. 25), sont faits en partie d'une pierre dure & noire qui se tire des environs de Naples , & qu'on appelle *Piperno* ; ce fut le roi Ferdinand I , vers l'an 1460 , qui fit faire ces murs jusqu'à saint Jean de Carbonara , pour défendre la partie septentrionale ; on trouve ensuite une partie de murs en pierre tendre , qui fut faite en 1537 sous Charles-Quint , par le vice - roi Pierre de Toledé. Si l'on suit cette enceinte & que l'on revienne le long de la mer , en y comprenant le palais , le château de l'Œuf , sainte Lucie , Plátamone & la porte de Chiaia , on trouve environ dix mille de Naples , (chacun de 989 toises), c'est-à-dire , plus de trois lieues.

Les portes de la ville ne ferment point , on y entre à toute heure ; il n'y a comme à Paris que de foibles barrières à l'entrée des faubourgs ; une capitale est naturellement gardée par le royaume tout entier , & ne doit point être exposée aux dangers d'une défense.

Les faubourgs de Naples sont très-grands & très-agréables ; celui de sainte Lucie est au midi de la ville ; celui de Chiaia est au couchant , c'est le plus dé-

CH. XXIV. *Descript. de Naples.* 543
coré par les beaux hôtels & le grand
nombre de gens de la Cour qui y ha-
bitent; du côté du nord est celui de S.
Antoine, par lequel on arrive de Capoue;
celui des Vierges en est voisin, il s'é-
tend au nord de la ville au-delà de la
porte du S. Esprit & de la porte Médine
(n° 25), jusqu'à la *Montagnola*, &
aux Capucins de S. Eframo nuovo (n° 5).
Le fauxbourg de Lorette est à l'orient
de la ville du côté de Portici: nous
parlerons de ces fauxbourgs à la suite des
quartiers de la ville qui y sont contigus.

La plus grande longueur de Naples Grandeur de
Naples. du nord au sud, est de 2300 toises
depuis le château de Capo di Monte
jusqu'à la pointe du château de l'Œuf;
on trouve même 2600, en prenant de-
puis Notre-Dame de *Pie di grotta* (n°
10), à l'extrémité de Chiaia, qui est au
sud-ouest, jusqu'au pont de la Magdeleine
(n° 73), qui est sur le chemin de Por-
tici, au-delà du quartier de la Cava-
lerie. Toute la partie qui est depuis la
Vicairie jusqu'au palais du roi, sur une
distance de mille toises, est extrêmement
habitée; la seule rue de Toledé depuis
l'endroit où étoit la porte du S. Esprit
jusqu'au coin de l'église de S. François

344 VOYAGE EN ITALIE,

Xavier ou de S. Ferdinand , à l'entrée de la place du palais , a 540 toises de longueur en ligne droite , sans compter la place dans laquelle elle finit. La ville est traversée aussi d'orient en occident par une autre rue moins régulière & moins large , mais qui a 2030 toises depuis la porte de Nole jusqu'à l'église des sept Douleurs ou des Servites , 100 toises au midi de la porte Médine (n° 25). J'ai pris ces dimensions sur un grand plan de 35 feuilles , qu'a fait lever le duc de Noia , vers 1750 ; il comprend la ville & des environs jusqu'à Portici , & au lac d'Agnanò ; ce plan a été gravé en 1775 , aux frais de la ville , sur une échelle de 22 lignes pour 100 toises , & l'on en a fait une réduction en une feuille. Il y avoit déjà un plan de Naples par Petrini , publié 1748 , & un de Jolivet , architecte , publié en 1764 , dont je donne un extrait dans cet ouvrage.

On dit communément qu'il y a 500 mille habitans à Naples , mais suivant le dénombrement de 1781 , rapporté dans le calendrier de la cour , le nombre est de 384 mille , en y comprenant 2912 prêtres , 4293 religieux , & 6339

CH. XXIV. *Descript. de Naples.* 545
religieuses , mais sans y comprendre les
étrangers & les soldats.

Il paroît que le nombre des habitans a ^{Population de} augmenté sous ce regne : suivant un dé- ^{Naples.} nombrement de 1742, l'on trouva dans
les 39 paroisses de la ville & des faux-
bourgs 305091 habitans, parmi lesquels
il y avoit 4757 religieux de 45 ordres
différens , 3283 religieuses de 13 ordres
différens ; 4855 personnes dans les hôpi-
taux & autres communautés , & 292196
personnes dans les maisons ordinaires.

Indépendamment de ces 305091 ha-
bitans domiciliés , on assuroit à la fin
de ce dénombrement que les trois paroif-
ses destinées aux étrangers , S. George des
Génois , S. Jean des Florentins , & S.
Paul des Grecs, contenoient bien 100000
ames ; qu'il falloit encore y ajouter 34
mille hommes pour les troupes , 12000
pour les habitans des châteaux de Naples,
& 600 pour l'hôpital de l'Annonciade
qui fait une paroisse à part ; cela feroit
en tout 451691 ; mais les 34 mille
hommes de troupes ne sont pas tous à
Naples ; ainsi il doit y avoir à rabattre
sur les articles qui ne sont pas le résultat
d'un dénombrement exact ; aussi le car-
dinal Spinelli , qui avoit été archevêque

546 VOYAGE EN ITALIE;

de Naples , affuroit à un de mes amis qu'il n'y avoit pas en-tout plus de 350 mille ames dans la ville de Naples , il y en a davantage aujourd'hui , à cause du grand nombre de ceux qui sont venus s'établir dans la capitale : le dénombrement de 1781 , que j'ai rapporté , ne permet gueres d'y supposer moins de 390 mille habitans.

Il y a 58 ordres ou congrégations à Naples , & huit mille religieux ou religieuses , c'est à-peu-près la quarantieme partie du total des nationaux ; & si l'on y ajoute les prêtres séculiers , qu'on assure être au nombre de 12 mille , on aura une portion beaucoup plus forte de la ville consacrée au célibat ; mais on doit moins la regretter à Naples que par-tout ailleurs , puisqu'il y a tant d'autres gens inutiles & oisifs comme nous aurons occasion de le remarquer.

Nous commencerons notre description de Naples par le palais du Roi qui est le plus bel édifice de cette ville. Les anciens rois de Naples habiterent premierement dans le château appelé *Castel Capuano* , ensuite dans le château neuf , & quelquefois dans le château de l'Œuf , où mourut Alphonse d'Arragon en 1458.

CH. XXIV. *Descript. de Naples.* 547

Le viceroi Pierre de Toledé fut le premier qui entreprit de faire bâtir un palais pour la résidence du Souverain ; il fit construire ce qu'on appelle actuellement le *palais vieux*, où Charles-Quint logea, & l'on voit encore sur la porte l'aigle à deux têtes.

PALAZZO REALE, palais du Roi, Palais du Roi
grand édifice qui fut fait sous don Ferdinand Ruiz de Castro, comte de Lemmos, qui étoit viceroi de Naples en 1600 ; la construction fut dirigée par le Cavalier Fontana. Ce palais donne d'un côté sur la mer dont il est très-proche, & de l'autre sur une place fort grande, d'un plan irrégulier, & environnée de maisons ordinaires mais qui se rebatit & se décore de jour en jour.

L'architecture de ce palais est bonne & d'un style sage ; la façade a près de cent toises de longueur, & il y a vingt-deux croisées de face avec trois portes d'égale hauteur, ornées de colonnes de granite portant les balcons du premier étage. Sa décoration consiste en trois rangs de pilastres, doriques, ioniques & corinthiens, placés les uns sur les autres, & le tout couronné d'une balustrade

348 VOYAGE EN ITALIE,
garnie de pyramides & de vases alter-
nativement.

La cour n'est pas grande, mais l'escalier est magnifique, commode & d'une grandeur prodigieuse. Il conduit à des portiques fort beaux, dont la cour est environnée.

Parmi les grands & beaux appartemens qu'on voit dans ce palais, on remarque la salle des vicerois, où étoient les portraits de tous ceux qui avoient gouverné le royaume de Naples, depuis le grand capitaine Consalve de Cordoue, dont nous avons parlé, qui vivoit en 1500, mais on les a ôtés. La chapelle a été peinte par Nicolas Rossi.

La chambre à coucher du roi a un grand air de magnificence, elle est décorée de pilastres, dont les chapiteaux & tous les ornemens sont dorés, & entre lesquels il y a de grandes glaces; on voit dans cette chambre trois alcoves ornées de peintures: le plafond de la plus grande est de Solimene, mais c'est un des plus faibles ouvrages de ce maître. L'un des plafonds des petites alcoves a été peint par Francesco de Mura ou *Francischiello*; il n'est pas mal, quoiqu'il laisse beaucoup à désirer. Lors du mariage

CH. XXIV. *Descript. de Naples.* 549
du roi, on a fait meubler richement le palais. Voici les plus belles choses qu'on remarquoit dans les appartemens, en 1765.

Trois grands tableaux d'Ilario *Spolverini* : savoir, le passage d'un pont, un port de mer, & une marine; ils sont ingénieux de composition, & la touche en est fine, mais la couleur en est fausse.

Une Vierge avec l'enfant Jesus, S. Pierre & S. Charles, tableau de *Lanfranc* : la Vierge est trop petite, l'enfant Jesus trop grand, & les Saints un peu lourds, quoique peints d'une grande maniere.

Le Lazare ressuscité, de Jacques *Bassan* : il y a dans ce tableau quelques têtes de femmes très-gracieuses, mais la figure du Lazare est mauvaise.

Les trois Graces, d'Annibal *Carrache*, d'un dessin mâle, mais cependant maniéré, d'une mauvaise couleur & sans effet.

Une Charité, d'Annibal *Carrache*, d'une couleur assez vigoureuse.

Le mariage de sainte Catherine avec l'Enfant-Jesus, tableau du *Corrége* : la tête de la Vierge est trop petite relative-

vement à celles des Anges : quant aux caracteres de têtes , ils sont en général gracieux.

Dans une chambre où l'on conserve beaucoup de porcelaine de Saxe , il y a de fort belles tables , dont les dessins sont à rames , exécutés en agathes , & autres pierres dures. A gauche du palais est une très-grande cour carrée , à l'extrémité de laquelle est la manufacture de porcelaine ; le théâtre de S. Charles , dont nous parlerons plus bas , occupe un des côtés de cette cour ; la partie du palais qui donne de ce côté , n'est point achevée.

Lorsqu'on va depuis le palais du roi jusqu'à la Darfe , (n^o 59 du plan de Naples) on voit une grande statue de marbre , trouvée à Pouzol au temps du duc de Medina ; c'étoit un Jupiter en forme de Terme , auquel on a ajouté des ornemens de stuc & un grand piédestal ; on l'appelle *il Gigante*.

On descend ensuite à l'arsenal de la marine , où est le chantier de construction. On pourroit y fabriquer jusqu'à 60 galeres , & il en peut tenir 25 dans la Darfe. Il y avoit aussi une fonderie de canons sur le bord de la mer : on l'a

CH. XXIV. *Descript. de Naples.* 551
supprimée à cause du voisinage du château, mais on se propose de la construire ailleurs.

Le palais communique avec l'arsenal par un pont qui est couvert. Le roi y passe pour s'embarquer, lorsqu'il va à Paufilipe, ou qu'il fait quelques promenades sur la mer, il est assez d'usage qu'il en fasse une le dimanche dans les mois de juillet & d'août.

On se donne quelquefois à Naples le plaisir d'aller voir lancer le poisson, c'est-à-dire, le tuer avec un dard : on y va dans une barque de pêcheur, à l'entrée de la nuit ; on se sert de la lucur d'un brasier qui, faisant un feu clair, attire le poisson & le fait, ^{re} recevoir, & l'on jette de l'huile sur l'eau pour le distinguer, en calmant l'agitation de l'eau (a). Les mariniers ont l'adresse de ne manquer presque jamais le poisson dès qu'ils l'ont aperçu ; comme ils ont celle d'aller chercher un sequin qu'on leur jette, jusqu'au fond de la mer.

Le palais communique aussi au château neuf, par une gallerie portée sur des

(a) Cet usage de l'huile | invention moderne, à l'oc-
est ancien à Naples, quoi- | casion des expériences de
qu'on en parle comme d'une | M. Franklin.

352 VOYAGE EN ITALIE,
arcades , qui traverse les fossés , & par là
ce château peut servir de retraite en cas
d'émeute.

Château
Neuf.

CASTELLO NUOVO (n^o 58 du plan),
grande forteresse située sur le bord de
la mer , & vis-à-vis du Môle auquel il
sert de defense. Le massif du milieu &
les hautes tours dont il est flanqué , furent
bâties par Charles I , vers l'an 1280 ;
les fortifications extérieures qui l'envi-
ronnent , & qui forment un carré de
près de 200 toises en tout sens , furent
commencées par Frédéric d'Arragon vers
1500 , continuées par Gonzalve de Cor-
doue , & achevées par Pierre de Tole-
de vers 1540. Dans la suite trois gros-
ses tours furent changées en bastions.
On arrive à ce château par une grande
place appelée *Largo del Castello* , dont
nous parlerons ci-après.

Après avoir passé les premières forti-
fications du château neuf , on arrive dans
une grande cour , ou espèce de place
d'armes , où le comte de Lemos & le
gouverneur don Antoine Cruz se distin-
guèrent autrefois , par des tournois ,
des carousels & des combats de tau-
reaux : c'étoit l'endroit où se donnoient
toutes les fêtes ; il y en a plusieurs de
gravées

CH. XXIV. *Descript. de Naples.* 553
gravées dans l'ouvrage du marquis del
Carpio, intitulé *Bando contra i Francesi.*

L'arc de triomphe qui est placé à gauche entre deux tours, fut élevé lors de l'entrée du roi Alphonse : il est tout en marbre, orné de beaucoup de statues ; on attribue cet ouvrage au cavalier Pietro Martino de Milan, mais Vasari paroît en douter. Près delà est une porte de bronze ornée de bas-reliefs, où sont représentés les exploits du roi Ferdinand d'Arragon. On entre ensuite dans une cour intérieure, d'où l'on monte à la salle d'armes, que le vice-roi don Pierre d'Arragon fit disposer, & qu'il pourvut de toutes les armes nécessaires pour un cas de surprise ; on dit qu'elle peut armer cinquante mille soldats : on y a placé les bas-reliefs en marbre des empereurs Trajan & Adrien qui étoient nés en Espagne. C'est dans cette salle que fut faite la rénonciation de saint Pierre Célestin V, qui consentit à abdiquer le pontificat en 1294, en faveur de Boniface VIII, de qui on disoit alors, *Intravit ut vulpes.*

Sainte Barbe, église paroissiale du château neuf, située vis-à-vis de l'arsenal, a été peinte dans ce siècle par André
Tome VI. A a

del Po. La porte est d'un ordre corinthien ; on y remarque sur les bases les portraits de *Giuliano da Maiano* & de sa fille ; c'est de lui que sont les bas-reliefs, dont nous avons parlé plus haut. Le tableau de l'adoration des Mages, qui est dans cette église, passe pour être le premier tableau peint à l'huile par Jean de Bruges, du moins suivant Vasari ; quoique d'autres prétendent que c'est celui qui est à l'église de Sannazar. On fait dans l'église de sainte Barbe les cérémonies de l'ordre de Constantin que le roi a rétabli comme héritier de la maison des Farnese, & auquel est attaché le privilège de conférer aux laïcs des bénéfices ecclésiastiques. C'est dans le château neuf que furent enfermés le comte de Sarno, & Petruccio, lors de la conjuration des barons. On montre dans ce château plusieurs grosses pieces d'artillerie, où sont les armes du duc de Saxe ; à qui Charles-Quint enleva cette artillerie. La tour de S. Vincent, célèbre par la vigoureuse défense des François, qui dura pendant six mois, est presque détruite actuellement.

La tour de S. Sébastien qui est sur le bord de la mer, fut construite sous le

CH. XXIV. *Descript. de Naples.* 553

regne de Charles I pour la garde de la côte, aussi bien que deux tours qui sont dans le château; cette tour de S. Sébastien sert aujourd'hui à enfermer les enfans de famille dont les parens sont mécontents.

Le bastion du château-Neuf qui regarde le port s'appelle vulgairement *Bastione delle P....* parce qu'on prétend qu'il fut fait avec le produit d'un impôt mis sur les filles publiques, mais que la ville a racheté. J'ai ouï dire qu'on y voyoit sur les pierres des especes d'ovales qui avoient été faits pour en conserver le souvenir par une représentation obscène, mais relative à l'anecdote; je n'ai point remarqué les pierres dont il s'agit.

LE PORT de Naples qui est à la partie orientale de la ville, est un carré d'environ 150 toises en tout sens, défendu par un grand môle qui le ferme à l'occident & au midi, & par un petit môle qui le défend au nord. Le môle est terminé par un petit fort appelé *fortino S. Gennaro*: le petit môle, ou *Braccio nuovo*, a été construit sous don Carlos, & il est aussi défendu par un petit fort; ces deux forts furent construits après que l'amiral Byng eut menacé la ville de

Port de Naples.

556 VOYAGE EN ITALIE;

Naples dans la guerre de 1745, & forcé le ministère à signer la neutralité, sans donner même le temps de délibérer. La lanterne ou le phare du port est à l'entrée du môle. La promenade du môle est très-agréable & très-fréquentée depuis les 22 heures, & sur-tout à l'entrée de la nuit. On y a bâti un pavillon & une fontaine, où est une statue qui tient la corne d'abondance.

Ce port pourroit contenir 4 vaisseaux de 80 canons; mais il ne renfermoit en 1765 que deux frégates, avec plusieurs tartanes pour le commerce des grains; il y avoit aussi deux galeres dans la Darfe, montées par 3 ou 4 cents hommes; les autres galeres étoient en campagne. Un constructeur Génois étoit sur le point de faire construire à Naples un vaisseau de 70 canons, & depuis mon voyage, M. Aston s'occupe à augmenter la marine du roi de Naples, mais alors elle consistoit en un vaisseau de 60 canons, deux frégates de 30. & de 20 canons, cinq galeres, dont trois étoient en Sicile & deux dans la vieille Darfe à Naples, quatre galiotes ou demi-galeres qui étoient en Sicile; six chebecs de 18 à 20 canons, bâtimens très-façonnés, qui vont

Marine du
roi de Naples.

CH. XXIV. *Descript. de Naples.* 557
à rames , & qui ont aussi des voiles carrées & des voiles en tiers-point ; enfin une petite galiotelle de 32 rameurs , prise sur les Turcs. En 1784 , il a deux vaisseaux de ligne , 3 frégates , 8 chebecs , 3 brigantins & 8 galiotes , & l'on construit encore une frégate & un brigantin. Il a envoyé au roi d'Espagne pour son expédition contre Alger , les 2 vaisseaux de ligne , 2 frégates , 2 chebecs ; & les galeres du roi ont été protéger les côtes de la Sicile.

On fait construire actuellement à Castellamare un grand nombre de barques canonieres qui serviront à défendre les côtes , & qui seront plus utiles que les redoutes construites de loin en loin.

L'académie de marine établie depuis quelques temps à Portici , a excité l'émulation de la jeune noblesse , & les premieres familles du royaume cherchent à y placer leurs enfans.

Je n'ai vu construire à Naples , pour le commerce , que des tartanes de 80 pieds , qui peuvent porter 1500 setiers de blé : on y employe de l'érable du pays , & des mâts qu'on tire de Marseille & de Livourne ; on fait cependant aussi des tartanes plus grandes , & qui portent jus-

558 VOYAGE EN ITALIE,,
qu'à 7000 tomoli de grains, ou 2250
setiers de Paris. Si l'on construit peu &
s'il y a peu de vaisseaux à Naples, c'est
que le commerce y est peu considéra-
ble; cependant il y a tant de peuple,
& tant de gens oisifs dans cette grande
capitale, qu'on est étonné de n'y pas
trouver plus de circulation & plus d'ac-
tivité; mais la tranquillité du caractère,
le peu de besoins, la chaleur, la ferti-
lité du pays, sont des causes physiques
de cette indolence.

Le port de Naples est petit, mais la
rade est très-bonne vis-à-vis de sainte-
Lucie, entre le château Neuf & le châ-
teau de l'Œuf.

Ce port n'a jamais été plus brillant
qu'en 1759 au départ du roi d'Espagne;
il montoit un vaisseau de 90 canons, ac-
compagné de 40 autres, sans compter
tous les bâtimens marchands qui pre-
noient part à la fête, & qui donnoient
à ce départ l'air d'un triomphe. Le roi
se rendit en neuf jours à Barcelone.

Il y a dans le golfe ou *Cratere* un
courant singulier qui vient de Portici,
passe près du port & va joindre le Pau-
silipe à l'occident de Naples; c'est peut-
être une suite de celui qui fait tout le

CH. XXIV. *Descript. de Naples.* 559
tour des côtes de la mer méditerranée.
Mém. de l'Académie, 1775.

La place appelée *largo di Castello*, par laquelle on revient du port vers le palais du roi, a été formée aux dépens d'un grand nombre de maisons qui tomboient en ruine; c'est ce qui fait que l'église de l'*Incoronata*, à laquelle on montoit autrefois par plusieurs marches, est actuellement au-dessous du niveau de la place élevée par les décombres. Cette place est ornée de plusieurs fontaines; la plus remarquable est la fontaine de *Medine*, où sont plusieurs statues: au milieu d'un grand bassin s'élevaient trois satyres qui portent une grande conque marine, au-dessus de laquelle est un Neptune le trident à la main, jettant de l'eau par les trois pointes du trident. Cette fontaine fut faite dès le temps du comte d'Olivarès, & placée par les vice-rois d'abord à l'arsenal, ensuite sur le bord de la mer: le duc de Medina Las Torres la fit placer vis-à-vis de la rue de l'*Incoronata* où elle est actuellement; il fit faire les ornemens extérieurs & les lions qui l'accompagnent sur les dessins du cavalier Fanzago, & lui donna son nom, c'est la fontaine

A a iv

560 VOYAGE EN ITALIE,

la plus remarquable de la ville, quoiqu'il y en ait un très-grand nombre. Les autres fontaines de la place dont nous parlons sont celle des chevaux marins élevée par le comte d'Ognate, celle qui est devant l'église de *Monferrato*, élevée aux dépens de la ville; la fontaine *Gufmana*, que fit faire le comte d'Olivarès, où deux dragons & un lion jettent l'eau; la fontaine de Vénus où il y avoit autrefois une très-bonne statue de Vénus, par Jérôme de sainte croix, à la place de laquelle on a substitué une mauvaise copie; enfin la fontaine des miroirs, *degli specchi*, où il y a des jets d'eau & des cascades qui forment comme des miroirs.

Malgré toutes ces fontaines le *Largo di Castello* ne forme pas une belle place; elle n'est point régulière; mais on y bâtit de temps en temps, & bientôt elle sera décorée: les vice-rois n'ont jamais eu qu'une puissance momentanée, ils n'ont pu former des projets un peu considérables d'embellissemens pour la ville de Naples, voilà pourquoi l'on n'y trouve pas de monumens d'une grande importance; la rue de Toledé est la seule chose qui soit véritablement

CH. XXIV. *Descript. de Naples.* 561
remarquable par sa régularité, son allignement, & les hôtels qui la décorent.

S. *LUIGI DI PALAZZO*, église des Minimes, est située à l'orient du palais; on a parlé de l'abattre pour rendre la place plus régulière. C'étoit autrefois une petite chapelle dédiée à S. Louis, roi de France, frere de Charles I, roi de Naples. S. François de Paule s'arrêta quelque temps à Naples en 1481, & y jeta les premiers fondemens de l'église & du couvent qui subsistent aujourd'hui. Quelques personnes le blâmoient alors de ce qu'il avoit choisi un endroit si retiré; mais on assure qu'il prédit que ce quartier ne tarderoit pas à devenir un des plus beaux de Naples. L'église de S. Louis est une des plus belles de la ville; elle est ornée de marbres & de peintures. La figure de saint François de Paule se voit sur une agate du grand autel, sa barbe, son capuchon même, avec leurs couleurs naturelles, se sont rencontrés, à ce qu'on prétend, dans l'agate; mais on fait aussi qu'il y a des moyens de colorer les matieres les plus dures.

Le tableau qui est derrière le maître-autel, de même que la voûte du sanc-

A a v

562 VOYAGE EN ITALIE,
tuaire & les tableaux des côtés du chœur
sont de Jordans, ou *Giordano*; il y
en a de Paul de Matteis, dans la même
église.

La première chapelle à droite con-
tient des tableaux de *Solimene*, qui sont
beaux, mais cependant un peu froids :
ils représentent la Religion & une Vertu.
Il y a dans la sacristie de bons tableaux
de *Giaquinto*. On montre dans cette
église du lait de la sainte Vierge, coa-
gulé, dans deux petites phioles, & l'on
prétend qu'il se liquéfie dans les fêtes
de la Vierge, ainsi que le sang de S.
Janvier, dont nous parlerons plus bas.
L'apothicaire des Minimes, est une
des plus renommées de Naples : par
les compositions qu'on y débite, & l'on
y voit aussi des peintures de Paul de
Matteis.

S. SPIRITO A PALAZZO, église
des Dominicains en face du palais; il
y a de bonnes peintures. On admire
sur-tout une Madonne du Rosaire, par
Giordano, la Vierge est sous un dais,
entourée de différens groupes d'anges
de l'effet le plus heureux; on l'a fait gra-
ver dans le *Voyage Pittoresque* de Na-
ples, d'après un dessin de M. Cochin;

CH. XXIV. *Descript. de Naples.* 563
ce tableau est un modèle des perfections
qui se trouvent spécialement dans les
ouvrages de ce maître, c'est-à-dire,
l'harmonie, le ton argentin & suave;
enfin le charme du coloris, qui est dans
ce tableau au suprême degré (Tom. I,
p. 112).

Le baptême de J. C. qui est dans
la voûte, est un des meilleurs ouvrages
de Paul de Matteis.

S. *FRANCESCO SAVERIO*, ou S.
Ferdinando (n°. 50), est la paroisse
royale, qui étoit autrefois un collège
de Jésuites, fondé par la comtesse de
Lemos, vice-reine de Naples; il est sur
la place du château; la façade de l'é-
glise fut faite sur les dessins du cavalier
Cosmo, & l'on voudroit que tout le reste
de la place répondît aussi-bien à la beauté
du château. La voûte & la coupole de
l'église sont regardées à Naples comme
le plus grand & le plus bel ouvrage à
fresque de *Matteis*; la maison des Jé-
suites a été démolie, & l'on y a fait
de belles maisons particulières.

L'église de la croix (n°. 58), qui
est au bas de la colline de *Pizzo Fal-
cone*, est actuellement une paroisse; elle
étoit occupée par des religieux de l'or-

A a vj

564 VOYAGE EN ITALIE,
dre de S. François, qu'on a transférés
au Gesù Nuovo ou Trinità Maggiore.
Cette église de la Croix, étoit occupée
plus anciennement par les religieuses de
sainte Claire, que la reine Jeanne fit
transporter à l'endroit où est actuelle-
ment le couvent de *Santa Chiara*. Celui
de la Croix avoit été fondé par le roi
Robert, vers l'an 1320 ; la reine San-
cia y fit profession peu de temps après,
& l'on voit encore son tombeau dans
l'église.

Les bâtimens du couvent sont occu-
pés actuellement par les cadets, qui for-
ment le bataillon *Royal Ferdinand* ;
c'est une académie ou école militaire,
où les jeunes gens sont élevés avec soin,
où il y a des professeurs habiles, une
bibliothèque & un cabinet de physique ;
M. Poli qui en est professeur, a rap-
porté d'Angleterre & de France, en
1782, pour plus de cent mille francs
d'instrumens. Le maréchal Don Fr. Pi-
gnatelli, de la maison des princes de
Strongoli, qui est à la tête de cette mai-
son, est celui à qui l'on a l'obligation
de ce bel établissement.

M. Acton, ministre de la marine,
a aussi établi à Portici, une école pour

CH. XXIV. *Descript. de Naples.* 565
les officiers de marine , que l'on sou-
met à un examen rigoureux , & un
conservatoire à S. Giuseppiello à Chiaia
pour les orphelins qu'on destine à la
marine.

S. MARIA DELLA SOLITARIA,
appellée aussi la Vierge de la *Soledad*,
est un couvent de religieuses Espagno-
les , qui est un peu plus haut ; il fut
fondé par le frere Trigrisso Capucin ,
& Don Louis Enriquez officier Espa-
gnol , par le moyen des aumônes & des
quêtes ; on y reçoit les filles d'officiers
Espagnols qui sont orphelines de pere
& mere. Il y a dans l'église plusieurs
bons tableaux de l'Espagnolet , de Gior-
dano , &c.

A la premiere chapelle à gauche une
sainte Cécile de M. A. de Caravage ;
elle est représentée touchant l'orgue ,
avec un ange qui fait aller le soufflet : la
tête de la Sainte est très-belle , & tout
ce morceau seroit regardé comme une
fort bonne chose si les ombres n'en
étoient pas si seches.

Au maître-autel une descente de Croix Descente de
Croix.
de *Giordano* : les têtes en sont belles
& l'effet en est piquant : c'est un des plus
vigoureux tableaux de ce maître.

566 VOYAGE EN ITALIE,

Il y a aussi dans cette église une confrérie de gentilshommes, qui faisoient le soir du Vendredi-Saint une procession célèbre appelée *de' Battenti*; mais le roi a défendu ces exercices.

PIZZO-FALCONE, colline qui est en face du palais, & qui s'appelloit autrefois *Lucullanum*, parce qu'elle étoit occupée en partie par les jardins & par le palais de Lucullus, qui étoit proprement à l'endroit où est le château de l'Œuf; mais alors tout cela étoit continu, & la séparation qu'on y voit actuellement a été faite par un tremblement de terre. Le comte André Caraffa fit bâtir sur le sommet de cette colline une grande & belle maison, qui est devenue un corps de casernes, *Quartiere*, que le vice-roi Don Pierre d'Arragon fit fortifier. Un pont de pierre, ou plutôt un grand arc bandé sur la rue, fait la communication entre cette colline & la rue du pont de Chiaia; d'où l'on monte vers S. Charles *alle Mortelle*, où il y a beaucoup de palais considérables.

Grotta de' Funaioli, grotte des cordiers; est un vaste souterrain qui a 175 pieds de long sur 125 de large & 50 à 60 de hau-

CH. XXIV. *Descript. de Naples.* 567.
teur , dans la montagne de Pizzo-Falcone , qu'on a creusée probablement pour en tirer du tuf.

Le couvent de *Suor Orsola Benincasa* , ainsi appelé du nom de la fondatrice , est un des couvens les plus austeres de l'Italie , les religieuses n'y parlent jamais à qui que ce soit , des sœurs du premier cloître font le service. Le couvent est sous la direction spirituelle des Théatins.

PALAZZO FRANCAVILLA , (n° 47) situé au bas de *Pizzo-Falcone* vers la porte de *Chiaia* , est un des plus grands palais de Naples ; la princesse de Francavilla , de la famille Borghese , l'a rendu remarquable par la maniere dont elle y a tenu long-temps le plus grand état de maison.

On y voyoit plusieurs tableaux précieux , entre autres une Madeleine de Paul Veronese ; mais à la mort du prince de Francavilla , le roi s'est mis en possession de ce palais , comme de tous les biens féodaux du prince , & il va quelquefois s'y promener.

Les jardins de ce palais sont en terrasses , & des plus beaux qu'il y ait à Naples ; j'y ai vu des ananas en quantité.

La princesse avoit un Nain qui lui

Nain.

568 VOYAGE EN ITALIE,
 venoit du cardinal Valenti ; il étoit en-
 core vivant en 1784, sa hauteur n'étoit
 que de 3 pieds 3 pouces, quoiqu'il eut
 27 ans. Cependant il n'est pas aussi sin-
 gulier, ni d'une forme aussi naturelle &
 & aussi svelte que le comte *Borowlaski*,
 Polonois, que nous avons vu à Paris en
 1759, & qui n'avoit que 28 pouces.
 Le Nain du roi Stanislas, appelé *Bébé*,
 avoit trois pieds. Quant aux facultés de
 l'ame, celui de la princesse tenoit à-peu-
 près un milieu entre les deux autres,
 dont le premier avoit beaucoup d'esprit
 & de talent, & le second étoit presque
 imbécille (a).

COLLEGIO REALE, di S. Carlo alle
 mortelle, (n° 16) collège où il y a envi-
 ron 50 gentilshommes sous la direction
 des Scolopies; le P. Carcani qui en étoit
 recteur, avoit acquis de la célébrité parmi
 les astronomes; on y montre son quart-
 de-cercle & sa méridienne.

Congrégation
 de Lucques.

S. BRIGIDA, entre la rue de Toledé &
 largo del castello, dans la rue appelée
la Galitta, est une église fondée par
 Jeanne Quevedo, avec un couvent consi-

(a) Voyez au sujet des Nains les mémoires de l'Académie pour 1764.

CH. XXIV. *Descript. de Naples.* 569
dérable. Cette église & celle de Santa Maria in Portico, qui est dans Chiaia, sont desservies par un ordre de religieux appelés *Padri Lucchesi*, parce que c'est à Lucques où il a commencé; les Jésuites n'étant point établis dans cette république, on avoit tâché d'en avoir une imitation; les Peres, dont je parle, ont le même habit & une partie de leur regle; une des loix qui sont particulieres aux Peres de Lucques, est de n'assister aucun malade qui ait un testament à faire, c'est un moyen d'éviter des circonstances délicates; une autre est de ne souffrir dans leur église aucun monument, tombeau ou épitaphe, élevé hors de terre, quoiqu'il y ait des personnes inhumées; le célèbre peintre *Luca Giordano*, qui y est enterré, a peint la coupole de l'église, c'est pour lui un monument qui ne tombe pas sous la rigueur de la regle. On voit dans les quatre angles les Femmes fortes de l'Ancien Testament, sujet employé dans d'autres églises, comme dans la sacristie des Chartreux de Naples. Ces peintures sont aussi de *Giordano*.

L'hôpital de *S. Jacques des Espagnols*, près le Largo del Castello, fut fondé par le vice-roi Don Pierre de Tolède; on voit

570 VOYAGE EN ITALIE,

dans l'église le mausolée de ce fondateur, de la main de Jean de Nola; il est grand, de forme carrée, avec des bas-reliefs & 4 figures aux angles; il y a dans cette église plusieurs autres mausolées, des autels de marbre & des peintures estimées; la banque de cette maison fut fondée par le vice-roi comte d'Olivarès; on y prête sur gages, & l'on y reçoit des dépôts.

La confrérie du S. Sacrement qui est près de l'hôpital de S. Jacques, est une des plus considérables de Naples; quoiqu'il y en ait un très-grand nombre dans cette ville; on y voit pendant l'octave de la Fête-Dieu une pompe des plus éclatantes: c'est ce qu'on appelle

Fête des quatre autels.

Fête des quatre Autels, à cause de quatre grands autels que divers ordres religieux font construire, deux dans la rue de Tolede, & deux dans le Largo di Castello, l'un vis-à-vis de l'autre: ces sortes de constructions magnifiques dans les rues de Naples ne sont pas bornées au seul temps de la Fête-Dieu; chaque confrérie, chaque communauté d'artisans se signale dans quelque fête de l'année par des cérémonies de cette espèce.

Exposition de tableaux,

C'est auprès de l'église dont nous par-

CH. XXIV. *Descript. de Naples.* 571

lons, que l'on expose le jour de la Fête-Dieu les tableaux des meilleurs peintres de Naples, qui veulent faire preuve de leurs talens, comme on expose à Paris le même jour à la place Dauphine, ceux des peintres qui ne sont pas de l'académie royale.

CASTEL DELL' OVO, Château de l'Œuf, qui fait une saillie de 230 toises dans la mer, est joint à la rue Ste Lucie par un grand pont. On a dit qu'autrefois il y avoit en cet endroit une ville appelée *Mégaris*, dans Stace *Megalia*, en italien *Megari*, du nom de la femme d'Hercule; mais ce qui est moins fabuleux, c'est que le célèbre & riche Lucullus y avoit, à ce qu'on croit, une maison de délices, & que le fort même a porté long-temps le nom de *Castrum Lucullanum*. Il y a sur ce sujet une dissertation de Mazzocchi. C'est-là où le jeune Augustule, dernier empereur de Rome, fut relegué par Odoacre, roi des Hérules & premier roi d'Italie, l'an 476. Il a été appelé *Château de l'Œuf*, non à cause d'un certain œuf enchanté par Virgile, comme l'ont prétendu quelques auteurs, entr'autres, Turpin, dans son Hist. de Naples, mais à cause de sa forme allongée.

572 VOYAGE EN ITALIE,
gée & ovale. Guillaume Premier, qui fut
le second roi de Naples en 1154, y fit
construire un palais qui fut ensuite fortifié
& mis en état de défense : on y voit
une inscription à l'honneur du vice-roi
François Bénévidès, qui y fit ajouter
quelques ouvrages en 1693.

Eau minérale. Au-dessous du quai de Ste Lucie, il
y a une source d'eau minérale ferrugi-
neuse, que l'on emploie pour la santé,
spécialement dans les obstructions ; elle
est tout près du bord de la mer ; son
dépôt contient une terre martiale & une
terre calcaire. Voy. le traité des eaux mi-
nérales de Nicolo Andria. Il y a encore
tout près de *Santa Lucia a Mare* une
eau acidule & sulfureuse.

PLATAMONE ou *Fiatamone*, près
de Ste Lucie, est une promenade sur
le bord de la mer, assez élevée pour
qu'on y jouisse de la plus belle vue. Au-
dessous de ce quai, il y a des vestiges de
grottes anciennes qui portoient le même
nom ; il vient d'un mot grec *πλαταμών*,
qui exprime, suivant Suidas, un lieu par-
semé d'écueils au niveau de la mer.

CHIAIA est un quai encore plus agréa-
ble, plus vaste, plus dégagé, qui a près
de mille toises de longueur ; il avoit été

pavé en 1697 sous le duc de Medina Celi, comme on le voit par une inscription. On y a planté en 1779 trois rangées d'arbres en berceaux, défendues par des parapets & des grilles, ornées de fontaines, de statues, de treillages, de gazon, de parterres & d'orangers; on y a bâti des terrasses, des cafins, des cafés, des billards; c'est une des plus belles promenades qu'il y ait dans l'univers. La grande rue qui est sur la droite sert pour les carrosses. La foire du mois de juillet, qui se tenoit sur la place du Château, a été transportée à Chiaia, où il se fait une illumination, & de la musique; on bâtit alors des boutiques sur la place d'entrée; ce coup-d'œil est superbe, & l'on en a fait une gravure.

Les fontaines sont décorées de figures; tritons, nayades, &c. par San-Martino, mais elles sont médiocres.

Il y a des palais considérables & plusieurs églises le long de la rue qui faisoit ci-devant le quai, & l'on y fait de temps en temps des courses de chevaux, ainsi que dans la rue de Toledo.

Santa Maria a Capella est une abbaye possédée des tous temps par des cardinaux; l'église est très-ornée: les deux

574 VOYAGE EN ITALIE,

statues qui sont aux côtés de l'autel sont du cavalier Cosmo.

Dans la maison des chanoines réguliers de S. Sauveur de Bologne, il y a une grotte sous la montagne, qu'on a appelée l'*Antre de Sérapis*; c'étoit une des grottes Platamoniennes, dont parle Sannazar.

Æquoreus Platamon sacrique Serapidis antrum.

Bataille de
Lépante.

L'église de la Victoire (n^o. 19); desservie par les Théatins, fut bâtie par Don Juan d'Autriche, fils de Charles-Quint, en mémoire de la victoire de Lépante, remportée le 7 octobre 1571, sur les Turcs; 205 galeres chrétiennes battirent 260 galeres ennemies d'une manière si complete qu'il périt 25 mille Turcs, & que cette bataille fût près de causer la ruine entière de l'Empire Ottoman: Don Juan d'Autriche avoit donné son aîle droite à commander au fameux André Doria, Génois, & son aîle gauche à Michel Barbarigo, illustre Vénitien.

Les jardins de cette maison sont du côté de la mer, & l'on y a fait depuis peu des bâtimens, des boutiques, &

CH. XXIV. *Descript. de Naples.* 575
un beau quai qui conduit de Platanone
à Chiaia, dans un endroit où le rivage
étoit impraticable.

A l'église de sainte Thérèse des Carmes déchauffés, on voit une belle façade, faite sur les dessins du cavalier Cosmo; la statue du grand autel est du même maître; les tableaux des côtés sont de Giordano.

ASCENSIONE de' Celestini (n^o. 20);
église de Célestins, dédiée à S. Michel,
est plus connue sous le nom de l'Ascension à Chiaia: on a placé au maître autel un tableau de Giordano, représentant S. Michel qui précipite les démons: il y a dans cet ouvrage de bons caractères de têtes, & des figures bien coloriées, mais la composition en est trop éparse, & la lumière y est mal entendue.

Au côté droit de la croisée, sainte Anne présentant la Vierge au Pere-Eternel, par *Giordano*; c'est un des plus beaux morceaux de ce maître; la couleur en est très-harmonieuse, & les enfans qui sont dans la gloire sont dessinés avec des mollesses & des finesses admirables; mais l'ordonnance en est singulière; on remarque aussi que la Vierge ne regarde point le Pere-Eternel.

576 VOYAGE EN ITALIE,
nel, quoiqu'il paroisse que ce fût l'intention du peintre.

SANTA MARIA DI PIEDIGROTTA ;
église située dans Strada di Pozzuoli,
ainsi appelée à cause du voisinage de la
fameuse grotte percée au travers de la
montagne pour aller à Pouzzol ; cette
église est occupée par des chanoines ré-
guliers de S. Jean de Latran ; elle fut bâ-
tie en 1351 par la dévotion de trois per-
sonnes qui assurèrent avoir eu un songe
miraculeux le 8 de septembre , dans le-
quel il leur avoit été ordonné de faire
bâtir cette église.

Procession sa-
crée.

On y fait chaque année à pareil jour
une procession qui est la plus célèbre de
Naples ; j'ai assisté à celle du 8 septembre
1765 ; le temps étoit très-beau , & tout
concouroit à augmenter la pompe de
cette fête ; on avoit suspendu le deuil
de la cour , pour que les diamans &
les habits rendissent la fête plus bril-
lante : il y avoit 6000 hommes sous
les armes ; le roi précédé d'une dou-
zaine de carrosses de parade , & suivi
de ses gardes , s'y rendit en cérémonie
sur les 22 heures , ou deux heures avant
le coucher du soleil , pour aller à l'é-
glise de Piedigrotta , rendre hommage
à

à la Vierge. Toutes les fenêtres étoient garnies de tapis, & tout le rivage de Chiaia couvert de peuple. L'on ne peut voir un endroit plus favorable au développement de cette multitude immense de peuple & de soldats; les vaisseaux qui sont près du rivage avec leurs flammes déployées & leur artillerie, augmentent l'éclat de la fête. Tout le monde s'empresse à voir cette cérémonie; il y a des appartemens qui sont loués 200 liv. pour ce jour-là, & qui n'en coûtent pas 300 pour l'année entière. Les gens de qualité qui ne logent point à Chiaia donnent à dîner dans des appartemens loués, & l'on prétend à Naples, que les gens de campagne se sont quelquefois engagés par leur contrat de mariage, à mener leurs femmes à Naples ce jour-là: le coup-d'œil mérite d'être dessiné, & j'en ai vu en effet un tableau fait par Don Antonio Joly, architecte du théâtre. L'année où j'y étois, la priccasse de la Torella devoit donner le soir un bal dans son palais de Chiaia; la mort du duc de Monteleone fit contremander les invitations, qui étoient déjà faites.

L'image miraculeuse qui a fait la réputation de l'église de Piedigrota; est

378 VOYAGE EN ITALIE,
sur le grand autel ; la dévotion des Napolitains à cette Madonne est très-grande, & l'on y va en foule, sur-tout le samedi ; les vaisseaux qui passent près delà ont coutume de la saluer ; & le dimanche de l'octave on dresse de grands reposoirs, & l'on fait des feux de joie dans les rues.

Cette église est petite ; on y remarque des peintures de *Santafede*, une coupole peinte par Bélisaire, le tombeau de Jean d'Urbain, célèbre général ; il étoit autrefois en bronze, mais on en a fait des canons, & l'on y a substitué un mausolée de marbre.

A l'extrémité de Chiaia & sur le bord de la mer, on voit un palais très-considérable, mais abandonné, & qui n'a jamais été fini ; on l'appelle la maison de la reine Jeanne ; mais il n'a été bâti qu'à la fin du dernier siècle, par une princesse de la maison Caraffa, nommée *Ogni Anna*, sur les dessins de Cosimo ; s'il étoit achevé, ce seroit un des plus beaux palais de Naples.



CHAPITRE XXV.

Quartier des Chartreux.

QUAND on a vu le beau quartier de Chiaia, il n'y a rien de plus intéressant à Naples que la montagne des Chartreux.

LE CHATEAU S. ELME ou S Erasme ; Château S.
Elme.
(no 9), qui est sur cette montagne, domine toute la ville ; aussi dès le temps des Princes Normands on avoit fait construire une tour sur cette hauteur, & on l'appelloit *Belforte* ; on augmenta les fortifications du temps de Lautrec vers 1525 ; mais ce fut Charles-Quint qui en fit une citadelle dans les règles. C'est aujourd'hui un hexagone d'environ cent toises de diametre, avec des fossés creusés dans le roc, des mines, des souterrains & une grande citerne ; on prétend que les souterrains communiquent jusqu'au château neuf, mais personne ne les a suivis jusques-là. Il en est comme des Catacombes auxquelles les

B b ij

580 VOYAGE EN ITALIE;

uns donnent deux milles , les autres deux lieues de longueur , mais que l'on ne peut suivre actuellement que sur un assez petit espace. Philippe V s'étant mis en possession du royaume de Naples en 1702 , fit travailler aux fortifications du château S. Elme , & on les répara encore en 1730 , lorsque le royaume fut menacé d'une guerre.

Chartreux. SAN MARTINO (n^o 12) , couvent de Chartreux qui est au pied du château S. Elme dans la plus belle exposition. Avant l'année 1333 cet emplacement étoit occupé par une maison de campagne que les rois de Naples y avoient fait bâtir , tant à cause de la beauté de sa situation , qu'à cause de sa commodité pour la chasse ; mais Charles duc de Calabre , fils de Robert d'Anjou roi de Naples , engagea son pere à l'abandonner aux Chartreux , & à leur faire construire un monastere & une église. Dans le temps qu'il poursuivoit avec le plus de vivacité l'exécution de cette pieuse entreprise , il tomba malade ; il chargea par son testament , & du consentement du roi , Jeanne première , sa fille , de faire achever ce bâtiment , & il dota le monastere , pour l'entretien de douze reli-

CH. XXV. *Descript. de Naples.* 581
gieux & de huit freres convers, évalué
à 12000 ducats de revenu, ou 51428
livres monnoie de France.

Jeanne premiere à son avènement à la
couronne, après s'être acquittée fidèle-
ment de cette obligation, y ajouta d'au-
tres marques de sa générosité, en accor-
dant à ces peres quelques fonds de terre
& des prérogatives, dont la principale
est que leur prieur a droit d'exercer les
fonctions épiscopales dans l'église de
l'*Incoronata*, & d'être le supérieur né de
l'hôpital qui y étoit annexé, mais qui
ne subsiste plus aujourd'hui. Comme les
Chartreuses du royaume étoient très-
riches, le roi les a assujetties à un im-
pôt de 50 mille ducats par an.

L'église est dans le goût moderne ;
elle a été décorée sur les dessins du ca-
valier Fanzago ; le pavé est de marbre ,
la voûte ornée de stucs dorés & de pein-
tures, mais trop chargée d'ornemens ;
ce n'est par-tout que marbres précieux ,
peintures, dorures & sculptures, em-
ployées avec goût, mais avec profusion.

Au-dessus de la porte on a placé un ta-
bleau de *Massimo*, où l'on voit J. C.
avec la Vierge, la Madeleine, S. Jean
& S. Bruno ; le dessin en est d'une

482 VOYAGE EN ITALIE;
grande maniere; il a beaucoup d'effet;
mais la couleur en est idéale & les om-
bres trop noires.

Aux côtés de ce tableau il y en a deux
autres de l'*Espagnolet*; ils représentent
Moyse & Elie à mi-corps : ces figures
sont drapées largement, & les têtes en
sont belles.

Les douze prophetes qui forment douze
tableaux dans les archivoltas de la nef,
sont encore de l'*Espagnolet*, & ce sont
des chef-d'œuvre; les caracteres en sont
pleins de variété d'expression, & l'on
ne sauroit trop admirer l'intelligence
avec laquelle l'artiste les a disposés dans
des espaces aussi petits; le coloris en est
admirable. Nous en parlerons encore à
l'article de l'*Espagnolet*.

Le sujet dominant de la voûte de la
nef est J. C. montant au ciel : toute cette
voûte a été peinte à fresque par *Lan-
franc*, & il y a inséré quelques grisail-
les : c'est dommage que les figures d'une
aussi belle machine ne plafonnent pas,
& qu'il y ait dans la couleur un mélange
de tons jaunes & briquetés; mais les
douze Apôtres du même auteur, distri-
bués dans le pourtour du plafond, sont
drapés d'une grande maniere, & ont

CH. XXV. *Descript. de Naples.* 583
un caractère de dessin tout-à-fait noble.

La première chapelle à droite de la nef est ornée de deux tableaux qu'on dit de Vitazoni.

De cette chapelle on passe dans une autre, qu'on ne voit pas de la nef, & dans laquelle est un beau tableau de *Massimo*, représentant un Christ mort, la Vierge & plusieurs Saints & Saintes au Sépulchre.

Dans la troisième chapelle du même côté, on voit deux tableaux de *Solimene*, mais ils sont foibles : le sujet du premier est S. Martin faisant l'aumône ; celui du second est une vision. L'on voit au plafond de cette même chapelle des fresques assez vigoureuses de couleur.

La seconde chapelle à gauche renferme trois beaux tableaux de *Massimo*, dont les sujets sont tirés de l'histoire de S. Bruno : l'artiste n'auroit pas dû faire dans l'habillement des Chartreux des ombres aussi tranchantes ; celles des draperies blanches sur-tout doivent être préparées par des passages de demi-teintes qui les rendent moins dures.

Le chœur est décoré de cinq grands tableaux : dans le premier on voit J. C.

Bb iv

584 VOYAGE EN ITALIE,
appellant à lui ses Apôtres, par Massimo;
il est d'un ton rouge, & le bas du ta-
bleau est sans effet; dans le haut, il
y a de petites figures qui rendent cette
partie plus intéressante.

Le second est une Cène, morceau mé-
diocre, qui paroît de l'école de Paul Vé-
ronese.

Le troisieme est au fond du chœur;
c'est une Nativité du *Guide*, qui n'est
pas entièrement achevée, mais le dessin
en est fin & les têtes sont belles, gracieu-
ses & bien variées de caractères: d'ail-
leurs il est mal entendu d'effet, & en
général d'un ton rouge: ces défauts eus-
sent peut-être disparu, si ce peintre eût
mis la dernière main à cet ouvrage: on
prétend qu'il l'abandonna pour éviter les
effets de la jalousie de plusieurs peintres
Napolitains, & singulièrement du Béli-
saire, dont il essuya des persécutions vio-
lentes. La même chose arriva ensuite au
Dominiquin.

Dans le quatrieme on voit J. C. don-
nant la communion aux Apôtres, ta-
bleau de l'*Espagnolet*, d'un bon coloris.

Le cinquieme est le lavement des
pieds, par le *Caracciolo*: il est peint dans
la manière du Caravage.

CH. XXV. *Descript. de Naples.* 585

L'autel est couvert d'argent , d'or & de pierres précieuses , avec une richesse qui répond à celle de l'église.

La sacristie a été peinte par Joseph d'Arpino ; la décoration en est riche , & le trésor rempli de vases & ornemens curieux ; on y remarque une grande croix d'argent avec des bas-reliefs , d'Antoine Faenza , un tabernacle d'argent cizelé , de Jean Palermo , des statues d'argent , des croix de crystal de roche , & autres ornemens de la plus grande richesse. Mais ce qui la décore le plus est un très-beau tableau de l'*Espagnolet* , représentant un Christ mort , S. Jean qui le soutient , la Vierge fondant en larmes , & la Madeleine qui lui baise les pieds ; c'est un des plus beaux ouvrages de l'*Espagnolet* , & il est gravé dans le voyage pittoresque ; l'expression , le dessin & le coloris , ou pour mieux dire , toutes les parties de l'art concourent à en faire un morceau de la plus grande beauté : le fond en est cependant trop noir , ce que l'on peut attribuer à la qualité des couleurs , qui par l'effet du temps ont vraisemblablement changé : en nettoyant ce chef-d'œuvre , on en a enlevé toutes les fraîcheurs , & l'on y a fait un tort irréparable.

Christ mort
de l'Espagno-
let.

B b v

386 VOYAGE EN ITALIE,

Beau plafond.

Le plafond de cette sacristie a été peint par Giordano : il représente Judith, qui montre au peuple de Bétulie la tête d'Holopherne : cet ouvrage a un mérite que l'on trouve assez rarement en Italie, les figures y plafonnent assez bien, quoiqu'à cet égard il y ait encore quelque chose à désirer dans plusieurs endroits, tant pour la perspective, que pour les autres parties de l'art. Les peintres Italiens se sont pour la plupart si peu embarrassés de faire plafonner leurs figures, qu'un grand nombre de leurs plafonds ressembleront à des tableaux renversés, & faisant un effet faux, manquent dans une des parties de l'art la plus nécessaire, je veux dire la perspective. Les coupoles des dômes de leurs églises sont les seuls ouvrages où ils paroissent l'avoir moins négligée, mais on croit chez nous, que nos peintres François l'emportent en général sur ce point-là.

Dans la salle du chapitre est un tableau de *Lanfranc*, représentant la Vierge, & l'Enfant-Jésus qui donne un livre à S. Bruno : ce morceau est d'une grande beauté ; l'Enfant-Jésus est cependant d'un ton un peu rouge.

On a reparti dans le même lieu dix

CH. XXV. *Descript. de Naples.* 587
tableaux dans des ceintres. Ils sont aussi
de *Lanfranc*, & tous fort beaux.

Les noces de Cana occupent le fond
du réfectoire : ce grand tableau est de
Nicolas Malinconico, élève de Paul Vé-
ronèse, mais qui n'approchoit pas de son
maître.

Il y a dans la chambre du prieur quel-
ques tableaux de différens maîtres, entre
autres de l'Espagnolet & de Giordano ,
qui passent pour être fort beaux. On y
fait sur-tout remarquer un petit crucifix
d'environ un pied de haut, peint par
Michel-Ange, d'une expression si frap-
pante, qu'une personne dans l'admira-
tion disoit qu'il falloit que Michel-Ange
eût crucifié réellement un homme pour
lui servir de modele : cette maniere de
louer le tableau a passé de bouche en
bouche, & l'on en a fait une histoire po-
sitive qui est rapportée dans beaucoup
de livres.

Le cloître des Chartreux est beau, vas-
te, orné de belles colonnes doriques en
marbre, avec des bustes aussi en marbre
de plusieurs saints religieux, par le cava-
lier Cosmo.

La bibliothèque, la *Foresteria* ou ap-
partement à recevoir les étrangers, l'a-

588 VOYAGE EN ITALIE;
pothicaierie , méritent également d'être
vues; ainſi que les caves qui ſont ſin-
gulieres.

Les jardins & ſur-tout le belvedere
qui eſt ſur une petite terrasse à l'angle
des jardins du côté du midi , ſont une
choſe unique dans l'Italie : Naples eſt
la ville la mieux ſituée de l'Europe , &
le jardin de cette maiſon eſt dans la plus
belle ſituation qu'il y ait à Naples : on a
ſous les yeux tout-à-la-fois les deux par-
ties de cette ville immenſe , dont les
plus beaux édifices ſont diſpoſés de ma-
niere qu'on ne perd rien de leur aſpect.
Les plus grandes places de Naples ſe
voient preſque en entier de haut en bas ,
on y entend le bruit des rues ; on voit
le port & le baſſin en entier , le Vésuve ,
le Pauſilipe ; la vue s'étend même dans
la plaine de Campanie juſqu'au château
de Caſerte , qui eſt à cinq lieues dans
les terres.

Le voiſinage du château S. Elme fail-
lit de nuire aux Chartreux , en 1730 :
l'empereur qui étoit roi de Naples , pa-
roiſſoit craindre une deſcente des Eſpa-
gnols ; on avoit rasſemblé 16 mille hom-
mes dans le royaume , on travailloit aux
fortifications de différentes places , &

Сн. XXV. *Descript. de Naples.* 589
particulièrement à celles du château S.
Elme : le maréchal Caraffa , général des
troupes du royaume, propoſoit d'abattre,
en cas d'attaque , une partie de la maiſon
des Chartreux ; mais ces peres propoſe-
rent d'enfermer le couvent dans les for-
tifications , & de fournir dans l'occafion
une recrue pour ſa défenſe , cela parut
ſuffiſant ; au reſte ces bruits n'eurent pas
de ſuite pour lors , & quelques années
après le royaume de Naples fut conquis
ſans que la capitale fût attaquée.

Au-deſſus des Chartreux & du château
S. Elme commence la montagne de Pan-
ſilipe. En allant à cette montagne vers le
midi , on voit l'églife de S. *Gennarello* ,
où l'on aſſure que fût faite pour la pre-
miere fois la liquéfaction du ſang de S.
Janvier , qui ſe fait maintenant toutes
les années , l'on en célèbre la fête le
premier ſamedi du mois de mai par une
proceſſion générale , où aſſiſte l'archevê-
que & tout le clergé ſéculier & régu-
lier , & où l'on porte les ſtatues d'argent
des patrons de la ville. Ce quartier s'ap-
pelle *il Vomero* , parce que les terres y
étoient plus labourables que dans les au-
tres parties des environs. Plus bas eſt
la *Villa d'Antignano* , ainſi appelée à

390 VOYAGE EN ITALIE,

cause du lac d'Agnano qui en est proche.

Le belvédère du prince Caraffa, qui est du même côté, est une des maisons les mieux placées & les plus agréables pour la vue, de même que les Camaldules qui sont au-delà, environ 1200 toises à l'occident de Naples. Si l'on tourne vers le nord toujours dans la hauteur, on va vers le palais appelé *Capo di Monte*, qui a pris ce nom de la montagne où Don Carlos l'a fait bâtir : c'est la partie la plus septentrionale de la ville, & l'une des plus agréables par la beauté de sa situation & de ses jardins, par les choses rares qu'il y a dans ce château, & par la singularité des catacombes qui sont creusées dans cette partie de la montagne : c'est-là que bien des auteurs placent l'ancienne ville qui fut appelée *Neapolis*, d'autres celle de *Palæpolis* ; l'on y a trouvé en effet des tombeaux très-anciens, indépendans des catacombes.



CHAPITRE XXVI.

Château de Capo di Monte.

C APO DI MONTE (n^o 1, sur le plan) ^{Capo di Monte,} est un château royal qui fut bâti en 1738, non pas sur les dessins de Vanvitelli, comme on l'a imprimé, mais par deux personnes qui n'étoient point faites pour cette entreprise ; l'un étoit un architecte nommé Ametrani, l'autre étoit un homme singulier, qui de maréchal-ferrant étoit devenu un homme chargé d'affaires & de détails dans la maison du roi ; il se nommoit Angelo Carefale ; il ne savoit pas écrire, mais avec beaucoup d'intelligence & beaucoup d'argent il faisoit des choses très-singulieres (a). Il fit à Capo di Monte des fautes considérables ; la principale fut de bâtir sans s'en appercevoir sur un terrain creux, miné par des carrières ; il fallut pour y remédier, faire des substructions si considérables qu'elles coûtèrent autant que le château ; on est étonné, quand on des-

(a) Il est mort en prison ayant encouru la disgrâce du roi.

592 VOYAGE EN ITALIE;
cend dans ces souterrains, de voir l'im-
menfité des travaux & la hauteur des
arcs qu'il a fallu exécuter, pour sout-
enir le bâtiment; & l'on prétend que
l'intérêt des architectes a fait augmenter
l'ouvrage.

Plusieurs autres inconvéniens, comme
le défaut d'escalier convenable, le man-
que d'eau, la difficulté d'aborder, la
situation du chemin qui fépare le château
des jardins, ont fait abandonner l'ouvrage:
le château ne sert point à l'habitation du
roi, il n'est pas même achevé, mais il
est devenu l'endroit le plus remarquable
de la ville par une riche collection de
livres, de tableaux, d'histoire naturelle &
de médailles. Don Carlos les possédoit
comme héritier de la maison Farnese,
en vertu du traité de Vienne, qui lui
donnoit tout le mobilier de cette riche
fuccellion: il les a fait transporter, en
passant du duché de Parme au royaume
de Naples; mais on se propose de les
mettre dans le bâtiment des études.

Le château de Capo di Monte a dix-
sept croisées de face sur neuf de profil:
il est décoré de pilastres toscans & do-
riques; l'architecture est lourde, le goût
est mesquin, mais l'exécution est bonne.

Un petit escalier double qui distribue dans ses dedans , est disposé d'une maniere ingénieuse , & de façon que deux personnes peuvent monter & descendre dans le même instant sans se rencontrer , comme dans ceux des Bernardins de Paris & de la nouvelle halle.

La bibliotheque est au rez-de-chaussée : c'est une des quatre grandes bibliotheques de Naples (a). On en fait l'inventaire en 1784 , & l'on se propose de la transporter au bâtiment des études ; du moins on y a réservé un emplacement pour cet effet.

Au premier étage , il y a 24 pieces de plain pied remplies de tableaux , dont les plus beaux sont ceux qui composoient la galerie du duc de Parme. Les princes de la maison Farnese avoient été fort curieux de belles choses , comme on en peut juger par le palais Farnese & la Farnésine à Rome ; le dernier cardinal Farnese avoit sur-tout pour les arts beaucoup d'inclination & de goût ; aussi l'on ne peut rien trouver de plus beau que cette collection de tableaux. Voici la

(1) Les trois autres sont | conimites à S. Philippe de
celles du *Seggio* ou de S. | Neri , & du prince de
Angelo à Nido , des Hie- | Tarfia.

§94 VOYAGE EN ITALIE,
note de quelques-uns des plus remarquables.

Copie par-
faite.

Un tableau représentant Léon X entre deux cardinaux : il est pareil à celui de Raphaël qui est au palais Pitti à Florence : on croit que c'est la copie si ressemblante à l'original, sur laquelle Jules Romain se trompa ; il la montrait à Vasari qui l'avoit vu peindre à André del Sarto, & cependant il lui assuroit qu'il reconnoissoit les touches originales de son maître, & les draperies auxquelles il avoit lui-même travaillé : quelques connoisseurs sont encore indécis auquel des deux donner la préférence : les têtes en sont belles, mais les bouches sont dessinées avec sécheresse, & la main du pape qui est de raccourci, est d'une manière un peu roide ; les draperies rouges y sont bien traitées : quoique cette couleur soit âcre par elle-même, elle est devenue harmonieuse & légère sous le pinceau du célèbre artiste qui l'a employée : la table & le livre ne sont point en perspective, & les accessoires en sont négligés. Ce tableau est sur bois, mais il paroît que l'impression en étoit blanche, ce qui n'a pas peu contribué à en conserver les fraîcheurs.

CH. XXVI. *Descript. de Naples.* 595

Une sainte famille par Raphaël : les figures en sont bien groupées. L'attitude de l'Enfant-Jesus qui donne la bénédiction à S. Jean , est élégante , mais sa tête pourroit avoir plus de noblesse : les caractères de la Vierge & de S. Jean sont expressifs & de la plus grande beauté ; les draperies sont traitées d'une manière méplate ; le dessin en général est très-pur , quoiqu'un peu sec , de sorte qu'il semble qu'il y a quelque affectation dans la précision avec laquelle les contours sont tracés : à l'égard de la couleur , elle est agréable sans être d'une exacte vérité. Il y a encore deux autres Vierges de Raphaël dans les même appartemens.

Huit tableaux d'*Annibal Carrache* , Tableaux Carrache.
de grandeurs différentes : un Christ mort appuyé sur les genoux de la Vierge ; ce morceau est bien composé ; la tête de la Vierge est pleine de douceur , sans rien perdre de sa noblesse : cette figure , ainsi que celles des deux anges , ne peuvent être mieux pensées ; les expressions en sont pathétiques , le dessin est en tout très-correct , la couleur délicate & d'un très-bon accord , mais un peu sombre. Ce tableau est pareil à celui que l'on voit à Rome sur l'autel de la chapelle du palais

Pamphile dans le cours ; ils font l'un & l'autre si beaux , qu'on ne fait lequel des deux est l'original.

Une bacchante du même maître ; elle est vue par le dos , un satyre lui présente une corbeille de fleurs ; la couleur en est fraîche , les formes en sont grandes , mais destituées de graces ; une des mains est mauvaise ; quoique ce tableau paroisse à bien des caractères être original , il paroît plus foible que celui de la tribune de Florence , dont il est la répétition.

Vénus du
Carrache.

Une grande Vénus , figure sans effet , & d'une couleur fautive : elle est dessinée dans de grandes formes , mais roides , & a plutôt l'air d'être faite d'après le marbre que d'après nature. Il y a dans ce tableau quantité d'enfans d'une composition éparse. On le montre cependant à Naples comme un de ceux du Carrache dont on fait le plus de cas ; on l'estime seul plus de 50 mille écus.

Un Bacchus d'une manière libre & vraie.

Un Satyre , où il y a des beautés.

Renaud & Armide : les caractères en sont gracieux & expressifs ; le corps de Renaud est un peu rouge , & n'est

CH. XXVI. *Descript. de Naples.* 597
pas si beau que celui d'Armide.

Hercule entre le vice & la vertu : les trois figures qui composent ce tableau sont trop isolées , & les deux femmes ont des caractères d'hommes; la jambe d'Hercule qui devoit être raccourci est trop longue : il y a néanmoins dans le total une manière grande de dessiner.

Un petit tableau représentant sainte Anne qui montre une couronne d'épines à la Vierge ; la couleur en est fraîche. Ces huit tableaux sont d'Annibal Carrache.

Une sainte Famille , d'Augustin Carrache : les carnations de l'Enfant-Jésus sont tendres , & il est d'un ton lumineux, mais mou.

Cinq grands tableaux du *Schidone* , Tableaux res-
tes de Schi-
doux. ou *Schedone*, d'autant plus précieux, que les ouvrages de ce maître sont d'une très-grande rareté. Il étoit né à Modène en 1564; quoiqu'éleve d'Annibal Carrache, il cherchoit sur-tout la manière du Corrège, & il lui doit les graces que l'on remarque dans ses tableaux. Ayant perdu à Parme une grosse somme d'argent, il en mourut de chagrin en 1616.

Le premier est une sainte Famille :

398 VOYAGE EN ITALIE,

c'est un des plus beaux tableaux de ce maître, il est gravé dans le voyage pittoresque; on y voit S. Joseph assis au bout de son établi dans son atelier; sainte Elisabeth tient l'Enfant-Jesus debout sur l'établi, la Vierge est près de lui; S. Jean est assis plus bas; un Ange avertit S. Joseph de fuir en Egypte: le haut du tableau est occupé par une gloire de petits Anges. On pourroit reprocher au peintre du côté de la composition, d'avoir placé dans la Gloire deux têtes d'Anges de face, à côté l'une de l'autre, & d'en avoir fait culbuter un qui ne montre que les jambes, & dont le corps se perd dans les nues; il semble que ce groupe auroit pu être un peu mieux remué; les nuées n'en sont pas assez légères; dans le bas du tableau le caractère de la Vierge n'est pas beau, il tient de la nature d'un jeune homme; la tête de saint Joseph a un air un peu bas. On admire d'ailleurs l'ordonnance de ce tableau, dont le dessin & la couleur semblent se disputer les suffrages; cette dernière partie sur-tout est poussée à une très-grande perfection; la lumière en est bien entendue, & le peintre après avoir tenu sur son

troisième plan des figures très-vigoureuses, comme celle de l'Ange, n'a pas craint de traiter le S. Jean qui est sur ce plan, d'un ton très-clair, ce qui lui a mieux réussi, & n'a fait que rendre plus piquant l'effet de son tableau : les expressions en sont aussi très-belles ; on est singulièrement frappé des têtes de l'Ange, de sainte Elisabeth & de l'Enfant-Jesus, où l'on trouve toutes les graces du Corrège.

Dans le second tableau l'on remarque un soldat parlant à une femme qui tient un enfant, & qui en a un autre à terre : près de cette femme est un autre soldat qui écoute, & plus haut une autre femme qui tient aussi un enfant ; le caractère de cette dernière figure est des plus gracieux. Ce morceau tient encore beaucoup de la manière du Corrège, mais il n'est pas aussi beau que le précédent. :

Dans le troisième tableau se trouvent réunis S. Jean, S. Etienne & S. François priant l'Enfant-Jesus, la Vierge & S. Joseph qui sont dans la Gloire : la figure de S. Etienne est belle & bien coloriée, le reste fourmille de défauts du côté du dessin, mais le défaut le plus dominant de tous, c'est que la lumière y est mal entendue.

600 VOYAGE EN ITALIE,

Les deux derniers tableaux du Schidone sont des animaux, que l'on prendroit volontiers pour être de Snyders, mais l'on assure qu'ils sont du Schidone. L'un représente un sanglier arrêté par des chiens, & l'autre un ours qui déchire un chien; ils sont tous les deux d'une couleur vraie & vigoureuse.

Deux Concerts du *Correge*, & une sainte Famille, du même; les têtes de la Vierge & de l'Enfant-Jesus sont belles & gracieuses, mais le contour des jambes de l'Enfant est roide, & les deux Anges qui sont sur le plan reculé, sont contre tout principe de perspective.

Danaë du Titien.

La belle Danaë du *Titien*, copiée tant de fois, & gravée par Strange en 1768 : l'attitude en est belle; elle a un Amour debout à ses pieds, & sur la cuisse une draperie blanche, extrêmement légère & peinte d'une grande vérité; le drap sur lequel elle est couchée, est rendu avec la même perfection; elle est d'une si belle couleur, que sans le secours d'aucune opposition, & prise de l'air de tout côté, elle fait cependant illusion; les demi-teintes en sont fines : les rondeurs, les molleses & les souplesses des chairs y sont rendues avec toute

CH. XXVI. *Descript. de Naples.* 601
toute la précision possible ; le caractère
de tête en est expressif ; peut être pour-
roit-il y avoir un peu plus de graces.

Une Madeleine, du même peintre :
la tête en est belle, mais les bras en
sont secs & plats. On voit encore de
lui un beau portrait d'un chevalier de
Malte.

Une Allégorie, de *Paul Véronèse* ;
la scene se passe dans un coin du ta-
bleau, & laisse dans le surplus dominer
une architecture noë. ce qui ne s'ac-
corde pas avec les bonnes regles de la
composition ; mais comme on n'en peut
deviner le sujet, on ne fait si le pein-
tre n'a pas été forcé à prendre ce par-
ti : on y voit des caracteres de têtes
très-gracieux.

On remarque aussi un tableau de *Paul
Véronèse*, dont la toile est faite de six
morceaux, quoique dans la grandeur des
toiles ordinaires ; parce que ce grand
p intre peu intéressé & peu ménager
dans ses dépenses, fut souvent réduit
à ne pouvoir ni payer ses dettes, ni
acheter même ce qui lui étoit nécessaire
pour ses ouvrages.

Deux tableaux du vieux *Palme*, dont
l'un représente Moyse frappant le ro-
Tome VI. C c

cher, & l'autre les eaux changées en sang. Ces deux morceaux sont d'une belle couleur; les têtes en sont gracieuses, & les formes de dessin plus vraies que grandes.

Les quatre Saisons, bons tableaux de Jacques *Raffan*.

Plusieurs autres tableaux du même, où il y a des poissons, des viandes, des fruits, quelquefois des figures, mais dont on ne voit presque jamais les pieds à nud, suivant l'usage du *Raffan*, qui se défilait de son talent pour cette partie de la figure, & qui aimait à se dépêcher.

Un tableau de *Ricci*, de forme longue, & dont le sujet est une bataille donnée contre les Turcs auprès de Vienne : il y a beaucoup de feu & d'imagination dans sa composition, son défaut dominant est d'être crud de tons.

Deux tableaux du *Ricci*, dans l'un, Alexandre Farnese est porté sous un dais; l'ordonnance en est belle, les figures y groupent très-bien, la lumière y est bien entendue, mais le dessin en est de petite manière & la couleur grise. Dans l'autre on voit Alexandre Farnese à

CH. XXVI. *Descript. de Naples.* 603
cheval qui entre triomphant dans une ville.

Un quatrieme tableau, où le même peintre a exprimé un sujet tiré de la vie d'Alexandre Farnese ; il y a sur le devant un soldat qui sonne de la trompette : cet ouvrage pris en général est bon, mais les figures du second & du troisieme plan sont trop petites.

Le combat des Amazones sur un pont, par le *Bresciano* ; la disposition en est bonne & la touche facile, mais le ton en est rouge. Une autre bataille du *Bresciano*, qui est aussi bien composée.

Un repos en Egypte, du *Parmesan*, d'une couleur fine & d'un dessin pur & délicat. Deux petits tableaux du même : l'Amour dépouillé ; l'Astronomie & la Géométrie.

Plusieurs enfans, dont l'un veut réveiller l'Amour, par *Mazzola*, frere du Parmesan : le petit enfant qui réveille l'Amour a un caractère fin & spirituel, mais l'amour est d'un ton violet ; ce tableau est d'ailleurs médiocre.

Une fuite en Egypte, de *Carle Maratte*, d'une couleur agréable & fraîche ; le caractère de la Vierge est beau.

Un Christ qui succombe sous le poids

604 VOYAGE EN ITALIE,
de la croix, & un autre Christ au Cal-
vaire, deux des meilleurs tableaux d'*Al-
bert Dure*.

La Justice entre le Temps & l'Amour,
par *Luca Giordano* : la couleur en est vi-
goureuse, les formes de dessin en sont
grandes, & les caracteres de têtes pleins
d'expression; mais les ombres sont trop
noires.

Notre Seigneur allant au Calvaire,
de Jacques *Giordano*. Le sujet en est
bien composé; ce peintre l'a traité d'une
maniere beaucoup plus noble qu'il n'a-
voit coutume de faire; ce qui est cause
qu'on l'a attribué à Rubens. Ce n'est
cependant point sa touche, & il s'en
faut bien qu'on y trouve la correction
de dessin qu'on admire dans ce grand
maître. Les petites figures se dégradent
aussi trop par rapport au plan qu'elles
occupent, & toutes celles qui sont sur le
second plan sont trop rouges.

Un S. George de *Rubens*; un *Ecce
Homo* & un S. Jean du *Guide*; Rachel
de l'*Albane*; des têtes de l'*Espagnolet*.

Un tableau représentant le Jugement
dernier, que l'on croit de Michel-An-
ge; il est du moins dans la maniere :
il est correct, bien terminé, & paroît

CH. XXVI. *Descript. de Naples.* 605
avoir été peint avant celui de la chapelle
Sixtine à Rome.

Un beau dessin de ce tableau, par le
même maître. Plusieurs dessins de Ra-
phaël. Des peintures antiques tirées du
palais des Césars à Rome. Un carton
célèbre de Jules-Romain. Des Chasses
de Pietro Tempesti. De belles vues de
Venise, &c. Quelques-uns des tableaux
de cette belle collection ont été copiés
par M. Joly, peintre & architecte du
théâtre de S. Carlo.

L'Office de la Vierge & celui des
Morts, sur velin, orné de belles vignet-
tes que Clovio fit pour le Card. Alexan-
dre Farnese en 1546 ; plusieurs feuil-
lets contiennent des copies en minia-
ture des tableaux des plus grands maî-
tres : il y en a un si grand nombre,
& elles sont faites avec tant de soin,
qu'il ne seroit pas étonnant que l'au-
teur eut passé la plus grande partie de
sa vie à terminer cet ouvrage : c'est ce
que l'on peut voir de mieux en ce gen-
re ; le dessin en est pur & la couleur
gracieuse : l'artiste n'a pas toujours poin-
tillé, il a donné dans certains endroits
des coups de pinceau comme s'il eut
peint à la gouache, ce qui rend sa tou-

606 VOYAGE EN ITALIE, &
che plus ferme. Les ornemens répandus
dans le cours de cet ouvrage sont faits
avec tout le goût imaginable : on ne se
lasse point de regarder en détail des
figures en cariatides, de très-petits bas-
reliefs, des camées parfaitement imités,
des oiseaux & des fleurs, peints avec
toute la légèreté possible : les payfages ne
sont pas ce qu'il y a de mieux. A la fin
du livre on lit cette inscription : *Julius*
Clovius Macedo monumenta hæc Alexan-
dro Farnesio Cardinali Domino suo fa-
ciebat MDXLVI.

On conserve dans les mêmes appar-
temens une statue Egyptienne de ba-
salte, avec des hiéroglyphes, beaucoup
de vases étrusques & autres raretés pa-
reilles. Mais on admire par-dessus tout
la *Tazza*, qui est une coupe ronde
d'une très-belle agate onix orientale,
qui a 8 pouces de diametre, sur un pouce
neuf lignes de profondeur ; le dedans
est un camée célèbre gravé en relief, &
qui représente un sujet allégorique. On
a cru qu'il y étoit question de Ptolémée
Aulete.

M. Bartoli donna en 1769 à Tu-
rin, un petit poëme sur cette fameuse
tasse, avec un nouveau dessin, & une

CH. XXVI. *Descript. de Naples.* 607
explication tirée des médailles du cabinet de Turin, où il fait voir qu'elle représente l'arrivée de Trajan en Italie, à son retour de la Germanie, l'an 98. C'est peut-être la première fois qu'on a donné en vers un pareil développement d'antiquités.

Au-dehors il y a une tête de Méduse ; ce morceau a été décrit fort au long dans le second tome des *Osservazioni Letterarie* (*in Verona* 1738) ; il surpasse tous les ouvrages antiques du même genre qui sont à Rome, à la sainte chapelle de Paris, & à Vienne : la forme en est d'une belle simplicité : mais ce bijou est cependant plus précieux par la difficulté du travail que par la perfection de l'ouvrage.

Une collection de camées & de pierres gravées en creux, assez nombreuse, dans laquelle on fait grand cas d'une tête d'Auguste.

Une collection de médailles très-considérable qui vient aussi du cabinet Farnesé, & dont la description est imprimée en deux volumes in-folio. Ces médailles sont sous verre, mais encastrées dans des cercles à jour sur plusieurs règles tournantes, par le moyen desquelles on

608 VOYAGE EN ITALIE,
 voit comme l'on veut les deux côtés
 de chaque rangée de médailles. Il n'y a
 pas de médailler plus rare & plus cé-
 lebre en Italie ; celui de Florence est
 le seul qu'on puisse mettre en parallèle.
 Le roi de Naples a acheté la collection
 de M. le duc de Noia Caraffa (a),
 pour la réunir à celle de Capo di Monte.

Enfin les appartemens de ce palais
 renferment plusieurs pieces d'histoire
 naturelle, des morceaux de crystal de
 roche d'une grosseur extraordinaire, où
 l'on voit des matieres étrangères que
 le mouvement de la crySTALLISATION sem-
 ble avoir rejetées de côté.

Un autel, avec l'encensoir, le cali-
 ce, l'ostensoir, &c. le tout en crystal
 de roche, donnés au pape Farnese Paul
 III., par la république de Venise ; une
 multitude de vases de serpentine ; on y
 voit aussi de belles fleurs en bois, &c.

Des instrumens de physique, entre
 autres une machine pneumatique faite
 à Turin. Des modeles en relief des dif-

(a) Il y avoit autrefois à Naples le cabinet Fichetti, dont les médailles ont servi à l'ouvrage intitulé : *Il Regno di Napoli e di Calabria, descritto con Medaglie, arricchito d'una descriptione compendiosa di quel famoso regno* : da Marco Mayer, in Roma 1723, in-fol.

CHAP. XXVI. *Cour de Naples.* 609
férens châteaux du royaume de Naples.

Au - dessous du château de Capo di Monte , on remarque le palais appelé Miradois (du mot espagnol *Miratodos* , qui voit tout) , il appartient au prince de la Riccia : c'est une des plus belles situations des environs de Naples , où les font toutes charmantes.

Fin du sixieme Volume.





TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE I. <i>Des Tribunaux de Rome.</i>	Page 1
CH. II. <i>De la Chambre Apostolique, & des Troupes de Rome.</i>	16
CH. III. <i>De l'élection du Pape, & des cérémonies du Conclave.</i>	21
CH. IV. <i>De l'exaltation du Pape & du couronnement.</i>	53
CH. V. <i>Autres cérémonies de l'église de Rome.</i>	67
CH. VI. <i>Des revenus de la Cour de Rome, & de la politique des derniers Papes qui ont régné.</i>	85
X CH. VII. <i>De la population & des usages de la ville de Rome.</i>	110
X CH. VIII. <i>Des spectacles de Rome; des courses des chevaux.</i>	160
CH. IX. <i>Des poids, mesures & monnoies, & du commerce de Rome.</i>	179

T A B L E. 611

CH. X. *Etat des Sciences & des Arts à Rome.* 213

CH. XI. *De la campagne des environs de Rome, & du climat.* 251

CH. XII. *Solfatare de Tivoli.* 259

CH. XIII. *Maison d'Adrien.* 267

CH. XIV. *Description de Tivoli.* 282

CH. XV. *Environs de Tivoli. Palestrine.* 305

CH. XVI. *Description de Frascati.* 322

CH. XVII. *Description de Marino, Albano, Castel-Gandolfo & des environs.* 352

CH. XVIII. *Suite des environs de Rome, depuis Gensano jusqu'à Civita Vecchia.* 375

CH. XIX. *Voyage de Rome à Naples par Veletri & Terracina.* 397

CH. XX. *Des Marais Pontins.* 422

CH. XXI. *Route de Terracine à Naples par Gaëte.* 426

CH. XXII. *Description de Capoue.* 482

CH. XXIII. *Histoire de Naples.* 500

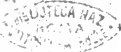
CH. XXIV. *Description de la partie méridionale de Naples.* 533

CH. XXV. *Quartier des Chartreux.* 579

CH. XXVI. *Château de Capo di Monte.* 591

Fin de la Table des Chapitres.

J. CH. DESAINT, IMPRIMEUR,
RUE SAINT JACQUES.



MAG 202383

